BIBLIOTECA NAZ
152
B
5
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
152
B
5
NAPOLI

Digitized By Google

152
B
5

Digitized by Google

LA SCIENCE
DES PERSONNES
DE COUR,
D'EPÉE ET DE ROBE,
TOME TROISIEME.

LA SCIENCE
DES PERSONNES
DE COUR,
D'EPÉE ET DE ROBE,

Commencée par Mr. de CHEVIGNI, *continuée par Mr. de* LIMIERS,
Revue, corrigée, & considérablement augmentée
PAR MR. PIERRE MASSUET,
Docteur en Médecine.

TOME TROISIEME.

PARTIE I.

Qui contient l'Hiſtoire des MONARCHIES NOUVELLES, *de l'Empire Romain & d'Allemagne, de la Maiſon d'Autriche; des Princes Eccléſiaſtiques, Electeurs, Archevêques, Evêques, & Abbés de l'Empire; des Maiſons de Baviè-re & Palatine, de Neubourg, Sulzbach, Deux-Ponts, Birkenfeld, Saxe, Brandebourg, Brunſwic, Hanovre, Heſſe, Wirtemberg, Holſtein, Mecklenbourg, Bade, Naſſau, &c. l'état préſent de* L'EMPIRE D'ALLEMAGNE, *& l'Hiſtoire de la* MONARCHIE FRANÇOISE.

A AMSTERDAM,
Chez Z. CHATELAIN & FILS.
MDCCLII.

LA SCIENCE DES PERSONNES

DE COUR, D'EPE'E ET DE ROBE.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Monarchies nouvelles en général.

D. QUand eſt-ce que les Monarchies nouvelles ont commencé? Décadence de l'Empire.

R. Ce fut ſous le règne d'Honorius & ſous ſes ſucceſſeurs que commencèrent les principaux Royaumes de l'Europe, dont je vais vous donner en abregé la fondation & la durée, avant que d'entrer dans le détail de chacun.

1. Royaume des Viſigoths en Eſgagne, en 404 de J. C.

Le prémier qui s'eſt formé dans l'Europe a été celui des Viſigots ou Gots Occidentaux, qui vinrent s'établir dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoiſe, nommée depuis Languedoc, & enſuite en Eſpagne; après avoir déſolé l'Italie, pillé & brulé la Ville de Rome. Ces Peuples s'étoient répandus des bords de la Viſtule dans pluſieurs Provinces de l'Empire, & avoient donné de l'occupation aux Empereurs.

Après la mort d'Alaric, un de leurs Chefs, Ataulphe lui ſucceda, lequel ayant épouſé Placidie ſœur de l'Empereur Honorius, cette Princeſſe engagea ſon frère à céder à ſon mari l'Eſpagne, qui étoit poſſédée par les Vandales, les Alains & les Suèves, Peuples barbares qui s'y étoient venus établir.

Récarède fut le prémier qui ſe fit Catholique en abjurant l'Arianiſme, & Roderic le dernier fut tué par les Maures ou Africains en 713, après une bataille très ſanglante. Ce Royaume a duré 301 ans ſous la domination de 35 Rois Gots.

2. Royaume, de France en 420.

Le ſecond Royaume a été celui des Francs, qui fut établi par Pharamond, qui porta le prémier la qualité de Roi des Francs, Peuple de Franconie, qui avoit en pluſieurs rencontres fait des efforts pour entrer dans les Gaules, ſous la conduite de leurs Chefs, auxquels ils donnoient le nom de Ducs. On en diſtingue les Rois en trois races.

Prémière Race en 448.

La prémière des Mérovingiens a eu 22 Rois, dont le dernier a été Childeric III, qui fut enfermé dans le Monaſtère de Saint Bertin à St. Omer. Elle a duré 331 ans.

La ſeconde, nommée des Carlovingiens, a commencé par Pepin le Bref, fils de Charles

les Martel, & a fini par Louïs V. Elle a duré 236 ans ſous 13 Rois. Seconde Race en 751.

La troiſième appellée des Capets dure encore, elle a eu 31 Rois, dont le prémier a été Hugues Capet, & le dernier eſt Louïs XV regnant. Troiſième Race en 987.

Lorsque ce Royaume a commencé, il y avoit un Royaume des Viſigots dans l'Aquitaine & le Languedoc, un autre en Brétagne établi par un des Généraux de l'Empereur Maxime, & le Royaume de Bourgogne, qui comprenoit la Provence, le Dauphiné & le Lyonnois. Tous ces Royaumes ont été réunis en différens tems. La Couronne n'a été partagée que ſous la prémière Race, une fois après la mort de Clovis, & une autre fois après celle de Clotaire.

Le troiſième Royaume a été celui d'Ecoſſe, dont on fait Fergus prémier Fondateur plus de 300 ans avant JESUS-CHRIST; mais cela n'eſt pas certain. Eugène prémier commença à regner en 472. Depuis ce Prince juſqu'à Jaques Stuart, on compte 65 Rois. Ce Royaume fut réuni à l'Angleterre après la mort de la Reine Elizabeth. 3. D'Ecoſſe en 427.

Le quatrième Royaume a été celui de Léon ou d'Oviédo dans les Aſturies, qui commença par Pélage, après la défaite & la mort de Roderic. Le dernier Roi a été Wérémond ou Bermond III, qui fut tué dans la bataille de Lantade par ſon couſin Ferdinand I, Roi de Caſtille, qui ſe fit enſuite couronner Roi de Léon. 4. De Léon en 717.

Le cinquième Royaume a été celui d'Angleterre ou de la Grande-Bretagne, qui comprend aujourdhui l'Ecoſſe & l'Irlande. Il a commencé en 801 par Egbert, qui réunit par conquête & par ſucceſſion les ſept Ro- 5. D'Angleterre en 801.

yaumes qui avoient été formés par les Saxons. Ce Royaume a été ſujet à beaucoup de révolutions. On compte 48 Rois depuis Egbert juſqu'à Jaques II, en la place duquel les Anglois appellèrent en 1688, Guillaume Prince d'Orange, qui a regné ſous le nom de Guillaume III.

6. De Navarre en 825.

Le ſixième Royaume a été celui de Navarre, qui commença en 825. Ariſta fut le prémier Roi. Ce Royaume entra dans la maiſon de France en 1284, par le mariage de Philippe le Bel avec Jeanne fille de Henri dit le Gros, Roi de Navarre, & y demeura juſqu'à la mort de Charles le Bel. Jeanne de France le porta dans la Maiſon d'Evreux, par ſon mariage avec Philippe d'Evreux en 1316.

En 1420, Blanche épouſa Jean d'Aragon, qui ne laiſſa qu'une fille nommée Eléonore, qui fut mariée en 1479 à François Phébus Comte de Foix, qui ne laiſſa qu'une fille, qui épouſa Jean d'Albret, ſur qui Ferdinand le Catholique Roi d'Aragon, & enſuite de toute l'Eſpagne, uſurpa la meilleure partie de ce Royaume en 1512. Ses ſucceſſeurs contre toute juſtice ont conſervé cette uſurpation. Henri d'Albret fils de Jean épouſa Marguerite de Valois ſœur de François I, Roi de France, dont il eut une fille nommée Jeanne d'Albret, qui épouſa Antoine de Bourbon en 1548, dont eſt deſcendu Henri de Bourbon Roi de France & de Navarre ſous le nom de Henri IV, dit le Grand.

7. De Danemarc en 930.

Le ſeptième Royaume eſt celui de Danemarc. Si on en croit les Hiſtoriens Danois, il n'y a point de Royaume ſi ancien, mais il y a bien des fables dans tout ce qu'ils rapporr-

portent ; ainſi on ne mettra ſa fondation qu'en 930, par Hérold prémier Roi, qui a eu 38 Succeſſeurs juſqu'à Frédéric V à préſent regnant. Ce Royaume a été électif juſqu'en l'année 1660, que Frédéric III le fit déclarer héréditaire par le Clergé & le Peuple, contre l'intention des Grands, qui furent forcés de ſouſcrire à l'acte qui en fut dreſſé.

8. De Norvège en 998.

Le Royaume de Norvège a commencé en 998. Suénon a été le prémier Roi. Chriſtofle III, Roi de Danemarc, réunit cette Couronne à la ſienne. Cette union a ſubſiſté juſqu'à préſent.

9. De Pologne en 970.

Le neuvième Royaume eſt celui de Pologne, qui a commencé par des Ducs. Léchus fut le prémier en 550. Miciſlas le prémier Prince Chrétien en 970, & le prémier Roi Boleſlas, à qui l'Empereur Othon III donna le titre de Roi en 999.

10. De Hongrie, en 1000.

Le dixième Royaume a été celui de Hongrie, qui a commencé en 1000 & a fini en 1526, que Ferdinand d'Autriche, héritier de Loüis II, dit le Jeune, à cauſe de ſa femme Anne, fille de Ladiſlas VI, unit cette Couronne à la Maiſon d'Autriche, qui en jouït avec l'Empire. Cette Couronne, comme la Pologne, a eu dans ſon commencement des Ducs qui l'ont gouvernée. Les Gots s'en rendirent les maîtres ſur le déclin de l'Empire ; puis les Huns les en chaſſèrent, & lui donnèrent le nom de Hongrie, au-lieu de celui de Pannonie qu'elle avoit auparavant. Etienne fut le prémier Roi qui a été mis au nombre des Saints, & Loüis II le dernier.

11. De Caſtille en 1029.

L'onzième Royaume eſt celui de Caſtille, qui fut fondé par Sanche III, Roi de Na-

Navarre, en 1029. Henri IV, le dernier Roi, mourut ſans enfans en 1474. Ferdinand II, Roi d'Aragon, le réunit au ſien.

12. D'Aragon en 1035.

Le douzième Royaume eſt celui d'Aragon, qui commença en 1035. Le prémier Roi fut Ramire I. En 1478 Ferdinand II, dit le Catholique, réunit les Etats de Léon & de Caſtille à ceux d'Aragon par ſon mariage avec Iſabelle de Caſtille. Ses ſucceſſeurs ont joui de ces trois Royaumes ſous le nom d'Eſpagne, juſqu'à Charles II qui mourut ſans enfans en 1700. Philippe V, de la Maiſon de Bourbon, a été appellé à cette Couronne par le teſtament de Charles II, & par le conſentement des Etats: elle lui a été diſputée par l'Empereur Charles VI qui en a conſervé les titres; mais par un accord fait enſuite entre les deux Cours, on convint que ces titres ne tireroient point à conſéquence. On compte neuf Rois d'Eſpagne depuis Ferdinand.

De Murcie.

Les Royaumes de Murcie, de Grenade, d'Andalouſie, de Galice, furent établis par les Maures après la mort de Roderic. Celui de Murcie, qui n'a que 25 lieues de long & 20 de large, fut conquis par Ferdinand III, Roi de Caſtille, en 1248.

De Grénade.

Celui de Grenade fut conquis par Ferdinand II, dit le Catholique, en 1492.

D'Andalouſie.

Le Royaume d'Andalouſie fut conquis en 1236 & 1248, par Ferdinand III, Roi de Caſtille, qui ſe rendit maître de Cordoue & de Seville, les deux principales Villes.

De Galice.

Celui de Galice fut conquis pas Alfonſe V, Roi de Léon en 1020. Les Suèves s'y étoient établis en 409, & en avoient été chaſ-

chaſſés par les Viſigoths, qui en furent dépoſſédés par les Maures.

13. De Bohême en 1061.

Le Royaume de Bohême a commencé en 1061 par Ladiſlas, & a duré juſqu'en 1526, que Ferdinand I d'Autriche le réunit à ſa Maiſon comme celui de Hongrie, à cauſe qu'il avoit épouſé la ſœur de Louïs le Jeune, qui mourut ſans enfans.

14. De Naples & de Sicile en 1085.

Les Royaumes de Naples & de Sicile furent poſſédés par les Gots dans le cinquième ſiècle. Béliſaire, Général des Armées de l'Empereur Juſtinien, ſe rendit maître de Naples en 537. Totila la reprit en 543, & les Lombards en demeurèrent les maîtres, juſqu'à ce que le Royaume de Lombardie fut éteint par Charlemagne, qui détrôna Didier le dernier Roi. Les Grecs & les enfans de Charlemagne partagèrent cet Etat. Les Sarraſins les en chaſſèrent dans le neuvième & le dixième ſiècle. En 1085 Robert Guiſcard & Roger le Boſſu, tous deux fils de Tancrède, Seigneurs Normans, paſſèrent en Italie, & chaſſèrent les Sarrazins de la Pouille & de la Calabre, & s'emparèrent de la Sicile.

Ces deux Couronnes ont été ſujettes à bien des révolutions. Elles ont paſſé dans la Maiſon de Suabe par le mariage de Conſtance avec Henri VI, Empereur en 1194, enſuite dans la Maiſon de France-Anjou, en 1226, par l'Inveſtiture du Pape Clément V, puis dans la ſeconde Branche d'Anjou par Louïs I de France, qui fut adopté par Jeanne, Reine de Naples.

Pierre III d'Aragon, qui avoit épouſé la fille du Bâtard Mainfroi, s'empara de la Sicile, & fit égorger un jour de fête à l'heure de Vêpres tous les François, ce qu'on a nommé les Vêpres Siciliennes. Ses Succeſſeurs

ont poſſedé ces deux Royaumes, juſqu'à ce que Ferdinand V, dit le Catholique, & Louïs XII, Roi de France, en eurent chaſſé le dernier Roi. Les François le furent auſſi, & Charles V réunit ces Royaumes à la Couronne d'Eſpagne, qui les a poſſédés juſqu'à Philippe V. A préſent c'eſt Don Carlos qui en jouït.

15. De Portugal en 1139.

Le Royaume de Portugal fut conquis ſur les Maures par Henri de Bourgogne, qui épouſa Thérèſe fille naturelle d'Alfonſe VI, Roi de Caſtille. Alfonſe I, fils d'Henri, porta le prémier la qualité de Roi en 1139. Sébaſtien ayant été tué en Afrique dans une bataille contre les Maures près d'Alcacer, en 1578, Henri V, fils d'Emanuel le Grand, ſe fit déclarer Roi, & mourut un an après.

Philippe II, Roi d'Eſpagne, fit entrer en Portugal le Duc d'Albe, avec des troupes, pour s'emparer de cette Couronne. Antoine, fils de Jean, à qui cette Couronne appartenoit, voulut s'y oppoſer; mais il fut défait dans la bataille d'Alcantara, & contraint de ſe retirer en France où il mourut en 1586. Les ſucceſſeurs de Philippe II ont joui de cette Couronne juſqu'en 1640, que les Portugais ſe déclarèrent en un même jour par tout le Portugal pour le Duc de Bragance, qu'ils reconnurent Roi, & chaſſèrent les Eſpagnols, qui n'y ont pu rentrer.

16. De Suède en 1168.

Le Royaume de Suède, ſelon Magnus, a commencé peu de tems après le Déluge; mais cette origine ſent trop la fable. Le prémier qui a porté le titre de Roi de Suède, a été Canut I, fils de Saint Eric, en 1168. Ce Royaume a été élective juſqu'à Guſtave I, ſurnommé de Vaſa, qui le rendit hé-

héréditaire dans ſa Famille en 1526, & qui introduiſit le Luthéraniſme dans ſes Etats. Le Prince qui règne à préſent s'appelle Frédéric, de la Maiſon de Heſſe-Caſſel.

Le Grand Duc de Moſcovie, qu'on nomme auſſi Ruſſie Blanche, ou Grande Ruſſie, eſt appellé par ſes Sujets, Czar, qui veut dire Empereur ou Céſar; on ne ſait point l'origine de cette Monarchie. 17. De Moſcovie.

Le prémier Prince ou Duc Chrétien a été Wolodomire, qui ſe fit batiſer en 988, & prit le nom de Baſile.

L'Empire Turc a commencé en Europe en 1452, que Mahomet II ſe rendit maître de Conſtantinople. Conſtantin XIII, dit Paléologue, y perdit la vie, & fut le dernier Empereur d'Orient. 18. Du Turc en Europe en 1452.

Otoman ou Oſman a été le Fondateur de l'Empire Turc, c'eſt lui qui a donné le nom à la famille Otomane. Les Auteurs ne conviennent point de l'origine de ces Peuples. On dit qu'ils ſont deſcendus des Sarmates ou des Scythes, qui habitoient entre le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne. Ils ſe répandirent ſous l'Empereur Héraclius, ravagérent la Perſe, embraſſérent la Religion de Mahomet, & formèrent pluſieurs Principautés, qui furent aſſujetties par les Succeſſeurs d'Otoman. Cet Empire commença en 1300; il a eu 24 Empereurs.

L'Empire d'Occident finit en 476, en la perſonne d'Auguſtule, qui fut dépoſé par Odoacre Roi des Hérules, qui s'établit en Italie.

Théodoric Roi des Oſtrogoths tua Odoacre, & fonda un Royaume en Italie qui dura juſqu'à Téjas, qui fut vaincu par Narſès. 19. Royaume d'Italie en 476.

Alboin, en 568, fut attiré en Italie par Narsès, qui fonda le Royaume de Lombardie, qui a duré jusqu'à Didier, qui fut détrôné par Charlemagne Roi de France, qui l'envoya en France, où il mourut. Ce Royaume a duré 206 ans.

20. L'Empire d'Allemagne en 800.

En 800, Charlemagne fut couronné Empereur à Rome le jour de Noël par le Pape Léon III; & c'est ce Prince qui a renouvellé l'Empire d'Occident, qui a été héréditaire dans sa Famille jusqu'à Louïs IV ou III, fils d'Arnoul.

Conrad I Emp. Allemand en 912.

Après la mort de Louïs les Allemans choisirent Conrad Duc de Franconie pour Empereur, & depuis ce tems là jusqu'à l'Empereur Charles VI, les Empereurs ont toujours été pris de la Nation Allemande par voie d'élection, comme nous le verrons plus bas.

21. La République de Venise en 453.

La République de Venise fut fondée en 453. Le Sénat de Padoue, qui gouvernoit par ses Consuls les Iles dont cette République a été formée, attira dans Rialto une partie des habitans des environs, en leur accordant un asile dans cette place. Attila, Roi des Huns, désolant toute l'Italie, obligea quantité de peuples à se réfugier dans cette place & dans les autres Iles, qui étoient au nombre de 72, qui composent maintenant la Ville. Les Canaux qui séparent ces Iles, servent de communication à tous les quartiers de la Ville, par le moyen des Gondoles, dont on se sert pour y aller. Le Chef de la République se nomme Doge ou Duc, qui l'est pour sa vie.

22. La République de

La République de Gènes ne jouït d'une véritable liberté que depuis l'année 1528, qu'André Doria quitta le service de François

Pré-

Prémier, Roi de France, pour procurer la liberté à ſa patrie. Avant ce tems-là elle avoit ſouffert pluſieurs ſortes de gouvernemens. Celui d'aujourdhui eſt Ariſtocratique, dont le Chef ſe nomme Doge ou Duc, qui ne demeure en charge que deux ans de ſuite. Gènes en 1528.

23. La République de Luques en 1430.

La Ville de Luques s'érigea en République environ l'an 1430, qu'elle recouvra la liberté, qui lui avoit été ôtée par les Spinola de Gènes, & par un de ſes propres Citoyens. Cette Ville eſt au milieu des terres du Grand Duc de Florence, qui a tâché ſouvent de s'en rendre le maître. Le Chef ſe nomme Gonfalonier, qui ſe change tous les deux mois.

24. Les Suiſſes en 1332.

Le Corps Helvétique compoſé des 13 Cantons Suiſſes, ſe gouverne en forme de République, quoique les Cantons ne dépendent point les uns des autres. Ce fut en 1332 que Guillaume Tell engagea trois Cantons à prendre les armes contre Albert, qui fut tué dans une bataille qu'il leur donna. Les autres Cantons ſuivirent cet exemple, & s'unirent tous comme ils ſont aujourdhui.

La guerre que les Suiſſes eurent contre le dernier Duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, les rendit redoutables, & fit rechercher leur Alliance aux Princes de l'Europe. Il y a ſept Cantons Catholiques, quatre Proteſtans, & deux où il y a liberté de conſcience.

25. Les Etats Généraux des Provinces Unies en 1579.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies forment une puiſſante République, qui commença en 1579. Elle s'eſt ſoutenue dans le commencement par les ſecours que les ennemis de l'Eſpagne lui ont prêtés. De-

puis ce tems-là cette Puiſſance s'eſt ſi fort augmentée, qu'elle va de pair avec les Têtes couronnées, & qu'il n'y a point de partie dans le monde où elle n'ait établi ſon commerce.

Les Païs-Bas. Les Païs-Bas contenoient autrefois 17 Provinces, qui tombèrent dans la Maiſon d'Autriche par le mariage de Maximilien fils de l'Empereur Frédéric avec Marie, héritière du dernier Duc de Bourgogne.

La Flandre. Les Hollandois en ont ſéparé ſept Provinces, & la France en a conquis quelques autres. Ce qui reſte à la Maiſon d'Autriche ſe nomme Païs-Bas Autrichiens, ſous la conduite d'un Gouverneur qui règle les affaires.

26. La Savoye en 1025. La Savoye a d'abord eu des Comtes, le prémier ſe nommoit Bérol ou Berthold. Quelques Auteurs diſent que c'eſt Humbert aux blanches mains, qui vivoit en 1025.

Erigée en Duché en 1410. Amé VIII fit ériger la Savoye en Duché par l'Empereur Sigiſmond en 1410. Les Succeſſeurs d'Humbert & d'Amé ont ajouté pluſieurs Comtés & Marquiſats à la Savoye: ce qui a rendu ce Duché conſidérable. Celui qui le poſſède préſentement porte la qualité de Roi de Chipre, de Duc de Savoye, & de Prince de Piemont. Cette Maiſon a eu des alliances avec les Rois & les Souverains de l'Europe.

27. La Lorraine en 959. La Lorraine fut diviſée en Haute & Baſſe en 959. L'Empereur Othon II donna la Baſſe Lorraine, dite le Brabant, à Charles de France, fils de Louïs IV, Roi de France, & il en fit hommage à Othon, ce qui lui fit perdre la Couronne de France après la mort de Louïs V.

La Haute Lorraine fut donnée après la mort

mort d'Albert à Gerard d'Alſace par l'Empereur Henri III, dit le Noir ; & c'eſt par ce Gerard qu'a commencé la Maiſon de Lorraine, qui a produit pluſieurs Branches, dont il reſte celle d'Elbeuf & d'Harcourt. La Lorraine appartient aujourdhui à la France.

28. Le Duché de Milan.

Le prémier qui a commencé à porter le titre de Duc de Milan, a été Matthieu, dit le Grand, qui fut établi Vicaire Impérial par Arnoul Roi des Romains, en 1294. En 1313 les habitans de Milan le choiſirent pour leur Recteur général, & Seigneur de leur Etat.

Hildebrand Viſconti eſt celui qui a donné les armes que porte le Duché de Milan, après avoir arraché à un Prince Sarrazin un Heaume ſur lequel on voyoit en cizelure un Serpent qui dévore un enfant. Après la mort de Jean Galéas & de ſes deux fils, Jean Marie & Philippe Marie, le Duché de Milan devint l'objet de l'ambition de l'Empereur Frédéric IV, du Duc d'Orléans, du Duc de Savoye, des Venitiens, & d'Alfonſe Roi de Naples. Mais les habitans de Milan aimèrent mieux ſe ſoumettre à François Sforce, Soldat de fortune, dont la poſtérité s'eſt maintenue dans ce Duché juſqu'à François Sforce II, qui mourut en 1535.

L'Empereur Charlequint s'en empara, & le joignit à ſa Maiſon, qui en a toujours joui depuis ce tems-là.

29. Le Grand Duché de Toſcane, érigé en 1565.

Le Grand Duché de Toſcane fut érigé par le Pape Pie V. Il eſt compoſé du Duché de Florence, qui étoit autrefois République, des Etats de Piſe auſſi République, & de la Principauté de Maſſa.

Coſme de Médicis a porté le prémier la

qualité de Grand-Duc. Il y en a eu trois de ce nom. Ce Duché appartient aujourd'hui au Duc de Lorraine, Empereur regnant.

30. L'Etat Eccléſiaſtique.

L'Etat Eccléſiaſtique eſt appellé le Domaine du Pape, dont il eſt Souverain ſpirituel & temporel. Il eſt d'une fort grande étendue.

Le Pape fait ſon ſéjour à Rome, qui eſt la Capitale de toute l'Italie. Elle a été le ſiège de l'Empire Romain.

31. Malthe.

L'Ile de Malthe appartient aux Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem, à qui l'Empereur Charlequint la donna, après l'avoir ôtée au Roi de Tunis. Le Grand-Maître de l'Ordre en eſt Souverain, en payant au Roi d'Eſpagne un certain nombre de Faucons dont cette Ile abonde.

32. Raguſe.

Raguſe eſt une petite République dans la Dalmatie, qui paye tribut au Turc qu'elle craint, aux Venitiens qu'elle hait, au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Eſpagne par conſidération. Le Directeur ou le Duc change tous les mois.

33. Genève.

Genève s'eſt miſe en liberté en l'année 1526, qu'elle chaſſa les partiſans du Duc de Savoye, & fit une alliance avec les Cantons de Fribourg & de Berne. En 1535, la Religion Romaine y fut abolie par autorité publique, & l'Evêque fut contraint d'en ſortir. Depuis ce tems-là elle s'eſt maintenue dans ſa liberté ſous la protection des Suiſſes.

D. Pourquoi êtes-vous entré dans une énumération de tous ces Royaumes & Etats?

R. C'eſt pour vous donner une introduction à l'Hiſtoire de chacun en particulier, &

& vous faciliter les moyens de voir le rapport qu'ils ont les uns avec les autres, pour le tems de leur fondation & de leur durée (*a*).

CHAPITRE II.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

Suite du troiſième Etat de l'Empire ſous les Empereurs Romains.

Suite du III Etat de l'Empire ſous les Empereurs.

D. POurquoi mettez-vous l'Empire Romain entre les Monarchies Nouvelles?

R. Parce que tous les Empereurs, excepté les deux prémiers, qui ſont Céſar & Auguſte, ont commencé de regner depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Ans de l'Ere Vulg. 14. Tibère.

D. Qui ſucceda à Auguſte?

R. Tibère ſon fils adoptif, qu'il laiſſa ſon principal héritier. C'étoit un Prince extrêmement cruel, biſarre, défiant, perfide, diſſimulé, en un mot rempli de toute ſorte de mauvaiſes qualités.

D. Regna-t-il longtems?

R. Vingt-deux ans, 7 mois & 7 jours. Il mourut à Miſène, haï de tout le monde.

Evènemens de ſon règne.

D. Qu'eſt-il arrivé de remarquable ſous ſon règne?

R. La

(*a*) On trouvera ci-après l'Hiſtoire de divers autres Etats dont on n'a fait nulle mention dans les Editions précédentes.

R. La chute de l'Amphithéatre de Fidène, qui écraſa en tombant cinquante mille hommes ſous ſes ruines. Tout le Mont Célius & les lieux circonvoiſins furent auſſi ruinés de ſon tems par un embraſement ; mais Tibère fit tout réparer libéralement à ſes dépens.

D. Tibère ne laiſſa-t-il point de Succeſſeur ?

R. Il avoit adopté ſon Petit-fils Tibère, qu'il avoit auſſi nommé ſon héritier ; mais le Sénat, contre la diſpoſition de ſon Teſtament, nomma Caligula Empereur.

37. *D.* D'où vient le nom de Caligula ?

R. Il vient d'une eſpèce de chauſſure qui étoit particulière à cet Empereur.

Son caractère. *D.* Quel étoit ſon caractère ?

R. Il étoit fort adroit dans ſes exercices, mais quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, il ne laiſſoit pas d'être inégal, bizarre, & chagrin à l'excès. Il fut tué après avoir regné 3 ans, 9 mois & 28 jours.

41. Claude. *D.* Comment Claude ne fut-il point enveloppé dans ce maſſacre ?

R. Comme il ſe cachoit pour l'éviter, il fut ſurpris par un Soldat qui le mena au Camp, où les gens de guerre le proclamèrent Empereur.

Son caractère. *D.* Le Sénat approuva-t-il ce choix ?

R. Il eut aſſez de peine à l'approuver, parce que Claude étoit un imbécille qui aimoit paſſionnément les jeux de hazard, la bonne chère & les femmes. Après avoir regné 13 ans, 8 mois & 20 jours, il fut empoiſonné par ſa femme Agrippine, qui lui avoit perſuadé d'adopter Néron, au préjudice de ſon propre fils.

D. Com-

D. Comment Néron fut-il élevé? 54.

R. Fort mal. Sa Mère empêcha qu'il n'étudiât la Philoſophie, comme une Science inutile à un Prince, & Senèque ſon Précepteur qui vouloit toujours lui être néceſſaire, ne s'empreſſa pas beaucoup de lui former l'eſprit & le cœur par des études ſolides. Du reſte il étoit bon Muſicien, & avoit une connoiſſance aſſez exacte de tous les Beaux-Arts. Néron.

D. Néron ne fit-il pas mourir ſon Précepteur? Sa cruauté.

R. Il fit plus. Ce Monſtre fit mourir ſa Mère & ſa Femme, & il eut bien de la peine à ſe tuer, pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains dont il étoit devenu l'horreur. Il fut le dernier de la race de Céſar, & regna 13 ans & environ 8 mois.

D. Quels furent les autres Empereurs? Suite des Empereurs Romains.

R. Il y en a eu en tout 58, c'eſt-à-dire 52 encore, outre les ſix que je vous ai donnés juſqu'à Auguſtule qui fut le dernier.

D. Nommez-les moi?

R. Les voici:

VII. Galba.
VIII. Othon.
IX. Vitellius.
X. Veſpaſien.
XI. Tite.
XII. Domitien.
XIII. Nerva.
XIV. Trajan.
XV. Hadrien.
XVI. Antonin.
XVII. M. Aurèle.
XVIII. Commode.
XIX. Pertinax.
XX. Didius Julianus.
XXI. Sevère.
XXII. Caracalla.
XXIII. Macrin.
XXIV. Elagabale.
XXV. Alex. Sevère.
XXVI. Maximin.
XXVII. Pupien.
XXVIII. Gordien.
XXIX. Philippe.
XXX. Dece.

XXXI. Gallus.
XXXII. Emilien.
XXXIII. Valérien.
XXXIV. Gallien.
XXXV. Claude II.
XXXVI. Aurélien.
XXXVII. Tacite.
XXXVIII. Probus.
XXXIX. Carus.
XL. Dioclétien.
XLI. Conſtantius Chlorus.
XLII. Conſtantin.
XLIII. Conſtans. Conſtance, Conſtantin.
XLIV. Julien.
XLV. Jovien.
XLVI. Valentinien.
XLVII. Gratien.
XLVIII. Théodoſe.
XLIX. Honorius.
L. Valentinien III.
LI. Avitus.
LII. Majorien.
LIII. Sevère.
LIV. Anthémius.
LV. Anicius.
LVI. Glicérius.
LVII. Julius Népos.
LVIII. Auguſtule.

D. Quels règnes ont été les plus remarquables?

R. Les uns l'ont été par les crautés qui furent exercées contre les Chrétiens : je vous les ai marquées en parlant des Perſécutions de l'Egliſe ; & les autres par les bonnes qualités de quelques Empereurs.

D. Entre ceux-ci, qui eſt celui qui s'eſt le plus diſtingué?

79. Tite. *R.* C'eſt l'Empereur Tite, le plus beau & le plus aimable qui fut jamais. Ce Prince ſi débonnaire, à qui ſon Père Veſpaſien avoit laiſſé la conduite du fameux ſiège de Jéruſalem, fit pluſieurs fois parler d'accommodement aux Juifs ; mais ils rejettèrent toutes ſes propoſitions. La Ville fut priſe, pillée & brulée, & il y périt onze cens mille Juifs.

Son caractère. *D.* Quel étoit le caractère de Tite?

R. Toutes ſes penſées ne tendoient qu'au bien & au repos de ſes Sujets. Il étoit ſi en-

enclin à faire du bien, qu'il comptoit d'avoir perdu le jour dans lequel il n'avoit accordé de bienfait à perſonne. Cependant on dit qu'il fut empoiſonné par ſon Frère Domitien.

D. Le règne des Empereurs a-t-il toujours été paiſible? Les 30 Tyrans.

R. Non. Sous le règne de Gallien, il s'éleva des Tyrans au nombre de XXX, dans toutes les Provinces de l'Empire; mais ils furent tous tués, les uns du tems même de Gallien, & les autres après ſon règne. Depuis il ne s'eſt rien paſſé de fort remarquable, juſqu'à Conſtantin le Grand.

D. Pourquoi fut-il ſurnommé le Grand? 306. Conſtantin le Grand.

R. Pour ſes grandes vertus & les belles actions de ſa vie. Il étoit bien fait, libéral, hardi, ſage, ſavant, modeſte, ſincère, & adroit dans tous ſes exercices. Je vous ai parlé de la grande & fameuſe bataille qu'il gagna contre Maxence, qui fut ſuivie du repos de l'Egliſe.

D. L'Empire ne fut-il point partagé ſous ſon règne? I. Diviſion de l'Empire. 830.

R. Il le fut pour la prémière fois en Empire d'Orient, & en Empire d'Occident.

D. Que comprenoit l'Empire d'Orient? Empire d'Orient.

R. Il comprenoit la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Thrace, la Macédoine, le Pont, l'Aſie & l'Egypte.

D. Et l'Empire d'Occident? D'Occident.

R. Il comprenoit l'Allemagne, une partie de la Dalmatie, & de la Sclavonie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Eſpagne & l'Afrique.

D. Où étoit le Siège de l'Empire d'Orient? Siège du prémier.

R. A

R. A Byzance, que Conſtantin nomma de ſon nom Conſtantinople, & qu'il fortifia & embellit de toutes les dépouilles de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique.

Siège du ſecond. *D.* Et de l'Empire d'Occident?

R. La Ville de Rome, quoique quelques Empereurs ayent fait leur ſéjour à Ravenne, & enſuite à Vienne en Autriche.

337. *D.* Qui hérita de l'Empire après Conſtantin?

R. Ses trois fils Conſtans, Conſtance, & Conſtantin, qui partagèrent entre eux tous ſes Etats. Conſtans eut l'Occident, ſavoir l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique: Conſtantin eut le reſte; & Conſtance l'Orient.

361. *D.* Pourquoi Julien fut-il ſurnommé l'Apoſtat?

R. Parce qu'après avoir été nourri dans la Religion Chrétienne, il ſe fit Payen, & cauſa des maux infinis à l'Egliſe.

II. Diviſion de l'Empire. *D.* L'Empire ne fut-il pas partagé une ſeconde fois?

R. Il le fut encore du tems de Théodoſe le Grand, qui le partagea entre ſes deux fils Arcadius & Honorius. Il donna l'Orient à Arcadius & à Honorius l'Occident.

395. Empereurs d'Occident. *D.* Avant que de me donner la ſuite de l'Empire d'Occident, dites-moi un mot de celui d'Orient. Combien a-t-il duré & combien a-t-il eu d'Empereurs?

R. Il a duré 1058 ans ſous 76 Empereurs, ſavoir depuis Arcadius qui commença de régner après la mort de Théodoſe en 395 juſqu'à Conſtantin Paléologue, qui périt dans la priſe de Conſtantinople par Mahomet II, l'an 1453.

D. Quel étoit le caractère de Théodoſe?

R. C'é-

R. C'étoit véritablement un ſaint Empereur. Son Palais étoit une Egliſe Domeſtique. On y chantoit tous les jours les Pſeaumes. Ce Prince liſoit la ſainte Bible avec ſa Femme, ſes Sœurs & tous ſes Domeſtiques.

D. Qu'eſt-il arrivé ſous lès autres Empereurs? 434. Décadence de l'Empire.

R. L'Empire déchut tellement du tems de Valentinien III par l'invaſion des Barbares, qu'il ne s'en eſt jamais pu relever. C'eſt ici qu'il faut placer l'irruption des Vandales dans l'Afrique, des Viſigots en Eſpagne, des Francs dans les Gaules, des Pictes dans la grande Bretagne, des Lombards en Italie; en ſorte que les Princes qui ont été juſques à Auguſtule, n'étoient pas tant des Empereurs que des Prétendans à l'Empire.

D. M'allez-vous donner le détail de toutes ces Monarchies nouvelles?

R. Je continuerai auparavant de vous donner la ſuite de Rome ſous les 4 Etats qui nous reſtent encore à conſidérer.

Quatrième Etat de l'Empire ſous les Hérules & Oſtrogots.

D. Quel a été le quatrième Etat de l'Empire Romain? 476. IV. Etat de l'Empire, ſous les Hérules & Oſtrogots.

R. C'a été celui des Rois Hérules & Oſtrogots, au nombre de neuf, depuis Odoacre juſqu'à Téjas. Cet Etat a duré 92 ans.

D. D'où étoient venus les Gots? Leur Origine.

R. De la Scandinavie, où après avoir erré quelque tems ſur les rivages de la Mer Baltique, il paſſèrent dans la Scythie & s'établirent le long du Pont-Euxin. Ceux qui

qui s'avancèrent le plus vers l'Orient furent appellés Oſtrogots, & les autres, Viſigots.

D. Comment finit ce Royaume en Italie?

R. Par la défaite de Téjas vaincu par Narſès, que l'Empereur Juſtinien avoit envoyé pour remédier aux affaires, & à qui il donna le Gouvernement d'Italie, pour récompenſe de ſes ſervices.

D. Les Romains furent-ils contens du Gouvernement de Narſès?

R. Non. Ils envoyèrent de grandes plaintes contre lui à Conſtantinople: & Juſtin le rappella avec aigreur.

D. Que fit Narſès pour ſe vanger?

R. Il appella ſecretement Alboin Roi des Lombards, qui paſſa en Italie, où il fonda un Royaume qui dura juſqu'à Charlemagne, c'eſt-à-dire 205 ans; & voila le cinquième Etat de l'Empire.

Cinquième Etat de l'Empire ſous les Rois Lombards.

568. V. Etat de l'Empire ſous les Lombards.

D. Combien ce cinquième Etat de l'Empire a-t-il eu de Rois?

R. Vingt-trois, depuis Alboin qui fut le prémier, juſqu'à Didier, qui fut vaincu par Charlemagne.

D. D'où étoient venus les Lombards?

R. Ils étoient auſſi venus de la Scandinavie. Il ne leur fut pas difficile d'établir leur domination dans un païs, dont Narſès leur ouvroit l'entrée. Ils fondèrent leur Royaume dans la Gaule Cis-Alpine, qu'on a nommée depuis Lombardie.

Origine du nom de

D. Pourquoi les appelloit-on Lombards?

R. On

R. On croit que c'eſt parce qu'ils portoient de longues barbes. Lombards.

De l'Empire d'Occident ou d'Allemagne ſous les François.

D. Qui fut le prémier Empereur d'Allemagne depuis le rétabliſſement de l'Empire? VI Etat de l'Empire ſous les François.

R. Charlemagne, qui fut proclamé Auguſte & Empereur d'Occident le jour de Noël de l'an 800, & couronné par le Pape Léon III, en reconnoiſſance des ſervices qu'il venoit de lui rendre. Charlemagne.

D. Quels ſervices Charlemagne avoit-il rendus au Pape?

R. Didier, Roi des Lombards, s'étant emparé des biens de l'Egliſe, Charles, à la ſollicitation du Pape, alla mettre le ſiège devant Pavie, prit cette Place, & fit conduire en France Didier & ſa Femme. 774.

D. Etoit-il néceſſaire que Charlemagne fût proclamé pour être reconnu Empereur & pour en faire les fonctions?

R. Nous avons déja examiné cette queſtion, & pluſieurs autres rélatives au pouvoir des Papes, en donnant l'Hiſtoire de l'Origine & du Progrès de la puiſſance temporelle de Papes.

D. Qu'y a-t-il de plus remarquable dans la vie de Charlemagne? Actions de ce Prince.

R. Ce Prince, né dans la Turinge, & non dans le Bas-Palatinat, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, fut inſtruit dans les Sciences & dans les Langues ſavantes. L'an 768 il partagea avec Carloman le Royaume de Pépin le Bref leur Père; & , après la mort de Carloman, arrivée en 771, il

il devint poſſeſſeur de toutes les Gaules & de la plus grande partie de la Germanie, à titre de Couronne ſucceſſive. En 772 il commença contre les Saxons une guerre qui dura juſqu'en 804 ; il vainquit ces Peuples belliqueux, & les engagea, ou les obligea même, à embraſſer la Religion Chrétienne. En 773 il porta la guerre en Italie, qui tomba alors ſous ſa puiſſance. Ses conquêtes s'étendirent ſur les Sclavons, les Bavarois & les Huns. Ayant auſſi porté ſes armes du côté du Midi, il conquit ſur les Sarrazins une partie de l'Eſpagne, qu'il joignit à la domination Françoiſe ; il repouſſa même les Maures, qui faiſoient des deſcentes en Italie, & dans les Iles voiſines. Il mourut à Aix-la-Chapelle le 27 de Janvier 814, âgé de 71 ans, en ayant regné 47 comme Roi de France, & plus de 13 comme Empereur.

Louis I, ou le Débonnaire.

D. Donnez-moi, je vous prie, une idée du règne des Succeſſeurs de Charlemagne?

R. Louis I, dit le Débonnaire, l'unique Fils légitime qui reſtoit à Charles quand il mourut, hérita des vaſtes Etats de ſon Père. Il reçut à Reims le Pape Etienne V, qui le couronna Empereur. Son amour exceſſif pour l'Impératrice Judith ſa ſeconde Femme, & l'extrême tendreſſe qu'il avoit pour Charles qu'il eut de cette Princeſſe, fut la cauſe de tous les deſordres de ſon règne. Ses Fils Lothaire, Louis & Pépin lui déclarèrent la guerre en 830. Il fut démis, rétabli; & Pepin étant mort en 837, il fit un nouveau partage entre ſes trois autres Enfans, Lothaire, Louis & Charles. Louis, peu content de ce qu'on lui avoit accordé, réſolut de déclarer la guerre à ſon Père, qui

qui marchant en diligence pour la prévenir, mourut le 20 de Juin de l'an 840, à l'âge de 64 ans, après un règne de 27 ans.

Lothaire I, devenu Empereur, voulut s'emparer, en qualité d'aîné, de toute la ſucceſſion; mais Louis & Charles, ayant uni leurs forces contre lui, le défirent à la ſanglante bataille de Fontenay. Il reſta ſur la place de part & d'autre près de cent mille François. Après cette bataille, Lothaire demanda la paix, & conſentit à un nouveau partage. Charles eut la France Occidentale, entre la Meuſe, la Saone, le Rhône, l'Eſcaut & l'Océan. Louis eut toute l'Allemagne, ou la Germanie, depuis la Viſtule juſqu'au Rhin, avec les Villes de Mayence, Spire & Wormes. Lothaire retint, avec la dignité d'Empereur, la Ville de Rome, l'Italie, & l'ancien Royaume de Bourgogne, à la reſerve du Duché de ce nom. Il eut auſſi l'Auſtraſie, qui comprenoit toutes les Provinces qui ſont entre la Meuſe, l'Eſcaut & le Rhin. Ce Prince, dégouté des grandeurs humaines, abdiqua l'Empire, ſe fit Moine dans l'Abbaye de Pruim au Diocèſe de Trèves, & mourut en 855, après 15 ans de règne. Lothaire I.

Louis II, dit le Bègue, eut quelques guerres à ſoutenir contre les Sarrazins, qui ravageoient l'Italie. Il reprima les entrepriſes d'Adelgiſe Duc de Bénévent, le chaſſa, & le contraignit de s'enfuir dans l'Ile de Corſe. Louis mourut le 31 Aout de l'an 875. Louis II, dit le Begue.

Charles le Chauve ayant gagné le Pape Jean VIII & les Romains, s'empara de la dignité Impériale, qu'il obtint moins par droit, que par ruſe & par ſurpriſe. Il fut empoiſonné par le Juif Sédécias ſon Méde- Charles le Chauve.

cin, & mourut le 5 ou 6 d'Octobre 877.

Charles le Gros. Charles le Gros s'empara de la Couronne; mais il ne la poſſéda que juſqu'en 885 qu'il fut contraint d'abandonner ſes Etats par foibleſſe de courage. Ce Prince, qui avoit commencé heureuſement, dégénéra peu à peu, ayant abandonné aux Normands les plus belles Provinces de la France. Il s'attira la haine & l'indignation des François; & ſon eſprit s'étant affoibli, ſoit de honte, ſoit de douleur, il tomba dans une ſorte de démence, qui le fit abandonner de ſes Sujets & de ſes propres Domeſtiques. Il ſe trouva réduit à mandier ſa vie à la Cour d'Arnoul, Fils de Carloman Roi de Bavière, & mourut dans une extrême pauvreté le 12 ou le 13 de Janvier de l'an 888.

Arnoul. Arnoul, Roi de Bavière & Prince de la race de Charlemagne, qui avoit eu la garde de l'Empire pendant la maladie de Charles le Gros, fut élu Empereur en ſa place; mais il ne reçut la Couronne Impériale, des mains du Pape Formoſe, qu'en 896. Il mourut le 29 de Novembre de l'an 899.

Louis III. Louis III ſuccéda à Arnoul ſon Père; mais les troubles d'Italie l'empêchèrent d'être couronné à Rome. Il mourut ſans poſtérité l'an 911, & fut par conſéquent le dernier Prince de la Maiſon de Charlemagne.

De l'Empire d'Occident ou d'Allemagne ſous des Princes Allemans.

VII Etat de l'Empire ſous les Allemans. *D.* La chute de la Maiſon de Charlemagne ne fit-elle pas changer de face aux affaires?

R. L'Italie ſe vit expoſée aux véxations des Tirans, qui cherchoient à s'en rendre mai-

maitres, & l'Allemagne retint chez elle la dignité Impériale, qui fut jointe enſuite avec celle de Roi de Germanie.

D. A quel Prince Allemand transporta-t-on le titre d'Empereur? Conrad I.

R. A Conrad, Duc de Franconie, qui fut élu par les principaux Seigneurs, à la recommandation d'Othon Duc de Saxe. Ce Prince fut couronné l'an 912, & après avoir regné avec beaucoup de ſageſſe & de bonheur, il mourut le prémier de Juillet de l'an 919.

D. Nommez-moi, je vous prie, les autres Princes qui regnèrent après Conrad. Henri I, dit l'Oiſeleur.

R. Celui qui ſuccéda à Conrad, eſt Henri I, ſurnommé l'Oiſeleur, Fils d'Othon Duc de Saxe. Il domta les Hongrois dans pluſieurs Batailles, & mourut le 2 de Juillet de l'an 936. Ce fut-lui qui introduiſit l'uſage des Tournois à ſon retour de la guerre de Hongrie.

Othon I, Fils de Henri, porta & mérita le nom de Grand. Il ne ſoumit les Sclavons qu'après une guerre de 14 ans. Il diſſipa les conſpirations que l'on avoit tramées contre lui. Appellé en Italie par Adélaïde, Veuve de Lothaire Fls de Hugues, il forca Bérenger, qui tiranniſoit cette Province, à ſe mettre entre ſes mains. Juſques en 962 il eut ſeulement le titre de Roi de Germanie. Alors étant à Rome, il y fut proclamé Empereur & couronné par le Pape. Il mourut l'an 973, après avoir regné 37 ans, & en avoir été onze ſur le Trône Impérial. Othon I, dit le Grand.

Othon II, ſon Fils, qu'il avoit fait couronner Empereur en 967, lui ſuccéda. Ce Prince mourut en 983, de honte & de chagrin d'avoir été battu par les Grecs, qui tentèrent en 982 de rentrer dans la Pouille & Othon II.

la Calabre, avec le ſecours des Sarrazins.

Othon III. Othon III, ſon Fils, étoit jeune lorſqu'il parvint au Trône Impérial. Il fut regardé comme grand Juſticier ; mais il devoit plutôt être traité de cruel & de barbare, ſurtout à cauſe de l'avanture que voici. Marie d'Arragon ſa Femme, ayant été convaincue d'avoir ſollicité un jeune Comte auſſi beau & auſſi chaſte que Joſeph, & de l'avoir enſuite accuſé du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre, il la fit bruler toute vive. Othon mourut ſans Poſtérité l'an 1002.

Henri II. Henri II, Duc de Bavière, ſurnommé le Boiteux, fut élu Empereur le 7 de Juin de l'an 1002. Les Normans & les Sarrazins diſputèrent la Pouille ſous le règne de ce Prince, qui ne put empêcher les prémiers de s'en emparer. Ce Prince étoit ſi chaſte qu'on prétend qu'il conſerva ſa Virginité dans le mariage même. Sa grande piété l'a fait mettre au nombre des Saints. Il mourut le 13 Juillet 1023, & fut enterré dans l'Egliſe de Bamberg qu'il avoit fait bâtir.

Conrad II. Conrad II, ſurnommé le Salique, fut mis ſur le Trône de Germanie après St. Henri ; mais il ne fut proclamé Empereur d'Occident qu'en 1026. La généalogie de ce Prince n'eſt pas moins obſcure que la raiſon qui lui a fait donner le ſurnom de Salique. On prétend néanmoins qu'il eſt fils d'Herman Duc de Wormes & de Franconie. Ce fut un des plus grands Princes de l'Allemagne. Il fut toujours en action, ſoit pour empêcher les courſes des Hongrois qui s'étoient jettés ſur l'Empire, ſoit pour réprimer les revoltes des Italiens qui s'étoient ſoulevés en divers endroits. En 1033 il réunit à l'Em-

pire

pire le Royaume de Bourgogne, qui en avoit été ſéparé plus de 140 ans auparavant. Il mourut à Utrecht le 4 de Juin 1039.

Henri III, ſurnommé le Noir, ſuccéda à ſon Père Conrad. Il défit les Bohêmes, & prit leur Duc : il rétablit Pierre, Roi de Hongrie dans ſes Etats : il rangea, à leur devoir les Princes d'Italie, & fit reſpecter la dignité de l'Empire dans toutes les Nations. Il mourut le 5 d'Octobre 1056. Henri III.

Henri IV, ſon Fils dit le Vieux & le Grand, lui ſuccéda. Il ſe brouilla avec le Saint Siège au ſujet des Inveſtitures qu'il ſe vouloit attribuer. Il fut excommunié deux fois, perdit deux batailles contre les Saxons, & fut enfin dépouillé de l'Empire en 1105 par ſon propre Fils. Ayant été obligé de ſe ſauver à Liège, il y mourut le 7 d'Aout 1106. On prétend qu'il s'étoit trouvé en perſonne à 62 batailles. Henri IV.

Henri V, ſurnommé le Jeune, Fils de Henri IV, pourſuivit la conteſtation qu'avoit eue ſon Père avec la Cour de Rome, quoiqu'il eût promis qu'il vouloit en être le défenſeur. S'étant ſaiſi du Pape Paſcal II, il l'obligea de lui ceder les Inveſtitures ; mais à peine fut-il ſorti d'Italie que les Cardinaux annulèrent, comme violente, la ceſſion faite par le Pape. Henri fut excommunié, mais en 1122 il fit ſon accommodement, & rendit la paix à l'Egliſe. Il mourut à Utrecht en 1125. Henri V.

Lothaire II, Duc de Saxe, fut élu Empereur malgré la réſiſtance qu'il y apporta. Son règne fut d'abord traverſé par Frédéric & Conrad de Suabe ; mais, pour les punir de leur uſurpation, le Pape leur interdit les Sacremens, & St. Bernard les reconci- Lothaire II.

lia depuis avec l'Empereur. Lothaire fut un zèlé défenſeur du St. Siege. Il mourut en 1137.

Conrad III. Conrad III, Fils de Frédéric Duc de Suabe, ſuccéda par élection à Lothaire. Les troubles d'Italie l'empêchèrent de recevoir à Rome la Couronne Impériale, comme le faiſoient la plupart de ſes Prédéceſſeurs. Il ne réuſſit pas dans l'entrepriſe qu'il fit avec Louis Roi de France de recouvrer la Paleſtine. Il mourut en 1152.

Frédéric I, ſurnommé Barberouſſe. Frédéric I, ſurnommé Barberouſſe, ſuccéda à Conrad III ſon Oncle. Il ſe ſépara du St. Siège, & ſoutint même ſa ſéparation à main armée. Après quelques heureux ſuccès, ſes Troupes furent battues, lui-même fut pris, & remis au Pape, avec lequel il fit la paix en 1177; & pour marque de ſa réconciliation, il entreprit une Croiſade contre Saladin, qui s'étoit rendu maitre de Jéruſalem en 1187. Il mourut dans le cours de cette expédition l'an 1190. Les uns diſent qu'il ſe noya dans une Rivière entre Antioche & Nicée; & d'autres prétendent qu'il mourut pour s'être baigné dans une eau extrêmement froide.

Henri VI. Henri VI, Fils de Barberouſſe, Prince violent, emporté & farouche, reçut la Couronne Impériale l'an 1191 des mains du Pape Céleſtin III. Il s'empara de la Pouille, de la Calabre, de la Sicile, & y commit les plus grands excès de cruauté. Il obligea Aléxis Ange, Empereur Grec, de lui payer un tribut. Il mourut de poiſon à Meſſine l'an 1197.

Philippe I. Philippe I, Duc de Suabe, étoit Fils de Barberouſſe & Frère de Henri VI. Il eut pour Compétiteur Othon Duc de Saxe; mais après

après quelques guerres, on convint que durant la vie de Philippe, Othon ne prendroit pas la qualité d'Empereur. Philippe fut aſſaſſiné le 23 de Juin 1208.

Othon IV, devenu ſeul maitre de l'Empire, ſe brouilla avec Innocent III, qui l'avoit couronné, & avec Philippe-Auguſte Roi de France, qui le défit à la bataille de Bovine en Flandre en 1214. Il mourut ſuivant quelques-uns en 1216, & ſuivant d'autres en 1218. Othon IV.

Frédéric II, Fils de Henri VI, fit en 1228 le voyage de la Paleſtine, & retira la Ville de Jéruſalem des mains des Sarrazins. Il eut de grands démêlés avec les Papes, parce qu'ils vouloient être abſolus en Italie. Aucun des Princes Chrétiens, ni même St. Louis Roi de France, ne voulut jamais approuver les mauvais traitemens dont Grégoire IX & Innocent IV accablèrent cet Empereur. Il fut frappé diverſes fois d'anathême, & dépoſé par le Pape Innocent IV dans le Concile de Lyon en 1245. Ce ne fut plus alors que troubles & diviſions. Ceux qui ſe rangèrent du côté du Pape, ſe nommoient les Guelfes; & ceux qui ſuivirent le parti de l'Empereur, prirent le nom de Gibelins. Frédéric II.

Après ſa dépoſition, quelques Princes de l'Empire élurent en ſa place Henri Landgrave de Thuringe, qu'on nommoit par dériſion le Roi du Pape. Henri étant mort l'année ſuivante, quelques-uns mirent ſur le Trône, Guillaume, Comte de Hollande, qui ne fit rien de remarquable, & qui eut pour Compétiteur Conrad IV, Fils de Frédéric II, qui mourut en 1250, ayant été empoiſonné par ſon Fils Naturel Mainfroy. Après la mort de l'Empereur, Conrad quitta l'Alle- Henri VII. Guillaume de Hollande. Conrad IV.

magne pour aller dans ſes Royaumes héréditaires de Naples & de Sicile, où il mourut en 1254, ayant auſſi été empoiſonné par le même Mainfroy. Guillaume fut tué en 1256 dans une bataille que les Friſons gagnèrent contre lui. Il ſe fit alors une eſpèce de Schiſme dans l'Empire. Les uns élurent Richard, Comte de Cornouaille, & Frère de Henri III Roi d'Angleterre; les autres choiſirent Alphonſe X, Roi de Caſtille, tous deux en 1257. Alphonſe s'embaraſſa peu d'une Principauté, qui ne pouvoit lui cauſer que de l'embaras. Richard vint en Allemagne, pour gagner les Princes & les Villes qui lui étoient contraires; mais lorſqu'il n'eut plus rien à donner, on ſe moqua de lui, & il fut obligé de s'en retourner honteuſement en Angleterre. Ce fut alors que l'Empire ſe trouva dans l'anarchie & dans une horrible confuſion.

Richard de Cornouaille.

Un Auteur moderne (*a*) prétend qu'on s'eſt trompé ſur la plupart de ces Faits, & avance, contre le ſentiment unanime des Hiſtoriens, une opinion qui, pour paroitre paradoxe, n'en eſt pas moins bien fondée. Son Syſtême tend à prouver, qu'il n'y a jamais eu d'Interrègne en Allemagne, & qu'une ſucceſſion continuelle d'Empereurs a rempli le Trône, depuis Frédéric II juſqu'à Rodolphe de Habsbourg. Ces Empereurs ſont Con-

Remarque importante.

(*a*) Mr. George Chrétien-Gebauer, dans un Ouvrage Allemand imprimé à Leipſic en 1744, & dont voici le titre en François: La Vie & les Faits mémorables de Richard, élu Empereur des Romains, Comte de Cornouaille & de Poitou. On trouve un Extrait de cet Ouvrage dans la Bibliothèque Raiſonnée, Tome XXXIII, page 3.

Conrad de Suabe, Guillaume de Hollande, & Richard de Cornouaille. Il prouve par un grand nombre de Faits & de Diplômes que Richard gouverna l'Empire pendant 15 ans, & qu'il y exerça les droits les plus eſſentiels de la Dignité Impériale. Il fait voir que ce Prince & Sanche ſa Femme furent couronnés à Aix-la-Chapelle le 17 de Mai 1257; que Richard ayant fait un voyage en Angleterre l'an 1259, il revint en Allemagne l'an 1260; qu'il y convoqua une Diète; qu'il y accommoda pluſieurs querelles entre des Villes Impériales & entre des Princes, & qu'il y fit d'excellens réglemens pour la ſureté des grands-chemins; qu'après un court ſéjour en Allemagne, il retourna en Angleterre, d'où il revint en Allemagne pour la troiſième fois en 1262; qu'ayant été obligé de repaſſer dans ſa Patrie, il y fut fait priſonnier, & y ſouffrit une dure captivité pendant quatorze mois; qu'en 1268 il fit un quatrième voyage en Allemagne, où il devint amoureux de Béatrix de Falkenſtein, avec laquelle il ſe maria le 16 de Juin 1269, & qu'il emmena bientôt après avec lui en Angleterre. Ce Prince mourut le 2 d'Avril 1272.

Mr. Gebauer, dont nous tenons toutes ces particularités ſi remarquables, démontre encore que l'Allemagne n'a jamais reconnu d'autre Interrègne que les 18 mois qui ſe ſont écoulés depuis la mort de Richard juſqu'à l'élection de Rodolphe Comte de Habſbourg. Il fait voir que Rodolphe même a donné à Richard le titre de Son Prédéceſſeur; que Louis de Bavière, Charles de Bohême, Sigiſmond & Joſeph, tous Empereurs d'Allemagne, allèguent & confirment

ſes Conſtitutions, & que les Auteurs les plus contemporains ont pris conſtamment Rodolphe pour le Succeſſeur de Richard. Enfin, la preuve la plus ſolide de Mr. Gebauer, c'eſt le dénombrement des Princes, qui ont reconnu Richard pour Roi des Germains, élu Empereur des Romains. Cette liſte eſt fort longue & ſoutenue de bonnes autorités.

Rodolphe I. Rodolphe I, Comte de Habsbourg, dont nous parlons dans le Chapitre ſuivant (*a*) eut pour ſucceſſeur:

Adolphe de Naſſau. Adolphe de Naſſau, qui, étant né méchant, eut encore plus lieu de faire paroître ſon mauvais caractère. Ses cruautés & ſon avarice allèrent à un point, qu'il fut privé de la Couronne. Il prit les armes; mais il fut vaincu & tué en 1298.

Albert I. Albert I reſta ſeul maitre du Trône Impérial.

Henri VIII. Henri VIII, Comte de Luxembourg, ſuccéda à Albert d'Autriche. Ce Prince fut reſpecté de tous les Membres de l'Empire, qui admiroient l'alliance qu'il avoit ſçu faire des vertus chrétiennes, avec la prudence des plus habiles Politiques, l'autorité des Maitres les plus abſolus, & la valeur des plus redoutables Conquerans. Il paſſa en Italie pour y pacifier les troubles qui y étoient ſurvenus; mais il y périt à Ycaréti en 1313, empoiſonné par une Hoſtie, qui lui fut préſentée par un Moine que les Florentins ſes ennemis avoient gagné.

Fré-

(*a*) Nous nous contentons d'indiquer ici les Empereurs de la Maiſon d'Autriche dont Rodolphe eſt le Chef, parce qu'il en eſt fait mention dans le Chapitre ſuivant.

Frédéric III, Duc d'Autriche, & Louis IV, Duc de Bavière, ſuccédèrent à Henri. Le règne de Louis eſt un de ceux auxquels on doit faire le plus d'attention, à cauſe des révolutions extraordinaires qui arrivèrent en Allemagne ſous cet Empereur. Devenu ſeul maitre de l'Empire par la victoire qu'il remporta ſur Frédéric, il ſe brouilla avec Jean XXII & Clément VI. Ces Papes, pour le contraindre à reconnoitre que l'Empire eſt un Fief de l'Egliſe, lui firent un crime de ſe prevaloir d'une élection où l'autorité Apoſtolique n'étoit pas intervenue. Ils lui ordonnèrent d'y renoncer; &, ſur le refus qu'il en fit, ils l'excommunièrent juſqu'à trois fois, le déclarèrent Hérétique, Schiſmatique, diſpenſèrent les Peuples de lui obéir, & commandèrent aux Princes d'en élire un autre. Dans une Aſſemblée des Electeurs & Princes de l'Empire, tenue à Renz ſur le Rhin près de Coblenz en 1318, on fit connoître par un Acte public, que *la Puiſſance & la Dignité Impériale ne relèvent que de Dieu ſeul.* Mais quelques Electeurs s'étant laiſſés gagner, au-lieu de déférer à une doctrine ſi orthodoxe, élurent en 1346 pour Empereur, Charles IV, de la Maiſon de Luxembourg & Roi de Bohême; mais ce Prince n'eut pas grande autorité tant que vêcut Louis, qui mourut l'an 1347.

Frédéric III. Louis IV.

Charles IV eut toujours pour l'Egliſe de ſi grandes déférences, qu'elles le firent nommer *l'Empereur des Prêtres.* On a dit de lui qu'*il ruina ſa Maiſon pour aquérir l'Empire, & qu'il ruina enſuite l'Empire pour rétablir ſa Maiſon.* C'eſt pour cela apparemment que Maximilien I diſoit, que *jamais l'Allemagne n'avoit eu de*

Charles IV.

peſte plus dangereuſe que ce Prince (b). Il faut cependant avouer que Charles étoit un grand Prince. Il agrandit, il poliça les Villes; &, en publiant la Bulle d'Or, il étoufa la diſcorde qui troubloit les élections. Ce Prince mourut en 1378.

Wenceſlas. Wenceſlas ſuccéda à Charles ſon Père, qui l'avoit fait élire Roi des Romains en 1376. On fut ſi mécontent de ſon gouvernement, qu'on lui ôta la Couronne l'an 1400.

Rupert, ou Robert. Rupert, ou Robert, Comte Palatin du Rhin, fut élu Empereur après la dépoſition de Wenceſlas. Il mourut en 1410, après avoir travaillé à rétabilr la dignité de l'Empire.

Joſſe. Joſſe de Moravie, qui fut enſuite élu Empereur, ne fut pas couronné; à peine même fut-il reconnu. Son règne ne dura pas plus de ſix mois.

Sigiſmond. Sigiſmond, Fils de Charles IV & Frère de Wenceſlas, fut élu Empereur après la mort de Joſſe. Ce Prince avoit un grand zèle pour la Religion & la paix de l'Egliſe. Il voulut bien parcourir lui-même la France, l'Eſpagne, l'Angleterre & l'Italie, pour porter les Princes à demander un Concile Général, qui pût mettre fin aux maux de l'Egliſe. Ce Concile fut aſſemblé à Conſtance; & en 1393 il y fit bruler Jean Hus, contre ſa parole & le ſaufconduit qu'il lui avoit donné. Il fut défait par les Turcs près de Nicopolis. Il ne fut pas non plus fort heureux dans les guerres qu'il eut contre les Huſſi-

(b) Peſtilentiorem illo peſtem nunquam Germaniæ contigiſſe. Joan. Cluverius *in Epit. H. ad an.* 1648.

Huſſites de Bohême, qui cherchèrent à venger la mort de leur Chef. Il ne laiſſa pourtant pas de mourir plein de gloire au mois de Décembre 1437. Barbe, ſa ſeconde Femme, fut la Princeſſe du monde la plus impie & la plus débauchée. On peut voir ce qu'en a dit Bayle dans ſon Dictionaire.

Albert II fit rentrer la Couronne Impériale dans la Maiſon d'Autriche, & eut pour Succeſſeurs Frédéric III ou IV, Maximilien I, Charlequint, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II, Matthias I, Ferdinand II, Ferdinand III, Léopold, Joſeph I, Charles VI, tous Princes de la Maiſon d'Autriche, dont nous ne dirons rien ici, parce qu'il en eſt fait mention dans le Chapitre ſuivant où nous donnons l'Hiſtoire des Princes de cette Maiſon. Suite des Empereurs de la Maiſon d'Autriche depuis Albert II juſqu'à Charles VII.

La mort de Charles VI donna lieu à de grandes révolutions. Le Duc François-Etienne de Lorraine, devenu Grand-Duc de Toſcane, fit bien des démarches pour avoir part à l'élection. Il ſollicita vivement les Puiſſances Maritimes, pour employer leurs bons offices en ſa faveur; & la Reine de Hongrie, ſon Epouſe, le fit déclarer Corrégent, parce qu'elle prétendoit par-là pouvoir lui communiquer la voix de Bohême qu'on lui contestoit. Les démarches de ce Prince furent inutiles. Le ſort tomba ſur Charles-Albert, Electeur de Bavière, qui fut élu Roi des Romains le 24 de Janvier 1742, & proclamé ſous le nom de Charles VII. Ce Prince fit ſon entrée publique à Francfort le 31 du même mois, & fut couronné le 12 de Février par ſon Frère l'Electeur de Cologne. Son règne fut court & malheureux. Ayant joint ſes armes à celles Charles VII.

des autres Princes qui avoient déclaré la guerre à la Reine de Hongrie, après avoir reçu de la France de puiſſans ſecours, il s'empara d'abord de la Haute Autriche, & de la Bohême dont il ſe fit déclarer Roi ; mais bientôt après ſes affaires changèrent entierement de face, ſur-tout après le Traité de Breſlau entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe. Toutes les forces Autrichiennes ſe réunirent alors contre lui. Une bonne partie de ſes Troupes Nationales & auxiliaires de France fut faite priſonnière de guerre. Il fut délogé de la Bohême & de l'Autriche, & enſuite dépouillé de ſes Etats de Bavière qu'il ne reprit qu'en 1744. Il mourut de la Goutte le 20 de Janvier 1745, âgé de 47 ans, 5 mois & 4 jours, étant né le 6 d'Aout 1697. Il avoit épouſé le 5 d'Octobre 1722, l'Archiducheſſe Marie-Amélie, ſeconde Fille de l'Empereur Joſeph, à préſent Impératrice Douairière. Il étoit parvenu à la Régence de l'Electorat le 26 de Février 1726. Il reſte de ſon mariage, outre les Princeſſes ſes Filles, un Prince & héritier unique, Maximilien Joſeph, né le 18 Mars 1727.

François I. Bientôt après la mort de Charles VII, le nouvel Electeur de Bavière fit ſa paix avec la Reine de Hongrie ; & cette paix fut un préſage d'un prochain retour de la Couronne Impériale dans la Maiſon d'Autriche. Le jour de l'élection d'un Empereur fut fixé au 13 Septembre 1745 ; & ce fut ce jour-là que, malgré les proteſtations des Cours de Berlin & de Manheim, le Collège Electoral aſſemblé à Francfort donna pour Chef à l'Empire le Séréniſſime Prince François-Etienne, Grand Duc de Toſcane & Epoux de

de la Reine de Hongrie. La cérémonie du Couronnement ſe fit dans la même Ville le 4 d'Octobre, jour de St. François dont le nouvel Empereur portoit le nom. Après la concluſion de la paix entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe, l'Empereur fut reconnu des deux Cours de Berlin & de Manheim, qui avoient juſques-là proteſté contre ſon élection.

CHAPITRE III.

De la Maiſon d'Autriche.

D. QUelle eſt l'origine de la Maiſon d'Autriche? Origine de la Maiſon d'Autriche.

R. Sans les exactes recherches faites dans ces derniers ſiècles, il ne ſeroit pas facile de découvrir la ſource de cette illuſtre Maiſon. Arnoux de Vion la fait deſcendre des Anices de Rome. Lazius, Gebvillérus, & quelques autres la font venir des anciens Rois de France. Mr. Chantereau le Fevre, le Père Viguier & Mr. Chifflet, la tirent des Comtes de Habsbourg, branche cadette de la Maiſon de Lorraine, laquelle vient d'Erchambaud ou Erchinoald, & de ſon Fils Leudeſie, tous deux Maires du Palais ſous Clovis II & Clotaire III. Leur Poſtérité aquit de grands biens en Alſace & dans les Provinces voiſines. C'eſt d'eux que deſcend Wernier, Fils de Ratapon, qui prenoit le titre de Comte de Habsbourg. Albert le Riche, l'un de ſes Deſcendans, porta le titre

Ratapon. Wernier. Albert le Riche.

tre de Landgrave d'Alſace ; il obtint de l'Empereur Frédéric I, Uthdorff & quelques autres Terres de la Comté de Baden. Il fit le voyage de la Terre Sainte, où il ſervit les Empereurs Frédéric & Henri contre les Sarraſins. Rodolphe, Fils d'Albert le Riche, mourut en 1232. Il laiſſa deux Fils, Albert ſurnommé le Sage, & Rodolphe. Le prémier mourut dans la Terre Sainte, & ſon Frère jetta les prémiers fondemens de cette grandeur prodigieuſe où ſa poſtérité s'eſt élevée.

Rodolphe. Albert le Sage.

Rodolphe I Empereur.

Rodolphe s'étoit déja aquis beaucoup de réputation, lorſque les Villes de Zurich & de Fribourg dans le Brisgau, & les trois Cantons d'Uri, Suitz & Underwald, ſe donnèrent à lui & le prirent pour le Conſervateur de leur Païs. Il fut élu Empereur dans la Diète qui ſe tint au mois d'Octobre de l'an 1273, & couronné à Aix-la-Chapelle le 5 de Janvier 1274. Après avoir défait Ottocare, Roi de Bohême, dans une bataille qu'il lui livra en Septembre 1278, il donna le Gouvernement de l'Autriche, de la Stirie, de la Carinthie & de la Carniole, au Comte Albert ſon Fils ainé ; & Rodolphe, un de ſes autres Fils, reçut l'Inveſtiture du Comté de Suabe, qui lui appartenoit héréditairement. L'Empereur Rodolphe, après avoir gouverné l'Allemagne avec beaucoup de ſageſſe, mourut le 15 de Juillet 1291, à Germersheim, âgé de 73 ans.

Après la mort de Rodolphe, Gerard, Electeur de Mayence, fit proclamer Empereur le Comte Adolphe de Naſſau ſon Couſin, le 20 de Mai 1292. Ce Prince fut dépoſé en 1298, & on élut en ſa place le Duc Albert d'Autriche, Fils de Rodolphe. Cette

Albert I,

te

te double élection donna lieu à une guerre sanglante. Les deux Empereurs se joignirent entre Geinheim & le Cloitre de Rosendal, où Adolphe fut tué d'un coup que lui porta son Compétiteur. Albert, qui fut surnommé le Triomphant, à cause de sa valeur & de sa générosité, augmenta extrêmement ses Païs héréditaires. Il porta ses armes dans la Bavière, & y fit de grands ravages. Il étoit déja parvenu à mettre la Couronne de Bohême dans sa Famille, & il avoit engagé les Etats de ce Royaume à la donner à son Fils Rodolphe; mais ce Prince étant mort sans enfans, le Sceptre de Bohême passa en d'autres mains. Une entreprise qu'il fit sur les trois Cantons d'Uri, de Suitz & d'Underwald, les obligea à se liguer, & à secouer le joug qu'on vouloit leur imposer. La passion qu'il eut d'agrandir ses Etats fut la cause de sa mort. Rodolphe, Duc de Suabe & Landgrave d'Alsace, son frère, avoit laissé un fils unique nommé Jean, que l'Empereur reçut à sa Cour, sous prétexte d'administrer ses biens. Le Duc, devenu Majeur, sollicita son Oncle de le mettre en possession de son patrimoine; mais voyant que toutes ses instances étoient inutiles, il se joignit à Rodolphe de Warth, Walther d'Eschebach & Ulric de Palm, qui l'attaquèrent dans un champ, où l'on bâtit depuis le Monastère de Konigsfeld. Le Duc lui porta un coup d'épée à la gorge, Warth lui donna un coup dans la poitrine, & Palm lui tendit la tête & le visage. Albert eut d'Elizabeth, fille de Meinhard Duc de Carinthie, onze enfans, six garçons & cinq filles.

surnommé le Triomphant.

Frédéric, son fils aîné, entra en guerre avec Othon Duc de Bavière, & eut bien de la

Frédéric le Beau.

la peine à mettre à la raiſon ſes propres Sujets qui s'étoient ſoulevés. Après la mort de l'Empereur Henri VIII, on élut en même tems, pour lui ſuccéder, le Duc Frédéric d'Autriche, & le Duc Louis de Bavière. Frédéric fut couronné à Bonn par l'Electeur de Cologne, & Louis le fut à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence. Une bataille, qui ſe donna près de Muldorff en 1322, termina ce différend. Frédéric la perdit, fut fait priſonnier, & ne ſortit de ſa captivité, qu'après avoir renoncé à ſes prétenſions ſur l'Empire. Il mourut en 1330. Léopold ſon Frère, qui l'avoit dévancé dès l'an 1327, perdit une bataille contre les Suiſſes en 1315. Othon leur Frère prit les armes contre l'Empereur Louis; mais cette guerre fut bientôt étoufée, & l'Empereur le mit en poſſeſſion de Briſac, de Neubourg ſur le Rhin, de Schaffouſe & de Rhinfeld. Après la mort de Meinhard, Duc de Carinthie, Othon & ſes Frères reçurent de la libéralité de Louis, les Duchés de Stirie, de Carinthie & de Carniole. Ces trois Frères & deux autres, ſavoir les Duc Rodolphe & Henri moururent ſans laiſſer de poſtérité.

Albert II, ſurnommé le Sage & le Contrefait.

Albert II, ſurnommé le Sage & le Contrefait, ſuccéda à ſes Frères. C'étoit le plus jeune de tous, & le ſeul qui eût lignée. Il y eut une rude guerre entre lui & les Suiſſes, qui démolirent le Château de Habsbourg. Il ſe brouilla auſſi avec les Venitiens. De ſon Epouſe Jeanne, Fille d'Ulric Comte de Ferrete, il laiſſa Rodolphe, Albert, Léopold, Frédéric, Agnès, Marguerite & Catherine. Ce Prince mourut en 1358.

Il eut pour ſon ſucceſſeur Rodolphe II ſon Fils, ſurnommé l'Ingénieux ou le Spirituel. Il apporta à la Maiſon d'Autriche la Comté de Tirol, que lui donna Marguerite Maultaſch. Il épouſa Catherine, Fille de Charles IV Empereur. Quelques Auteurs prétendent, qu'il prit en ſecondes noces Marguerite Comteſſe de Tirol, mais ce ſentiment n'eſt point fondé. Il mourut à Milan le 25 Juillet 1360, âgé ſeulement de 22 ans.

Rodolphe II, ſurnommé l'Ingénieux.

Albert III, ſurnommé l'Aſtrologue, ſuccéda à ſon Frère. Il partagea avec ſon autre Frère Léopold, les Etats de la Maiſon d'Autriche. De ces deux Princes ſortirent deux Branches, l'une d'Autriche, & l'autre de Tirol. Albert, duquel ſortit la Ligne Autrichienne, eut des démêlés avec le Comte de Schaumbourg, les Venitiens & la Maiſon de Bavière. Il mourut en 1395. Il avoit épouſé Elizabeth, auſſi Fille de l'Empereur Charles IV, laquelle étant morte en 1373, il ſe remaria avec Béatrix, Fille de Frédéric III, Burgrave de Nuremberg. Il eut de Béatrix, Albert qui ſuit.

Albert III, ſurnommé l'Aſtrologue.

Albert IV, dit le Patient, fit un voyage en Terre-Sainte, où il reçut l'Ordre de Chevalerie. Après ſon retour, il entra en guerre avec Procope Margrave de Moravie, qui avoit fait des courſes dans l'Autriche. Il mourut en 1404, du poiſon que ſon Ennemi lui avoit fait donner. De ſon Epouſe Jeanne, Fille d'Albert de Bavière, Comte de Hollande, il eut Albert qui ſuit.

Albert IV, ſurnommé le Patient.

Albert V épouſa Elizabath de Luxembourg, Fille de l'Empereur Sigiſmond, laquelle lui apporta les Royaumes de Hongrie & de Bohême. Il fut élu Empereur après la mort de

Albert V, Empereur.

de ſon Beau-pere, mais il mourut peu de tems après en 1439. L'Impératrice accoucha d'un Prince poſthume qui fut nommé Ladiſlas. Ce Prince mourut le 23 Novembre 1457, lorſqu'il étoit ſur le point d'épouſer Madelaine de France, Fille de Charles, VII, avec laquelle il s'étoit fiancé. La Branche Autrichienne finit avec lui. Celle de Tirol deſcend de Léopold le Bon, Fils d'Albert II. Il eut quelques différends avec ſon Frère Albert III, & après la mort de celui ci il aquit le Domaine de Veldkirch, la Comté de Hohenberg, & la Marche Tréviſane. Il fit encore d'autres aquiſitions qui augmentèrent conſidérablement ſes Etats. La guerre qu'il déclara aux Suiſſes, à la ſollicitation du Baron d'Ochſenſtiern, lui fut funeſte. Il leur livra bataille à Sempach près de Lucerne, & il y fut tué l'an 1386. Il avoit épouſé Viridis, Fille de Bernabon Comte de Milan, dont il eut Guillaume ſurnommé l'Ambitieux, mort ſans Enfans en 1406.

Ladiſlas.

Léopold le Bon.

Guillaume, dit l'Ambitieux.

Après la mort de Guillaume, ſon Païs fut partagé entre ſes trois Frères Frédéric, Léopold le Gras ou le Superbe, & le Duc Erneſt dit de Fer. Frédéric eut le Tirol; Léopold eut la Suabe, le Marquiſat de Burgau, le Landgraviat d'Alſace, le Briſgau & l'Ergau; Erneſt eut la Stirie, la Carinthie & la Carniole. Après la mort de Léopold, qui mourut ſans poſtérité, ſes deux Frères formèrent deux Branches de la Maiſon d'Autriche, ſavoir la Branche de Stirie, & celle de Tirol.

Frédéric l'Ancien.

Frédéric, ſurnommé l'Ancien, contribua à l'évaſion du Pape Jean XXII, de la Ville de Conſtance, où l'on tenoit le Concile en 1415, & s'attira par-là la diſgrace de l'Empereur

reur Sigiſmond, qui le fit excommunier, le mit au Ban de l'Empire, déchargea ſes Sujets du ſerment de fidélité, & anima contre lui les Suiſſes, qui s'emparèrent de ſes Terres. Il ne rentra en poſſeſſion d'une partie de ſes Etats, qu'après avoir fléchi Sigiſmond à force d'argent. Ce Prince mourut en 1439. Il eut de ſa ſeconde Femme Anne, Fille de Frédéric Duc de Brunſwic, Sigiſmond qui ſuit.

Sigiſmond, Comte de Tirol, dit le Simple, naquit en 1427. La guerre qu'il eut avec les Suiſſes lui fut très fatale, ayant été obligé de leur ceder pluſieurs Places. Se voyant ſans poſtérité, il adopta Maximilien, Fils aîné de l'Empereur Frédéric, & lui reſigna ſes Etats. Il mourut en 1496, & avec lui finit la Ligne du Tirol. **Sigiſmond le Simple.**

La Branche de Stirie a pour tige Erneſt I, Duc du Stirie, quatrième Fils de l'Archiduc Léopold. Il fut ſurnommé de Fer, à cauſe de ſa conſtitution forte & robuſte. Il quitta l'Etat Eccléſiaſtique pour ſe marier, & mourut en 1428. Il laiſſa deux Fils, Frédéric, & Albert le prodigue, qui mourut ſans laiſſer d'Enfans en 1463. **Erneſt I, dit de Fer.**

Frédéric, ſurnommé le Pacifique, naquit en 1415, & fut élu Empereur en 1440. Il s'appliqua beaucoup au gouvernement de l'Empire, ce qui ne l'empêcha pas de s'oppoſer à ſes ennemis qui l'attaquèrent par divers endroits. En 1444 il défit les Troupes du Duc d'Armagnac dans l'Alſace, d'où il les chaſſa. Après la mort de Ladiſlas, Roi de Hongrie, il s'empara de l'Autriche, malgré l'oppoſition d'Albert le Prodigue ſon Frère, auquel il fit la guerre, & qu'il proſcrivit en 1463 à la Diète de Ratisbonne. Il **Frédéric le Pacifique.**

fut

fut enſuite attaqué par Matthias Corvin, Roi de Hongrie, qui ſe rendit maitre de Vienne en 1485. Il fut l'Auteur de la Ligue de Suabe contre les Suiſſes. Son avarice lui fit perdre les Couronnes de Bohême & de Hongrie. Il mourut le 14 Aout 1493.

Maximilien I.

Son Fils, Maximilien I, naquit en 1459. Il porta le prémier le nom d'Archiduc d'Autriche, & fut élu Roi des Romains du vivant de ſon Père en 1486. Il fut preſque muet juſqu'à l'âge de dix ans, mais la nature répara ce défaut par une ſi grande volubilité de langue, qu'on ne l'entendoit presque point. Il eut pour Précepteur Pierre Engelbert, qui le dégouta d'abord de l'étude par les pédanteries inutiles dont il le fatiguoit. Il devint dans la ſuite un des plus éloquens & des plus ſavans Princes de l'Univers. Outre ſa Langue naturelle, il parloit très bien Latin, François & Italien. Il aquit les Païs-Bas par ſon mariage avec Marie de Bourgogne Fille unique & héritière de Charles le Hardi ou le Téméraire, Duc de Bourgogne, qu'il épouſa en 1478. Après la mort de ſon Epouſe, il ſe remaria avec Blanche, Fille de Philippe-Marie Duc de Milan, qui lui apporta une très riche Dot, dont il employa une partie à reprendre les Villes d'Autriche, dont Matthias Corvin Roi de Hongrie s'étoit emparé. Il dreſſa à Worm en 1495, la célèbre Conſtitution de la Paix publique. Il continua la guerre contre les Suiſſes, mais ayant été défait pluſieurs fois, il fit la paix avec eux à Bâle en 1499. En 1500 il inſtitua à Augsbourg le Conſeil appellé la Régence, qui devoit gouverner l'Empire avec lui. Il engagea le Pape & la France dans

dans la Ligue de Cambrai, qui fut ſi fatale à la République de Veniſe. Ce Prince augmenta conſidérablement la grandeur de la Maiſon d'Autriche ; car, par ſon mariage avec Marie, Fille de Charles le Hardi, il lui procura le Duché de Bourgogne, & par celui de ſon Fils Philippe avec Jeanne Fille de Ferdinand le Catholique & d'Iſabelle, il lui aſſura toute la Monarchie d'Eſpagne. Il mourut à Wels en Autriche, d'une fièvre chaude, le 12 de Janvier 1519.

Philippe I. Philippe I, ſon Fils, dit le Bel, Archiduc d'Autriche, puis Roi d'Eſpagne, naquit en 1478. Il épouſa en 1496 Jeanne d'Arragon, qu'on nomma la Loca, ou la Folle, Fille & héritière de Ferdinand V ſurnommé le Catholique. Il eut de ce mariage deux Fils, ſavoir Charles, Tige de la Branche d'Eſpagne, & Ferdinand, Tige de la Branche d'Allemagne, qui partagèrent ſa ſucceſſion.

Branche de la Maiſon d'Autriche en Eſpagne. Le détail de l'Hiſtoire des Princes de la prémière Branche, regarde l'Eſpagne. La Tige de cette Branche commence à Charlequint, & finit en la perſonne de Charles II, dont la ſucceſſion a couté tant de ſang à l'Europe.

Charlequint. Charlequint naquit en 1500, prit poſſeſſion des Etats d'Eſpagne en 1517, & fut élu Empereur en 1519. Il eut d'Iſabelle, Fille d'Emanuel Roi de Portugal, Philippe II, qui naquit en 1527, & mourut en 1598.

Philippe II. Philippe II eut de ſa quatrième Femme Anne, Fille de l'Empereur Maximilien II, Philippe III, né en 1578, & mort en 1621.

Philippe III. Du mariage de Philippe III avec Marguerite d'Autriche, Fille de Charles Archiduc de Gratz naquit en 1605 Philippe IV, qui lui ſuccéda, & mourut le 15 Septembre 1665.

Philippe IV. Philippe IV avoit épouſé

ſé en 1625, Elizabeth de France, Fille de Henri IV, & en 1649 il ſe remaria avec Marie-Anne d'Autriche, Fille de l'Empereur Ferdinand III. Il eut de ſon prémier mariage, entre autres Enfans, Marie-Thérèſe, mariée avec Louis XIV en 1660, & morte le 30 Juillet 1683. Du ſecond lit il eut

Charles II. Charles II, né le 6 Novembre 1662. Charles épouſa en 1679, Marie-Louiſe d'Orléans, Fille de Philippe de France Duc d'Orléans & Frère de Louis XIV, laquelle mourut le 13 Février 1689. Il ſe remaria en 1690 à Marie-Anne de Neubourg, Fille de Philippe-Guillaume Duc de Neubourg, puis Electeur Palatin. Il mourut le 1 Novembre 1700 ſans Enfans, & en lui finit la Branche aînée de la Maiſon d'Autriche.

Branche de la Maiſon d'Autriche en Allemagne. Ferdinand I. Ferdinand I, Empereur, naquit en 1503. Charlequint, ſon Frère, lui abandonna tous les biens qu'il poſſédoit en Allemagne, le fit élire Roi des Romains & lui ceda l'Empire en 1556. Il hérita des deux Couronnes de Bohême & de Hongrie par la mort du Roi Louis, qui périt à la malheureuſe journée de Mohats, & dont il avoit épouſé la Soeur. En 1540 Soliman II étant entré en Hongrie avec une puiſſante Armée, s'empara de la plus grande partie de ce Royaume. D'un autre côté Ferdinand envahit les Etats de Jean-Frédéric, Electeur de Saxe, qui avoit eu le plus de part à la Ligue de Smalcade. Les Bohémiens s'étant ſoulevés, il les priva de leurs privilèges: ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Proteſtante ſe diſperſèrent dans la Pologne & dans la Pruſſe. La guerre ſe ralluma en Hongrie en 1551. Le beſoin que Ferdinand avoit alors des Proteſtans, l'obligea de

de consentir à la paix de Religion qui fut signée à Augsbourg en 1555. Il succéda à l'Empire cette même année, par l'abdication qu'en fit l'Empereur Charlequint. Ce Prince mourut en 1564. Il laissa trois Fils, Maximilien, Ferdinand & Charles.

Maximilien II naquit en 1527, & fut élu Roi des Romains en 1562. La guerre qu'il eut avec les Turcs lui fut avantageuse, par les conquêtes qu'il fit dans la Haute Hongrie, & qu'il garda par le Traité de paix. Ce Prince gouverna l'Allemagne avec beaucoup de douceur. Il accorda à la Noblesse d'Autriche la liberté de conscience, & blâma hautement la cruauté de son Gendre Charles IX Roi de France, qui avoit fait faire le massacre de la St. Barthélémi. Il demanda au Pape de permettre le mariage des Prêtres, & la Communion sous les deux Espèces. Lorsque Henri eut quitté la Couronne de Pologne, pour aller prendre possession de celle de France, il fut élu Roi de ce Royaume par l'Archevêque de Gnesne & par une grande partie de la Noblesse; mais Etienne Battori, Prince de Transilvanie, profita de sa lenteur, & le supplanta. Il mourut à la Diète d'Augsbourg en 1576. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit mort dans la Religion des Protestans. Maximilien II.

Rodolphe II, son Fils, né en 1552, fut couronné Roi de Hongrie à Presbourg en 1572, & Roi de Bohême en 1575. Il parvint à l'Empire dans une conjoncture fort difficile; tout étoit en mouvement dans l'Allemagne par la diversité des créances qui partageoient les esprits avec une animosité invincible. Ce Prince fut malheureux dans la guerre qu'il fit aux Turcs, qui lui prirent Rodolphe II.

rent pluſieurs Places, & défirent l'Armée Chrétienne près d'Erla. Il eut beaucoup à ſoufrir de la conduite de ſon Frère Mathias, qui le forca de lui ceder l'Autriche, la Hongrie, & enſuite la Bohême. Il mourut ſans enfans le 20 Janvier 1612. Ce Prince avoit employé la plus grande partie de ſa vie à la Peinture, à la Chymie & à l'Aſtrologie. Il laiſſa, en mourant, un tréſor eſtimé dix-ſept millions, qui conſiſtoit en or, en argent & en pierreries.

Mathias. Mathias fut élu Empereur après la mort de ſon Frère Rodolphe. Dès le commencement de ſon règne il ſe brouilla avec les Turcs pour la Tranſſilvanie. Les troubles de Bohême commencèrent de ſon tems, mais il n'en vit pas la fin. Il mit la Ville d'Aix-la-Chapelle au Ban de l'Empire. Il eut le chagrin de ſe voir enlever le Cardinal Cleſel, ſon Miniſtre & Favori, que les Archidúcs Maximilien & Ferdinand ſes Neveux envoyèrent priſonnier dans le Tirol. Il mourut le 20 Mars 1619, laiſſant à ſon Succeſſeur de furieux embaras à démêler, tant au ſujet de la Religion, qu'à l'égard des affaires politiques.

Férdinand II. Ferdinand II parvint à l'Empire le 27 d'Aout 1619. Ce Prince pouſſa beaucoup trop loin le zèle qu'il eut pour ſa Religion. Les Bohêmes à qui ſon élection ne pouvoit être agréable, élurent pour leur Roi Frédéric V Electeur Palatin, qui fut couronné à Prague. Cette double élection attira la guerre en Bohême. Ferdinand, ayant raſſemblé ſes Troupes, leur donna ordre d'attaquer l'Electeur Palatin. La Bataille ſe donna près de Prague le 18 de Novembre 1620. Les Impériaux y remportèrent une victoire com-

complète. La Bohême fut alors réduite à l'obéiſſance de Ferdinand, & les Auteurs de la revolte furent punis avec la dernière ſévérité. On trancha la tête à neuf Directeurs du Royaume, pluſieurs autres furent pendus, ou ſubirent quelque autre genre de mort. Ferdinand eut d'autres grandes guerres à ſoutenir contre les François, les Suédois, les Proteſtans d'Allemagne & les Rebelles de Hongrie. Il mourut le 8 de Février 1637.

Ferdinand III, ſon Fils, continua la guerre avec beaucoup de malheur contre la Suède & la France. La paix fut conclue à Oſnabrug entre la Suède & l'Empire, & entre l'Empereur & le Roi de France à Munſter. Ferdinand mourut en 1657. De ſon prémier mariage avec Marie d'Autriche, Sœur de Philippe IV Roi d'Eſpagne, il laiſſa Léopold dont nous allons parler. **Ferdinand III.**

Léopold reçut la Couronne de Hongrie en 1655, celle de Bohême en 1656, & fut élu Empereur le 22 de Juillet 1658. Son règne fut long & marqué par un grand nombre d'evènemens remarquables. Après que les Turcs eurent levé le ſiège de Vienne, il reprit preſque toute la Hongrie, & remporta de grands avantages ſur les Infidèles. Il mourut le 5 de Mai 1705. Il eut de ſa troiſième Femme Eléonore-Madeleine, Fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, Comte Palatin du Rhin, Joſeph qui lui ſucceda. **Léopold.**

Joſeph I avoit été couronné Roi de Hongrie & déclaré Roi des Romains pendant la vie de Léopold, mais il ne fut jamais couronné Roi de Bohême. La guerre qu'il eut à ſoutenir au ſujet de la ſucceſſion d'Eſpagne, partagea toute l'Europe, & ne finit qu'à **Joſeph I.**

la paix d'Utrecht. Ce Prince mourut le 17 d'Avril 1711, & eut pour ſucceſſeur ſon Frère Charles.

Charles VI. Charles VI étoit en Eſpagne, où il diſputoit la Couronne à Philippe V, lorſque ſon Frère mourut. Il partit de Barcelone le 27 de Septembre 1711, arriva ſur les côtes de Gènes le 7 d'Octobre, & au Château d'Aſchaffenbourg près de Mayence le 4 de Décembre. Il fut couronné à Francfort le 22 du même Mois. En qualité de Roi d'Eſpagne, il avoit été reconnu ſous le nom de Charles III. L'Angleterre ſe détacha bientôt de la grande Alliance, ſous prétexte que l'Empereur ſeroit trop puiſſant, ſi aux Royaumes & aux Provinces qu'il poſſédoit déja, il joignoit encore toutes les Couronnes qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne. A l'exemple de l'Angleterre toutes les Puiſſances liguées contre la France prirent le parti de ſonger ſérieuſement à la paix. Il n'y eut que l'Empereur & l'Empire qui refuſèrent de conſentir à aucun accommodement à moins d'une ceſſion de toute l'Eſpagne, mais les François ayant fait quelques conquêtes, Charles ſe détermina enfin à terminer une guerre qui avoit armé preſque toute l'Europe Ce Prince mourut la nuit du 19 au 20 d'Octobre 1740, à l'âge de 55 ans.

Marie-Thérèſe. Après ſa mort, l'Archiducheſſe Marie-Thérèſe, Epouſe du Duc de Lorraine devenu Grand-Duc de Toſcane, fut proclamée Reine de Hongrie & de Bohême, Archiducheſſe d'Autriche, & Princeſſe Souveraine de toutes les Provinces & Païs héréditaires de l'Empereur ſon Père ſelon l'ordre établi par la Pragmatique Sanction. Elle a ajouté à

ſes

ſes autres Dignités, celle d'Impératrice, le Grand Duc ſon Epoux ayant été élu Empereur le 13 de Septembre 1745, & couronné le 4 d'Octobre de la même année, ſous le nom de François I.

D. Quelles ſont les cauſes de l'abaiſſement de la Maiſon d'Autriche? Cauſes de l'abaiſſement de la Maiſon d'Autriche.

R. En voici les principales: 1. La perte que fit Philippe II d'une grande partie des Païs-Bas, qu'il ne put ſoumettre après la revolte des Habitans; 2. la conquête du Rouſſillon, de l'Artois & de l'Alſace, faite par la France vers l'an 1640; 3. le démembrement du Royaume de Portugal, occaſionné dans ce même tems en faveur de la Maiſon de Bragance aujourdhui regnante; 4. la conquête que Louis XIV fit de la plus grande partie de la Flandre en 1667 & 1668; 5. la conquête du Cambréſis, du Hainaut & de la Franche-Comté depuis 1673 juſqu'en 1677; 6. la perte de la Couronne d'Eſpagne tranſportée ſur la tête d'un Prince de la Maiſon de France après la mort de Charles II Roi d'Eſpagne; 7. la conquête de la Siléſie faite par le Roi de Pruſſe après la mort de l'Empereur Charles VI. Par les Préliminaires de Paix ſignés le 30 Avril 1748 à Aix-la-Chapelle, on donne à l'Infant Don Philippe un Etabliſſement en Italie, & on cède au Roi de Sardaigne quelques nouveaux Diſtricts; ce qui eſt une nouvelle perte pour la Maiſon d'Autriche.

CHAPITRE IV.

Des Princes Eccléſiaſtiques, Electeurs, Archevêques, Evêques & Abbés de l'Empire.

Electeurs Eccléſiaſtiques.

D. COmbien y a-t-il d'Electeurs Eccléſiaſtiques?

R. Il y en a trois, qui ſont ceux de Mayence, de Trèves & de Cologne.

Leurs prérogatives.

D. Quelles ſont leurs prérogatives en qualité de Princes immédiats de l'Empire?

R. Ils ſont Souverains dans l'étendue de leurs Etats, & leurs Sujets leur doivent l'hommage & le ſerment de fidélité. Ils peuvent faire la guerre, régler la Juſtice & la Police, établir des Loix, mettre des Impôts, fortifier leurs Places, &c.

D. Ces Droits, qu'ont les Electeurs, ne ſont-ils pas bornés?

R. Oui; car s'ils font des Alliances avec des Princes étrangers, ce doit être ſans préjudice de ce qui peut regarder l'Empereur & l'Empire conjointement, & la fidélité qu'ils leur ont jurée; s'ils font battre Monnoie, ils n'y peuvent donner d'autre valeur, ni faire fabriquer d'autres Eſpèces que celles qui ont cours dans l'Empire. Leur volonté eſt bornée par les Loix de l'Empire.

D. N'ont-ils pas d'autres prérogatives?

R. Ils ont encore celle d'élire un Empereur, ou un Roi des Romains; &, en cette qualité, ils précèdent tous les autres Princes de l'Empire.

D. Quel-

D. Quelle différence mettez-vous entre les Electeurs Eccléſiaſtiques & les Electeurs Séculiers ? En quoi ils different des Electeurs Seculiers.

R. Il y a cette différence, que les Electeurs Eccléſiaſtiques ne parviennent à l'Electorat que par Election, pour leur perſonne ſeulement, & que les autres ont cette dignité par droit d'Hérédité.

De l'Electeur de Mayence.

D. Quels ſont les Droits de l'Electeur de Mayence ? Droits de l'Electeur de Mayence.

R. Il eſt Chancelier de l'Empire, & Doyen du Collège Electoral; &, en cette qualité, il eſt dépoſitaire des Actes & Documens publics de l'Empire. Il dirige, par le miniſtère de ſes Envoyés, la Chancelerie de l'Empire dans les Diètes. Son Archevêché lui donne le titre de ſecond Primat de l'Empire ; & de droit il eſt le prémier Métropolitain de toute l'Allemagne. Par le droit de ſa Métropole il couronne l'Empereur; mais il partage cette prérogative avec l'Archevêque de Cologne.

D. En quoi conſiſte le Domaine de l'Electeur ? Son Domaine.

R. En pluſieurs Bailliages qui ſont gouvernés par des Grands Baillifs qu'il nomme lui-même.

D. Par qui eſt-il élu ? Par qui élu.

R. Par le Chapitre ; &, pour que l'élection ſoit valable, il faut au moins que les deux tiers des Suffrages y concourent.

D. Quels ſont ſes Suffragans ? Ses Suffragans.

R. Ce ſont les Evêques de Wurtzbourg, de Worm, d'Eichſtadt, de Spire, de Strasbourg, de Conſtance, d'Augsbourg, de Hildesheim, de Paderborn & de Coire.

D. A qui l'Electorat de Mayence doit-il ſon origine?

R. On prétend que c'eſt à St. Creſcent Diſciple de l'Apotre St. Paul, lequel ſouffrit le Martyre l'an 102, après avoir occupé le ſiège de Mayence pendant 22 ans.

Liſte des Evêques, Archevêques, de Mayence.

D. Combien a-t-il eu de Succeſſeurs?

R. Je vai vous les nommer de ſuite, & je me contenterai de vous indiquer ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable pendant qu'ils ont occupé le ſiège.

A St. Creſcent ſuccéda:

En 102, Marinus, Prélat fort zèlé pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe.
108, Creſcent II.
126, Ciriaque I.
140, S. Hilaire I, Martyr.
160, Martin I.
174, Celſe I, Martyr.
196, Lucius I.
207, Gothart I.
221, Suffronius I.
229, Hériger I, Martyr.
243, Ruthérus I, Martyr.
263, Avitus I.
285, Ignace I, Martyr.
298, Denis I.
324, Ruthbert I.
336, Adelhard I.
en 346, Anneus Lucius I.
364, Maximus I.
388, Sédonius I.
407, Sigiſinond I.
413, Lupoldus I.
430, Nicétus I.

Vacance d'environ 15 ans.

453, S. Avréus, chaſſé de Mayence par les Ariens, & tué par les Barbares.
464, S. Eutrope.
487, Adalbert I.
492, Rathérius.
497, Adébalde.
505, Lautfridus.
510, Ruthardus.
520, Sidonius II.
524, Wilebert.
530, Ludegaſt.
535, Ruthelmus.
541, Rutwald.
546, Leowald.
551, Richbert.

561,

561, Gerolt I. Quoique Laïque il fut revêtu de l'Evêché de Mayence par Charles Martel, pour s'en ſervir dans la guerre contre les Saxons. Gerolt fut Général en Chef de la nombreuſe Armée, que Pépin Fils de Charles Martel envoya pour la défenſe de la Thuringe contre les Saxons. Il périt les armes à la main dans un Combat ſingulier. Il fut ſuivi dans l'Evêché de Mayence, de Gervilius ſon Fils, qui le poſſéda juſqu'en 720, & en 729 le Pape Zacharie l'érigea en Archeveché.

729, S. Boniface. Ce Prélat, de la Famille des Rois d'Angleterre, fut le prémier qui jouit de la dignité d'Archevêque de Mayence depuis l'érection de ce Siège en Archevêché. On l'appelle l'Apôtre de Friſe, pour avoir prêché l'Evangile dans ces quartieres-là & dans tout le Nord. Il fut martyriſé par les Payens l'an 755.

756, S. Lullus, Diſciple de St. Boniface.

787, Ricolphus, Chancelier de Charlemagne. Ce fut du tems de ce ſavant Prélat que ſe tint le prémier Concile de Mayence.

813, Aiſtolphe, de l'Ordre de St. Benoit.

825, Otgarius, ou Odégarius. Ce fut lui qui batiſa Hériold, Roi des Danois, & toute ſa Famille qu'il avoit convertie à la foi de J. C.

847, Raban, ſurnommé Maure, ſi connu par les Ouvrages qu'il a compoſés. Il fut d'abord Profeſſeur à Paris, puis Abbé de Fulde, & enſuite Archevêque de Mayence.

856, Charles I, Duc d'Aquitaine.

865, Luitpert, ou Ludibert.

889, Sunderhard, ou Sunzo. Il mourut

près de Worm dans une expédition contre les Normands.

891, Hatton I. On le regarde comme un traitre, pour avoir livré à l'Empereur Louis IV le Comte Albert de Bambert qui eut la tête tranchée.

913, Hériger, ou Huiger. Il y en a qui ne le regardent que comme Coadjuteur.

928, Hildebert, ou Hildebrand. Elevé dès la tendre jeuneſſe dans l'Abbaye de Fulde, il ſe rendit célèbre dans la Théologie: il étoit Abbé lorſqu'il fut choiſi pour être Archevêque de Mayence.

939, Frédéric, Duc de Lorraine.

954, Guillaume I, Duc de Saxe, Fils de l'Empereur Othon.

968, Hatton II. Quelques Auteurs prétendent que ce Prélat fut dévoré par des Rats & des Souris dans une Cour au milieu du Rhin, nommée encore aujourdhui Mauſthurn. D'autres ſoutiennent que cette hiſtoire eſt fabuleuſe, & ils pourroient bien avoir raiſon.

969, Hatton III.

975, Willigiſe I. Il étoit Fils d'un Charron, & il s'éleva par ſon mérite à la qualité de Chancelier des Empereurs Othon III & Henri II, puis à l'Archeveché de Mayence, qui fut érigée, dit-on, en ſa faveur en Electorat.

1011, Erbo, Comte de Hohenwart, Bavarois. Il mourut la même année.

1011, Hériambald, ou Ergkenbold, Abbé de Fulde.

1021, Aribo I, Palatin du Rhin. Il a laiſſé quelques Ouvrages de Théologie.

1031, S. Bardon. Abbé de Fulde, ſurnom-

nommé Chryſoſtome à cauſe de ſon éloquence. Il ſacra l'Empereur Henri III. Il y eut de ſon tems à Mayence un Synode, où le Pape Léon IX aſſiſta.

1051, Luidbold, ou Léopold, Moine de l'Abbaye de Fulde.

1060, Sigefroid, Baron d'Eppenſtein & Abbé de Fulde. Il fit un voyage à la Terre Ste. Après ſon retour il fut relégué dans un Couvent où il mourut.

1084, Wezilo I.

1089, Ruthard I.

1109, Adalbert I, Duc de Lorraine, fut choiſi par Henri V, dont il avoit été Chancelier & Conſeiller intime. L'Empereur lui fit ſouffrir pendant trois ans toutes les horreurs d'une dure priſon pour le punir de ſon audace & de ſa témérité, & enſuite il le renvoya dans ſon Electorat.

1137, Adalbert II.

1141, Marcolphe, ou Marcel I, Chanoine d'Aſchaffenbourg.

1142, Henri. Il fut dépoſé, quoique ſa conduite fût irrépochable.

1153, Arnold, de la Maiſon de Salenhofen, & Chancelier de l'Empereur Frédéric Barberouſſe. La Populace s'étant ſoulevée contre lui, le tua dans un Monaſtère & le jetta dans un lieu rempli d'ordures. L'Empereur fit raſer le Couvent, & punit très ſevèrement les coupables.

1168, Conrad I, Comte de Wittelsbach, Frère d'Othon Palatin du Rhin. Chaſſé par l'Emperenr Barberouſſe, il ſe retira à Rome, & fut élu Evêque de Sabine. Après avoir été rappellé, il fit un voyage à la Terre Ste. où il couronna Léon Roi d'Arménie.

1185, Chriſtien, Comte de Buche.

1205, Sigefroid II, Baron d'Eppenſtein, & Cardinal. Son Gouvernement fut fort troublé.

1230, Sigefroid III, de la Famille d'Eppenſtein. Ce Prélat étoit guerrier. Il défit ſes Ennemis.

1249, Chriſtien II.

1251, Gerard. Il fit la guerre contre Théodoric Comte d'Erbeſtein qui le fit priſonnier, & le retint un an entier.

1260, Werner I, Comte de Falckenſtein. Il défit dans un Combat Jean Comte de Spanheim. Après ſa mort il y eut une Vacance de 2 ans & quelques mois.

1284, Henri II Knoders, ſurnommé Gurtelknopf, Fils d'un Boulanger d'Ysne en Suabe. Après avoir été Cordelier, il devint Evêque de Bâle, d'où il parvint à la dignité Electorale.

1288, Conrad II, de la Famille d'Eppenſtein, fit la guerre au Comte de Hainaut, dont il mit le Païs au pillage.

1304, Pierre I. fut fait Chanoine de Mayence après avoir été Médecin. Etant allé à Rome, il guérit Clément V, qui, pour le récompenſer, le fit Archevêque de Mayence.

1320, Mathias I, de la Famille de Burchegk, & Moine Bénédictin.

1328, Balduin, Comte de Lucelbourg, gouverna les deux Egliſes de Trèves & de Mayence juſqu'en 1338 qu'il ceda cette dernière.

1338, Henri, Comte de Firnenbourg, fut dépoſé par Clément VI.

1346, Gerlacus, Doyen de la Métropole de Mayence.

1371,

1371, Jean I, ſurnommé le Gaulois, Fils de Wenceslas Duc de Brabant. Avec l'Archevêché de Mayence il poſſédoit auſſi celui de Strasbourg.

1373, Adolphe I réſigna l'Evêché de Spire dont il étoit revêtu.

1388, Conrad III, Baron de Winsberg & Chanoine de Mayence.

1395, Jean II.

1419, Conrad IV. Ce Prélat acheta des Barons d'Eppenſtein la Ville de Steinheim avec 14 Villages.

1434, Théodoric, Grand-Echanſon & Comte d'Erbach.

1459, Diether I, Seigneur d'Eyſenberg, fut troublé dans ſa poſſeſſion par Adolphe II, que le Pape Pie II avoit choiſi. Ce différend mit toute l'Allemagne en trouble. Adolphe s'empara du Siège, le gouverna 15 ans, & mourut en 1474. Diether fut alors rappellé & gouverna juſqu'à ſa mort arrivée en 1482.

1482, Albert I, Fils d'Erneſt Duc de Saxe.

1484, Berthold, Comte d'Henneberg, & Doyen de la Métropole de Mayence.

1505, Jaques I de Liebeſtein.

1508, Vriel I, de la Famille de Gemmingen.

1514, Albert II de Brandebourg, Chanoine de Mayence & de Trèves, Archevêque de Magdebourg, Coadjuteur d'Halberſtad & Cardinal. Il y eut après ſa mort une Vacance de deux ans & quelques mois.

1547, Sébaſtien I de Hauſenſtein aſſiſta en 1551 au Concile de Trente.

1555, Daniel Brendel de Honberg.

1574, Anſelme-Caſimir I, de la Famil-

le de Wambolt d'Ulmſtat.

1647, Philippe I de Schonborn.

1673, Lothaire-Frédéric I, de la Famille de Metternich.

1675, Damien I. Après ſa mort le Siège vaqua un an.

1678, Charles-Henri I de Metternich.

1679, Anſelme-François-Frédéric II d'Ingelheim, Archiprêtre de Mayence & Gouverneur d'Erford.

1695, Lothaire-François de Schonborn, Evêque de Bamberg.

1712, François-Louïs de Neubourg, Comte Palatin du Rhin, Evêque de Breslau en 1694.

1732, Philippe, Comte d'Eltz.

De l'Electeur de Trèves.

Prérogatives de l'Electeur de Trèves.

D. Quelles ſont les prérogatives de l'Electeur de Trèves?

R. Il a celle d'être le plus ancien des Primats de l'Allemagne. Agrice obtint dans le quatrième ſiècle cette dignité du Pape Silveſtre. Le droit de préſider aux Diètes de l'Empire en l'abſence de l'Archevêque de Mayence eſt une de ſes prétenſions contre l'Electeur de Saxe qui s'y oppoſe.

D. Pourquoi le Chapitre, qui élit l'Archevêque, n'admet-il point de Princes, ni même facilement des Comtes, dans ſes Prébendes?

R. Parce que les Gentilshommes qui les poſſèdent, & qui ſont obligés de faire preuve de ſeize quartiers de Nobleſſe, tant du côté paternel que du maternel, les reſervent pour leurs ſemblables, comme l'unique moyen qu'ils ont de parvenir à la Di-

Dignité Electorale & de Prince de l'Empire.

D. Nommez-moi, je vous prie, les Prélats qui ont occupé le siège de Trèves. Liste des Evêques, &c. de Trèves.

R. Voici leurs noms, & les evènemens les plus remarquables qui se sont passés sous leurs gouvernemens.

En 70, Saint Euchaire, que l'on prétend avoir été Disciple de St. Pierre & l'un des 72.

78, S. Valère.
84, S. Materne.
87, S. Auspice.
95, S. Celse.
106, Felix I.
114, Manſuet I.
128, Clément I.
143, Moïse I.
157, Martin I, Martyr.
169, Anaſtaſe I.
181, André I.
190, Ruſticus I.
204, Auctor.
206, Fabricius.
209, Caſſianus.
214, Marc I.
219, Avitus, Martyr.
223, S. Marcelle. On pretend qu'il convertit Lucius Roi d'Angleterre.
232, Métropole. Après ſa mort il y eut une Vacance de 10 ans.
244, Sévérin.
257, Florentin.
263, Martin II.
277, Maximus.
289, Valentinus. Après ſa mort il y eut une Vacance de 14 ans.
330, Agrice, Grec de Nation & Patriarche

che d'Antioche. Ce fut le Pape Silveſtre qui envoya ce Prélat à Trèves à la prière de l'Impératrice Hélène. Agrice fut le prémier qui porta la qualité d'Archevêque de Trèves.

345, Maximin I.

360, S. Paulin. Ce Prélat mourut en Phrygie, où il avoit été exilé par l'Empereur Conſtance.

363, Bonoſe.

368, S. Bricton, ou Brictonin.

380, S. Félix II.

392, Maurice.

404, S. Légunce.

407, S. Auctor II.

413, S. Sévère. Après ſa mort il y eut une Vacance de 10 ans.

430, S. Cirille.

435, Jammerius.

436, Emérus.

442, Marc II.

453, Voluſien.

468, S. Milet.

472, S. Modeſte.

486, Maximien.

498, S. Fibice.

500, S. Abruncule.

515, Ruſticus II.

522, Aponocule.

536, S. Nicet.

551, S. Magnéric.

562, S. Gangéric.

594, S. Subaud.

619, S. Sévérin.

630, S. Modoald. Après ſa mort il y eut une Vacance de 15 ans.

675, S. Numérien.

715, S. Baſſin, de la Famille des Ducs d'Auſtraſie. 717

717, S. Luitwin.

721, Clodolphe, Fils de S. Arnolphe Evêque de Mets. Après ſon élection il ceda ſon droit à Milo Luitwin, & ſe contenta de l'Evêché de Mets.

721, Milo Luitwin, Fils de S. Luitwin.

761, S. Hildulphe.

765, Wéomad.

776, Richbold.

782, Watzo, ou Waſo.

805, Amalhar Fortunat. Il fut député par Charlemagne pour aller à Conſtantinople auprès de Michael Empereur de Grèce pour négocier la paix entre ces deux Monarques, & il réuſſit parfaitement.

822, Hetton.

853, Thietgaud. Vacance d'onze ans.

887, Bertold.

894, Rabold.

905, Ruitger.

934, Rupert.

962, Henri.

969, Théodoric.

973, S. Eckbert, de la Famille des Comtes de Hollande.

989, Ludolphe. Ce Prélat fut le prémier Electeur.

999, Mégingand.

1003, Abelbert de Luxembourg. Vacance de 4 ans.

1015, S. Poppon, Fils de Ludolphe Duc d'Autriche.

1037, Eberhard, Comte Palatin du Rhin.

1057, S. Chonon, ou Conrad.

1066, Udo, de la Famille de Nellenberg.

1077, Ado.

1079, Egilbert.

1101,

1101, Bruno Franco.

1124, Godefroi.

1128, Méginher. Vacance de 2 ans.

1132, Adelbert reçut à Trèves le Pape Eugène avec 18 Cardinaux de ſa ſuite.

1152, Hellin, ou Hillin.

1170, Arnold remporta de grands avantages contre pluſieurs Comtes ſes voiſins ligués contre lui.

1188, Jean, Chancelier de l'Empereur.

1213, Théodoric II, Comte de Weda.

1242, Arnold II, Comte d'Iſenberg.

1261, Henri II, Vacance de 2. ans.

1286, Bemund de Wansberg.

1299, Diether, Cordelier, Frère d'Adolphe Roi des Romains.

1307, Balduin de Luxembourg, Frère de l'Empereur Henri VII. Les Hiſtoriens parlent de ce Prélat avec beaucoup d'éloge.

1354, Bemund II.

1368, Conon.

1388, Wernher de Koningſtein.

1418, Otton de Zégéheim.

1420, Raban d'Helmſtadt.

1429, Jaques, Baron de Sirck.

1440, Jean II, de la Famille de Bade.

1505, Jaques II, auſſi de la Famille de Bade.

1511, Richard de Wolfrats.

1531, Jean III, de la Famille de Metzenhauſen.

1540, Jean-Louis de Hagen.

1547, Jean IV, de la Famille d'Iſenbourg.

1556, Jean V, de la Famille de Petra, où de Leyden.

1567, Jaques III, de la Famille de Elz.

1582,

1582, Jean VI de Schonnenberg. Vacance d'un an.

1600, Lothaire de Metternich.

1623, Philippe-Chriſtophe de Soteren.

2652, Charles-Gaſpar von der Leyden.

1676, Hugo d'Orsbeck.

1711, Charles-Joſephe de Lorraine, Fils de Charles Léopold, Evêque d'Olmuts & d'Oſnabrug.

1732, François-George de Schonborn-Puſcheim.

De l'Electeur de Cologne.

Puiſſance de l'Electeur de Cologne.

D. L'Archevêque de Cologne eſt-il fort puiſſant?

R. Il eſt le plus riche & le plus puiſſant des Electeurs Eccléſiaſtiques.

Ses Etats.

D. Quels ſont ſes Etats?

R. Ses Etats ſont diviſés en Haut & Bas Diocèſe, par rapport au Rhin, & en de grands Biens ſitués en Weſtphalie, & que l'on appelle le Domaine. La Ville de Bonne eſt ſa Réſidence.

Son droit dans Cologne.

D. Quel droit a-t-il dans la Ville de Cologne?

R. Il y fait exercer par ſes Officiers la Juſtice criminelle, quoique cette Ville ſoit Libre & Impériale, & par conſéquent indépendante de l'Archevêque.

Nombre des Chanoines du Chapitre.

D. De combien de Chanoines eſt compoſé le Chapitre?

R. De ſoixante, qui ſont tous Princes ou Comtes. Les 24 plus anciens par leur reception, ont ſeuls voix active & paſſive, pouvant élever leurs Collègues, ou être élevés eux-mêmes à la Dignité Electorole. L'Electeur ne ſauroit entreprendre la guerre dans ſon Electo-

Electorat ſans le conſentement du Chapitre.

Liſte des Evêques &c. de Cologne.

D. Nommez-moi les Evêques, Archevêques & Electeurs de Cologne, depuis la Fondation de ce Siège.

R. En voici la Liſte.

En 88, Saint Materne, Diſciple de S. Pierre, & qui jetta, dit-on, les ſemences de la Foi dans le Païs des Ubiens, ou de Cologne, vers l'an 88, & dont il fut Evêque.

130, S. Paulin, Martyr.

175, Charentinus.

237, S. Aquilin.

270, Materne II.

320, Evergiſſe.

361, Euphrates.

382, S. Sévérin.

408, S. Evergile, qui fut tué par les Barbares en allant prêcher l'Evangile aux Tongrois ſes compatriotes.

415, Solanus, ou Solinus, & ſuivant d'autres Aquilinus, ou Solatius Aquilinus.

455, Simonéus.

500, Carentinus, ou Chareternus.

570, S. Ebregile.

590, Remédius. Ce Prélat mourut lorſque Théodebert Roi d'Auſtraſie prit la Ville de Cologne, d'où il chaſſa le Clergé, c'eſt-à-dire en 612. Vacance d'un an.

612, S. Gunibert.

653, Bocaldus.

663, Etienne.

690, Abéluvinus, ou Adéluinus, ou Balduinus.

694, Giſo, ou Guiſo.

709, S. Lambert.

711, Pharamond.

En

En 713, S. Agilolphe, Martyr. On croit que de ſon tems Cologne fut érigée en Archevêché.

717, Raginfrédus, ou Reginfridus, ou Albericus.

730, Hildegard, ou Hildebert.

757, Bertholinus.

772, Ricolphus.

782, S. Hildébalde, ou Hildébolde. Vacance d'un an.

818, Hadébalde, ou Hagebalde. Il mourut en 846. Les Normands s'étant emparés en 845 de la Ville de Cologne, ils en chaſſèrent le Clergé, & le Siège fut vacant juſqu'en 851.

851, Gunthérus, ou Guntharius, qui fut excommunié par le Pape en 863, & mourut la même année.

870, Willibert, ou Wéribert.

890, Herman I.

925, Wichfridus.

953, Bruno I.

965, Volmar.

969, S. Géron, Saxon, de la Famille des Ducs de Luſace.

976, Warinus.

985, Everger.

999, S. Heribert.

1022, Piligrim.

1036, Herman II, de la Famille des Comtes Palatins.

1055, S. Anno.

1075, Hidolphe.

1079, Sigewin.

1089, Herman III.

1099, Frédéric I.

1113, Bruno II.

1137, Hugo, Comte de Spanheim, mort

la

la même année de ſon Election.

1137, Arnold I.

1151, Arnold II, Comte de Weden.

1156, Frédéric II.

1159, Rainald, ou Reinald.

1167, Philippe Heinsberg.

1191, Bruno III, Comte d'Altenaw.

1193, Adolphe, Comte d'Altenaw.

1205, Bruno IV.

1207, Théodoric de Heinsberg. Vacance de 2 ans.

1216, S. Engelbert, Martyr.

1225, Henri I.

1237, Conrard, Comte de Rochſteden.

1261, Engelbert II, Comte de Balctenberg.

1275, Sigefroi, ou Siffroi de Beſterbourg.

1296, Wichboldus, Baron de Holte.

1306, Henri II de Birnenbourg.

1331, Walramus, Comte de Juliers.

1349, Guillaume, Baron de Gennep. Vacance d'un an.

1363, Adolphe II.

1364, Engelbert III.

1368, Cuno de Balctenſtein, Electeur de Trèves.

1370, Frédéric III.

1414, Théodoric II, Comte de Mors.

1462, Rupert, Comte Palatin du Rhin.

1480, Herman IV, Landgrave de Heſſe.

1508, Philippe II, Comte de Dberſtein.

1515, Herman V, Comte de Wede, reçut Bucer dans ſes Etats, & ſon panchant pour les nouvelles Doctrines penſa cauſer la ruine de ſes Peuples. Il fut dépoſé en 1546, & il abdiqua en 1547.

1547, Adolphe III, Comte de Schawenbourg.

1556,

1556, Antoine de Schawenbourg ſon Frère.

1558, Jean Gebhard, Comte de Mansfeld.

1562, Frédéric IV, Comte de Waden.

1567, Salentinus, de la Famille de Sfenbourg.

1577, Gebhard, ou Gerard II, Baron de Truchſes, voulut ſéculariſer ſon Archevêché pour épouſer Agnès de Mansfeld, ce qui obligea Grégoire XIII à le dépoſer. Il ſe retira avec ſa Femme en Hollande où il mourut dans la pauvreté.

1583, Erneſt, Duc de Bavière.

1612, Ferdinand de Bavière.

1650, Maximilien-Henri de Bavière.

1688, Joſeph-Clément de Bavière Evêque de Ratisbonne & de Liège. S'étant déclaré pour Philippe V Roi d'Eſpagne, il fut mis par l'Empereur au Ban de l'Empire; mais il fut rétabli par la paix de Raſtad, & par celle de Bade. Il mourut le 12 Novembre 1723.

1723, Clément-Auguſte de Bavière, né le 17 Aout 1700, Evêque de Munſter & de Paderborn en 1719, Evêque de Hildesheim en 1714, Prévot de Liège en 1725, & Evêque d'Osnabrug en 1728, eſt l'Electeur d'aujourdhui.

D. Outre les Princes Eccléſiaſtiques Electeurs & Archevêques de l'Empire, n'y a-t-il pas encore d'autres Archevêques? De l'Archevêque de Saltzbourg.

R. Il ne reſte plus que l'Archevêque de Saltzbourg, qui a la qualité de Légat-né du St. Siège dans toute l'Allemagne. Les Archevêchés de Magdebourg & de Brême ont été ſéculariſés; ceux de Beſançon & de Cambrai ont été incorporés à la France.

Des

Des Princes Evêques de l'Empire.

Nombre des Princes Evêques de l'Empire.

D. Combien y a-t-il de Princes Evêques de l'Empire?

R. Il y en a 21, les autres ont été sécularisés.

D. Nommez-moi, je vous prie, leurs Evêchés.

R. Je vais vous les indiquer selon le rang qu'ils gardent dans les Diètes générales de l'Empire.

1. L'Evêché de Bamberg, qui ne relève que du Pape, & dont l'Evêque jouit des honneurs des Archevêques. Il précède tous les Evêques d'Allemagne.

2. L'Evêché de Wurtzbourg, qui compte entre ses Vassaux plusieurs Comtes Souverains, qui sont ses Officiers.

3. L'Evêché de Worm, qui étoit autrefois un Archevêché.

4. L'Evêché d'Eichstadt, qui compte des Princes parmi ses Vassaux, entre autres le Duc de Saxe-Gotha.

5. L'Evêché de Spire, l'un des plus anciens de l'Allemagne.

6. L'Evêché de Stratsbourg, qui n'est plus véritablement de l'Empire depuis que l'Alsace, dont il fait partie, a été cedée à la France par la paix de Ryswic.

7. L'Evêché de Constance, qui passe pour le plus grand de l'Allemagne.

8. L'Evêché d'Augsbourg.

9 L'Evêché de Hildesheim, enclavé dans le Païs de Brunswic.

10. L'Evêché de Paderborn, situé en Westphalie.

11. L'Evêché de Freysinghen, dans la Bavière.

12. L'E-

12. L'Evêché de Ratisbonne, qui n'eſt ſujet à aucun Métropolitain.

13. L'Evêché de Paſſau.

14. L'Evêché de Trente, l'un des plus anciens de l'Allemagne.

15. L'Evêché de Brixen, dans le Tirol.

16. L'Evêché de Bâle, la Réſidence eſt à Buntrut dans l'Elsgau. La plus grande partie de ſon Diocèſe eſt de la Religion Réformée.

17. L'Evêché de Liège.

18. L'Evêché d'Osnabrug, qui eſt poſſédé alternativement par un Prince de la Maiſon de Brunſwic, & par un Evêque Catholique.

19. L'Evêché de Munſter eſt fort conſidérable.

20. L'Evêché de Lubec, qui eſt toujours poſſédé par un Prince Luthérien.

21. L'Evêché de Coire d'une très grande ancienneté. L'Evêque eſt Allié des Suiſſes.

D. Quel eſt le plus conſidérable de tous ces Evêchés? Des Evêques de Liège.

R. C'eſt celui de Liège, dont le Siège à pris naiſſance à Tongre, doù il a été transféré à Maſtricht & delà à Liège. Il fait partie du Cercle de Weſtphalie, & ſon revenu eſt de trois cent mille Ducats. L'Evêque eſt Seigneur de Maſtricht conjointement avec les Etats Généraux des Provinces-Unies.

D. Qui a été la prémier Evêque de Tongre?

R. Quelques-uns prétendent que St. Materne, prémier Evêque de Cologne, le fut auſſi de Tongre, & on lui donne pour Succeſſeurs, Navite, Marcel, Métropole, Sévérin, Florent, Martin, Maximin, Valentin, que l'on a tous mis au nombre des Saints, quoiqu'on

qu'on ne ſache rien ou preſque rien de leur vie. On fait ſuccéder à Valentin, après une Vacance de quelques années, cauſée par la dernière perſécution de Dioclétien, les Evêques ſuivans, ſavoir:

En 312, S. Servais, qui aſſiſta, dit-on, au Concile de Rimini l'an 358. Après ſa mort il y eut une Vacance d'environ 114 ans, cauſée par les incurſions des Huns & des Vandales.

496, Agricolaus.
503, Urſin.
505, Déſignat.
508, Réſignat.
512, Sulpice.
519, Quirille.
521, Euchère I.
529, Falco.
532, Euchère II.

Tous ces Evêques ont été mis au rang des Saints, & c'eſt tout ce qu'on en ſait.

535, St. Domitian aſſiſta au Concile de Clermont en Auvergne en 535, & au cinquième d'Orléans en 549.

558, S. Monulphe établit une Chapelle dans l'endroit où eſt maintenaut la Ville de Liège, ce qui y attira peu à peu des Habitans.

597, Gondulphe.
604, Perpète, Fils du Comte d'Oſtierne.
631, S. Jean, dit l'Agneau.
637, S. Amand.
650, S. Remacle abdique pour ſe retirer au Monaſtère de Stavélo.
653, Théodard fut maſſacré par ſes ennemis.
658, Lambert, qui fut auſſi maſſacré.
698, Hubert, Fils de Bertrand Duc d'Aquitaine. Ce fut lui qui fit revêtir de murs l'en-

l'enceinte de Liège qui étoit devenu un Bourg conſidérable. On lui donne le nom d'Apôtre des Ardennes. Il paroit par ſa vie qu'il avoit été marié.

728, Floribert, Fils de S. Hubert.

746, Fulcaire.

769, Agilfride, parent de Charlemagne.

784, Gerbald, Conſeiller de Charlemagne.

809, Walcand.

824, Pirard.

835, Hircaire, Fils du Comte de Savoie.

855, Franço eut le chagrin de voir les Normands forcer la Ville de Liège, & y exercer toutes ſortes de cruautés.

903, Etienne obtint de l'Empereur Louis la permiſſion de transférer les Donations & le Siège Epiſcopal de l'Egliſe de Tongre dans celle de Notre Dame de Liège.

920, Richaire, Abbé de Prume & de Stavélo. Vacance d'un an.

946, Hugues I.

948, Farabert, Abbé de Prume.

953, Rathère, Moine de Lobbe. Un zèle mal reglé le fit chaſſer. Il a compoſé divers Ouvrages.

956, Baldric I.

959, Eracle, Saxon, Conſeiller de l'Empereur Othon. Il aimoit les Sciences & les Savans.

971, Notger, fils de Crayon Duc de Suève de la Maiſon d'Oëtinghen. Vacance d'un an.

1008, Baldéric II. Vacance d'un an.

1019, Wolbodon, Fils de Godefroi Comte de Mons.

1021, Durand, Chancelier de l'Empereur. Vacance d'un an.

En 1026, Réginard, ou Régnier, Prévot de l'Eglise de Bonne. Vacance d'environ un an.

1039, Nithard, Neveu de Réginard.

1042, Wazon, Doyen de l'Eglise de Liège. De son tems le Païs de Liège fut ravagé par les Troupes de Godefroi Comte de Lorraine. Vacance d'un an.

1049, Théoduin, ou Dietwin, Cousin de l'Empereur Henri III.

1075, Henri de Verdun, Frère de Frédéric Comte de Toul.

1092, Obert.

1118, Frédéric. Vacance de deux ans.

1123, Albéron I, Fils de Henri II Comte de Louvain.

1128, Alexandre, Fils du Duc de Juliers. Vacance d'un an.

1136, Albéron II, Fils de Gérard Comte de Nassau de Gueldre, assigea le Château de Bouillon à la tête de ses Troupes, & l'emporta.

1146, Henri de Leyden.

1165, Alexandre II.

1167, Radulphe, ou Raoul.

1191, Albert de Louvain, Frère de Henri Duc de Lothier. Vacance d'environ un an.

1193, Albert de Cuyck.

1200, Hugue de Pierpont, François.

1229, Jean d'Eppe.

1238, Guillaume, surnommé le Savoyard. Vacance d'onze mois.

1240, Robert de Langres. Vacance d'onze mois.

1246, Henri de Gueldre eut de grands démêlés avec ses Sujets ; ce qui joint à sa vie déréglée fut cause qu'on le déposa en 1274 au Concile de Lyon.

1274, Jean d'Enguien.

En 1281,

En 1281, Jean de Flandre, Fils de Guy de Bourbon dit de Dampière.

1292, Hugue de Châlon. Il fut cité à Rome par ſes Sujets avec qui il s'étoit brouillé. Le Pape ne l'ayant pas trouvé coupable, lui donna l'Archevêché de Beſançon, & lui fit remettre l'Evêché de Liège pour terminer le différend.

1301, Adolphe de Waldeck. Vacance de 2 ans.

1304, Thibaud de Bar accompagna l'Empereur Henri VII dans ſon voyage d'Italie, lorſque les Guelphes & les Gibelins ſe faiſoient la guerre. Il fut fait priſonnier dans une action, & percé de pluſieurs coups dont il mourut. Vacance d'un an.

1313, Adolphe de la Marck.

1345, Engelbert de la Marck fut appellé en 1363 à l'Archevêché de Cologne, où il mourut au bout de 4 ans. Vacance d'un an.

1364, Jean d'Arckel étoit Evêque d'Utrecht, mais ayant eu quelque différend avec ſon Chapitre, il fut trouver le Pape à Avignon, qui lui donna l'Evêché de Liège.

1378, Arnold de Horn. Vacance d'un an.

1390, Jean de Bavière, Fils d'Albert Comte de Hollande, étoit un Prélat ambitieux, qui réduiſit ſon Evêché à deux doigts de ſa perte.

1418, Walenrode.

1419, Jean de Heinsberg.

1456, Louis de Bourbon. Vacance de deux ans.

1484, Jean de Horne. Ce Prélat ne fut preſque occupé que de la guerre.

1505, Erard de la Marck, Cardinal.

1538, Corneille de Bergue fit bruler des Anabaptiſtes qui s'étoient ſauvés d'An-

gleterre dans ſes Etats. Il abdiqua l'Evêché.

En 1544, George d'Autriche occupoit déja les Sièges de Breſſe & de Valence lorſqu'il fut placé ſur celui de Liège.

1557, Robert de Bergue. Vacance d'un an.

1564, Gérard de Grosbeck, Cardinal. Vacance d'environ un an.

1581, Erneſt de Bavière, Fils d'Albert Duc de Bavière, poſſédoit cinq Evêchés, ſavoir Cologne, Liège, Tréſinghen, Hildesheim & Munſter.

1611, Ferdinand de Bavière.

1650, Maximilien-Henri de Bavière fut toujours dévoué à la France, ce qui attira la guerre dans le Païs de Cologne dont il étoit auſſi Electeur. Il mourut le 3 de Juin 1688. Vacance d'un an.

1689, Jean-Louis d'Elderen ſe vit engagé dans une cruelle guerre immédiatement après ſon élection. Il mourut le 1 de Février 1694.

1694, Joſeph-Clément de Bavière, qui étoit auſſi Electeur de Cologne, fut mis au Ban de l'Empire, & rétabli par les Traités de Raſtadt & de Bade. Il mourut le 12 Novembre 1722. Vacance de deux ans.

1724, George-Louis de Bergue. Ce Prélat mourut à Liège le 5 de Décembre 1743, fort regretté de ſes Sujets, & ſur-tout des Pauvres, à qui il légua un million d'Ecus par ſon Teſtament dans lequel il les appelloit ſes Frères.

..... Théodore de Bavière, Evêque de Friſingen & de Ratisbonne, & Frère de l'Empereur Charles VII.

Des

Des Princes Abbés de l'Empire.

D. Quels Abbés mettez-vous au rang des Princes de l'Empire? Liſte des Princes Abbés de l'Empire.

R. Ces Abbés ſont:

1. L'abbé de Fulde, de l'Ordre de St. Benoit, qui ne relève que du Siège de Rome. Il prend la qualité de Primat des Germanies & des Gaules. Il eſt le prémier des quatre Abbés de l'Empire, qui dans les Diètes ſont placés aux pieds de l'Empereur. L'Abbaye de Fulde a été fondée en 744.

2. L'Abbé de Kempten, auſſi de l'Ordre de St. Benoit.

3. L'Abbé de Murbach.

4. L'Abbé de Prume de l'Ordre de St. Benoit.

5. L'Abbé de Stablo, ou Stavélo.

6. L'Abbé de Corwey, ou de la nouvelle Corbie.

D. Quelles ſont les Abbeſſes qui ont auſſi rang de Princeſſes de l'Empire? Princeſſes Abbeſſes de l'Empire.

R. Ce ſont celles de Quedlimbourg qui eſt Luthérienne, d'Eſſen, de Buchau, d'Andlau, de Lindau, de Herford qui eſt Calviniſte, du Bas-Munſter à Ratisbonne, du Haut-Munſter au même lieu, de Gandersheim, qui eſt Luthérienne, de Heggenbach, de Guttenzell, de Roten-Munſter & de Baindt.

CHAPITRE V.

Des Maiſons Electorales de Bavière & Palatine, & de celles de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birkenfeld, &c.

D. POurquoi réuniſſez-vous enſemble toutes ces Familles ?

R. A cauſe de la grande liaiſon qu'il y a entre elles.

Anciens Princes de Bavière.

D. Par qui la Bavière étoit-elle autrefois gouvernée ?

R. Par des Rois ou Princes, dont l'autorité étoit très bornée, & qui dépendoient du caprice de ceux qui les avoient élus. A ces Princes ſuccédèrent des Ducs un peu plus abolus, mais que les Empereurs changeoient quelquefois, pour donner leurs Etats à ceux qu'ils en croyoient les plus dignes.

D. Sait-on quelque choſe de ces anciens Rois ?

R. On n'en ſait preſque rien de certain.

D. Nommez-moi les Ducs dont l'Hiſtoire nous a conſervé la mémoire.

R. En voici la Liſte chronologique.

En 456, Aldéger I.

504, Théodon Fils d'Aldéger.

512, Théodon II.

526, Théodon, III, qui embraſſa le Chriſtianiſme, & fut batiſé par S. Robert Evêque de Saltzbourg.

565, Théodébert, ou Diepert, ſon Fils.

En 569,

En 569, Gerbau I, ſon Fils.

613, Gerbau II, ſon Couſin, qui ne gouverna que quelques mois.

613, Théodon IV, ſon Fils, qui mourut peu de jours après ſon Père.

613, Théodébert II.

650, Théodon V.

688, Théodon VI, ſon Fils.

708, Théodon VII, ſon Fils.

735, Odillon, Fils de ſon Frère Hagifert, fut défait par Carloman & Pépin en 746 & 747, & mourut en 765.

765, Thaſſillon, ſon Fils, fut dépouillé de ſes Etats par Charlemagne, qui le fit enfermer dans un Monaſtère avec ſon Fils Théodon en 788.

788, La Bavière fut alors diviſée en pluſieurs Gouvernemens particuliers juſqu'en 819, que l'Empereur Louis le Débonnaire l'érigea en Royaume qu'il donna à Louis ſon troiſième Fils qui prit le ſurnom de Germanique.

819, Carloman, Fils de Louis le Germanique.

880, Arnoul, ſon Fils, tué par les Normands.

891, Léopold, ou Luipold I, périt dans un Combat contre les Hongrois.

908, Arnoul ſe revolta contre l'Empereur Conrad ſon Beau-père, qui lui livra bataille & la gagna. Arnoul mourut de ſes bleſſures.

912, Eberard ſon Fils.

936, Arnolphe & Herman furent inveſtis de la Bavière pas l'Empereur Othon I.

945, Henri I fut défait par Othon I, ſon Frère, contre lequel il avoit pris les armes.

En 963, Henri II, dit Hézillon.

972, Henri III fut reconnu Empereur ſous le nom de Henri II après la mort d'Othon II, arrivée en 1002.

1024, Henri étant mort ſans Enfans, la Bavière paſſa à la Maiſon de Franconie & puis à celle de Suabe ſous Henri IV, qui la poſſéda juſqu'en 1071.

1071, Wolff où Guelphe I, Comte de Ravensbourg, reçut alors la Bavière de Henri IV; il mourut dans l'Ile de Cypre en 1101.

1101, Wolff, ou Guelphe II.

1119, Henri V.

1125, Henri VI, dit le Superbe.

1139, Léopold II, Marquis d'Autriche eſt inveſti de la Bavière par Conrad.

1151, Henri VII, fait Duc d'Autriche par l'Empereur Frédéric I. Après lui, Henri, ſurnommé le Lion, fut inveſti de la Bavière & de la Saxe, & enſuite mis au Ban de l'Empire par l'Empereur Frédéric. Othon le Grand, Comte de Wittelsbach, profita de la diſgrace de Henri Frédéric, lui donna la Bavière, dont il détacha diverſes Provinces, qu'il érigea en autant de Fiefs immédiats de l'Empire. Othon mourut en 1183.

1183, Louis I, Fils unique d'Othon, lui ſuccéda. Il ſut ſi bien ménager Frédéric II, que cet Empereur l'inveſtit du Palatinat. Il fut aſſaſſiné par un Scélérat.

1231, Othon ſon Fils, ſurnommé l'Illuſtre, épouſa Agnès, héritière de Henri Comte Palatin; & par ce mariage, il acheva d'aquérir le Palatinat à ſa Famille. Il eut deux Fils, ſavoir Louis le Sévère & Henri, dont le prémier eut le Palatinat & la Haute-

Ba-

Bavière, & l'autre la Baſſe Bavière. Nous allons ſuivre le fil de la Branche aînée.

En 1253, Louis dit le Sévère, ou le Conſtant, s'étant mis en tête que ſon Epouſe Marie, Ducheſſe de Brabant, lui étoit infidèle, la fit périr par la main du Boureau. Les tranſports de la jalouſie ont fait excuſer ce que cette vangeance avoit d'horrible. C'eſt d'ailleurs la ſeule tache de ſa vie. Il nettoya ſes Etats de quantité de petits Tirans. Il mourut en 1294, & laiſſa deux Fils, Rodolphe le Begue d'où ſont deſcendus les Electeurs Palatins, & Louis qui eſt la tige des Electeurs de Bavière. Nous allons commencer par la prémière Branche.

Maiſon Electorale des Comtes Palatins du Rhin.

1294, Rodolphe. L'entêtement avec lequel ce Prince perſiſta dans le parti d'Adolphe, Compétiteur de l'Empereur Albert, lui attira toutes ſortes de malheurs. S'étant oppoſé au choix qui appelloit Louis de Bavière ſon Frère à l'Empire, celui-ci le dépouilla de ſes Etats, & le réduiſit à ſe retirer en Angleterre, où il mourut en 1319.

1319, Adolphe, ſurnommé le Simple, abdiqua en faveur de Rodolphe l'Aveugle, ſon Frère, mort en 1353.

1353, Robert I ſurnommé le Roux ſuccéda à Rodolphe ſon Frère, & fit quelques nouvelles aquiſitions.

1390, Robert II, Fils d'Adolphe le Simple, fit entre autres aquiſitions, celle de la Comté de Deux-Ponts.

1398, Robert III, ſon Fils unique, ſurnommé le Rigoureux, & le Juſtinien, fut élu Empereur; tâcha envain de réduire le

Duc de Milan, qui remporta ſur lui une victoire complète. Revenu en Allemagne il fit de nouvelles aquiſitions pour ſa Maiſon. Il acheta la Comté de Simmeren, & ſe fit donner une partie de la Comté de Sponheim. Il mourut en 1410, ayant partagé ſes Etats entre ſes quatre Fils, ſavoir Louis, qui a continué la Branche Electorale Palatine, Jean, Etienne, & Othon.

1410, Louis, ſurnommé le Barbu, s'abandonna entierement aux Eccléſiaſtiques, & leur fit des donations ſi indiſcrètes, que ſon Conſeil fut obligé de ſe ſaiſir de l'adminiſtration de ſes Biens.

1439, Louis ſon Fils aîné, ſurnommé le Doux, mourut à la fleur de ſon âge.

1439, Frédéric I, ſon Frère, ſurnommé le Victorieux, lui ſuccéda, parce que Philippe Fils de Louis n'avoit encore qu'un an. Il gouverna avec une grande prudence. Il défit dans une bataille l'Evêque de Metz, le Marggrave Charles de Bade, & le Comte Ulric de Wirtemberg, & les fit tous priſonniers.

1476, Philippe, ſon Neveu, ſurnommé l'Ingénu, perdit une partie de ſon Païs dans la guerre qui déſola la Bavière.

1508, Louis le Pacifique, ſon Fils, lui ſuccéda. Il uſa d'une grande modération à l'égard des Proteſtans qui vivoient dans ſes Etats.

1544, Frédéric II, ſon Frère, ſurnommé le Sage, fut toujours attaché à Charlequint, à qui il rendit des ſervices importans. Il eut la même douceur que ſon Frère pour les Proteſtans. Othon-Henri, ſon Neveu, qui lui ſuccéda, bannit entierement la Religion Catholique de ſes Etats. Mais ni lui, ni

ni ſon Frère Philippe le Belliqueux, n'ayant point eu de Poſtérité, l'Electorat & le Palatinat échurent à la Branche de Simmeren.

Branche de Simmeren.

Etienne, troiſième Fils de Robert ſurnommé le Rigoureux, dont nous venons de parler ſous l'an 1398, eſt Auteur des Branches de Simmeren, de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birkenfeld, & de Veldentz. Il mourut en 1444, & laiſſa deux Fils, Frédéric & Louis ſurnommé le Noir. Le prémier mourut en 1480, & eut pour Succeſſeur Jean I, ou le Vieux, ſon Fils ainé, qui fut un Prince doux & paiſible étant mort en 1509, Jean le jeune ſon Fils lui ſuccéda, & mourut en 1557.

1557, Frédéric III, ſon Fils aîné, ſurnommé le Pieux, fut revêtu de la Dignité Electorale par la mort d'Othon-Henri, & il y rejoignit la Principauté de Simmeren & partie de la Comté de Sponheim. Ce Prince embraſſa la Religion Réformée, & donna du ſecours aux Proteſtans François avec qui il s'étoit allié.

1576, Louis, ſon Fils aîné, ſurnommé le Facile, abandonna le Calviniſme pour ſe faire Luthérien.

1583, Frédéric IV, ſon Fils unique, n'avoit que ſept ans, , lorſque Louis mourut. Jean Caſimir ſon Oncle & ſon Tuteur le fit élever dans les ſentimens des Réformés pour leſquels le jeune Electeur fut enſuite fort zélé. L'alliance qu'il fit avec la Reine d'Angleterre, les Provinces Unies & les Réformés de France, lui attira la haine de la Maiſon d'Autriche.

En 1610, Frédéric V, ſon Fils aîné, épouſa Elizabeth Fille de Jaques I Roi de la Grande Bretagne. Le Royaume de Bohême s'étant revolté contre l'Empereur Ferdinand II, Frédéric accepta la Couronne qui lui fut offerte, ce qui fut la cauſe de touſes malheurs. Son Armée fut défaite proche la Ville de Prague, lui-même fut mis au Ban de l'Empire, dépouillé de ſes Etats, & obligé de ſe retirer en Hollande.

1632, Charles-Louis, ſon Fils, n'eut d'autre reſſource que de s'attacher à la Suède. Par la Paix de Weſtphalie on lui rendit le Bas-Palatinat avec la Dignité Electorale. Après la déroute des Allemands à Sintzheim, le Maréchal de Turenne entra dans le Palatinat, & y commit de ſi grands ravages que l'Electeur au déſeſpoir le fit appeller en duel; mais Turenne s'en excuſa avec beaucoup de civilité.

1680, Charles, ſon Fils, lui ſuccéda, & étant mort ſans Poſtérité en 1686, l'Electorat échut à Philippe-Guillaume, Comte de Neubourg, dont voici les Ancêtres.

Branche de Neubourg, qui eſt la Famille Electorale Palatine d'aujourdhui.

Louis, ſurnommé le Noir & Fils d'Etienne dont nous venons de parler, eut en partage Deux-Ponts. Etant mort en 1489, ſon Fils Gaſpar lui ſuccéda. Celui-ci ſe fit mutiler par un caprice de dévotion, & donna lieu de croire qu'il avoit le cerveau troublé; on l'enferma dans un lieu où il mourut. Alexandre, ſecond Fils de Louis, ſuccéda, & gouverna juſqu'en 1514 qu'il mourut & laiſſa trois Fils, Louis, George

ge & Robert. Louis, tige de la Maiſon de Deux-Ponts d'aujourdhui, ſe fit de la Religion Proteſtante, & la fit recevoir dans ſes Etats. Il mourut en 1532. Le jeune Wolfgang, ſon Fils, reçut de l'Electeur Palatin Othon-Henri la Principauté de Neubourg, & Sultzbach, & mourut en 1669. Il laiſſa cinq Fils, dont l'aîné Louis-Philippe commença la Branche de Neubourg. Celui-ci fut un zèlé Proteſtant, qui vêcut avec une ſage économie. Le dernier Duc de Juliers, de Cleves & de Mons étant mort en 1609, Louis-Philippe fit valoir les droits de ſa Femme, & s'empara de la ſucceſſion conjointement avec l'Electeur de Brandebourg. Après ſa mort, arrivée en 1614, Wolfgang Guillaume ſon Fils aîné ſe fit Catholique, & ſe brouilla avec l'Electeur de Brandebourg, au ſujet des Païs de Cleves & de Juliers qu'ils poſſédoient en commun. Wolfgang-Guillaume mourut en 1653, & eut pour Succeſſeur Philippe-Guillaume, ſon Fils unique, à qui Juliers fut évacué en vertu du Traité des Pirénées, & l'Electeur de Brandebourg lui ceda la Seigneurie de Ravenſtein.

En 1686 l'Electeur Charles, dont nous avons parlé ſous l'an 1680, étant mort, Philippe-Guillaume s'empara de toute ſa ſucceſſion, malgré les prétenſions que formoient le Comte Palatin de Veldentz, & le Duc Philippe d'Orléans qui redemandoit les Biens allodiaux de ſon Epouſe Sœur du dernier Electeur. Sur ces entrefaites la France ayent rompu avec l'Empire, les Etats de l'Electeur en ſouffrirent beaucoup, & le Palatinat lui fut enlevé. Philippe-Guillaume ne vit point la fin de cette guerre, & mourut en 1690. En 1690,

En 1690, Jean-Guillaume, l'aîné de ſes Fils, lui ſuccéda. Il mourut ſans Enfans le 8 de Juin 1716.

1716, Charles-Philippe, ſon Frère, né le 4 Novembre 1661, mourut le prémier Décembre 17....

1743, Charles, Comte Palatin, Duc de Sultzbach, né le 10 Décembre 1724, s'accommoda avec le Roi de Pruſſe au ſujet de Berg & de Juliers.

Maiſon de Sultzbach.

Wolfgang-Guillaume, ayeul de Charles-Philippe Electeur Palatin, avoit deux Frères, Auguſte & Jean-Frédéric. Le prémier eut pour apanage Sultzbach, & mourut en 1632. Chriſtian-Auguſte, ſon Fils, embraſſa la Religion Catholique, & mourut en 1708. Théodore ſon Fils lui ſuccéda, & eut deux Fils, Joſeph-Charles-Emanuel, & Jean-Chriſtian mort jeune. Joſeph, né le 2 Novembre 1694, eut de ſon mariage avec Sophie-Auguſte, Fille de Charles-Philippe, Electeur Palatin, Charles-François, né le 17 Mars 1718. Il ne reſte plus de cette Maiſon que Charles, aujourdhui Electeur Palatin.

Branches de Deux-Ponts, de Landsberg & de Kleebourg.

Ces Maiſons deſcendent de Jean, ſurnommé le Vieux, Frère de Philippe-Louis de Neubourg, & deuxième Fils de Wolfgang. Il eut pour ſon partage des Biens paternels, Deux-Ponts, dont le nom paſſa à ſa Poſtérité.

Mai-

Maiſon de Birkenfeld.

Les Princes de cette Maiſon deſcendent de Charles de Birkenfeld, troiſième Fils de Wolfgang, qui eut pour ſa part cette moitié de la Comté de Sponheim, qui appartenoit à la Maiſon Palatine, & où ſe trouve la Ville de Birkenfeld.

Maiſon Electorale de Bavière d'aujourdhui.

Nous avons remarqué, ſous l'an 1253, que Louis le Sévère eut deux Fils, Rodolphe, d'où ſont deſcendus les Electeurs Palatins, & Louis tige des Electeurs de Bavière.

En 1294, Louis ayant ſuccédé à ſon Père Louis le Sévère dans le Duché de Bavière, fut élu Empereur en 1314. Nous avons parlé de ce Prince dans le §. de l'Empire d'Occident ſous des Princes Allemans.

1347, Etienne, ſon Fils, ſurnommé le Bouclé ou l'Agrafé, lui ſuccéda, & laiſſa trois Fils, Etienne le Jeune, Frédéric & Jean, qui vêcurent douze ans ſans partager leurs Biens. Le partage ſe fit en 1389. Etienne eut Ingolſtadt pour Capitale de ſes Etats, Frédéric eut Landshut, & Jean eut Munich. Cela forma trois Branches de la Maiſon de Bavière. Les deux prémières s'éteignirent bientôt après.

1389 Jean, Duc de Munich, mourut en 1391.

1391, Erneſt, ſon Fils aîné, lui ſuccéda.

1438, Albert, Fils unique d'Erneſt, fut un Prince généreux, & qui aima les Savans.

vans. Après ſa mort, ſes trois Fils, Jean, Sigiſmond & Albert, gouvernèrent en commun; & quelque tems après Albert regna ſeul.

En 1503 Albert IV (Il eſt dit IV parce qu'il y en avoit eu trois dans les autres Branches de cette Maiſon) fut le prémier qui poſſéda le Duché de Bavière en entier. Par ſon Teſtament il ordonna que l'aîné de ſes Fils auroit ſeul le titre de Duc, & le Gouvernement de la Bavière, & que les autres ne ſeroient que de ſimples Comtes.

1508, Guillaume, ſon Fils aîné, contribua beaucoup à l'union des Princes Catholiques d'Allemagne contre celle des Princes Luthériens.

1550, Albert V, ſon Fils, annéxa à la Bavière la Comté de Haghen. Ce fut un Prince très zèlé pour la Religion Catholique, auſſi bien que ſon Père & ſes Succeſſeurs.

1579, Guillaume V, ſon Fils aîné, abdiqua en 1596, & ſe retira dans une Maiſon Religieuſe, où il mourut en 1626.

1596, Maximilien, ſon Fils, fut un Prince d'un grand mérite, qui augmenta conſidérablement la puiſſance & la gloire de ſa Maiſon.

1651, Ferdinand-Marie, qui lui ſuccéda, gouverna paiſiblement ſes Etats, & ne ſe mêla point de la guerre qui s'alluma en 1672 entre l'Empire & la France. Il mourut ſubitement le 27 Mai 1679, & laiſſa deux Princes, Maximilien-Emanuel-Marie & Joſeph-Clément Prince de Liège & Electeur de Cologne.

1679, Maximilien-Emanuel-Marie ſe ſignala

gnala dans les Armées, & contribua par ſa valeur à la levée du ſiège de Vienne, & aux ſièges de Bude & de Belgrade. Il ne montra pas moins de bravoure durant la guerre de 1688 contre la France.

En 1692 il fut fait Gouverneur des Païs-Bas. Les engagemens qu'il prit avec ſon Frère dans l'affaire de la ſucceſſion d'Eſpagne portèrent l'Empereur à le mettre au Ban de l'Empire; mais il fut rétabli dans ſes Etats par le Traité de Bade en 1714. Il mourut le 26 Février 1726. Il avoit épouſé en prémières noces Marie-Antoinette, Fille de l'Empereur Léopold, dont il eut un Fils qui mourut à Bruxelles en 1699. L'an 1695, il ſe remaria avec Thérèſe-Cunigonde Sobieski, Fille de Jean Roi de Pologne, & il eut huit Fils de ce mariage.

1726, Charles-Albert, ſon Fils aîné, épouſa le 5 Octobre 1722, Marie-Amélie Archiducheſſe, Fille de l'Empereur Joſeph. Après la mort de l'Empereur Charles VI, la France ſe donna de grands mouvemens pour mettre ſur le Trône Impérial l'Electeur de Bavière. Ce Prince fut élu Roi des Romains le 24 Janvier 1742, & proclamé Empereur ſous le nom de Charles VII. Le 12 de Février il fut couronné à Francfort par l'Electeur de Cologne ſon Frère. Depuis cette époque il n'eut que des malheurs. Dans la guerre qu'il eut avec la Reine de Hongrie, ſes Etats furent ravagés, il en fut lui-même délogé, & à peine s'en étoit-il remis en poſſeſſion qu'il mourut de la Goutte & autres infirmités le 20 Janvier 1745, âgé de 47 ans, 5 mois & 14 jours, étant né le 6 Aout 1697.

1745, Maximilien-Joſeph, ſon Fils, né le

18 Mars 1727, lui ſuccéda. Ce Prince voyant ſes Etats ruinés, quitta l'Alliance de la France, & fit ſa paix avec la Reine de Hongrie.

CHAPITRE VI.

De la Maiſon Electorale de Saxe.

Origine de la Maiſon Elect. de Saxe.

D. QUelle eſt l'origine de la Maiſon Electore de Saxe ?

R. Cette Maiſon, l'une des plus illuſtres de l'Empire, vient des anciens Marquis de Miſnie. S'il eſt vrai, comme pluſieurs Hiſtoriens le prétendent, qu'elle ſoit une branche de l'ancienne Maiſon de Saxe qui a produit pluſieurs Empereurs, elle doit reconnoître pour ſa tige Wittickind, Duc des Saxons, qui ſe ſoumit à Charlemagne, & embraſſa la Religion Chrétienne.

Ses Princes.

D. Quels ſont les Princes de cette Maiſon depuis Wittickind ?

R. En voici la liſte, accompagnée des principaux evènemens arrivés ſous leur Gouvernement. Nous ne nous arrêterons qu'à l'Hiſtoire des Ducs de Saxe d'aujourdhui.

Wittickind I.

En 785, Wittickind I, Duc des Saxons, après avoir été vaincu par Charlemagne & avoir embraſſé la Religion Chrétienne, fut laiſſé en poſſeſſion de la ville d'Engern, en Latin Angria, qui étoit alors très floriſſante, mais qui n'eſt plus aujourdhui qu'un Village de la Comté de Ravensberg en Weſtphalie.

lie. Son Vainqueur y ajouta un Etat conſidérable, avec une étendue de Païs où eſt à préſent Wittemberg. Wittickind fut tué dans un combat contre le Duc de Suabe, & enterré à Engern, d'où ſes os furent enſuite tranſportés à Herford. Il laiſſa deux Fils, Wigbert, dont la poſtérité donna à l'Empire d'Allemagne, Henri l'Oiſeleur & les trois Othons, & Wittickind d'où deſcend la Maiſon Electorale d'aujourdhui.

Wittickind II eut trois Fils, Frédéric, Wittickind III, & Ditgrème. Le prémier fut tué dans une bataille; le ſecond eut un Fils nommé Robert, qui fut Biſayeul de Hugues Capet Roi de France, & qui eſt par conſéquent la tige de toutes les Maiſons de France, de Bourgogne, de Sicile, &c. qui ſe reconnoiſſent deſcendues de Hugues Capet. **Wittickind II.**

Ditgrème eſt le troiſième Fils de Wittickind II, & c'eſt de lui que ſont venus les Margraves de Miſnie, les Landgraves de Thuringe, les Phalsgraves de Saxe, & la Maiſon Electorale d'aujourdhui. **Ditgrème.**

Ditmar, Fils de Ditgrème, rendit de grands ſervices à Henri l'Oiſeleur, qui le combla d'honneurs & de bienfaits. Il mourut en 940. De ſon Fils Thierri ſortirent Dedon & Frédéric. Le prémier fut tué près de Tangermonde. Thierri ſon Fils mourut en 1039, & eut, entre autres Enfans, Dédon & Thimon qui ſe diſtinguèrent. Le prémier eut les Marggraviats de Miſnie & de Luſace. **Ditmar.**

Thiemon, de qui ſont ſortis les Margraves de Miſnie & Ducs de Saxe, fut tué à la bataille de Welfelshotz. Conrad le Grand ſon Fils ayant inſulté ſon Couſin Henri **Thiemon.**

ri Marquis de Luſace, celui-ci lui déclara la guerre, le fit priſonnier, & l'enferma dans un lieu, où il fut réduit à coucher ſur un lit de fer, & d'où il ne ſortit qu'après la mort de Henri. Il mourut en 1156 dans le Monaſtère de Lauterberg.

Otton. Otton, ſon Fils aîné, & ſurnommé le Riche, parce que de ſon tems on trouva les Mines d'Argent de Freiberg qui l'enrichirent, fit bâtir la Ville de Freiberg, & entourer de murailles Leipſic & Eiſenberg. Il eut une guerre fâcheuſe avec Otton Landgrave de Thuringe, qui le fit priſonnier, & l'obligea de ſe défaire des Biens qu'il avoit achetés en Thuringe. Ayant partagé ſes Etats entre ſes deux Fils Albert & Thierri, il en donna la meilleure part à Thierri, ce qui indigna ſi fort Albert, qui étoit l'aîné, qu'il ſe ſaiſit de la perſonne de ſon Père & de ſes tréſors; & l'Empereur Frédéric eut beſoin de tout ſon pouvoir pour faire remettre cet infortuné Prince en liberté. Il mourut en 1189.

Albert. Albert fit la guerre à ſon Frère, & le dépouilla de ce que le Teſtament de leur Père lui avoit laiſſé. Thierri appella à ſon ſecours Herman Landgrave de Thuringe ſon Beau-père, qui tailla en pièces les Troupes d'Albert & l'obligea à prendre la fuite. Il mourut en 1195, ſans laiſſer d'Enfans. On accuſa l'Empereur Henri VI de l'avoir fait empoiſonner.

Thierri. Thierri étoit dans la Terre Sainte lorſque ſon Frère mourut. A ſon arrivée il trouva le Marquiſat de Miſnie déja envahi par les Troupes de l'Empereur; & il apprit qu'on avoit apoſté des Aſſaſſins pour le dépêcher ſur la route. Ce fut un bonheur pour lui

lui que Henri VI mourut peu de tems après. Thierri ne vêcut pas en paix avec ſes Sujets. Pluſieurs ſe revoltèrent, & l'on prétend que les Habitans de Leipſic lui firent donner du poiſon pour ſe délivrer d'un Souverain qu'ils haiſſoient.

Henri, ſon Fils, ſurnommé l'Illuſtre, partagea en 1263 ſes Etats entre ſes quatre Fils. Albert eut la Thuringe; Thierri eut l'Oſterland ou le Duché d'Altenbourg, & le Païs de Landsberg; Frédéric eut le Bailliage de Dreſde; & Herman eut auſſi quelques autres Bailliages. Le Marggrave ſe reſerva la Ville de Miſnie & la Luſace, & mourut fort âgé en 1288. Son Fils Thierri étoit mort en 1281. **Henri l'Illuſtre.**

Frédéric le Bègue, ou Teut, Fils de Thierri, eut de grands démêlés avec l'Evêque de Miſnie, au ſujet de Dreſde & de Pirn, que ce Prélat vouloit s'aproprier. Il mourut de poiſon en 1291, ſans laiſſer de Poſtérité. Albert, ſon Oncle, Fils aîné du Marggrave Henri, qui continua la Branche, fut l'un des plus indignes Princes dont l'Hiſtoire d'Allemagne ait fait mention. Il finit ſa vie dans une extrême miſère, & généralement mépriſé. Il mourut en 1314. **Frédéric le Bègue.**

Frédéric le Mordu, ſon Fils, lui ſuccéda. Ce Prince gouverna avec beaucoup de réputation; mais ſur le déclin de ſes jours il tomba dans une profonde mélancolie. Il ne faiſoit plus que languir lorſqu'une apopléxie l'emporta l'an 1326. **Frédéric le Mordu.**

Frédéric, ſon Fils, ſurnommé le Sérieux, refuſa la Couronne Impériale que lui offrirent les Electeurs, parce qu'il auroit fallu la diſputer à Charles IV qui en avoit déja pris poſſeſſion. Il mourut en 1349. **Frédéric le Sérieux.**

Frédé-

Frédéric le Sévère. Frédéric le Sévère, ſon Fils ainé, lui ſuccéda. Ce Prince augmenta les Biens de ſa Maiſon. Il mourut en 1380, & eut pour Succeſſeur Frédéric le Belliqueux ſon Fils aîné, lequel amaſſa de grands biens, & les augmenta encore par l'aquiſition qu'il fit de ceux de ſon Frère Guillaume le Riche, mort en 1425.

Frédéric le Belliqueux. Frédéric le Belliqueux rendit de grands ſervices à l'Empereur Sigiſmond pendant la guerre des Huſſites. Pour le récompenſer, l'Empereur lui conféra le titre de Duc & Electeur de Saxe. L'Univerſité de Leipſic reconnoit Frédéric pour ſon Fondateur; il l'érigea en 1409. Les Huſſites firent de grands ravages dans ſes Etats; & l'an 1426, ils lui taillèrent en pièces ſept mille hommes de ſon Armée. Ce Prince mourut deux ans après.

Frédéric le Pacifique. Frédéric le Pacifique & Guillaume, ſes deux Fils, ſe brouillèrent au ſujet de la ſucceſſion. Ils prirent les armes; mais ils ne tardèrent pas à ſe reconcilier. L'Electeur Frédéric mourut en 1461, & laiſſa deux Fils, Erneſt & Albert le Courageux, d'où ſont ſorties les deux illuſtres Branches Erneſtine & Albertine.

Erneſt & Albert. Erneſt & Albert gouvernèrent en commun après la mort de leur Père. Ce fut ſous leur gouvernement qu'on découvrit les riches Mines de Schnéeberg. Pour prévenir les diſputes qui pouvoient ſurvenir entre leurs Héritiers, ils jugèrent à propos de partager leurs Etats. L'Electeur Erneſt eut la Thuringe & le Territoire de Cobourg. Albert eut la Miſnie avec le Voigtland. Ils poſſédèrent les Mines en commun. Erneſt mourut dans ſa 46me. année. Le Duc Albert

bert, qui lui ſurvêcut, rendit de ſi grands ſervices à l'Empereur Frédéric III, contre Matthias Roi de Hongrie & les Mécontens des Païs-Bas, qu'on l'appella le Bras droit de l'Empire. Il reçut même de Frédéric la Friſe Orientale & Occidentale; mais il ne put réduire les habitans qui ſe revoltèrent contre lui. Il aſſiegea Groningue, mais il ne vit pas la fin de ce ſiège. Il laiſſa deux Fils Frédéric & Jean.

Branche Erneſtine. Frédéric le Sage.

Frédéric le Sage, Fils de l'Electeur Erneſt, fonda l'Univerſité de Wittemberg, & ce fut dans cette Univerſité & ſous ſa protection que Luther commença à prêcher contre les Indulgences. Etant mort dans le Célibat en 1525, ſa ſucceſſion échut à ſon Frère Jean.

Jean le Conſtant.

Jean, ſurnommé le Conſtant, à cauſe de la fermeté qu'il témoigna en faveur des Proteſtans, préſenta à Charlequint la Profeſſion de foi à la Diète d'Augsbourg, avec les autres Etats Proteſtans. Il mou[illegible] peu de tems après avoir formé la Ligue de Smalcade.

Jean-Frédéric le Magnanime.

Jean-Frédéric le Magnanime, ſon Fils, lui ſuccéda. Le mauvais ſuccès de la guerre qu'il commença en 1546, penſa lui faire perdre la tête après que l'Empereur l'eut fait priſonnier. La Dignité Electorale paſſa alors en 1547 à la Branche Albertine, qui eſt la Branche cadette, en la perſonne de Maurice, qui eſt le ſeptième Electeur de Saxe. L'Empereur ne rendit la liberté à ſon priſonnier qu'en 1552. Jean-Frédéric, après avoir renoncé à la Dignité Electorale, & abandonné de plus toute la Miſnie & les Mines, mourut le 3 Mars 1554. Il laiſſa deux Fils, Jean-Frédéric II, ſurnommé le Média-

diateur, & Jean Guillaume, qui formèrent deux Branches, de Gotha & de Weimar.

Branche Albertine ou l'Electorale d'aujourd'hui.

Nous venons de voir que Frédéric le Pacifique laiſſa deux Fils, Erneſt & Albert. Henri, Fils d'Albert, fit venir Luther dans ſes Etats, & y établit ſa Doctrine. Il mourut en 1540, & eut pour ſucceſſeur Maurice l'aîné de ſes deux Fils.

Maurice.

Maurice, à qui l'Empereur donna l'Electorat, s'enrichit en même tems d'une grande partie des dépouilles de l'infortuné Jean-Frédéric. Après s'être ſignalé en diverſes occaſions, il mourut le onze Juillet 1553, ayant été bleſſé à mort deux jours auparavant dans un combat contre Albert Marquis de Brandebourg.

Auguſte le Juſte.

Auguſte, ſon Frère, ſurnommé le Juſte, lui ſuccéda. Ce Prince fit dreſſer le fameux Corps de Doctrine qu'on appelle la Formule de Concorde. Il orna la Saxe de pluſieurs beaux Edifices. Il mourut en 1586, & après ſa mort on trouva dans ſon Tréſor 17 millions d'Ecus.

Chriſtian I.

Chriſtian I hérita de ſon Père l'inclination de bâtir. Pluſieurs Edifices magnifiques ſont des monumens de ſa paſſion dominante. Ce fut ſous ce Prince que les Calviniſtes, par le moyen de Nicolas Crellius ſon Chancelier, eurent entrée dans la Saxe. Cet Electeur mourut le 25 Septembre 1591.

Chriſtian II.

Chriſtian II fit trancher la tête à Crellius; &, pour terminer les différends de Religion qui excitoient tous les jours des tumultes, il ordonna qu'on s'en tînt à la Confeſſion d'Augsbourg. Il mourut ſans Enfans en 1612.

Jean-George I.

Jean-George I, ſon Frère, lui ſuccéda. Les Bohémiens ayant choiſi pour Roi Fré-

dé-

déric V, Electeur Palatin, l'Electeur de Saxe se déclara pour Ferdinand à qui il avança de grosses sommes. L'Empereur & l'Electeur s'étant brouillés, on en vint à une rupture en 1629. L'Electeur eut recours au Roi de Suède; mais il fut mis en déroute & obligé de fuir à la bataille qui se donna près de Leipsic en 1631. La guerre alla en augmentant jusqu'au Traité de Prague conclu en 1635. Après cette paix particulière avec l'Empereur, l'Electeur rompit avec la Suède. Bannier, Général de l'Armée ennemie entra en Saxe & ravagea tout le Païs. Torstenson, qui succéda à Bannier, assiegea Leipsic, & s'en rendit maitre. On négocia une trève qui dura jusqu'à la paix de Westphalie, laquelle rendit à l'Electeur la Ville de Leipsic, & lui assura la Principauté de Querfurt. Ce Prince mourut au Mois d'Octobre 1656.

Jean-George II.

Jean-George II, son Fils, gouverna paisiblement, & mourut en 1680.

Jean-George III.

Jean-George III, son Fils, commanda en 1674 les Troupes que son Père envoya sur le Rhin. En 1683 il se trouva à la délivrance du siège de Vienne, & s'y distingua. Il mourut à Tubinge en 1691.

Jean-George IV.

Jean-George IV, son Fils ainé, voyagea dans la plupart des Cours de l'Europe. Il ne jouit pas longtems de sa Dignité, étant mort le 22 d'Avril 1694, âgé de 26 ans.

Frédéric-Auguste.

Frédéric-Auguste, son Frère, né le 12 Mai 1670 fut élu Roi de Pologne en même tems que le Prince de Conti, le 27 Juin 1697, après avoir embrassé la Religion Catholique: il fut couronné le 15 Septembre de la même année. La guerre qu'il déclara à la Suède en 1700 fut la cause de tous ses

malheurs. Charles XII, Roi de Suède, plein de reſſentiment, le força les armes à la main, à renoncer à la Couronne pour la donner à Staniſlas. Le Trône fut déclaré vacant le 14 Février 1704; & Staniſlas fut élu Roi de Pologne le 12 Juillet de la même année, & couronné à Warſovie le 4 Octobre 1705. Le Traité de paix qui ôtoit la Couronne à Auguſte, ne fut conclu que le 14 Septembre 1706. La bataille de Pultowa, qui ſe donna le 8 Juillet 1709, ayant mis fin aux rapides progrès du Roi de Suède, Auguſte remonta ſur le Trône, dont il venoit d'être précipité. Ce Prince paſſa le reſte de ſes jours à concilier ſes intérêts avec ceux d'une Nation jalouſe & inquiète, dont il ne put jamais gagner la confiance. Il mourut le prémier de Février 1733, plus eſtimé des Etrangers que regretté de ſes propres Sujets.

Auguſte III.

Auguſte III, ſon Fils unique, lui ſuccéda. Ce Prince, devenu auſſi Catholique, avoit épouſé en 1719 l'Archiducheſſe Marie-Joſephe, de laquelle il a une nombreuſe Famille. Lorſqu'il fut queſtion de donner un nouveau Roi à la Pologne, les Miniſtres des Cours de Vienne & de Ruſſie travaillèrent en faveur de ce Prince. Le Primat, qui étoit porté pour Staniſlas, Beau-père de ſa Majeſté Très Chrétienne, fut ſecondé par le Marquis de Monti, Ambaſſadeur de France en Pologne, qui avoit ranimé le zèle des anciens amis de Staniſlas. Cela produiſit une double élection. Staniſlas fut élu Roi de Pologne le 12 Septembre 1733, & l'élection d'Auguſte ſe fit le 5 Octobre à la faveur d'une Armée Ruſſienne. Les Préliminaires de paix entre l'Empereur Charles VI & la France aſſurèrent cette Couronne à Auguſte.

Après

Après la mort de l'Empereur, Auguſte entra dans l'alliance des Princes qui avoient entrepris de dépouiller la Reine de Hongrie d'une partie de ſes Etats. Il fit ſa paix dans la ſuite avec cette Princeſſe, & agit même de concert avec elle contre le Roi de Pruſſe. Les meſures étoient déja priſes pour envahir les Etats de ce Prince, lorſqu'il entra lui-même en Saxe à la tête de ſes Troupes. Toute la Saxe fut bientôt réduite. Il ſe donna près de Dreſde une Bataille, où les Saxons furent entierement défaits. Dreſde ouvrit alors ſes portes au Vainqueur, & Auguſte qui s'étoit retiré à Prague, ſe vit dans la néceſſité d'accepter les propoſitions de paix qu'on lui fit. Le Roi de Pruſſe tira de la Saxe des Sommes conſidérables.

CHAPITRE VIII.

De la Maiſon Electorale de Brandebourg, de celles de Culmbach-Bareut, d'Anſpach, & d'Anhalt.

D. La Maiſon de Brandebourg tient-elle un rang conſidérable dans l'Empire? Puiſſance de la Maiſon Electorale de Brandebourg.

R. Les Princes de cette illuſtre Maiſon ſe ſont ſi prodigieuſement étendus par les aquiſitions qu'ils ont faites en divers tems, que, ſi leurs Domaines étoient réunis, ce ſeroit la Puiſſance la plus formidable de l'Empire.

D. Quels ſont les Etats que l'Electeur de Brandebourg poſſède actuellement? Etats qu'elle poſſede.

R. Ces Etats ſont 1. la Vieille Marche de Brandebourg, donnée en 982 à Sigefroi pour défendre les frontières de l'Empire contre les courſes des Vandales. 2. La Moienne Marche, où ſont Brandebourg, Spandau, Francfort ſur l'Oder, Ratenau, &c. 3. La Nouvelle Marche, vendue en 1455 à l'Electeur Frédéric II, pour la ſomme de 100000 livres d'or par Louis d'Erlichhauſen, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ce Pais fut racheté par l'Ordre, qui, en 1517 le vendit à l'Electeur Joachim à perpétuité. Cuſtrin en eſt la Capitale. 4. Le Ucker-Marck où ſont les Villes de Prentzlau la Capitale, Woltzhagen, & les Comtés de Rupin & de Prignitz. 5. La Pruſſe Ducale, qui eſt ſituée ſur la Mer Baltique. 6. La Poméranie Ultérieure, qui lui a été cedée par les Traités de Weſtphalie; Bogiſlas dernier Duc, étant mort, ce Duché devoit apartenir à la Maiſon de Brandebourg par un Traité de Confraternité. 7. Le Duché de Magdebourg, qui fut ſécularifé en 1648 par la Paix de Munſter, en faveur de l'Electeur de Brandebourg, comme un équivalent d'une moitié de la Poméranie qu'on cedoit aux Suédois qui demandoient toute cette Province pour les fruits de la guerre: on leur donna Wismar, Bremen & Verden pour l'autre moitié de la Poméranie qu'ils partageoient avec le Brandebourg. 8. Les Principautés de Minden & d'Alberſtadt. 9. Le Comté de Rhinſtein comme un Fief vacant. 10. Le Duché de Cleves, avec les Comtés de la Marck & de Ravensberg, dont s'empara l'Electeur Jean Sigismond, comme d'une ſucceſſion échue à ſa femme, Anne fille d'Eléonore, ſœur aînée du dernier

nier Duc de Juliers, Jean Guillaume mort le 25 Mars 1609. 11. Dans la Baſſe Luſace l'Electeur poſſède Cotbus, Peitz, Sommerfeld, Peskau, Peltzen, Storkau, &c. par un Traité fait en 1462 avec George Roi de Bohême. 12. La Siléſie, dont ce Prince a fait la conquête & ſur laquelle il avoit des prétenſions. 13. La Ville de Lipſtadt, dans le Comté de la Lippe: elle a été vendue par un Comte de la Lippe. 14. Le Comté de Hohenſtein, dont l'Electeur Frédéric III s'eſt mis en poſſeſſion en 1699. 15. Les Villes de Gueldre, de Stralen & de Wachtendonck, cedées par le Traité d'Utrecht en 1713 entre le Roi de France & celui de Pruſſe. 16. Les Souverainetés de Neufchâtel & de Vallangin, adjugées au Roi de Pruſſe en 1707 par les Etats du Païs après la mort de la Ducheſſe de Nemours. 17. Les Seigneuries de Lawenbourg & de Butow, qui ſont des Fiefs cedés par la Pologne. 18. La Principauté de Mœurs, qui faiſoit une partie de la Succeſſion d'Orange, avec le Comté de Lingen qui apartenoit auſſi à la même Maiſon. 19. Le Comté de Tecklenbourg, vendu à l'Electeur Frédéric III par Guillaume-Maurice Comte de Solms-Braunsfels. 20. La Prévoté héréditaire de Quedlinbourg. L'Electeur tient Garniſon dans la Ville Nordhauſen, quoique Ville Impériale.

D. Outre ces Etats, l'Electeur n'a-t-il pas encore des prétenſions ſur d'autres Païs. *Ses prétenſions.*

R. Il en a; 1. ſur les Comtés de Buren & de Leerdam; la Baronie de Bredâ; le Marquiſat de Veer & de Fleſſingue, & quelques autres terres de la Succeſſion d'Orange. 2.

Sur le Burgraviat de Nurenberg, qui a donné occaſion à de cruelles guerres en 1448 & 1552 entre les Electeurs de Brandebourg & les habitans de Nurenberg. 3. Sur la Poméranie, en vertu du Traité de Confraternité dont nous venons de faire mention.

Prérogatives de l'Electeur.

D. Quelles ſont les prérogatives de l'Electeur de Brandebourg?

R. Dans les Diètes, outre le Suffrage Electoral, il a cinq Voix dans le Collège des Princes, à cauſe de Magdebourg, de la Poméranie Ultérieure, d'Halberſtadt, de Minden & de Camin. Il a auſſi diverſes Voix dans le Collège des Comtes. Par raport au Duché de Magdebourg il concourt avec le Directoire du Cercle de la Baſſe Saxe, & comme Duc de Cleves il concourt dans celui de Weſtphalie. Il eſt Archichambellan de l'Empire, & en cette qualité il porte le Sceptre au Couronnement de l'Empereur & à ſa Cour: il a pour Sous-Officier le Comte de Hohenzollern qui fait la même fonction en ſon abſence.

Idée générale de cette Maiſon.

D. Donnez-moi, je vous prie, une idée de l'origine & de l'hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg.

R. Pour vous en donner une idée générale, je ne ſaurois mieux faire que de vous expoſer le plan (*a*) qu'un habile homme vient

(*a*) On trouve à la tête de ce Plan, le titre ſuivant. *Hiſtoire de la Monarchie Pruſſienne depuis ſon origine.* A la ſuite de ce titre vient une eſpèce de Dédicace à la *Poſtérité*, où l'Auteur fait l'éloge du Monarque Pruſſien qui eſt aujourd'hui ſur le Trône. Voici en quels termes elle eſt conçue. *A la Poſtérité, pour monument perpétuel du glorieux règne de* FREDERIC SECOND, *très*

vient de nous donner d'une Hiſtoire de Pruſſe, laquelle il partage en neuf Livres, qui ſont autant d'époques ſous leſquelles il renferme tout ce qui regarde la Maiſon de Brandebourg depuis ſa prémière origine juſqu'au règne de Frédéric-Guillaume.

La prémière Epoque, que l'Auteur appelle la *Naiſſance des Margraves*, contient environ 5 Siècles. Conſidérant le Margraviat de Brandebourg comme le Berceau de la Monarchie Pruſſienne, il commence par rechercher l'origine de tous les Margraviats en général, d'où il paſſe à celle du Margraviat de Brandebourg en particulier. Après avoir montré que tout ce qu'on en dit communément ne peut s'entendre que du Brandebourg, c'eſt-à-dire, de la Moyenne Marche, il en conclut qu'il devoit y avoir eu un plus ancien Margraviat dans la Vieille Marche pour la faire déſigner ainſi. Il parcourt les règnes des Empereurs Carlovingiens, & remonte juſqu'à Charlemagne, ſous lequel non ſeulement il fait voir qu'il exiſtoit, dès avant que ce Prince portât le titre d'Empereur, mais même il en montre déja les bornes. Cela lui donne lieu de remonter encore plus haut. Pouſſant ſes recherches juſqu'aux prémiers ſiècles de l'ancien Empire Romain, il s'attache, pour y trou-

Prémière Epoque.

très grand, très juſte, & très clément Roi de Pruſſe; l'arbitre de la Guerre & de la Paix; le magnanime, le victorieux, le conquérant; le Sage du ſiècle, le protecteur des Muſes, le Père & les délices de la Patrie, l'auteur de la félicité publique. Faſſe le Ciel qu'il règne ſur nos derniers Neveux. Puiſſe ſon Empire & ſa Domination pour le bonheur du Genre-humain n'avoir d'autres bornes que celles de l'Univers.

trouver ce Margraviat, à connoître prémierement quel étoit le Peuple qui habitoit alors la Vieille Marche ; & relève à ce ſujet d'aſſez grandes erreurs dans leſquelles d'illuſtres Modernes ſont tombés, pour avoir voulu aſſujettir à Tacite tous les Géographes qui l'avoient précédé, ou qui lui ont ſuccédé. Enfin, il raproche ceux-ci des anciens Hiſtoriens ; il décrit ſur leurs témoignages les guerres des Romains dans cette Marche, & jugeant par la conquête qu'ils en firent, de la néceſſité où ils ſe trouvèrent d'y établir des Préteurs ou des Propréteurs pour la conſerver, il tâche de démêler dans l'Hiſtoire ces Gouverneurs Romains qu'il regarde comme les prémiers Adminiſtrateurs du Margraviat : il en raporte ainſi l'établiſſement au règne d'Auguſte, & en continue l'Hiſtoire ſous ſes Succeſſeurs juſqu'à l'extinction de l'ancien Empire en Occident.

Seconde Epoque. La ſeconde Epoque, qui s'étend depuis le 5 Siècle juſqu'au commencement du 10, comprend l'Hiſtoire du Margraviat ſous les Rois & les Empereurs Francs, depuis Clovis & les Rois d'Auſtraſie ſes deſcendans juſqu'à l'Empereur Arnoul, le dernier de la Maiſon de Charlemagne. Cette Epoque eſt l'*Enfance des Margraves*, qui avoient encore beſoin du ſecours des Empereurs pour pouvoir ſe ſoutenir par eux-mêmes.

Troiſième Epoque. La troiſième Epoque commence aux règnes des prémiers Empereurs Allemands ſucceſſeurs des Carlovingiens, & finit au milieu du 12 ſiècle. C'eſt la *Jeuneſſe des Margraves*, c'eſt-à-dire, cet âge bouillant, où le prémier uſage de la liberté ne ſert ſouvent qu'à précipiter les Jeunes-gens dans de

de grands malheurs. Les Margraves, indépendans des Empereurs, n'ont plus de secours à attendre d'eux. Les Slaves, leurs Tributaires, profitent de cette circonſtance pour les attaquer, dans la vue de recouvrer eux-mêmes leur liberté: ils y réuſſiſſent, & parviennent juſqu'à les chaſſer du Margraviat, & à s'y établir en leur place.

La quatrième Epoque comprend tous les Margraves de la Maiſon de Ballenſtoedt ou d'Aſcanie, depuis Albert l'Ours au milieu du 12 Siècle, juſqu'à Henri III dit le Jeune, le dernier de ſa Race, mort ſans enfans dans le 14 ſiècle en 1320. C'eſt-là proprement l'*Age viril des Margraves*, qui s'étant remis par leur valeur en poſſeſſion de toutes les Marches ſous le titre de Margraviat de Brandebourg & de Duché d'Outre-l'Elbe, joignirent à cet avantage la prérogative éminente d'être admis dans le Septenvirat Electoral que l'Empereur Othon IV établit au commencement du 13 Siècle. Quatrième Epoque.

La cinquième Epoque contient l'eſpace d'un Siècle, pendant lequel l'Electorat, uſurpé d'abord par le Tuteur de Henri le Jeune, paſſe enſuite par les mains de ſept autres Princes de différentes Maiſons, dont quelques-uns étoient Empereurs. Il ſemble que cette dignité de Margrave & d'Electeur leur ſoit onéreuſe, tant ils ont d'empreſſement à s'en débaraſſer. L'un la cède à l'autre, celui-ci la vend à un troiſième qui l'engage à un quatrième. Cette Epoque eſt la *Vieilleſſe du Margraviat*. Cinquième Epoque.

La ſixième Epoque, qui ne renferme qu'un peu plus d'un Siècle depuis l'an 1417 juſqu'en 1535, offre un ſpectacle tout différent. L'Electorat parvenu aux Burgraves Sixième Epoque.

de Nurenberg, paroit tout à coup rajeuni. Frédéric I, Tige de l'auguſte Maiſon regnante, ne l'a pas plutôt entre les mains, qu'il lui donne une nouvelle vie. Son Fils aîné, d'autant plus digne de lui ſuccéder qu'il s'en juge incapable, cède ſa place à ſes deux Frères, qui le rempliſſent ſucceſſivement avec autant de gloire que leur Père. Vers ce même tems, les Muſes, bannies de l'Orient, trouvent un aſile à la Cour de ces Princes. Le Fils & le Petit-fils du dernier, élevés par leurs mains, apprennent à joindre le talent de la parole au courage & à la valeur. Leurs Deſcendans ont hérité d'eux l'amour des Lettres. Tous ne les ont pas cultivées, mais tous les ont accueillies & protégées.

Septième Epoque.

La ſeptième Epoque commence au règne de l'Electeur Joachim II en 1535, & finit à la mort de Joachim-Frédéric ſon Petit-fils en 1608. On voit alors le fruit du rétabliſſement des Lettres, funeſte ſuivant les uns, & ſalutaire ſelon les autres. Les opinions de Luther, car c'eſt d'elles qu'il s'agit, introduites, preſque dès leur naiſſance, dans la Maiſon Electorale, s'établiſſent ouvertement dans tout le Margraviat. La profeſſion ſincère qu'en font les Electeurs, les oblige à entrer dans mille détails que la piété leur ſuggère. Ils ſemblent s'être déchargés du ſoin de toute autre affaire pour ne s'occuper que de celle-là. Cependant c'eſt dans cette Epoque qu'ils jettent de loin les fondemens de la grande puiſſance où ils parviennent dans la ſuite. Des Provinces démembrées par des partages ſe réuniſſent au corps du Margraviat. Mais le Duché de Pruſſe, dont ils ont l'expectative, & celui

lui de Joegerndorff en Siléſie qu'ils poſſèdent déja, ſont les deux baſes principales, ſur leſquelles tout l'édifice doit être fondé.

La huitième Epoque, dans un eſpace de 80 ans, contient l'hiſtoire de trois Electeurs, Jean-Sigiſmond, George-Guillaume, & Frédéric-Guillaume. Ces Princes quittent les ſentimens de Luther pour embraſſer ceux de Calvin. Ils entrent en poſſeſſion du Duché Souverain de Pruſſe. Ils font valoir leurs juſtes droits ſur l'héritage des Ducs de Juliers. L'entrepriſe de l'Electeur Palatin ſur le Royaume de Bohême ſert de prétexte à l'Empereur Ferdinand III, pour enlever à leur Maiſon le Duché de Joegerndorff. A ce prémier contretems ſuccède la guerre des Suédois, pendant laquelle l'Electorat eſt pillé tour à tour ou par eux ou par les Troupes Impériales. La Paix de Weſtphalie fait ceſſer ces maux; les Electeurs deviennent maitres de la Poméranie Ultérieure, du Païs des Caſſubes & des Vandales, du Duché de Magdebourg, des Principautés d'Halberſtadt & de Minden, & de quelques autres Domaines moins conſidérables. Enfin la Révocation de l'Edit de Nantes procure à l'Electorat de nouveaux Sujets qui y aportent les Arts & les Manufactures de France. Huitième Epoque.

La neuvième & dernière Epoque commence à l'hiſtoire de Frédéric, Prémier Roi de Pruſſe. La dignité Royale, qu'ambitione ce Prince, ne fait que mettre dans un plus grand jour la puiſſance de ſon Auguſte Maiſon, mais n'ajoute rien, ni à l'étendue de ſes Etats, ni au caractère de Souveraineté dont elle étoit déja en pleine poſſeſſion. La part que le Roi de Pruſſe a Neuvième Epoque.

dans la guerre déclarée à la France touchant la Succeſſion de Charles II, Roi d'Eſpagne, lui donne un rang des plus diſtingués dans la Paix d'Utrecht.

Princes de la Branche de Zollern.

D. Juſqu'où doit-on remonter pour trouver la véritable origine de la Maiſon de Brandebourg, ſuivant l'opinion de la plupart des Hiſtoriens?

R. Il faut remonter aux Princes de la Branche de Zollern, dont voici la Chronologie.

800. Thaſſilo.

Thaſſilo, que l'on peut regarder comme celui qui a donné l'origine à la Maiſon de Brandebourg, fut créé Comte de Zollern par Charlemagne: il vivoit vers l'an 800, & eut pour Succeſſeur Danco, dont l'Hiſtoire ne nous apprend autre choſe, ſinon qu'il vivoit vers l'an 840. Rodolphe, que l'on place après Danco, rendit de grands ſervices à l'Empereur Henri I, dans la guerre que celui-ci eut à ſoutenir contre les Hongrois. Othon, qui ſe diſtingua dans un Tournoi à Magdebourg, laiſſa deux Fils, ſavoir Wolfgang, & Frédéric, qui mourut ſans poſtérité, & que quelques-uns ont marqué Frédéric I, Comte de Zollern. A Frédéric II, que d'autres nomment Frédéric III, tant l'Hiſtoire de ce tems-là eſt embrouillée, quelques Généalogiſtes placent Pierre Colomne, qu'ils regardent comme la Souche de la Maiſon de Brandebourg, ſans nous marquer s'il étoit Fils de Frédéric. Suivant ces mêmes Hiſtoriens Burchard ſuccéda à Colomne, qui étoit ou ſon Père ou ſon Frère, & qui eut pour Succeſſeur Frédéric III, qui vivoit vers l'an 1095.

Danco.

840. Rodolphe I.

Othon.

Wolfgang.

Frédéric I.

Frédéric II.

Colomne.

Burchard.

1095. Frédéric III.

Rodolphe II.

Ce n'eſt qu'à Rodolphe II, Comte de Zollern, que l'Hiſtoire commence à s'éclair-

claircir. Ce Prince eut deux Fils, ſavoir Frédéric IV, qui continua la Famille de Zollern, & porta la titre de Comte de Hohen-Zollern: les Princes de ce nom, qui ſont encore en Franconie, ſont ſes Deſcendans; & Conrad I, qui vivoit l'an 1200. Conrad fut le prémier Burgrave de Nurenberg, en conſéquence de ſon mariage avec une Comteſſe de Vohburg, qui deſcendoit des anciens Burgraves de Nurenberg, & qui lui en aquit les droits.

Frédéric IV.

1200. Conrad I, prémier Burgrave de Nurenberg.

Frédéric V, ou plutôt I, Fils de Conrad, eſt connu par la plupart des Hiſtoriens ſous le nom de Frédéric I, parce qu'il eſt le prémier des Burgraves de Nurenberg d'où deſcend la Maiſon de Brandebourg, qui porte le nom de Frédéric. Il s'allia avec Sophie, Fille d'Othon le Riche, Margrave de Miſnie, de laquelle il eut Conrad & Frédéric qui lui ſuccédèrent.

Frédéric V, ou plutôt I.

1218. Conrad II. Frédéric II.

Conrad II, ſurnommé le Saint, vivoit vers l'an 1218. Frédéric II, ſon Frère, qui lui ſuccéda au Burgraviat de Nurenberg, épouſa l'Héritière du Comte d'Abenberg, & en porta le titre. L'Empereur lui ceda le Bourg de Creuſſen. Frédéric eut un Fils nommé Conrad III, dont les Fils s'étant faits Chevaliers de l'Ordre Teutonique, furent les derniers de cette Branche.

Conrad III.

1273. Frédéric III.

Frédéric III, Fils de Conrad II, fut confirmé par l'Empereur Rodolphe dans la Dignité de Burgrave, & reçut de lui à titre de Fief Impérial le Chateau des Burgraves à Nurenberg, les Bourgs de Werde & Buch, la Ville de Savant, le Château de Creuſſen, dont le Bourg avoit déja été donné à ſon Père, & ſuivant d'autres, à ſon Oncle, & quelques droits & appartenances de la Ville de

de Nurenberg & des environs. En 1282 l'Empereur lui engagea les Bourgs de Bruck, d'Erlbach, & de Leikersheim. Il eut auſſi pour la Dot de ſa Femme Elizabeth, Comteſſe de Meran, Bareut, Cadelsbourg, & quelques autres lieux ſur la Rivière de Saal & ſur le Mein. De toutes ces aquiſitions & autres il ſe fit un petit Etat, qui fut encore augmenté par la bonne conduite de ſes Deſcendans, dont voici les noms. Jean I, Fils, qui mourut l'an 1298, ſans poſtérité. Frédéric IV, Frère, qui gouverna depuis l'an 1298 juſqu'en 1332. Jean II, Fils, qui mourut le 7 Octobre 1357. Conrad IV, Frère, qui mourut en 1334. Albert I, dit le Beau, autre Frère, qui mourut en 1361. Frédéric V, Fils de Jean II, qui mourut le 21 Janvier 1398. Jean III, Fils, qui mourut l'an 1420 ſans Héritiers mâles (*a*).

1298-1420.
Jean I.
Frédéric IV.
Jean II.
Conrad IV.
Albert I.
Frédéric V.
Jean III.

Les Burgraves de Nurenberg aquièrent l'Electorat & le Margraviat de Brandebourg.

D. Comment l'Electorat & le Margraviat de Brandebourg paſſèrent-ils dans la Maiſon des Burgraves de Nurenberg?

R. Pour bien expliquer ce point hiſtorique, il eſt néceſſaire de faire obſerver que l'Electorat de Brandebourg ayant été poſſédé pendant 170 ans par les Deſcendans d'Albert-Louis de la Maiſon d'Anhalt, ou d'Aſcanie, il arriva que Waldemar II & Jean IV étant morts à peu de jours l'un de l'autre vers l'an 1322 ſans laiſſer de Poſtérité, les Etats de Brandebourg, comme Fief

(*a*) Il y a dans les Hiſtoriens beaucoup de confuſion au ſujet de ces derniers Princes, parce qu'on a confondu l'ordre de la Généalogie des Burgraves & des Princes de la Maiſon d'Aſcanie; ſur quoi on peut conſulter *l'Atlas Hiſtorique*, Tome II, No. 37.

Fief de l'Empire, ainſi que le marquent quelques Hiſtoriens, retournèrent à l'Empereur Louis de Bavière, contre les droits ou prétentions de la Maiſon d'Anhalt; & cet Empereur les conféra à Louis ſon Fils, qui en fut le poſſeſſeur environ 26 ans.

L'Empereur Charles IV ayant ſuccédé à Louis de Bavière confirma l'Electorat à Louis & à Othon ſon Frère. Celui-ci fatigué par une longue & cruelle guerre qu'il avoit eue à ſoutenir, remit l'Electorat à Louis Romain ſon demi-frère, & ſe retira dans le Tirol pour y vivre en repos. Louis Romain & Othon ſon Frère firent avec l'Empereur Charles IV un Traité, par lequel il fut arrêté que Wenceſlas, Fils de cet Empereur, & ſes Héritiers mâles, & ceux de Charles IV, ſuccéderoient aux Margraves Louis & Othon, s'ils venoient à mourir ſans enfans mâles; & que ſi les uns & les autres mouroient ſans Succeſſeurs, les Etats de Brandebourg appartiendroient à Jean Margrave de Moravie.

Louis Romain étant mort en 1366, Othon, qui lui ſurvecut, ceda la Marche de Brandebourg à Charles IV & à Wenceſlas ſon Fils, moyennant une certaine ſomme & quelques terres qui lui furent adjugées en Bohême. Ainſi les Fils de l'Empereur Louis de Bavière ne poſſedèrent l'Electorat de Brandebourg que 51 ans. Wenceſlas & Sigiſmond Fils de Charles IV jouirent enſuite de l'Electorat. En 1388 Sigiſmond, du conſentement de Wenceſlas, ceda à Juſte & à Procope Margraves de Moravie, ſes Couſins, l'Electorat de Brandebourg, dans la vue d'y rétablir la tranquilité, au-lieu de la diviſion qui y regnoit.

Mais

Mais bien loin delà, les affaires allèrent toujours en empirant.

Pour mettre fin à ces desordres, l'Empereur Sigiſmond envoya dans l'Electorat Frédéric Frère de Jean III Burgrave de Nurenberg, comme un Sujet capable d'y rétablir le calme & pour en être le Gouverneur. Ce Prince y réuſſit par ſa bonne conduite; & Sigiſmond pour récompenſer ce ſervice & divers autres qu'il lui avoit rendus dans les guerres des Huſſites & de Hongrie, lui donna la Souveraineté de la Marche de Brandebourg, avec l'Electorat de ce nom, pour la ſomme de 400 mille ducats, à condition, que ſi Wenceslas ou l'Empereur ſon Frère venoient à avoir un Fils, Frédéric rendroit le Païs & l'Electorat de Brandebourg pour la même ſomme.

Voila de quelle manière l'Electorat de Brandebourg paſſa dans la Maiſon des Burgraves de Nurenberg, après avoir été poſſedé 51 ans par l'Empereur Louis de Bavière ou ſes enfans, & 44 par ceux de Charles IV.

Frédéric I, Electeur de Brandebourg.

D. Frédéric devenu Margrave & Electeur de Brandebourg, conſerva-t-il les droits qu'il avoit ſur la Ville de Nurenberg & quelques autres biens, en qualité de Burgrave?

R. La Ville propoſa de les racheter & on convint de 230 mille ducats; mais comme ces droits furent ſpécifiés peu exactement dans le Contrat de ceſſion, les Succeſſeurs de Frédéric en prirent occaſion de conteſter enſuite à cette Ville les droits de mouvance, de péage, de chaſſe, & quelques autres.

1412. Il veut

D. Quelles ſont les actions les plus remar-

marquables de la vie de ce Prince & de ſes Succeſſeurs ?

s'emparer de l'Electorat de Saxe.

R. L'Electeur de Saxe, Albert III, qui fut le dernier de la Maiſon d'Anhalt, étant mort l'an 1422, Frédéric voulut s'approprier l'Electorat, & commença par réduire la Ville de Wirtemberg. Il ſe ſaiſit auſſi d'Angermund, & des Châteaux de Grieffenberg, Boitzenbourg & Zadenick, qui appartenoient aux Ducs de Poméranie, battit leurs Troupes proche de Priswalck, & ſe rendit maitre de la Comté de Vierraden. L'Empereur ayant conféré la Dignité Electorale de Saxe au Margrave de Miſnie, Frédéric ceda à ce nouvel Electeur la Ville de Wirtemberg, avec tout le territoire Electoral de Saxe, moyennant une certaine ſomme d'argent. Frédéric ayant été déclaré Général de l'Armée qui devoit agir contre les Huſſites, ceux-ci firent une irruption dans ſes Etats & y firent de grands ravages. Ce Prince ſe voyant avancé en âge, voulut donner ordre à ſes affaires par un Teſtament. Il avoit quatre Fils, ſavoir Jean, qui faiſoit ſes délices des ſpéculations de l'Alchymie ; Frédéric, qui avoit l'humeur martiale, & que l'on a ſurnommé aux dents de fer ; Albert ſurnommé l'Achille, & Frédéric ſurnommé le Gras. Il donna à Frédéric ſon ſecond Fils le Margraviat & l'Electorat de Brandebourg, à Jean le Voitgland, à Albert ce qu'il poſſédoit dans la Franconie, & au jeune Frédéric une partie de la Marche. Jean qui ne cherchoit qu'à mener une vie douce & tranquile, n'eut pas de peine à ceder l'Electorat à ſon Frère. Il mourut en 1440.

1440.

Frédéric II, ſurnommé *aux dents de fer*

à

Frédéric II, aux dents de fer.

à cauſe de ſa valeur, engagea Ladiſlas Roi de Hongrie & de Bohême à lui ceder la Baſſe Luſace; mais il fut obligé de la rendre en 1461, & n'en garda que ces trois Villes, Peitzen, Cothus & Sommerfeld. Il attaqua enſuite Bernim Duc de Poméranie, & le réduiſit à paſſer dans la Diète de Francfort un Acte, qui eſt le fondement du droit des Marquis de Brandebourg ſur la Poméranie, ayant été nommés héritiers au défaut de la Ligne maſculine de Bernim. Il retira enſuite des Chevaliers de l'Ordre Teutonique la Nouvelle Marche qui leur avoit été engagée. Par une grandeur d'ame, dont on voit peu d'exemples parmi les Princes, il refuſa la Couronne de Pologne & de Hongrie que lui offrirent les Polonois après la mort de Ladiſlas V. Il refuſa auſſi la Couronne de Bohême que le Pape lui offrit: modération d'autant plus grande, qu'il pouvoit ſe ſervir de cette occaſion, ſinon pour détrôner George Podibrache, alors Roi de Bohême, du moins pour ſe faire rendre la Baſſe Luſace. Ce Prince mourut en 1471, après avoir diſpoſé de ſes Etats en faveur de ſon Frère Albert & de ſes Héritiers.

1471. Albert l'Achille ou l'Uliſſe.

Albert ſurnommé l'Achille ou l'Uliſſe à cauſe de ſa bravoure, augmenta conſidérablement les biens que ſon Père Frédéric I lui avoit laiſſés dans la Franconie. Devenu Electeur par la mort de ſon Frère Albert, il s'accommoda avec les Ducs de Poméranie touchant la Principauté de Stettin; mais les conditions de ce Traité & de quelques autres furent mal obſervées par les Ducs de Poméranie, & ce ne fut qu'en 1529 que la choſe fut réglée entierement par

par le Traité de Grim. Il commanda quelquefois en Chef les Armées de l'Empire, & s'y diſtingua extraordinairement. Pour reconnoître ſes ſervices, l'Empereur donna à la Maiſon de Brandebourg l'Expectative du Duché de Mecklembourg. Frédéric avoit eu dix-neuf enfans, dont les plus conſidérables furent Jean, Frédéric ſurnommé l'Ancien, & Sigiſmond. Le prémier eut l'Electorat, Frédéric le Margraviat d'Anſpach, & Sigiſmond celui de Bareut qui revint à Frédéric, parce que Sigiſmond vecut dans le Célibat. La Poſtérité de Frédéric forma une Branche qu'on appella de Franconie.

Jean, ſurnommé le Cicéron de l'Allemagne à cauſe de ſon éloquence, paſſa ſa prémière jeuneſſe à la Cour de Frédéric II ſon Oncle, & y apprit l'art de regner. Il contribua beaucoup à obliger le Duc de Glogau de donner à la Ducheſſe Douairière la Principauté de Croſſen, qui eſt reſtée à la Famille de Brandebourg. Les guerres ayant épuiſé ſes tréſors, les Etats de la Marche lui aſſignèrent le revenu de quelques Impôts qu'on avoit mis ſur la Biere; mais la Vieille Marche y forma quelque oppoſition, & ſe revolta. Jean, pour les punir des deſordres qu'ils avoient commis, les priva de leurs privilèges & les mit bientôt à la raiſon. Il mourut en 1499, & laiſſa deux Fils, Joachim & Albert. Celui-ci fut Archevêque de Mayence & de Magdebourg, Evêque de Halberſtadt; & en 1518 Léon X lui envoya le Chapeau de Cardinal. 1486. Jean le Cicéron.

Joachim I avoit à peine ſeize ans lorſque ſon Père mourut. Il fut inſtruit dans tous les 1499. Joachim I

les Arts Libéraux. Il aimoit les Savans & les protegeoit. Il commença ſon règne par l'établiſſement de l'Univerſité de Francfort, que ſon Père lui avoit recommandée, & qui fut érigée en 1506. Son grand zèle pour la Religion Catholique cauſa de la deſunion entre lui & Elizabeth ſa Femme, qui étoit Fille du Roi de Danemarc & profeſſoit la Religion Proteſtante. La meſintelligence fut ſi grande, que cette Princeſſe le quitta & retourna chez ſes Parens. En 1517 il racheta du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique la Nouvelle Marche ; & après la mort de Wichman dernier Comte de Rupin, il ſe mit en poſſeſſion de la Ville de ce nom, & de quelques terres qui en dépendoient. Il finit les conteſtations avec la Famille des Ducs de Poméranie au ſujet de Stettin, & il obtint de l'Empereur Charlequint l'Expectative du Duché de Holſtein, en cas que toute la Famille vînt à s'éteindre. Il vit Luther à la Diète de Worm, & tâcha de le porter à abandonner ſes opinions. Comme il étoit éloquent il fut choiſi à la Diète d'Augsbourg qui ſe tint en 1530, pour porter la parole au nom des Catholiques à l'Empereur, après quoi il la porta au nom de l'Empereur aux Proteſtans. Il mourut en 1535, & laiſſa deux Fils, Joachim & Jean. Le prémier ſuccéda à l'Electorat & aux autres Etats de Brandebourg ; le ſecond eut la Nouvelle Marche, & fit ſon ſéjour à Cuſtrin. Ils ſe firent tous deux Luthériens après la mort de leur Père.

1535. Joachim II fit de grands progrès dans les
Joachim II Langues, dans la Politique, & connoiſſoit à fond les affaires de l'Empire. Il fut fiancé

cé à l'Infante d'Eſpagne, Petite-fille de l'Empereur Maximilien Prémier; mais une mort prématurée ayant enlevé la Princeſſe, empêcha la conſommation de ce mariage. Après la mort de l'Infante, il épouſa Madelaine, Fille de George Duc de Saxe. Cette Princeſſe étant morte en 1534, il épouſa l'année ſuivante Hedwige, Fille de Sigiſmond Roi de Pologne. La valeur qu'il fit paroitre contre les Turcs à la bataille de Léopold, porta Charlequint à l'honorer du Cordon de l'Ordre des Chevaliers de la Toiſon d'Or. Il obtint de l'Empereur Ferdinand I que la Principauté de Croſſen, que la Famille de Brandebourg n'avoit poſſédée juſques là qu'à titre d'engagement, lui ſeroit abandonnée comme un bien héréditaire; mais ayant refuſé d'être compris au nombre des Princes de Siléſie, & de ſe trouver aux Etats de cette Province, il annéxa cette Principauté à la Régence de Cuſtrin.

Dans la guerre de Smalcade il prit le parti de l'Empereur, & contribua beaucoup à reconcilier le Landgrave de Heſſe avec ce Monarque. L'an 1569 il obtint pour lui & pour ſes Deſcendans l'Inveſtiture de la Pruſſe; & par ſon mariage avec Hedwige, il fut accordé à ſes enfans qu'ils auroient l'Expectative du Païs des Comtes de Zips, en cas que la Poſtérité mâle d'Etienne ayeul de cette Princeſſe vînt à manquer. Ce fut lui qui fit fortifier Spandau, & bâtir le Château de Cöln, qui fait partie de la Ville de Berlin. Joachim mourut en 1571; on attribue ſa mort à un breuvage empoiſonné que lui donna un Juif pour lui procurer du ſommeil.

Jean-

1571. Jean-George. Jean-George, Fils de Joachim II, naquit en 1525. A vingt ans il épouſa Sophie, Fille de Frédéric Duc de Lignitz, laquelle mourut en couche, après s'être délivrée d'un Fils qui fut nommé Joachim-Frédéric, & qui ſuccéda à ſon Père à l'Electorat. Il ſe ſignala dans pluſieurs occaſions, & ſurtout au ſiège de Wirtemberg en 1548. Il épouſa en ſecondes noces Sabine, Fille de George le Pieux, de la prémière Branche d'Anſpach, Fils de Frédéric V Duc de Pruſſe; & il en eut pluſieurs enfans. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le fit ſon Conſeiller extraordinaire, & lui donna par proviſion la charge de Général de ſes Troupes: il exerça les mêmes emplois ſous Maximilien II. Parvenu à l'Electorat, il renouvella toutes les Conſtitutions qui tendoient à l'avantage de ſes Sujets, tant pour ce qui concernoit la Juridiction Eccléſiaſtique que la Politique. En 1575 il fut à Dreſde, où l'Empereur Maximilien II ſe rendit avec ſes quatre Fils pour s'aboucher avec Auguſte Electeur de Saxe, dans la vue de procéder à l'élection d'un Roi des Romains. Peu de tems après il obtint de l'Empereur la poſſeſſion héréditaire des Seigneuries de Beſcou & de Storcou, que le Margrave Jean ſon Oncle avoit eues en engagement. L'Electrice ſon Epouſe mourut le jour même de ſon départ de Francfort, où il s'étoit rendu pour aſſiſter à l'élection de Rodolphe pour Roi des Romains. Après deux ans de veuvage, ſollicité par ſes amis de ſe remarier pour diſſiper ſa mélancolie, il épouſa en troiſièmes noces Elizabeth Fille de Joachim-Erneſt, &, quoiqu'il eût alors plus de cinquante ans, il eut pour-

pourtant encore de cette Princeſſe ſept Fils & quatre Filles. En 1587 il ſe rendit avec une nombreuſe Suite à Naumbourg, où il renouvella l'ancienne Confédération entre les Maiſons de Saxe & de Heſſe. Il fit à Berlin les préparatifs pour les Fiançailles de Jean-Sigiſmond ſon Petit-fils avec la Fille aînée d'Albert de Brandebourg Duc de Pruſſe; mais la rigueur de l'hiver l'empêcha de paſſer à Konigsberg pour aſſiſter à la ſolennité du Mariage.

Il mourut âgé de 72 ans, après en avoir regné 27. Ce Prince fut fort regretté. Il étoit induſtrieux, laborieux, éloquent, d'un jugement ſolide, doux, affable, bienfaiſant, plein d'amour pour la paix & pour la tranquilité publique. Il avoit eu 23 enfans. De ſes trois Fils, Jean-Frédéric, Chriſtian, & Joachim Erneſt, ſont ſorties les trois Maiſons de Pruſſe, de Bareut, & d'Anſpach, dont les Princes ont tous le titre de Margraves de Brandebourg. Joachim-Frédéric qui ſuit, lui ſucceda à l'Electorat.

Joachim-Frédéric eut pour Précepteur Thomas Hubner, ſavant dans les Langues & dans les Lettres. A ſept ans il eut l'Evêché d'Havelberg, & deux ans après celui de Lubec, dont ſon père eut l'adminiſtration pendant ſa minorité. A dix-neuf ans il paſſa à la Cour de Maximilien II, & fit ſa prémière Campagne en Hongrie ſous cet Empereur. S'étant marié avec Catherine, Fille de Jean Margrave de Brandebourg ſon Grand-oncle, & de Catherine Ducheſſe de Brunswic, il fit demander à l'Empereur Maximilien II l'Inveſtiture de ſon Archevêché de Magdebourg, qu'il lui avoit accor-

1598. Joachim Frédéric.

dée avant ſon mariage. En 1579 il termina le demêlé qu'il avoit avec l'Electeur de Saxe touchant le Gouvernement de Magdebourg, qui étoit alors partagé entre l'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, & l'Archevêque. Il hérita de ſon Couſin George-Frédéric d'Anſpach la Principauté de Jagerndorf. Il perdit trois de ſes Fils en 1601. L'année ſuivante il convoqua les Etats de ſon Païs, pour regler diverſes affaires importantes qui concernoient le bien de ſes Sujets.

La Princeſſe Catherine ſon Epouſe étant morte, il ſe remaria avec Eléonore troiſième Fille d'Albert-Frédéric Duc de Pruſſe. Ayant été fait Curateur de la Pruſſe en 1605, il en obtint le titre, & en reçut l'hommage de ſes Sujets en préſence des Commiſſaires de Pologne. Sur la fin de l'année 1606 il ceda la Principauté de Jagerndorf à Jean-George ſon ſecond Fils. Peu de tems après il perdit la Princeſſe Eléonore ſon Epouſe. Il mourut en 1608, âgé de 63 ans, & laiſſa entre autres enfans, deux Fils, Jean-Sigiſmond & Jean-George. Ce fut lui qui fonda le Collège de Joachimſthal, où 120 perſonnes ſont élevées, nourries & inſtruites, ſelon l'Inſtitution.

1608. Jean-Sigiſmond.

Jean-Sigiſmond naquit en 1572. Il avoit épouſé à Konigsberg en 1594, Anne de Brandebourg, Ducheſſe de Pruſſe, héritière préſomptive des Etats de Juliers. Il embraſſa la Religion Réformée, & l'introduiſit dans la Marche de Brandebourg. Après l'extinction de la Famille des Ducs de Cleves, il s'empara de la ſucceſſion conjointement avec l'Electeur Palatin, en vertu du droit de ſon Epouſe Sœur aînée du dernier Duc de Cleves. La mort

mort de ſon Beau-père le rendit maître du Duché de Pruſſe. Se voyant près de ſa fin il remit le gouvernement de ſes Etats à ſon Fils George-Guillaume, & mourut à Berlin ſur la fin de l'année 1619, âgé ſeulement de 48 ans. Il s'étoit fait Réformé pour complaire aux Peuples du Païs de Cleves qui devoient devenir ſes Sujets.

1619. George-Guillaume.

George-Guillaume étoit né en 1595. Il fit ſes études à Francfort ſur l'Oder. En 1616 il épouſa Charlotte, Fille de Frédéric IV Electeur Palatin, & Sœur du malheureux Frédéric V, Roi de Bohême, battu à Wéſenberg, dépouillé du Palatinat, & mis au Ban de l'Empire. La guerre qui éclata entre l'Empereur & la Suède expoſa le Brandebourg à toutes ſortes de malheurs. Le Comte de Tilli, Général de l'Empereur, aſſiegea Magdebourg, qui avoit pris le parti de la Suède, & l'ayant emporté d'aſſaut, il fut pillé & ſaccagé pendant trois jours, & près de trente mille Habitans périrent au ſac de cette Ville, qui fut preſque toute réduite en cendres. George-Guillaume eut part à la fameuſe bataille de Leipſic; mais après la mort de Guſtave Roi de Suède, il s'accommoda avec l'Empereur par le Traité de Prague. Il mourut en 1640.

1640. Frédéric-Guillaume ſurnommé le Grand.

Frédéric-Guillaume, né le 6 de Février 1620, fut un des plus illuſtres Souverains de ſon tems. Pour procurer du repos à ſes Sujets il fut obligé par la Paix de Weſtphalie de ceder l'Ile de Rugen, & cette partie de la Poméranie connue ſous le nom de Poméranie Suédoiſe. On crut le dédommager de cette perte en ſécularisant en ſa faveur les Evêchés d'Halberſtadt & de Minden, & en lui donnant l'expectative de l'Arche-

veché de Magdebourg auſſi ſécularisé. Il prit le parti de Charles-Guſtave, Roi de Suède, dans la guerre que celui ci déclara à Jean Caſimir Roi de Pologne, & il contribua beaucoup à la fameuſe victoire de Warſovie où l'Armée Polonoiſe fut défaite. S'étant enſuite détaché du parti de Charles-Guſtave, il conclut le Traité de Bidgoſt, par lequel la Pologne renonça à l'inféodation de la Pruſſe, déchargea l'Electeur & ſes Deſcendans de l'inveſtiture, s'en reconnut pour Souverain abſolu & lui ceda la Staroſtie de Draheim, & les deux Seigneuries de Louwenbourg & de Butau, que les Ducs de Poméranie avoient occupées comme un Fief de la Couronne. Ayant enſuite rompu avec la Suède, & aſſiſté des Troupes Impériales, il regagna une partie de la Poméranie Suédoiſe, aſſiegea envain Stettin, & rendit le tout à cette Couronne par le Traité d'Oliva.

Louis XIV ayant déclaré la guerre aux Hollandois en 1672, l'Electeur leur envoya du ſecours, & ſes Troupes ſe joignirent à celles de Montécuculli Général de l'Empereur. Le commencement de cette guerre ne fut pas favorable à Frédéric. L'Evêque de Munſter ſaccagea la Comté de Ravensberg, & le Maréchal de Turenne entra dans la Comté de la Marck, qu'il ménagea fort peu. L'Electeur s'accommoda avec la France en 1673, mais l'année ſuivante il fit contre cette Couronne une nouvelle alliance avec l'Empereur, l'Eſpagne & la Hollande. Il paſſa dans l'Alſace à la tête d'environ vingt mille hommes; mais cette entrepriſe devint infructueuſe par la lâcheté des Impériaux que commandoit Bournonville,

ville, & qui n'oſèrent rien entreprendre. Sur ces entrefaites les Suédois, à la ſollicitation de la France, déclarèrent la guerre à l'Electeur, & firent irruption dans la Marche & dans la Poméranie, où ils cauſèrent beaucoup de ravages. Frédéric vola au ſecours de ſes Etats, tomba ſur Wrangel qui commandoit à Ratenau, tailla en pièces la Garniſon Suédoiſe, fit cet Officier priſonnier; &, ayant enſuite attaqué à Fehrbellin l'Armée Suédoiſe, il la défit & l'obligea de ſe retirer de ſes Etats avec perte de plus de quinze cens hommes. Après cette victoire il alla de conquêtes en conquêtes. Il enleva à la Suède Wollin & Wolgatz, Anclam & Demin. Il prit enſuite Stettin après un ſiège fort meurtrier. En 1678, il emporta Stralzund & Gripſwald, les ſeules Places qui reſtaſſent aux Suédois dans la Poméranie. L'entrepriſe des Suédois ſur la Pruſſe n'eut pas un heureux ſuccès. L'Electeur les ſurprit, les battit, & les obligea de ſe retirer.

La Suède eût fait encore de plus grandes pertes, ſi la France n'eût agi en ſa faveur. Par le Traité de paix ſigné à St. Germain en Laie le 29 Juin 1679, on arracha à l'Electeur preſque toutes les conquêtes qu'il avoit faites ſur la Suède. En 1680 Frédéric fit enlever par quelques Frégates qu'il avoit fait équiper, un gros Vaiſſeau chargé de marchandiſes appartenant à l'Eſpagne, qui lui devoit dix-huit cent mille écus, dont il n'avoit pu être payé. Après la mort d'Auguſte de Saxe, Adminiſtrateur de Magdebourg, il s'en mit en poſſeſſion à titre de Duché, conformément à ce qui avoit été déclaré à la Paix de Weſtphalie. Pour

procurer quelque avantage à ſes Sujets par le moyen du Commerce, il fit conſtruire dans la Guinée une Forteresſe, appellée le Grand Frédéricsbourg, & fit joindre par un Canal la Sprée à l'Oder, ce qui facilita le commerce des Marchands de Siléſie & de Hambourg, & la correſpondance avec ſes Sujets. Il embellit Berlin, & mit toutes les places de ſes Provinces dans un meilleur état qu'elles n'avoient été juſqu'alors.

Ce Prince fut aimé de ſes Sujets, redouté de ſes Ennemis. Il régna avec beaucoup plus d'autorité qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, & ſoutint avec éclat la gloire de la Maiſon de Brandebourg. Par une politique très bien entendue, il accorda après la Révocation de l'Edit de Nantes, des avantages très conſidérables à tous les François Réfugiés qui vinrent s'établir dans ſes Etats au nombre d'environ vingt mille. Il étoit affable, plein d'équité, laborieux, économe, ennemi des dépenſes ſuperflues, mais d'ailleurs généreux lorſqu'il étoit queſtion de récompenſer le mérite & les ſervices. Inſenſible aux ſéductions dangereuſes de l'Amour, il n'eut de foibleſſe que pour ſa propre Epouſe & pour le Vin. Il fut le reſtaurateur & le défenſeur de ſon Païs, le fondateur de ſa puiſſance, l'arbitre de ſes égaux, & l'honneur de ſa Nation. Il mourut le 29 Avril 1688, âgé de 68 ans, après en avoir régné 48. Sa prémière Femme Louïſe-Henriette Fille de Henri-Frédéric Prince d'Orange, lui apporta ſon droit à la ſucceſſion des grands biens de cette Maiſon. Sa ſeconde Femme fut Dorothée, Fille de Philippe Duc de Holſtein-Glucksbourg, dont il eut trois Princes, ſavoir Frédéric III ſon

Suc-

Succeſſeur, Philippe-Guillaume, & Albert-Frédéric.

Frédéric, prémier Roi de Pruſſe, fit tout ce qui dépendoit de lui pour la gloire de ſon règne & l'avantage de ſes Sujets. Il embellit ſa Capitale de ſomptueux Edifices, attira par ſes bienfaits un grand nombre d'Etrangers dans ſes Etats, fit fleurir l'induſtrie par les Manufactures, les établiſſemens des Arts & des Sciences. Dans la guerre de 1689 il prit parti contre la France, en donnant aux Alliés des Troupes qui furent utilement employées en Italie, en Allemagne & dans les Pais-bas. En 1697 il fit un Traité avec Auguſte, Electeur de Saxe, qui lui ceda la Prévôté héréditaire de Quedlinbourg, le Bailliage de Petterberg, & quelques droits. L'Empereur Léopold ayant érigé le Duché de Pruſſe en Royaume héréditaire, Frédéric fut couronné à Konigsberg le 18 Janvier 1701, & fut reconnu Roi par tous les Alliés de Sa Majeſté Impériale. Pour en marquer ſa reconnoiſſance il fournit à l'Empereur des Troupes auxiliaires qui eurent beaucoup de part aux evènemens de la guerre pour la Succeſſion d'Eſpagne. 1688. Frédéric, prémier Roi de Pruſſe.

Guillaume III, Roi d'Angleterre, étant mort au commencement de l'année 1702, Frédéric ſe porta auſſitôt héritier, & prit poſſeſſion de la Comté de Lingen, de la Principauté de Meurs, & de pluſieurs autres biens enclavés en d'autres Etats. La guerre que les Alliés avoient alors avec la France ne permit pas de penſer à la Principauté d'Orange.

La mort de la Ducheſſe de Némours, arrivée à Paris le 16 Juin 1707, donna lieu à

un fameux procès pour la Succeſſion de la Principauté de Neufchâtel. On compta juſqu'à 15 compétiteurs pour cette Succeſſion, ſavoir le Roi de Pruſſe, le Prince de Conti, le Prince de Carignan, le Prince de Montbéliard, la Ducheſſe de Lesdiguieres, Mr. de Matignon, Madame de Neufchâtel-Soiſſons, le Prince de Bade, le Baron de Montjouet, le Prince de Furſtenberg, le Marquis d'Alègre, le Marquis de Mailly, le Canton d'Ury, Mr. de Villeroi, & le Prince de Naſſau-Siegen. Les Etats de Neufchâtel & de Valengin préférèrent le Roi de Pruſſe, malgré les repréſentations & les menaces de Mr. de Phiſieux, Ambaſſadeur de France, qui avoit ordre de faire valoir les droits du Prince de Conti.

Au commencement de l'année 1711 le Roi de Pruſſe fut comme forcé à donner un Edit fort rigoureux, qui défendoit à tous ſes Sujets de s'aller établir en Païs étranger. Ce Prince fit la même année un voyage à Cleves, d'où il ſe rendit en Hollande, & il arriva à la Haye le 6 de Juin. Il quitta la Hollande le 3 d'Aout pour retourner dans ſes Etats.

Par le Traité de Paix que ſes Miniſtres ne ſignèrent qu'après ſa mort avec la France, il fut arrêté entre autres, que la Haute Gueldre ſeroit cedée au Roi de Pruſſe par la France & l'Eſpagne en toute Souveraineté; qu'on lui cederoit de plus le Païs de Keſſel, & l'Ammanie ou Préfecture de Kriekenbeck; qu'il ſeroit reconnu par la France pour Souverain Seigneur de Neufchâtel & de Valengin, & que le Roi Très Chrétien lui donneroit le titre de Majeſté. En échange Frédéric ceda au Roi de France

ce la Principauté d'Orange à perpétuité, de même que les biens de Château-Béliard situés dans la Franche-Comté, & s'obligea de donner satisfaction à ceux qui y auroient quelque prétension.

Ce Prince n'eut pas le tems de mettre la dernière main au grand ouvrage de la Paix. Il mourut le 25 de Février 1713, dans sa 56 année, extrêmement regretté de tous ses Sujets. Son Successeur fut

1713. Frédéric-Guillaume, second Roi de Prusse.

Frédéric-Guillaume, né le 4 d'Aout 1688. Ce Prince, après les Ratifications ordinaires de la Paix, envoya en 1715 un Ministre à Paris, pour former avec cette Cour une Alliance plus étroite. Ayant joint ses Troupes à celles des Ennemis de Charles XII Roi de Suède, il chassa les Suédois de l'Allemagne, & dans le partage qu'il fit de la Poméranie Suédoise avec le Roi de Danemarc, il en eut pour sa part le Duché de Stettin. En 1729 les deux Cours de Prusse & de Hanovre se brouillèrent, & on fut sur le point d'en venir à une guerre ouverte. Les Officiers Prussiens ayant fait plusieurs Enrolemens forcés sur les Terres de Lunebourg, comme ailleurs, la Régence de Zell & de Hanovre eut recours aux représailles, & fit arrêter quelques Soldats & Bas-Officiers Prussiens qui passoient sur les terres de Lunebourg.

On faisoit déja de part & d'autre de grands préparatifs de guerre, lorsque Sa Majesté Britannique proposa de remettre le différend à la décision d'Arbitres, & que les Sujets arrêtés & reclamés des deux côtés seroient conduits dans une Place neutre, pour être échangés & délivrés en même tems. Cette proposition parut si équitable,

que Sa Majeſté Pruſſienne y conſentit. Brunſwic fut nommé pour y tenir les Conférences, & on ne tarda pas à terminer cette affaire, dont on avoit d'abord craint les ſuites. Le Traité de Partage & d'Accommodement pour les Biens laiſſés par les feux Princes d'Orange, & en dernier lieu par le Roi de la Grande Bretagne, fut conclu en 1732 entre Sa Majeſté Pruſſienne & la Maiſon d'Orange & de Naſſau.

Frédéric-Guillaume avoit retranché de ſa Cour tout le faſte de la Royauté. Il aimoit beaucoup les grands Soldats, & faiſoit ſur-tout conſiſter ſa magnificence à entretenir le double des Troupes qu'avoit eues ſon Père. Il peupla les Déſerts de la Pruſſe en y envoyant des Allemands de divers Païs. Pour faire fleurir ce Royaume il y dépenſa plus de ſix millions de Riſdales. Depuis l'an 1719, on y bâtit quatre cens nouveaux Villages, & près de cinquante Villes nouvelles. Depuis la même année juſqu'à l'an 1735 non ſeulement la Caiſſe Royale de Berlin n'avoit reçu aucun argent de Pruſſe, mais il y eut des années où l'on y envoyoit de Berlin, vingt-quatre-mille Riſdales pour aider aux nouveaux Etabliſſemens. Ce Monarque mourut le 31 Mai 1740, laiſſant à Frédéric ſon Fils & ſon Succeſſeur, une Armée nombreuſe & bien diſciplinée, & de grandes richeſſes amaſſées par une économie ſingulière.

1740. Frédéric II, troiſième Roi de Pruſſe.

Frédéric II, voyant qu'après la mort de l'Empereur Charles VI, diverſes Puiſſances ſe diſpoſoient à en démembrer les Païs héréditaires, entreprit de faire valoir les droits de ſa Maiſon ſur diverſes parties de la Siléſie, dont ſes Ancêtres avoient été pri-

privés par la Maiſon d'Autriche. Comme nous avons déja donné l'hiſtoire (*a*) des conquêtes de ce Prince, nous nous contenterons de tranſcrire ici le bel éloge qu'en fait l'Auteur du plan de l'Hiſtoire de la Monarchie Pruſſienne, que nous avons cité ci-deſſus. Voici en quels termes il parle de ce Monarque. „ Cinq victoires remportées ſur les Forces combinées des deux principales Puiſſances de l'Empire d'Allemagne, & la conquête légitime d'une grande & riche Province, ſuivie d'une Paix glorieuſe, ont donné aſſez de réputation à la Monarchie Pruſſienne pour rendre ſon Hiſtoire intéreſſante. Si l'on jette les yeux ſur le Prince qu'elle a pour Maître, & ſur la Sageſſe de ſon Gouvernement; quel Monarque fut jamais plus digne d'être adoré? Il commence la guerre & la finit ſans charger ſon Peuple d'aucun Impôt. Loin d'en ajouter de nouveaux, il diminue ceux qu'il trouve établis. Il ſoulage de ſes tréſors les Malheureux qui ont reſſenti les ſuites inévitables de la guerre. Il conſerve après la paix une Armée de cent cinquante mille hommes, & lui ſeul en fait tous les fraix. Il protège les Lettres: il fait plus encore; il les cultive avec un ſuccès qui répond à la ſupériorité de ſon eſprit. Quelles dépenſes ne fait-il point pour favoriſer le Commerce & les Arts, pour réveiller l'Induſtrie, pour encourager le Mérite & les Talens? On n'eſt plus importuné d'une mul-

Bel Eloge de ce Prince.

(*a*) Voyez dans le Tome II, la dixième Epoque Nouvelle.

„ multitude de Fainéans de tout âge & de „ tout ſexe, qu'une fauſſe pitié rendoit inu- „ tile à l'Etat. La Police eſt établie; les „ Loix ſont réformées; les Procès abrégés. „ Il manquoit un aſyle aux Soldats que la „ vieilleſſe ou les bleſſures rendent inca- „ pables de ſervir: il leur élève une vaſte „ Maiſon; &, comme s'il étoit jaloux d'a- „ quiter lui ſeul les dettes communes de la „ Patrie, il y pourvoit à tous leurs beſoins. „ Il embellit ſa Capitale de nouveaux Edi- „ fices, dont ſes mains Royales daignent „ elles-mêmes tracer les plans. La magni- „ ficence de ſes Palais eſt digne de ſon „ goût. L'Art ſurmonte la Nature dans „ ces Promenades publiques, qu'on a ou- „ vertes ou plantées par ſes ordres. Il „ nous accorde gratuitement des ſpectacles, „ qui charment l'eſprit ſans le corrompre: „ il nous aſſocie à ſes plaiſirs. En un „ mot, rien n'échape à ſes ſoins, de ce „ qui peut, ou nous rendre meilleurs, ou „ nous procurer plus d'agrémens & de „ commodités. Et quel eſt l'Auteur de „ tant de bienfaits? C'eſt un Prince plus „ Grand qu'Auguſte; c'eſt FREDERIC II.

De la Maiſon des Margraves de Brandebourg-Culmbach-Bareut, de celles des Margraves d'Anſpach, & des Princes d'Anhalt.

Origine des Margraves de Brandebourg-Culmbach-Bareut.

D. Quelle eſt l'origine de la Maiſon des Margraves de Brandebourg-Culmbach-Bareut?

R. Elle deſcend de Jean-George, Electeur de Brandebourg, dont nous avons parlé ci-deſſus. Chriſtian, ſecond Fils de cet Elec-

Electeur. eut pour ſon partage le Margraviat de Culmbach ou de Bareut en Franconie, & mourut en 1655.

D. Quels ſont les Etats des Princes de cette Maiſon? Leurs Etats.

R. Leurs Etats ſont le Margraviat de Culmbach, où ſe trouvent Bareut, Réſidence; Culmbach, près de laquelle eſt le Château de Blaſſenbourg; Wonſidel, Neuſtadt, Erlangen, & Cronach.

D. D'où deſcend la Maiſon de Brandebourg Anſpach? Des Margraves de Brandebourg-Anſpach.

R. Elle tire auſſi ſon origine de l'Electeur Jean-George, dont le troiſième Fils, nommé Joachim-Erneſt, eut pour ſon partage le Margraviat d'Anſpach. Outre Anſpach, cette Maiſon poſſède encore Schwabach, Hailsbrun, & Wiltzbourg.

D. La Maiſon des Princes d'Anhalt eſt-elle fort ancienne? De la Maiſon des Princes d'Anhalt.

R. Il y a peu de Familles en Allemagne plus anciennes que celle de ces Princes, mais leur prémiére origine eſt incertaine. Ce qu'il y a de plus probable, c'eſt que cette Maiſon eſt une continuation de l'Illuſtre Famille d'Aſcagne, qui fleuriſſoit dans le onziéme Siècle. Ce mot Aſcagne, ou Aſcania, eſt le nom Latin d'une Ville nommée en Allemand Aſcherſleben.

D. Donnez-moi une idée générale de ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Hiſtoire des Princes de cette Maiſon. Hiſtoire de divers Princes de cette Famille.

R. Un de ces Princes, nommé Otton le Riche, épouſa Helice, Fille de Magnus dernier Duc de Saxe de l'ancienne Famille de Billing, laquelle lui aporta en mariage le Marquiſat de Soltwedel, qui avoit déja appartenu à ſes Ancêtres, & que Magnus Otton le Riche.

avoit repris ſur les Wendes qui s'en étoient emparés. A la ſollicitation du Pape il entra dans la Ligue que les Princes de Saxe avoient formée contre l'Empereur; & l'an 1115 il battit les Wendes, que Sa Majeſté Impériale avoit excités à faire des courſes ſur ſes terres. Ce fut lui qui fit achever le Château d'Anhalt, que ſon Oncle Eſicon V, Marquis de Soltwedel & d'Aſcherſleben avoit commencé, & dont ſes Deſcendans portent aujourdhui le nom. On croit qu'il mourut en 1123.

Albert l'Ours.

L'un de ſes Fils, nommé Albert l'Ours, eſt remarquable dans l'Hiſtoire. Après avoir pris parti contre Lothaire II qui le fit priſonnier, il ſe reconcilia avec cet Empereur, & lui rendit même dans la ſuite de très grands ſervices. Lothaire étant mort, Albert ſe déclara en faveur de Conrad III contre Henri Duc de Saxe & de Bavière, dont il envahit les Etats. Cette conquête lui couta cher. Les Princes de Saxe tombèrent ſur ſon Païs, raſèrent les Villes de Bernbourg, d'Anhalt, de Groninghen, de Witcke, de Gobelitz, & l'obligèrent de leur ſacrifier ſes prétenſions. Il remit en bon état la Marche de Brandebourg que lui donna Conrade; il fit bâtir ou réparer Berlin, Bernau, Bernwald, Bernſtein, & autres Lieux, qui portent encore dans leur prémière Syllabe ſon ſurnom d'Ours, Bär ou Bèr ſignifiant en Allemand, un Ours. Il prit la Ville de Brandebourg, après s'être rendu maitre de Sackovi, Prince des Wendes en 1157.

Albert mourut en 1170, & laiſſa deux Fils, Otton & Bernard. Le prémier eut l'Electorat de Brandebourg, que ſa poſtéri-

té

té poſſéda avant la Maiſon de Hohenzollern. La Branche d'Otton s'éteignit avec Jean, Electeur de Brandebourg de la Maiſon d'Anhalt, mort en 1322.

Bernard, Frère d'Otton, eut l'Electorat de Saxe, dont ſes Deſcendans ont joui avant la Maiſon de Saxe d'aujourdhui. Ce Prince mourut en 1212, & laiſſa deux Fils, Albert & Henri. Le prémier ſuccéda à l'Electorat. **Bernard.**

Henri, ſurnommé le Gras, eſt la Tige de la Maiſon des Princes d'Anhalt. Il hérita de ſon Père les Comtés d'Anhalt & d'Aſcagne. Ses Etats furent ravagés par les Troupes de l'Empereur Otton IV contre lequel il s'étoit déclaré. Il obtint de l'Empereur Frédéric II le rang de Prince d'Anhalt. Il s'attira la haine du Clergé & l'excommunication du Pape, pour avoir fait créver les yeux & couper la langue à un Abbé qui menoit une vie déréglée. Cependant cette affaire fut aſſoupie. **Henri le Gras, Tige de la Maiſon d'Anhalt.**

D. Sans entrer dans aucun détail chronologique de l'Hiſtoire de tous les autres Princes de cette Maiſon, dites-moi combien elle forme de Branches aujourdhui, & donnez-moi de chacune de ces Branches une légère idée. **Les cinq Branches de cette Maiſon.**

R. Cette Illuſtre Maiſon forme aujourdhui cinq Branches, ſavoir 1. celle d'Anhalt-Deſſau; 2. celle d'Anhalt-Bernbourg; 3. celle de Plotzgau; 4. celle de Zerbſt; 5. celle de Cothen.

D. De qui deſcendent ces cinq Branches? **Joachim-Erneſt, Tige de ces Branches.**

R. Elles deſcendent de Joachim-Erneſt, Fils de Jean IV qui étoit un Prince aimable par ſa bonté, & qui mourut en 1551 fort

fort regretté de ſon Peuple. Joachim-Erneſt ſignala ſon courage à la Bataille de St. Quentin contre les François. Il embraſſa la Religion Réformée, & ſe vit maître de toute la Succeſſion d'Anhalt. Il mourut en 1586, & laiſſa cinq Fils, ſavoir Jean-George I, Chriſtian, Auguſte, Rodolphe, & Louis, qui partagèrent ſes Etats, & formèrent les cinq Branches en queſtion.

D. Nommez-moi, je vous prie, ces Branches.

I. Branche d'Anhalt-Deſſau.

R. La prémière eſt celle d'Anhalt-Deſſau, qui a pour Tige, Jean-George I, Fils aîné de Joachim-Erneſt. Ce Prince eut pour ſon partage Deſſau, Ragum, Jeſnitz, Schandersleben, Vreckleben, Worpſic, & Radegaſt. Il mourut en 1618. De ſes deux mariages naquirent ſix Princes & dix Princeſſes. Jean-Caſimir, l'un de ſes Fils, lui ſuccéda, & mourut en 1660. Jean-George II, Fils de Jean-Caſimir, fut Velt-Maréchal des Armées de Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg, qui lui confia le Gouvernement de la Marche de Brandebourg. Il commanda en 1672 & 1673, les Troupes que cet Electeur envoya contre la France. Il mourut en 1693, & eut pour Succeſſeur ſon Fils Léopold, Prince d'Anhalt-Deſſau, Général des Troupes de Sa Majeſté Pruſſienne, élevé à la Dignité de Prince de l'Empire en 1701, & mort à Deſſau le 9 Avril 1747, dans ſa 71 année. Le Prince qui lui a ſuccédé eſt Léopold-Maximilien, Velt-Maréchal Général de Sa Majeſté Pruſſienne, marié avec Gizèle-Agnès, Fille de Léopold Prince d'Anhalt-Cothen.

II. Branche

La ſeconde Branche a pour Tige, Chriſtian, ſecond Fils de Joachim-Erneſt. Il eut pour

pour ſon Apanage la Seigneurie de Bern- d'Anhalt.
bourg, la Comté de Ballenſtedt, le Baillia- Bern-
ge de Hartzgerode & l'Abbaye de Gernro- bourg.
de. Après avoir beaucoup voyagé, il eut le commandement des Troupes que Chriſtian I, Electeur de Saxe, envoya à Henri IV, Roi de France, auquel il rendit de très grands ſervices. L'Electeur Palatin lui ayant confié le commandement du Haut-Palatinat, il prit le parti de ce Prince dans l'affaire de Bohême, & ſe trouva pour lui à pluſieurs Aſſemblées auſſi bien qu'à la Bataille de Prague, où il commanda l'Armée de Frédéric. Il y fut défait par la faute de quelques Officiers; Chriſtian ſon Fils y fut fait priſonnier, & lui-même fut mis au Ban de l'Empire par l'Empereur Ferdinand II. Il mourut en 1630, & laiſſa trois Fils, Chriſtian II, Frédéric-Louis, & Frédéric.

Chriſtian II ſervit le Duc Charles-Emanuel de Savoye dans les guerres que ce Prince eut contre la France. Après la Bataille de Prague, où il fut fait priſonnier, il voyagea en Danemarc, en Italie, &c. & vint enfin réſider dans ſon Païs, où il mourut en 1656. L'aîné de ſes Fils nommé Victor-Amedée, lui ſuccéda, & mourut en 1718, âgé de 84 ans. Il laiſſa deux Fils Charles Frédéric & Lebrecht. Le prémier réſida à Bernbourg, & eut pour ſon Succeſſeur Victor-Frédéric né en 1700, & marié en ſecondes noces avec Sophie-Frédérique-Albertine, Fille du Margrave Albert-Frédéric de Brandebourg, Prince de Pruſſe. Victor-Frédéric a de ce ſecond mariage, un Fils, nommé Frédéric-Albert, âgé le 15 Aout 1748 de 13 ans.

La troiſième Branche d'Anhalt a pour Ti- III. Branche
ge,

de Plotzgau. ge, Auguſte, troiſième Fils de Joachim-Erneſt. Ce Prince n'eut preſque d'autre occupation que la Chimie, à laquelle il s'appliqua entierement. Il mourut en 1653, âgé de 78 ans, & laiſſa deux Fils, Lebrecht & Emanuel. Le prémier hérita de la part qu'avoit poſſédée la Branche de Cothen, qui s'éteignit en 1665. Etant mort ſans enfans en 1669, ſon Frère Emanuel devint alors le maître des Biens de la Branche de Plotzgau & de Cothen. Ce Prince n'en jouit qu'un an; mais la Princeſſe ſa Femme accoucha d'un Prince poſthume, qui fut nommé Emanuel-Lebrecht. Il fut élevé dans la Religion Réformée, épouſa Gizèle-Agnès de Rathen, & mourut en 1704. Léopold ſon Fils, qui lui ſuccéda, étoit né en 1694, & mourut le 12 Novembre 1728. Il eut pour Succeſſeur le ſecond, nommé Auguſte-Louis, né en 1697, & qui réunit en lui les titres de Cothen & de Plotzgau: il eſt marié en troiſièmes noces avec Anne-Frédérique, née Comteſſe de Promnitz. Il a de ſes trois Femmes deux Princes & cinq Princeſſes.

IV. Branche de Zerbſt. La quatrième Branche a pour Tige, Rodolphe, quatrième Fils de Joachim-Erneſt, qui eut pour ſa part Zerbſt, avec les Bailliages de Lindau, Coſwick & Roſzlau. Il mourut en 1621. Son Fils qui lui ſuccéda, fut élevé dans la Religion Luthérienne, & mourut en 1663. Il laiſſa quatre Fils, dont l'aîné Charles-Guillaume, mort en 1718, a laiſſé un Prince, ſavoir Jean-Auguſte, qui n'a point eu d'enfans de ſes deux mariages. Le Prince qui gouverne aujourdhui eſt Jean-Louis, âgé le 12 Juin 1748 de 60 ans.

La

La cinquième Branche a pour Tige, Louis, le plus jeune Fils de Joachim-Ernest, qui eut en partage la Ville de Cothen. Ce Prince, après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, se livra entierement à l'étude, où il fit de très grands progrès. En 1617, il institua une espèce d'Académie sous le nom de Société Fructueuse. Il fut fait Administrateur de Magdebourg & de Halberstadt par le Roi Gustave-Adolphe ; mais après la Journée de Nordlingen il fit sa paix avec la Cour Impériale, & mourut en 1650. Son Fils aîné le suivit en 1665, sans laisser de Postérité; & sa succession passa à la Branche de Plotzgau, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

V. Branche de Cothen.

Il paroit delà que depuis l'an 1665 il ne reste plus que quatre Branches de la Maison d'Anhalt, la troisième & la cinquième, qui sont celles de Plotzgau & de Cothen, n'en faisant plus qu'une seule, le Prince Auguste-Louis Chef de la Maison de Plotzgau ayant hérité de la Ville de Cothen, par l'extinction de la Branche de ce nom en 1665.

Ces 5 Branches réduites aujourdhui à 4.

CHAPITRE VIII.

De la Maison Electorale de Brunswic & de Lunebourg, Wolfenbuttel, Bevern, Zell, & Hanovre.

D. DE qui fait-on descendre les Princes de la Maison de Brunswic-Lunebourg? *R.*

Origine de la Maison de Brunsw-

wic-Lunebourg.

Aſon.

R. Aſon, Marquis d'Eſt en Italie, eſt généralement regardé comme la Tige de cette illuſtre Famille. Il avoit épouſé en prémières noces, Cunigonde, Héritière de la Baſſe Bavière, & qui étoit de la fameuſe Maiſon des Guelphes. Il en eut un Fils qui fut nommé Guelphe, du nom de ſon Ayeul maternel. De ſa ſeconde Femme, nommée Ermengarde Fille d'un Comte du Maine en France, naquit Foulques, Auteur de la Branche d'Eſt, connue aujourdhui ſous le titre de Ducs de Modène.

Guelphe I.

D. Qu'y a-t-il d'important à remarquer dans la vie de Guelphe, de qui ſont iſſus les Princes de Brunſwic-Lunebourg?

R. L'Empereur Henri IV ayant dépouillé Otton Duc de Bavière de tous ſes Etats, en diſpoſa en faveur de Guelphe, & crut ne pouvoir les confier à un Prince plus digne de ſes bienfaits. Mais lorſque le Pape Grégoire VII eut excommunié Henri, Guelphe oubliant ce qu'il devoit à ſon Chef & à ſon bienfaiteur, prit parti contre l'Empereur, & ſe rangea du côté du Pape. Cette démarche lui couta cher. Son Païs fut pris, il n'eut point d'autre reſſource que de fuir de lieu en lieu la colère de Henri, & vingt ans ſe paſſèrent ſans qu'il pût trouver de ſureté nulle part. L'Empereur touché enfin de ſon état, le remit en poſſeſſion du Duché dont il l'avoit privé. Guelphe partit enſuite pour la Terre Sainte, afin d'y faire la guerre aux Infidèles, & mourut à ſon retour dans l'Ile de Chipre en 1101.

1101. Guelphe II.

Guelphe eut deux Fils, ſavoir Guelphe II, qui mourut en 1119 ſans Poſtérité, &

1119. Henri le Noir.

Henri le Noir, qui étant mort en 1125, laiſſa auſſi deux Fils, ſavoir Henri le Superbe

be & Guelphe. Ce dernier mourut en 1191, & c'eſt de lui que prit ſon nom cette Faction fameuſe en Italie, qui étoit oppoſée à celle des Gibelins.

Henri le Superbe épouſa Gertrude, Fille de l'Empereur Lothaire II, laquelle lui apporta en dot le Duché de Brunſwic, Gottingue, & le Païs ſitué proche le Weſer, avec la Comté de Northeim. Son Beau-père l'inveſtit encore dans la ſuite du Duché de Saxe. Henri ayant refuſé de reconnoître pour Empereur, Conrad III, celui-ci le mit au Ban de l'Empire, & donna ſon Duché de Bavière à Léopold Margrave d'Autriche, & celui de Saxe à Albert l'Ours de la Maiſon d'Anhalt. Il mourut à Quedlinbourg l'an 1139. 1125. Henri le Superbe.

Henri le Lion ſon Fils ayant été obligé de confirmer ce que l'Empereur Conrad avoit fait, ſe contenta d'abord de la Saxe, mais dans la ſuite l'Empereur Frédéric I lui rendit la Bavière, à condition que l'Autriche, qui n'étoit alors qu'un Margraviat de la Bavière, ſeroit érigée en Duché indépendant & ne relevant que de l'Empire immédiatement. Il accompagna Frédéric dans ſon voyage de Rome, & lui rendit de très grands ſervices. Il s'empara du Château St. Ange, & tailla en pièces un grand nombre de Romains. Pour le récompenſer de ſon zèle, l'Empereur lui donna le droit d'établir des Evêchés dans tous les lieux de l'Eſclavonie Septentrionale que lui ou ſes ſucceſſeurs pourroient conquerir, & d'en pouvoir nommer les Evêques. Après avoir ſubjugué les Slaves ou Sclavons, il leur impoſa la loi d'embraſſer le Chriſtianiſme. Sa grande puiſſance excita 1139. Henri le Lion.

la

la jalouſie des Princes d'Allemagne qui ſe liguèrent contre lui. Il les vainquit & fit priſonnier le Landgrave de Thuringe & ſon frère. Il ravagea la Luſace, chaſſa de leurs Etats l'Archevêque de Mayence & l'Evêque de Lubec, puis fit ſa paix avec ces Princes par l'entremiſe de l'Empereur en 1170.

L'année ſuivante il ſe croiſa pour la Terre Sainte, & fut reçu avec de grandes magnificences par l'Empereur Grec Emanuel. A ſon retour il fit de nouvelles expéditions contre les Princes d'Allemagne; mais s'étant brouillé avec l'Empereur, pour avoir refuſé de l'accompagner dans ſon nouveau voyage d'Italie, il fut mis au Ban de l'Empire & dépouillé de ſes Etats. Il voulut ſe défendre, mais la force l'emporta, & pluſieurs Princes partagèrent ſes dépouilles. Il ne lui reſta que ſes Païs de Lunebourg, de Brunſwic, & Gottingue. Il ſe retira alors en Angleterre, où il vêcut quelque tems à la Cour de Richard ſon Beau-frère. A ſon retour il recommença ſes conquêtes, & mourut en Héros l'an 1195.

Ce Prince laiſſa trois Fils, Henri le Long, Otton, & Guillaume. Le prémier eut pour ſon partage Zell, Brême, & Stade; & comme il rendit les deux dernières à l'Archevêque de Brême, il ne lui reſta que le titre de Duc de Zell. Le ſecond eut Brunſwic & les lieux qui en dépendent.

1195. Guillaume. Guillaume, duquel ſont iſſus les Ducs de Brunſwic-Lunebourg, eut pour ſa part, Lunebourg, Leichtenberg, Gandersheim, Grieſerweerder & Oſen. Il mourut en 1212, & eut pour ſon Succeſſeur Otton qui ſuit.

1212. Otton Otton, ſurnommé l'Enfant, parce qu'il étoit

étoit encore au berceau lorſque ſon Père mourut, ſe ſignala dans la guerre, quoique ſon bonheur ne répondît pas toujours à ſon courage. Il ne vit qu'avec peine que les deux Filles de ſon Oncle Henri de Zell euſſent vendu à l'Empereur Frédéric II la Ville de Brunſwic; & pour s'en emparer, il aſſembla des Troupes, ſe préſenta devant cette Ville, l'emporta, & défit la Garniſon Impériale. S'étant enſuite reconcilié avec l'Empereur, ce Prince lui rendit les Biens de ſes Ancêtres, & lui conféra encore de plus le Titre de Duc de Brunſwic & de Lunebourg. L'Acte de cette érection eſt daté du 21 Aout 1235. Otton mourut le 9 Juin 1252, & laiſſa deux Fils, Albert & Jean. Ce dernier fut Tige de la Maiſon de Lunebourg, mais ſa Poſtérité dura peu.

l'Enfant.

Brunſwic & Lunebourg érigées en Duché.

Albert I, ſurnommé le Grand, fut un Prince belliqueux. Il eut beaucoup de part à la victoire que remporta Ottocare Roi de Bohême contre Bela IV Roi de Hongrie. Il raſa la Ville de Wolffenbuttel pour punir les Seigneurs de ce nom qui s'étoient revoltés contre lui. Ayant été outragé par les Seigneurs d'Aſſenbourg, il aſſiegea leur Ville, & la prit après un long ſiège. Gerard de Mayence & Thierri d'Eberſtein s'étant jettés ſur ſes Etats, il les défit, les fit priſonniers; & comme Eberſtein étoit ſon Vaſſal, il le fit pendre par les pieds à un Gibet, où il vecut juſqu'au troiſième jour. Il secourut la Ville de Lubec contre les Comtes de Holſtein. En 1260 il aquit la Ville de Hamel; & l'an 1272 il devint maître du Château & du Territoire de Grabenhagen. La même année la Ville d'Eimbeck

1235. Albert le Grand.

beck se donna à lui, après avoir secoué le joug des Comtes de Dassel qui la tiranniſoient. Il dépouilla Guncelin Comte de Scheurin de ce qu'il poſſédoit en deça de l'Elbe, pour le punir des dégats qu'il avoit faits ſur ſes terres. Le bonheur d'Albert fut éclipſé dans la guerre qu'il eut contre le Margrave de Miſnie: il fut fait priſonnier, & il lui en couta huit Places & une groſſe ſomme d'argent pour ſa rançon & celle des Seigneurs qui avoient été pris avec lui. Albert mourut en 1279, & laiſſa ſix Fils & une Fille. De ſes deux Fils Henri l'Admirable & Albert le Gras ſe formèrent deux Branches, l'une de Grubenhagen ou d'Eimbeck, & l'autre de Brunſwic.

1279. Albert le Gras.

Albert le Gras eut de grands démêlés avec Henri ſon Frère aîné. Ayant appris que les Chefs des Corps de métier avoient fait un complot entre eux pour remettre la Ville de ce nom à Henri, il en fit pendre onze tout à la fois; & cet exemple de ſévérité fit tant de peur aux autres, qu'ils ne ſongèrent plus à rien entreprendre contre lui. Il mourut en 1318, & laiſſa ſept Princes, ſavoir Otton ſurnommé le Libéral, parce qu'il ſe contenta d'une aſſez mince portion dans la Vieille Marche; Albert, Evêque de Halberſtadt; Erneſt-Henri, Evêque de Hildesheim; Ludère ou Lothaire, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique; Jean, Chevalier du même Ordre; & Magnus, ſurnommé le Pieux ou le Débonnaire. D'Erneſt & de Magnus ſortirent deux Branches, celle de Gottingue, qui dura peu, & celle de Brunſwic.

1318. Magnus

De Magnus le Débonnaire deſcendent tous

tous les Princes de la Maiſon d'Hanovre, de Brunſwic & de Wolffenbuttel. Sophie ſa Femme, Fille de Henri Margrave de Brandebourg, lui apporta pour Dot, Sangerhauſen & Landsberg. Ce Prince avoit beaucoup de belles qualités. Il mourut fort regretté l'an 1368. le Débonnaire.

Son Fils Magnus Torquatus, ou le Porteur de colier, étoit un Prince généreux & vaillant, mais inſolent, inquiet & cruel. Perſonne ne pouvoit vivre avec lui. Son Père même, perdant pour lui toute tendreſſe paternelle à cauſe de ſes déportemens, le menaça que s'il pouvoit le ſaiſir, il le feroit pendre avec une corde qu'il avoit deſtinée à cette exécution, & qu'il portoit par-tout avec lui. Le Fils, par une eſpèce de dériſion, fit faire une Chaine d'argent qu'il portoit au cou, diſant: que s'il devoit jamais être pendu, il méritoit bien, étant né Prince, que ce fût avec une chaine d'argent & non pas avec une corde commune. Sa Régence fut malheureuſe, & les guerres qu'il eut à ſoutenir furent auſſi longues que funeſtes. Il fut battu près de Dinkler par les Troupes de Gerard Evêque de Hildesheim, & ſe vit réduit à vendre à Frédéric Margrave de Miſnie, la Seigneurie de Landsberg pour payer la rançon dont on étoit convenu. Il ne fut pas plus heureux dans la guerre qu'il eut contre Albert de Mecklenbourg, au ſujet de leurs limites. Il y perdit entre autres ſix cens Gentilshommes qui furent faits priſonniers, & qu'il ne put racheter qu'en rendant encore au Margrave de Miſnie la Seigneurie de Sangerhauſen. La guerre la plus funeſte pour lui, fut celle qu'il eut avec Otton Comte 1368. Magnus Torquatus.

de Schaumbourg. Dans la mêlée ces deux Princes ſe joignirent avec un acharnement incroyable. Magnus ayant renverſé Otton & ſauté ſur lui pour le tuer, il fut percé par un des gens du Comte qui acourut à ſon ſecours. Ceci arriva en 1378. Il laiſſa quatre Fils, Frédéric, Duc d'Einbeck, Bernard, Otton Evêque de Ferdein, & enſuite Archevêque de Brême, & Henri.

1378. Frédéric. Frédéric ſucceda à ſon Père Magnus. Ce Prince avoit du courage & de la valeur. Il fut élu Empereur en 1400, après la dépoſition de Wenceſlas; mais il fut aſſaſſiné la même année par ordre du Comte Otton de Waldeck, auprès de Friſlar, comme il s'en alloit à Francfort pour ſe faire couronner.

1400. Bernard. Bernard & Henri réſolurent de vanger la mort de Frédéric leur Frère. Comme l'Electeur de Mayence avoit été le principal auteur de cet aſſaſſinat, ils entrèrent dans ſon païs & dans celui des Comtes de Waldeck, prirent Gebeshauſen, & ravagèrent toute la campagne. Hortingshauſen, l'Aſſaſſin même dont le Comte de Waldeck s'étoit ſervi, tomba entre les mains de Henri, qui le fit écarteler. Ce fut du tems de Bernard que Brunswic & Lunebourg rentrèrent alternativement dans ſa Branche. Il mourut en 1434, & eut pour Succeſſeur Frédéric qui ſuit.

1434. Frédéric le Pieux. Frédéric, Fils de Bernard, & ſurnommé le Pieux ou le Zèlé, ſe retira dans un Monaſtère l'an 1450, & ſe dépouilla de ſes Etats en faveur de Bernard II ſon Fils aîné. La mort de Bernard, arrivée en 1464, n'apporta aucun changement à la réſolution de Frédéric. Son ſecond Fils, nommé Otton, prit le gouvernement de ſes Etats.

Otton,

1464. Otton le Magnanime.

Otton, surnommé le Magnanime, humilia & réduisit dans les termes du respect & du devoir les Gentilshommes de son païs, dont les manières hautaines & insolentes étoient devenues insupportables. Il reprit Hitzacker que Werner de Bulou occupoit. Il mourut avant son Père en 1471.

1471. Henri le Jeune.

Henri, surnommé le Jeune, n'avoit que trois ans lorsque Otton son Père mourut. Frédéric son Ayeul ne pouvant alors se refuser aux besoins de son Petit-fils & de ses Etats, sortit de sa retraite, & reprit le gouvernement. Il mourut en 1480. Pendant la guerre de Hildesheim, il prit les intérêts de l'Evêque contre ses Cousins de la Branche de Calenberg; & à la Bataille de Soltau, il fit prisonnier le Duc Eric le Vieux, qu'il renvoya quelque tems après avec honneur. En 1522 il se démit de ses Etats en faveur de ses deux Fils Otton & Ernest. Il vêcut encore dix ans après cette démission, & mourut à Paris auprès de François I l'an 1532.

1532. Otton.

Otton préféra une vie paisible aux embarras du Gouvernement, qu'il laissa tout entier à son Frère Ernest. Il se retira ensuite à Harbourg sur l'Elbe, où il se contenta d'un apanage. Il eut plus d'égard à son inclination qu'à son rang, en épousant Mathilde de Campen, de laquelle il eut Otton, Ernest, & François. La Postérité d'Otton s'éteignit en 1642 par la mort de son Fils Guillaume de Harbourg. François, qui se fit de la Religion Luthérienne, mourut sans enfans mâles en 1549.

1540. Ernest Tige de toutes les

Ernest, de qui descendent tous les Princes de cette Illustre Famille qui vivent aujourdhui, naquit en 1497, souscrivit en

Branches modernes.

1530, avec ſon Frère François à la Confeſſion d'Augsbourg, qu'il introduiſit dans ſes Etats, & mourut le 11 Janvier 1546. Il eut de ſon mariage avec Sophie, Fille du Duc Henri de Mecklenbourg, Henri & Guillaume, qui forment les deux nouvelles Branches qui ſubſiſtent encore à préſent.

Branche de Danneberg ou de Wolffenbuttel.

Henri, Duc de Danneberg, né l'an 1533, eſt Tige de la Branche de Wolffenbuttel. Après avoir gouverné quelque tems avec Guillaume ſon Frère, il lui laiſſa à la fin la Principauté de Lunebourg, & garda pour ſoi les Bailliages de Danneberg, avec l'Abbaye ſécularisée de Schönbeck. Il mourut en 1598, laiſſant de ſon mariage avec Urſule, Fille de François Duc de la Baſſe-Saxe, Jule-Erneſt, François, & Auguſte-Jule-Erneſt.

1546. Henri, Duc de Danneberg.

1598. Jule-Erneſt.

Jule-Erneſt ſucceda à Henri ſon Père, & mourut en 1638, ſans laiſſer de Poſtérité mâle.

1638. Auguſte.

Auguſte, né l'an 1579, ſucceda à ſon Frère, & ſe fit une grande réputation. Au Congrès de Weſtphalie on lui accorda l'Alternative de l'Evêché d'Osnabrug, au cas que la Ligne de Zell vînt à manquer. Il mourut en 1666. Ce Prince étoit un des plus beaux eſprits de ſon tems. Il compoſa ſous le nom de Guſtave-Sélénus quelques Ouvrages, où il eſt difficile de décider ce qui domine le plus, la juſteſſe des ſentimens, ou la politeſſe de l'expreſſion. Ce fut lui qui recueillit la célèbre Bibliothèque de Wolffenbuttel. Il laiſſa de ſon ſecond mariage avec Dorothée, Fille du Prince Rodolphe d'Anhalt, 1. Rodolphe-Auguſte, 2. Sybille-Urſule, 3. Claire-Auguſte, 4. Antoine-Ulric; & de ſon troiſième

sième mariage avec Sophie-Elizabeth, Fille du Duc Albert de Mecklenbourg, 5. Ferdinand-Albert, & 6. Marie Elizabeth.

Rodolphe-Auguſte, né le 16 Mai 1627, épouſa Chriſtine-Elizabeth Comteſſe de Barby. Il eut avec l'Electeur de Brandebourg un demêlé au ſujet des Biens qui avoient appartenu au Comte de Tetembach: cette affaire n'eſt pas encore terminée. Il rangea dans le devoir la Ville de Brunswic, qui avoit toujours été un écueil où toute la puiſſance de ſes Souverains avoit échoué. Il mourut en 1704, après avoir aſſocié au gouvernement de ſon païs ſon Frère Antoine-Ulric qui ſuit. 1668. Rodolphe-Auguſte.

Antoine-Ulric, né le 4 Octobre 1633, épouſa le 17 Aout 1656 Elizabeth-Julienne, Fille de Frédéric Duc de Holſtein-Norbourg. Ce Prince aima les Belles-Lettres. On a de lui en ſa Langue un Roman, intitulé Octavie, qui paſſe pour un Chef-d'œuvre en ce genre. En 1710 il embraſſa la Religion Catholique, dans laquelle il mourut le 27 Mars 1714, dans ſa 81 année. Il laiſſa entre autres enfans, Auguſte-Guillaume & Louis-Rodolphe. 1704. Antoine-Ulric.

Auguſte-Guillaume, né le 8 Mars 1662, épouſa en prémières noces Chriſtine-Sophie ſa Couſine Germaine, Fille de Rodolphe-Auguſte, dont il n'eut point d'enfans; & en ſecondes noces le 7 Juillet 1694, Sophie-Amélie, Fille de Chrétien-Albert Duc de Holſtein-Sleeswich. Il mourut ſans enfans le 23 Mars 1731. 1714. Auguſte-Guillaume.

Louis-Rodolphe ſon Frère lui ſucceda. Ce Prince, né le 12 Juillet 1671, épouſa le 12 Avril 1690, Chriſtine-Louiſe, Fille d'Al- 1731. Louis-Rodolphe.

bert-Erneſt Prince d'Oëtinghen ſa Couſine, dont il eut trois Filles, ſavoir Elizabeth-Chriſtine, Femme de l'Empereur Charles VI, une autre Princeſſe mariée au Duc de Brunswic-Lunebourg-Bevern; & Charlotte-Chriſtine-Sophie qui épouſa le Czarewitz Fils de Pierre Prémier. Louis-Rodolphe mourut le 1 Mars 1735. Les Biens de la Maiſon de Wolffenbuttel, qui conſiſtoient au Duché de Brunswic, paſſèrent alors à la Branche de Bevern.

Branche de Bevern. Ferdinand-Albert. I.

Ferdinand-Albert, Frère des Ducs Rodolphe-Auguſte & d'Antoine-Ulric, troiſième Fils & né du troiſième mariage d'Auguſte de Wolffenbuttel, eſt Tige de la Branche de Bevern. Ce Prince mourut en 1687, âgé de 51 ans, & laiſſa une Fille & ſix Fils, ſavoir, 1. Sophie-Eléonor; 2 Auguſte-Ferdinand, tué à la Bataille de Schellenberg, à l'âge de 27 ans; 3. Ferdinand-Albert, marié avec Antoinette-Amélie de Blankenbourg ſa Couſine, & Sœur de l'Impératrice; 4. Ferdinand-Albert II. 5. Ferdinand-Chriſtian; 6. Erneſt-Ferdinand; 7. Henri-Ferdinand.

1687. Ferdinand-Albert II.

Ferdinand-Albert II jouiſſoit déja de ſon Apanage de Bevern depuis la mort de ſon Père Ferdinand-Albert I, lorſqu'il hérita en 1735 du Duché de Brunswic par la mort de Louis-Rodolphe qui ne laiſſa point de Poſtérité. Ce Prince mourut au mois de Septembre de la même année, âgé de 55 ans, trois mois & quelques jours. Il laiſſa cinq Fils & ſix Filles.

1735. Charles.

Charles ſon Fils aîné, né le 1 d'Aout 1713, épouſa en 1733 la Princeſſe Philippe-Charlotte, Fille de Frédéric-Guillaume Roi de Pruſſe; & ſa Sœur épouſa en même tems Frédé-

Frédéric, Prince Royal de Pruſſe. Du mariage de Charles de Brunswic-Wolffenbuttel ſont ſortis, 1. le Prince Héréditaire Charles-Guillaume-Ferdinand, âgé le 9 Octobre 1748 de 13 ans; 2. le Prince Frédéric-Auguſte, âgé le 29 Octobre de 8 ans; 3. le Prince Albert-Henri, âgé le 26 Février de 6 ans; 4. la Princeſſe Sophie-Caroline-Marie, âgée le 7 Octobre de 11 ans; 5. la Princeſſe Anne-Amélie, âgée le 24 Octobre de la même année de 9 ans.

Sort de ſon Frère Antoine-Ulric, Père du Czar Iwan III.

On ſait quel a été le ſort d'Antoine-Ulric, Frère du Duc Charles, & ſecond Fils de Ferdinand-Albert II. Ce Prince avoit fait une Alliance conſidérable, en épouſant la Princeſſe Anne, Fille unique de Charles-Léopold Duc de Mecklenbourg. De ce mariage naquit le 23 Aout 1740 un Prince qui fut déclaré au mois d'Octobre ſuivant, Empereur de Ruſſie ſous le nom d'Iwan III, aprés la mort de la Princeſſe Anne Iwanowna, Fille du Czar Iwan & Ducheſſe Douairière de Courlande. Ce jeune Prince ne regna pas longtems. La nuit du 5 au 6 Décembre de l'année 1741 il y eut à Petersbourg une révolution qui changea entierement la face des affaires. On ſe ſaiſit du Prince Antoine-Ulric, de la Princeſſe Anne ſon Epouſe qui avoit été déclarée Régente, de leur Fils le jeune Czar Iwan, & d'une jeune Princeſſe leur Fille. On mit alors ſur le Trône la Princeſſe Elizabeth-Petrouwna, Fille de l'Empereur Pierre le Grand & de l'Impératrice Catherine-Alexiewna.

Branche de Zell & de Hanovre.

La Branche de Zell a pour Tige Guillaume, Duc de Lunebourg-Zell, Fils d'Ernelt, & Frère de Henri de Danneberg,

dont nous avons parlé ci-deſſus (*a*).

1556. Guillaume. Guillaume ayant ſuccedé à ſon Frère Henri, entra l'an 1582 après l'extinction de la Famille des Comtes de Hoya, en poſſeſſion des Bailliages de Hoya, de Nienbourg, de Lewenau, du vieux & du nouveau Bruchhauſen; & trois ans après par l'extinction de la Famille des Comtes de Diepholt, il ſe vit maitre de toute cette Comté. Ce Prince mourut en 1592, & laiſſa ſept Fils.

Ces ſept Fils, pour ne pas démembrer leurs Domaines, convinrent de ſe ſucceder, & réſolurent qu'il n'y auroit qu'un des Frères qui ſe marieroit pour continuer la Famille. Le ſort tomba ſur George, qui ſe maria avec Anne-Eléonor, Fille de Louis V, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt.

1592-1636. Erneſt, Chriſtian, Auguſte, Frédéric. Erneſt Succeſſeur de Guillaume, étant mort en 1611, fit place à ſon Frère Chriſtian mort en 1633, & qui eut pour Succeſſeur Auguſte, qui vêcut juſqu'en 1636. Le Gouvernement paſſa enſuite à Frédéric, le quatrième des Frères. Magnus, le cinquième, étoit mort en 1632, & Jean en 1628.

George. George, le ſixième des Frères, prit le parti des armes dès ſa tendre jeuneſſe. Dans la guerre entre Chriſtian IV, Roi de Danemarc, & Charles IX Roi de Suède, il prit parti dans les Troupes du prémier, & aida à prendre Calmar. Il ſervit enſuite avec beaucoup de zèle l'Empereur Ferdinand II; mais étant entré dans la Confédération de Leipſic, il s'allia avec le Roi de Suède, & l'an 1633 il défit près de Hamel les Impériaux commandés par le Général Me-

(*a*) Voyez les pages 47, 48, ſous l'an 1540 & 1546.

Merode. La bataille de Nordlingen l'ayant obligé de ſe reconcilier avec l'Empereur, il joignit ſes Troupes à celles de Gallas, Général de l'Empire, pour chaſſer les Suédois qui s'étoient établis dans ſes Villes. Cette entrepriſe lui réuſſit; mais bientôt après étant rentré dans les intérêts de la Suède, il alla aſſieger Wolffenbuttel, & mourut pendant ce ſiège l'an 1641. Il laiſſa quatre Fils, Chriſtian-Louis, George-Guillaume, Jean Frédéric, & Erneſt-Auguſte.

1641. Chriſtian-Louis.

Chriſtian-Louis eut pour ſon partage le Duché de Zell avec Grubenhagen, & la part que la Branche de Zell avoit à la Baſſe Comté de Hoya & à la Comté de Diephold. Il fut arrêté par le Traité de Weſtphalie que l'Abbaye de Walckenriedt & l'Eveché d'Osnabrug ſeroient alternativement pour la Maiſon d'Hanovre & pour les Catholiques. Chriſtian mourut ſans enfans en 1665.

1665. George-Guillaume.

George-Guillaume eut de grands différends avec ſon Frère Jean-Frédéric qui s'étoit fait Catholique, & s'étoit emparé du Duché de Zell contre la teneur du Teſtament de leur Père. Ils s'accommodèrent, ſon Frère lui rendit ce Duché & d'autres Domaines; il mourut le 28 d'Aout 1705, âgé de 81 ans. Jean-Frédéric étoit mort en 1679 durant ſon voyage d'Italie.

1692. Erneſt-Auguſte premier Electeur d'Hanovre.

Erneſt-Auguſte poſſedoit le Duché de Hanovre depuis l'an 1692, en vertu d'une donation que ſon Frère lui en avoit faite. Il étoit auſſi Evêque d'Osnabrug depuis 1662, en vertu de l'alternative établie par le Traité de Weſtphalie. Ce Prince donna du ſecours aux Venitiens contre les Turcs, & ſervit avec gloire dans la guerre qu'eut l'Empereur contre la France & ceux de

Hongrie. Pour le récompenſer de ſes ſervices, l'Empereur Léopold créa en ſa faveur un neuvième Electorat. Le Decret de cette nouvelle création eſt du 22 Mars 1692. Erneſt mourut le 3 de Février 1698.

1698. George-Louis. George-Louis, ſon Fils aîné, lui ſucceda. Il avoit épouſé en 1682, Sophie-Dorothée, Fille unique du Duc de Zell ſon Oncle, de laquelle il ſe fit ſéparer en 1694. En 1714 il monta ſur le trône d'Angleterre, & fut couronné le 31 d'Octobre de la même année, du chef de ſa Mère. Il mourut le 22 de Juin 1727 à Osnabrug dans la même chambre où il étoit né.

1727. George-Auguſte, ou George II. George-Auguſte ou George II, ſon Fils, lui ſucceda dans l'Electorat d'Hanovre & le Royaume d'Angleterre. On ne ſauroit trop louer ce Prince de la conduite qu'il a tenue dans la dernière guerre contre la France & l'Eſpagne.

Ses Etats. Les Etats de ce Prince, en qualité d'Electeur & de Membre de l'Empire, ſont l'Electorat de Hanovre, le Duché de Zell, celui de Saxe-Lauwenbourg, & celui de Brême.

Ses Revenus. Une grande partie de ſes revenus conſiſte dans de riches mines d'argent & de fer. L'Electeur ne ſauroit faire de nouvelles loix, ni établir de nouveaux impots, ſans le conſentement des Etats.

Ses Prérogatives. Le droit d'aîneſſe eſt établi dans la Maiſon de Brunswic. L'Electorat eſt attaché aux Duchés de Hanovre & de Zell. Si la Branche Electorale de Brunswic venoit à manquer, les Ducs de Wolffenbuttel jouiroient du droit de poſſéder alternativement l'Eveché d'Osnabrug.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la Maiſon de Heſſe.

D. QUelle eſt l'origine des Landgraves de Heſſe? Origine des Landgraves de Heſſe.

R. Cette Séréniſſime Maiſon deſcend, du côté paternel, des anciens Ducs de Brabant, & du côté maternel, des Landgraves de Thuringe. Du mariage de Henri II, Duc de Brabant, avec Sophie Fille du Landgrave Louis le Pacifique, naquit Henri ſurnommé l'Enfant, qui prit le nom de Landgrave de Heſſe.

D. Comment la Heſſe tomba-t-elle en partage à Henri l'Enfant?

R. Henri Raſpon, Landgrave de Thuringe, étant mort au ſiége d'Ulm ſans laiſſer de poſtérité, ſa nièce Sophie, Ducheſſe de Brabant, ſe donna pour héritière, & voulut ſe ſaiſir de la ſucceſſion. Henri, Margrave de Miſnie, Fils de Judith de Thuringe ſœur de Raſpon, s'étant oppoſé à ſes prétenſions, on en vint à une guerre ouverte. Albert le Grand, Duc de Brunſwic, ayant pris parti pour la Ducheſſe, fut battu & fait priſonnier. Ce revers obligea Sophie de ſonger à un accommodement, qui ſe fit l'an 1264. Il fut arrêté que Sophie & le Prince Henri ſon Fils auroient le païs de Heſſe, huit places ſur la Werre, & ſept mille marcs d'argent, mais qu'ils renonceroient en même tems à toutes leurs prétenſions ſur la Thuringe. 1264.

Henri I, surnommé l'Enfant.

Henri se conduisit d'une manière qui lui aquit beaucoup de réputation. Il fit rentrer dans le devoir la Noblesse, qui avoit profité des tems de troubles pour vivre dans une espèce d'indépendance. Il fit raser quantité de Châteaux qui servoient d'asyle aux Nobles, devenus autant de petits Tyrans qui infestoient le voisinage. Il défit l'Evêque de Paderborne, qui avoit fait une irruption dans le païs de Hesse, & mit à la raison l'Archevêque de Mayence, qui l'avoit souvent troublé par des excommunications lancées sur lui & sur ses Sujets. Son Fils aîné, nommé aussi Henri, s'étant revolté contre lui, il le domta, & le força de se soumettre à sa volonté. Il survêcut à ce Fils ingrat, & mourut l'an 1308, âgé de 63 ans. Il laissa trois Fils, Otton, Jean, & Louis.

1311. Otton.

Otton, son Fils aîné & son Successeur, introduisit le droit de Primogéniture en 1311, & ordonna que l'aîné de la Maison seroit seul appellé Landgrave, Gracieux Seigneur; & les autres, Landgraves, Gracieux Nobles, en Allemand *Juncker*, titre qui ne se donne plus aujourdhui qu'aux simples Gentilshommes. Il eut de grands demêlés avec l'Archevêque de Mayence, qui, non content de l'excommunier, ravagea son païs, & lui prit même plusieurs places. Otton trop foible pour résister à un si puissant ennemi, lui paya une grosse somme d'argent pour ravoir ce qu'il avoit perdu. Il mourut en 1326, laissant quatre Fils, Henri, Louis, Herman, & Otton.

1326. Henri II, de Fer.

Henri II, Fils aîné d'Otton, fut un Prince belliqueux & d'une force extraordinaire. Il mit en déroute près de Wetzlar, Mathias,

thias, qui occupoit alors le ſiège de Mayence. Henri, Succeſſeur de Mathias, fut auſſi battu près de Gudenſperg, & obligé d'accorder au Landgrave des conditions favorables. Gerlach, qui ſucceda à l'Archevêque Henri, ne fut pas plus heureux que ſes prédéceſſeurs. Lui & les Comtes de Gaſſau furent défaits près de Hohen-Solms, & le Château de ce nom fut démoli.

Le Landgrave augmenta conſidérablement ſes Etats. Mais la paſſion qu'il avoit pour la grandeur de ſa Maiſon, lui cauſa bien des chagrins domeſtiques. Comme il avoit deux Fils, Henri & Otton, il voulut laiſſer ſon païs ſans partage à l'aîné, & ſe propoſa d'avancer le ſecond dans l'Etat Eccléſiaſtique. Le jeune Prince au deſeſpoir abandonna la maiſon paternelle, & ſe rendit à la Cour de Cleves, où il ſe fit Archer. Son Frère aîné étant venu à mourir, le malheureux Père fut d'autant plus ſenſible à cette perte, qu'il ne ſavoit ce qu'étoit devenu Otton. Il ignoroit s'il étoit mort ou en vie, lorſqu'un Gentilhomme du païs de Heſſe étant allé à la Cour du Comte de Cleves, aperçut, & reconnut le jeune Landgrave. Ce Gentilhomme déclara auſſitôt cette découverte au Comte, qui après avoir fait quelques reproches obligeans au jeune Prince, lui offrit ſa Fille en mariage; & après la cérémonie des noces, il le renvoya à ſon Père. Cette alliance fut ſtérile. Otton mourut avant ſon Père, qui vit ſa poſtérité s'éteindre avant lui. Henri ſe démit du Gouvernement l'an 1368, en faveur de Herman ſon Neveu, Fils du Landgrave Louis, après quoi il paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite, juſqu'à l'année 1376 qui fut celle de ſa mort.

1368. Herman le Savant.

Herman s'étoit deſtiné à l'Etat eccléſiaſtique, & n'avoit rien négligé pour aquerir les connoiſſances qui lui étoient néceſſaires. Il s'appliqua aux études dans les Univerſités de Prague & de Paris, & y fit de ſi grands progrès, qu'il mérita le nom de Savant. La Succeſſion à laquelle il ſe vit nommé lui couta cher; il fallut la diſputer par les armes contre Otton de Brunswic. Cecui-ci forma une puiſſante Ligue, qui prit pour ſa deviſe une Etoile d'or ou d'argent, & qu'on appella pour cette raiſon *la Confédération de l'Etoile.* Pluſieurs Gentilshommes du païs de Heſſe entrèrent dans ce complot; & Herman étoit perdu, s'il n'eût trouvé plus de fidélité dans les habitans des Villes que dans la Nobleſſe.

Le Landgrave n'eut pas plutôt diſſipé cette Ligue, qu'il ſe forma d'autres cabales, qui prirent les noms de Compagnies des Vieillards, des Ruſtres, du Lion furieux, &c. Sous ces noms ridicules, divers Alliés, auxquels ſe joignit l'Archevêque de Mayence, cherchèrent à dépouiller Herman avec d'autant plus d'acharnement, que la juſtice étoit de ſon côté. Ils firent de ſi grands dégâts dans ſon païs, que pour ſe racheter de leurs véxations, il fut obligé de les appaiſer par une groſſe ſomme d'argent. Cette paix dura peu. L'Archevêque de Mayence, qui étoit apparemment un très mauvais Prêtre, fit à Herman tout le mal qu'il put par ſes hoſtilités, auxquelles ce Landgrave fut en butte juſqu'à ſa mort qui arriva en 1413.

1413. Louis II, ou le Pacifique.

Louis II ſucceda à ſon Père Herman. Il ſe maria avec Anne de Saxe, Fille de l'Electeur Frédéric le Belliqueux. Ce Prince aug-

augmenta considérablement ses Etats. Après la mort d'Albert II, les Etats de l'Empire lui décernèrent la Couronne Impériale; mais il ne voulut pas l'accepter. Il mourut en 1458; & laissa quatre Fils; Louis III, Henri III, Frédéric & Herman. Frédéric mourut en 1464, sans avoir pris d'alliance, & Herman fut Archevêque de Cologne & Evêque de Paderborn. Louis eut en partage Cassel & la Basse-Hesse, Henri eut Marbourg avec la Principauté sur la Lahn.

1458. Louis III & Henri III.

Louis Landgrave de Cassel, & Henri Landgrave de Marpurg rendirent à l'Electorat de Mayence tous les maux qu'ils en avoient reçus. Thierri, Comte d'Isembourg, & Adolphe de Nassau, combattoient scandaleusement pour cet Archeveché. Henri prit le parti du prémier, & Louis épousa les intérêts du Comte de Nassau qui étoit un Usurpateur. Les deux Landgraves firent payer bien cher aux deux Rivaux les services qu'ils leur rendirent, car ils se firent donner plusieurs Places qui étoient de l'Electorat.

Le feu de la discorde s'alluma entre les deux Frères. La brouillerie alla même si loin, qu'ils prirent les armes l'un contre l'autre. On en vint cependant à un accommodement. Louis mourut en 1471, & laissa deux Fils appellés tous deux Guillaume. Henri mourut en 1483, & eut pour Successeur son Fils nommé aussi Guillaume. Pour distinguer les trois Cousins, on nomme l'aîné de la Branche de Cassel, Guillaume I, ou l'Ancien; & son Frère, Guillaume II ou le Moyen. Leur Cousin est appellé Guillaume III ou le Jeune.

Guil-

Guillaume I. Guillaume I, Fils aîné de Louis III, fit un voyage dans la Terre Sainte; & comme il s'en retournoit dans ſon païs & paſſoit par l'Italie, on lui donna un breuvage amoureux qui lui démonta le cerveau. Il abdiqua en faveur de ſon Frère en 1493, & vêcut juſqu'à l'année 1515.

Guillaume II. Guillaume II ſignala ſa bravoure dans les armées de l'Empereur Maximilien I en Hongrie. En 1500 le décès de ſon Couſin Guillaume III lui rendit Marbourg, avec les aquiſitions que les deux Landgraves de cette Maiſon avoient ajoutées à leur apanage. Il mourut en 1509, & eut pour Succeſſeur Philippe ſon Fils.

Guillaume III. Guillaume III, Fils de Henri III, acheta une partie de la Seigneurie d'Epſtein avec Klinghenberg pour 46 mille florins d'or; & en 1500 étant à la chaſſe, il fut renverſé de cheval, & mourut de cette chute.

1509. Philippe le Magnanime. Philippe, Fils de Guillaume II, & ſurnommé le Magnanime, eſt Tige de toutes les Branches de l'Illuſtre Maiſon de Heſſe. Comme ce Prince n'avoit que cinq ans lorſque ſon Père mourut, il ne prit les rênes du gouvernement de ſes Etats qu'en 1518. Lorſque la ſédition des Païſans commença à troubler l'Allemagne; il fit tous ſes efforts pour l'étoufer de bonne heure; il en diſſipa un grand nombre qui s'étoient attroupés dans le territoire de l'Abbaye de Fulde. Ce fut lui qui aida George, Electeur de Saxe, à défaire Thomas Muntzer & ſon parti auprès de Franckenhauſe. Il entra dans les ſentimens des Proteſtans, & bannit la Religion Catholique Romaine de ſes Etats. Il dépeupla les Monaſtères, & s'empara de leurs revenus. D'un autre côté, il fon-

da-

da l'Univerſité de Marbourg, & ajouta à cette fondation celle de quatre grands Hopitaux.

Philippe entra enſuite dans la Ligue de Smalcade; & en 1534 il battit les Troupes du Roi Ferdinand à Lauffen, & rétablit le Duc Ulric dans le Wurtenberg, dont il avoit été dépouillé. L'année ſuivante, il aida l'Evêque de Munſter à aſſieger la Ville de Munſter, dont les Anabaptiſtes s'étoiént rendus maitres pour en faire la Capitale de leur nouveau Royaume; mais cette Ville ne fut priſe qu'en 1536. Il ſe brouilla enſuite avec Henri le Jeune, Duc de Brunswic, qui inquiétoit Goſlar Ville Impériale, laquelle étoit entrée dans l'Alliance de Smalcade. Henri fut malheurenx. Dépouillé de ſes Etats, il voulut les regagner trois ans après qu'il les eut perdus; mais le Landgrave le battit encore, & le fit priſonnier lui & ſon Fils Charles-Victor.

Il entre dans la Ligue de Smalcade.

L'année 1547 fut fatale aux Princes Proteſtans, dont l'armée fut battue à Muhlberg. L'Electeur de Saxe, qui en étoit l'ame & le Général, y ayant été fait priſonnier, le Landgrave Philippe jugea bien que tout le fardeau alloit retomber ſur lui; & ne ſe ſentant pas aſſez fort pour faire tête à une armée victorieuſe, il employa les bons offices de Maurice Duc de Saxe ſon Gendre, & ceux de Joachim Electeur de Brandebourg, pour ſe reconcilier avec l'Empereur. Il fut arrêté que Philippe demanderoit pardon à l'Empereur; que l'on mettroit en liberté le Duc de Brunswic & ſon Fils; que toutes les Fortereſſes du Landgrave ſeroient raſées, excepté une ſeule; & qu'il payeroit à Sa Majeſté Impériale

riale une amende de 50 mille florins d'or, &c. De ſon côté l'Empereur promettoit de le recevoir dans ſes bonnes graces, & de le laiſſer aller *ſans aucune priſon*. On prétend que Granvelle, Miniſtre de l'Empereur, uſa de fourberie dans le Traité qui fut dreſſé pour la ſureté du Landgrave, puiſqu'au-lieu du mot *einige*, qui ſignifie *aucune*, il y fit gliſſer *ewige*, qui ſignifie perpétuelle, & qui n'obligeoit l'Empereur qu'à ne pas retenir ſon priſonnier dans une priſon perpétuelle.

Il eſt arrêté priſonnier par ordre de l'Empereur.

Philippe s'étant rendu à Hall pour faire à l'Empereur les ſoumiſſions dont on étoit convenu, fut d'abord arrêté. On le transporta d'un lieu à un autre ; juſqu'à ce que l'Empereur chaſſé d'Inſpruck dans le Tirol, fut réduit à conſentir à la Tranſaction de Paſſau, par laquelle il fut reglé que le Landgrave ſeroit remis en liberté. C'eſt ainſi que ce Prince ſortit de priſon, après y avoir été détenu cinq ans.

Sa délivrance.

Il épouſe une ſeconde Femme, ſans quitter la prémière.

Sur la fin de l'année 1523, Philippe avoit épouſé Chriſtine de Saxe, Fille de George le Riche, dont il avoit eu pluſieurs enfans. Ne pouvant ſe contenter d'une ſeule Femme, il envoya Martin Bucer à Luther & à Melanchton, pour ſavoir d'eux, ſi à l'exemple des Patriarches Abraham, Jacob, David, Lamech, & Salomon, il ne lui étoit pas permis de ſe marier encore à une autre Femme, ſans quitter pour cela la prémière. Ces trois Réformateurs ayant tenu entre eux une eſpèce de Synode ſur ce cas, répondirent qu'il pouvoit le faire en conſcience, par une diſpenſation qu'il falloit diſtinguer de la Loi. Leur réſolution eſt datée de Wittenberg, du Mécredi après la St.

St. Nicolas 1539. Chriſtine elle-même, à qui on fit acroire que la Religion n'étoit point offenſée par cette Polygamie, y donna, dit-on, ſon conſentement. Ainſi Philippe reçut peu de tems après dans ſon lit, Marguerite de Saal, de laquelle il eut ſix Fils & une Fille.

Ce Prince, après avoir fortifié de nouveau Caſſel & quelques autres Places qui avoient été raſées, mourut en 1567, dans la ſoixante-troiſième année de ſon âge & la quarante-neuvième de ſon Gouvernement. Il eut entre autres enfans de ſon légitime mariage, quatre Fils, ſavoir, Guillaume IV, ou le Sage, qui eut Caſſel; Louis IV, qui eut Marbourg; Philippe II, qui eut Rhinfels, & George I ou le Pieux, qui eut Darmſtadt. Les ſix qu'il avoit eus de Marguerite de Saal, moururent tous ſans avoir été mariés.

Quatre Branches ou Familles: 1. de Caſſel; 2. de Rhinfels; 3. de Darmſtadt; 4. de Hombourg.

Les deux Fils de Philippe qui ſont le plus à remarquer, ſont Guillaume IV & George I, qui formèrent deux Branches. De Guillaume eſt ſortie celle de Caſſel, qui fut enſuite diviſée en celles de Caſſel & de Rhinfels; & George eſt Tige des Maiſons de Darmſtadt & de Hombourg. Donnons une légère idée de l'hiſtoire de ces quatre illuſtres Familles.

Maiſon de Caſſel. Guillaume IV.

Guillaume IV, Fils aîné de Philippe le Magnanime, & Tige de la Maiſon de Caſſel, allia heureuſement la Sageſſe avec la Science. Les plus grands Princes de l'Europe le conſultoient ſur leurs plus importantes affaires. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathématiques; mais il ſemble que l'Aſtronomie ait été ſa Science favorite.

te. Un bonheur perpétuel fut le fruit de ſa Sageſſe. Ses Sujets jouirent d'une parfaite tranquilité, & ſe rétablirent des longs malheurs que la guerre leur avoit cauſés. Il orna ſon païs de pluſieurs édifices conſidérables. Il mourut en 1592.

1592. Maurice. Maurice, Fils unique de Guillaume IV, embraſſa la Religion Réformée. Ce Prince avoit reçu du Ciel des dons ineſtimables. Il ſavoit pluſieurs Langues, & poſſédoit l'Aſtronomie, la Géométrie & la Muſique. Sa haute prudence le rendit l'Oracle de ſes Voiſins, au-dedans & au-dehors de l'Empire. Louis de Marbourg ſon Oncle étant mort en 1604, la moitié de ſa Succeſſion devoit paſſer à la Branche de Caſſel, & l'autre à la Branche de Darmſtadt. Cette Succeſſion ayant donné lieu à un grand procès, l'Empereur l'adjugea toute entière à Louis de Darmſtadt, & déclara le Landgrave Maurice déchu. Comme le Parti Impérial avoit pris le deſſus dans l'Empire, Maurice craignant pour ſes Etats, jugea à propos de les ceder à ſon Fils Guillaume, en ſe démettant par une abdication volontaire. Il vêcut juſqu'en 1632. Des 18 enfans que Maurice avoit eus de ſes deux mariages avec Agnès de Solms & Julienne de Naſſau-Sighen, il y en a principalement deux à remarquer, Erneſt, Tige de la Maiſon des Landgraves de Heſſe-Rhinfels, & Guillaume dont nous allons parler.

1632. Guillaume V. Guillaume V ayant joint ſes Troupes à celles de Guſtave-Adolphe Roi de Suède, qui étoit entré en Allemagne, prit Warbourg d'aſſaut, ſe rendit maitre de Stadhaghen, d'Amœnebourg, & mit tout l'Evêché de Paderborn ſous contribution. En 1633 il

il s'étendit plus loin dans la Weſtphalie, & fit de nouvelles conquêtes. Après la défaite des Suédois à la journé de Nordlingen, il raſſembla ſes Troupes, & obligea les Impériaux d'abandonner le blocus de Hanau. En 1637 il ſe jetta ſur la Comté d'Oſt-friſe, & en obligea le Comte à s'accorder avec lui pour quinze mille écus de contribution par mois. Il mourut le 21 de Septembre de la même année.

Guillaume VI ſon Fils lui ſucceda. Comme il étoit encore en bas âge, la Douairière Amélie-Elizabeth ſe chargea de ſa tutèle. Cette Princeſſe avoit des vertus & des qualités extraordinaires. Elle continua avec autant de vigueur que jamais la guerre contre l'Empereur & les Princes de ſon parti. Ses Troupes, avec celles de France commandées par le Maréchal de Guebriant, battirent en 1642 le Général Lamboy près de Kerpen, le firent même priſonnier avec quinze Colonels, onze Lieutenans-Colonels, quantité d'Officiers, & environ trois mille Soldats. Mais où les Troupes de Heſſe ſe diſtinguèrent le plus, ce fut à la bataille d'Allersheim en 1645. Les François avoient déja commencé à plier, & le Maréchal de Grammont étoit fait priſonnier, lorſqu'elles fondirent ſur les Bavarois avec tant de bravoure, que ceux-ci furent obligés de leur abandonner la victoire & Walchſtadt. 1637. Guillaume VI.

Les ſuccès des Armées Françoiſes & Suédoiſes fournirent à la Douairière l'occaſion de ſe faire rendre juſtice ſur la ſucceſſion de Marbourg. Elle reprit entr' autres le Château de Marbourg, & recouvra enſuite la Comté de Catzenelnboghen. Le procès qui avoit

avoit duré depuis ſi longtems entre les Maiſons de Caſſel & de Darmſtadt, fut auſſi terminé en 1647 par la médiation d'Erneſt Duc de Saxe. Une bonne partie de cette ſucceſſion fut adjugée à la Maiſon de Caſſel. En 1648 les Heſſois battirent Lamboy à Grevenbruk, & firent quinze cens priſonniers ſur les Impériaux. En 1650 cette héroïque Princeſſe remit à ſon Fils le gouvernement de ſes Etats. Elle mourut en 1657.

Guillaume ne vêcut que juſqu'à l'an 1663, qu'une attaque d'apopléxie l'emporta à l'âge de 34 ans. De ſon mariage avec Edwige-Sophie de Brandebourg il laiſſa quatre Fils, ſavoir Guillaume VII, Charles, Philippe & George. Le prémier mourut à Paris, de la petite verole, l'an 1670. George mourut à Genève en 1674. Philippe réſida à Crutzberg, & épouſa Catherine-Amélie de Solm, dont il a eu pluſieurs enfans.

1663. Guillaume VII.

Charles, qui étoit né le 3 Aout 1654, épouſa en 1671 Marie-Amélie Fille de Jaques de Courlande, de laquelle il eut dix Princes & quatre Princeſſes. Il donna de grandes preuves de valeur dans les guerres contre la France. Il avoit un goût très délicat pour les Arts. Sa conduite le fit aimer & reſpecter de ſes Voiſins. Après avoir longtems joui des faveurs dont la fortune combloit ſa Maiſon, il mourut le 23 Mars 1730. Les plus remarquables d'entre ſes enfans ſont, Frédéric qui lui ſucceda; Guillaume, Gouverneur de Heſſe-Caſſel, né en 1682; Maximilien, Velt-Maréchal Général au ſervice de la Reine de Hongrie, né en 1689; & le Prince George, né en 1691.

1670. Charles.

Fré-

Frédéric, Fils aîné de Charles, eſt né le 28 Avril 1676. Ce Prince s'eſt beaucoup diſtingué par ſes qualités héroïques lorſqu'il commandoit les Troupes de la République des Provinces Unies. Il épouſa en 1700 Louiſe-Dorothée de Brandebourg, Fille de Frédéric Roi de Pruſſe, de laquelle il n'a point eu d'enfans. Cette Princeſſe étant morte en 1705, il épouſa en ſecondes noces l'an 1715, Ulrique-Eléonor, Sœur de Charles XII, Roi de Suède. Cette Princeſſe ayant ſuccedé à ſon Frère en 1719, elle engagea les Etats de Suède à couronner ſon Epoux. 1730. Frédéric.

La Branche de Heſſe-Rhinfels a pour Tige Erneſt, le plus jeune Fils du Landgrave Maurice dont nous avons parlé ci-deſſus ſous l'an 1592. Ayant été fait priſonnier à la Bataille de Geiſeck en 1648, il embraſſa la Religion Catholique, s'étant laiſſé ſéduire, à ce que prétendent les Proteſtans, par les Jéſuites, qui lui firent comprendre que ſa liberté ſeroit un des fruits de ſon changement. Son partage fut Rhinfels, avec quelques Lieux du voiſinage. Il mourut en 1693, âgé de 70 ans. Branche de Heſſe-Rhinfels.

Ce Prince laiſſa deux Fils, Guillaume & Charles. Le prémier eut de ſon mariage un Prince & quatre Princeſſes. Le Prince eſt Erneſt-Léopold, né le 25 Juin 1684, marié avec Eléonor-Marie-Anne, Fille du Comte Maximilien-Charles de Lowenſtein-Wertheim, & élevé depuis à la dignité de Prince de l'Empire. De ce mariage naquirent trois Princes & quatre Princeſſes. Les Princes ſont Joſeph, né en 1705, qui a ſuccedé à ſon Père; Alexandre né en 1710, & Conſtantin né en 1716. Joſeph a épouſé Chriſtine-Anne de Salm.

Le

Le ſecond Fils d'Erneſt, nommé Charles, auſſi de la Religion Catholique, eut ſa réſidence à Wanfried ſur la Werre, & mourut en 1711, âgé de 62 ans. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu quinze enfans. Il ne reſte aujourdhui de ſa poſtérité maſculine, que Chriſtian né le 11 Juillet 1689. La Maiſon de Heſſe-Rhinfels poſſède la Baſſe Comté de Catzenelnboghen, où eſt Rhinfels, avec quelques Villes, Bailliages & Seigneuries de la Baſſe-Heſſe.

Branche de Heſſe-Darmſtadt.

George I.

La Branche de Heſſe-Darmſtadt doit ſon origine à George I ou le Pieux, le plus jeune Fils de Philippe le Magnanime, dont nous avons parlé dans ce Chapitre ſous l'an 1509. George eut pour ſon partage la partie haute de la Comté de Catzenelnboghen. Il mourut en 1696, âgé de 46 ans. Il laiſſa trois Fils, Louis, Philippe & Frédéric. Le ſecond perdit la vie dans un Bain, le troiſième commença la Maiſon de Hombourg.

Louis le Fidèle.

Louis fut nommé le Fidèle à cauſe de ſon inviolable attachement pour la Maiſon d'Autriche. Il mourut en 1626, & laiſſa trois Fils, George, qui lui ſucceda; Jean, mort en 1657, & Frédéric qui ayant embraſſé la Religion Catholique, devint Cardinal & Evêque de Breſlau dans la Siléſie, dont l'Empereur lui avoit confié le gouvernement; il mourut en 1682.

George II.

George ne fut pas moins zélé que ſon Père pour la Maiſon d'Autriche. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part des François, des Suédois, & des Troupes de Heſſe-Caſſel. Il jouit enſuite de la tranquilité que la Paix de Weſtphalie rétablit en Allemagne.

Il

Il mourut en 1661, & laiſſa deux Fils, Louis & George. Ce dernier mourut en 1676, âgé de 44 ans. Louis ſucceda à ſon Père, & gouverna tranquilement ſes Etats. Il mourut en 1678. Il avoit épouſé en prémières noces Marie-Elizabeth, Fille de Frédéric Duc de Holſtein-Gottorp; & en ſecond lieu, Elizabeth-Dorothée, Fille d'Erneſt Duc de Saxe-Gotha. Il eut de ces deux mariages ſeize enfans. Louis ſon Fils du prémier lit mourut préciſément le même jour qu'il devoit conſommer ſon mariage avec Erdmuth-Dorothée, Fille de Maurice de Saxe-Zeitz. Erneſt-Louis, qui lui ſucceda, étoit né le 15 Décembre 1667. Il épouſa en 1687, Dorothée-Charlotte, Fille d'Albert-Margrave d'Anſpach, & mourut le 12 d'Aout 1739. Son Succeſſeur fut ſon Fils unique Louis VIII, né en 1691. Il a épouſé en 1717 Charlotte-Chriſtine Comteſſe de Hanau. Il a trois Fils & une Fille. L'aîné des Fils eſt Louis, âgé le 15 Décembre 1749 de 30 ans, & marié avec Henriette-Caroline, Fille de Chrétien III Comte Palatin de Deux-Ponts.

Frédéric, troiſième Fils de George le Pieux Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, a commencé la Maiſon des Princes de Heſſe-Hombourg. Il épouſa Marguerite-Elizabeth, Fille de Chriſtofle Comte de Leiningen. Il mourut en 1638, âgé de 53 ans, & laiſſa quatre Fils encore fort jeunes, Louis-Philippe, Guillaume-Chriſtofle, George-Chriſtian & Frédéric. Le prémier ne vêcut que cinq ans après ſon Père. Le ſecond ſurvêcut au ſeul Fils qu'il eût de ſes deux mariages, & mourut en 1681. Le troiſième qui avoit ſervi l'Eſpagne & la

Branche de Heſſe-Hombourg.

France, & s'étoit fait Catholique, mourut ſans laiſſer d'enfans en 1677. Frédéric ſe diſtingua beaucoup par ſon courage, & ſon expérience militaire. Etant au ſervice de Suède, il ſe trouva au ſiége de Coppenhague, où il eut une jambe emportée d'un coup de canon. Il s'attacha enſuite à l'Electeur de Brandebourg, & ſe fit de la Religion Réformée. On lui confia le gouvernement de la Poméranie. Il s'aquit beaucoup d'honneur à la bataille de Fehrbellin. Il mourut en 1708. Il eut pour Succeſſeur, Frédéric-Jaques, né en 1673, cidevant au ſervice de Hollande, & Gouverneur de Breda. Il eſt mort le 8 Juin 1746. Son Fils Louis-Jean, né en 1705, eſt Velt-Maréchal Général au ſervice de Ruſſie. Il eſt marié avec Anaſtaſie Princeſſe de Trubetzkoi.

CHAPITRE X.

De la Maiſon de Wirtemberg.

Origine de la Maiſon de Wirtemberg.

D. JUſqu'où faut-il remonter pour trouver l'origine de cette Maiſon?

Emmeri.

R. Quelques-uns prétendent qu'un Seigneur nommé Emmeri, parent du Roi Clovis, & Maire du Palais, obtint de ce Prince une étendue de païs autour de Weiblinghen, avec la ſupériorité territoriale. Emmeri y bâtit un Château, nommé Beutelsbach, & prit le nom de Baron de Beutelsbach qui paſſa à ſes Succeſſeurs.

Evrard

Evrard I, l'un de ces Barons, & Fils d'Albert, épouſa Hildegarde, Fille de Charlemagne & de Falſtrade. De ce mariage ſortirent deux Fils, dont l'aîné, qui eſt Evrard II, mourut en 893, & laiſſa Emicon, qui vivoit encore en 938. D'Emicon naquit Henri, dont le Fils Ulric I fut Père d'Albert. De ce dernier naquit Conrad qui ſuit. Evrard I. Evrard II. Emicon. Henri. Ulric I. Albert.

Conrad eſt la Tige la plus certaine de la Maiſon des Ducs de Wirtemberg d'aujourd'hui. Il vivoit dans l'onzième ſiècle ſous l'Empereur Henri IV, qui fut ſi content des ſervices qu'il lui rendit dans ſes malheurs, qu'il le fit Comte de Wirtemberg. Conrad mourut en 1121. Conrad, Tige de cette Maiſon. 1121.

Ulric II, Comte de Wirtemberg, laiſſa Jean & Werner. Celui-ci fut Tige des Comtes de Gruninghen. Jean eut de ſon mariage avec Anne, Fille de Rodolphe Margrave de Bade, Louis I qui lui ſucceda, & épouſa Marguerite Comteſſe de Hohenberg. De Henri leur Fils naquirent Evrard I, Ulric, & Henri qui fut Evêque d'Eichſtedt. Le prémier épouſa Agnès, Sœur du Duc de Zaringhen & veuve d'Egon de Furſtenberg. Suivant quelques Historiens il acheta le Comté d'Aurach des deux Frères Bertold & Gunnon, à qui elle appartenoit; mais ſuivant d'autres elle ne fut aquiſe que par Ulric ſon Fils, qui l'acheta du Comte Henri de Furſtenberg. Evrard fit bâtir Leon-Berg, & mourut en 1258. Ulric II. Jean. Louis I. Evrard I.

Son Fils que l'on appelle Ulric VI, en comptant les Seigneurs de cette Maiſon ſans diſtinction, & qui eſt ſurnommé *au gros pouce*, mourut l'an 1268, & laiſſa deux Fils, Ulric VII, 1258. Ulric VI. Ulric VII.

VII, & Evrard. Le prémier épouſa Irmengarde, Fille de Burchard III, Comte de Hohenberg. Son Fils Ulric VIII embraſſa l'état Eccléſiaſtique.

Ulric VIII.

1315. Evrard II, ou l'Illuſtre, ſucceda à ſon Frère Ulric VIII en 1315. On prétend qu'il fallut ouvrir le ventre de ſa Mère pour l'en tirer. Ce Prince ne reſpira que la guerre. Sa deviſe étoit : *Ami de Dieu, & ennemi de tout le monde.* Après la mort de Conradin décapité à Naples, Evrard, qui prétendoit être ſon plus proche parent, ſe ſaiſit de ſa ſucceſſion, en partie par la force, en partie par argent. Il eut de grands démêlés avec la Ville d'Eſlinghen, qui après s'être miſe ſous ſa protection, avoit voulu reprendre ſa liberté. L'Empereur Rodolphe de Habsbourg entreprit de le mettre à la raiſon, marcha contre lui, prit Stutgard, & le réduiſit enfin à s'accommoder avec ceux d'Eſlinghen & leurs adhérens. Après la mort de Rodolphe, Evrard ſe déclara en faveur d'Albert d'Autriche contre Adolphe de Naſſau, qui laiſſa dans le Wirtemberg des marques de ſa vengeance, en ſaccageant Weiblinghen & Reutelsbach. Mais la fortune s'étant enfin déclarée pour Albert qui tua ſon Compétiteur de ſa propre main à la journée de Ruffach, il marqua au Comte par ſes bienfaits la reconnoiſſance qu'il lui devoit de ſon attachement. Après la mort d'Albert, l'Empereur Henri VI lui déclara la guerre, parce que ſous prétexte des droits que lui donnoit ſa dignité de Grand-Bailli de la Suabe, que l'Empereur Albert lui avoit conférée, il commençoit à tourmenter les Villes libres de Suabe. On prit à Evrard plus de ſoixante & dix tant Villes que Bourgs,

Evrard II.

Bourgs, dont plusieurs furent réduits en cendres. Forcé à chercher une retraite chez le Margrave de Bade, il ne rentra dans son païs qu'après la mort de l'Empereur Henri. Il augmenta depuis ses Etats, & mourut l'an 1325.

1325. Ulric IX.

Ulric IX, son Fils unique, s'attacha au parti de l'Empereur Louis IV, & fit arracher les Bulles d'excommunication que le Pape avoit fulminées contre lui & fait afficher dans l'Empire. Pour le récompencer de sa fidélité, Louis le fit Grand-Bailli de Suabe & d'Alsace, & donna son agrément à l'achat qu'Ulric vouloit faire, & qu'il fit en effet de la Comté de Gruninghen. Ce fut ensuite de cette aquisition que Louis lui conféra la Banière de l'Empire. Ulric augmenta considérablement les Etats de sa Maison. En 1337, comme il revenoit d'un Tournoi qui s'étoit donné à Mets, il fut enlevé & emmené prisonnier par les Seigneurs de Wistinghen, qui ne le voulurent point relacher, qu'il n'eût payé cent mille marcs d'argent pour sa rançon. Il mourut en 1344.

1344. Evrard III, ou le Querelleur, & Ulric X.

Ses deux Fils Evrard III & Ulric X, voyant qu'après la mort de l'Empereur Louis de Bavière, le parti de Charles, son Compétiteur, prenoit le dessus, prévinrent par une sage reconciliation les maux que pouvoit leur attirer l'inimitié du Chef de l'Empire. Il fallut que l'Empereur, qui avoit besoin de leur amitié, leur donnât son agrément pour la dignité de Bailli-Impérial dans les Villes d'Ulme, de Constance, &c. Les grosses sommes qu'Evrard en exigea donnèrent lieu à une sanglante guerre en 1352. Ceux d'Ulme furent d'abord battus;

mais l'Empereur, le Comte Palatin & les Villes intéreſſées dans cette affaire ; ayant joint leurs forces, attaquèrent le Wirtemberg, où l'on brula, ſaccagea & commit de grands deſordres. On ne s'accommoda qu'à condition qu'Evrard ſe démettroit de ſa qualité de Bailli-Impérial dans les 24 Villes Impériales. En 1360 il eut une autre guerre à ſoutenir contre les Villes du Cercle de Suabe, dont il battit les Troupes près d'Altheim. Ces Villes n'obtinrent la paix qu'en lui payant une groſſe ſomme d'argent. Il ne fut pas ſi heureux dans la guerre qui s'éleva entre lui & la Ville de Reutlingen aſſiſtée de quelques autres Villes. Son Fils Ulric fut battu entre Achalm & Reutlingen, & perdit en cette occaſion quantité de Seigneurs. Cette guerre dura juſqu'en 1388, qu'on en vint à une ſanglante bataille près de Weil. Evrard y vit tomber à ſes pieds Ulric ſon Fils unique. Il vainquit cependant, mais ſes lauriers furent teints du Sang de ſon Fils, de trois Comtes, & de plus de ſoixante des principaux de la Nobleſſe. Le Wirtemberg s'accrut encore beaucoup ſous cet Evrard, qui mourut en 1392. Il eut pour Succeſſeur ſon Petit-fils qui ſuit.

1392. **Evrard IV, furnommé le Doux, le Pacifique ou l'Ancien.**

Evrard IV, Fils d'Ulric qui avoit péri à la bataille de Weil, a été ſurnommé le Doux ou le Pacifique, pour le diſtinguer d'Evrard le Querelleur, & on le nomme auſſi l'Ancien pour le diſtinguer de ſon Fils qu'on appelle le Jeune. Il mit à la raiſon ſa Nobleſſe, qui avoit voulu ſe prévaloir de l'humeur pacifique qu'elle lui remarquoit. Il fut le conciliateur des différends que ſes Voiſins avoient entre eux. Il étoit

ſi

ſi magnifique dans ſa dépenſe, qu'on voyoit toujours à ſa Cour des Ducs, des Margraves, des Comtes, des Barons, & quantité de Gentilshommes du prémier rang. Il mourut en 1417.

1417. Evrard V, ou le Jeune.

Son Succeſſeur fut Evrard V ſon Fils, ſurnommé le Jeune. Son mariage avec Henriette, Fille & héritière de Henri dernier Comte de Montbéliard, duquel la Mère étoit de l'Illuſtre Maiſon de Châlon, apporta le Comté de Montbéliard à la Maiſon de Wirtemberg. De cette alliance naquirent Louis II & Ulric XI. Evrard mourut en 1419.

1419. Louis II.

Louis & Ulric partagèrent entre eux les Etats de leur Père. Le prémier eut le Haut-païs avec le Comté de Montbéliard, & prit ſa réſidence à Aurach; Ulric eut le Bas-païs, & réſida à Stutgard. Ils formèrent deux Branches, celle d'Aurach & celle de Stutgard. Louis II fut pacifique & libéral envers les gens d'Egliſe & les Moines. Il acheta de Conrad, Comte de Helfenſtein, la Ville de Blaubeuren, avec deux Châteaux & treize Villages. Il mourut en 1450.

Branches d'Aurach & de Stutgard.

1450. Evrard I. Duc.

Evrard ſon Fils profita mal des leçons du fameux Jean Nauclerus ſon Maître; il perdit ſous lui des années qu'il regretta enſuite toute ſa vie. En 1465 il fit le voyage de la Terre Sainte. En 1477 il fonda l'Univerſité de Tubinge, & en 1495 il fut honoré par l'Empereur Maximilien I du titre de Duc. Il mourut en 1496, fort regretté de ſes Sujets. En lui finit la Branche d'Aurach.

Fin de la Branche d'Aurach.

Ulric XI. Branche de Stutgard.

Ulric XI, Fils d'Evrard V & Frère de Louis II, fut fort aimé de ſon Peuple. En

1450 il acheta du Duc de Bavière la Seigneurie de Heidenheim, avec quelques Châteaux & cinquante-cinq tant Bourgs que Villages; mais étant entré en guerre avec ce Duc, celui-ci ſe reſſaiſit de Heidenheim & de ſes dépendances. La guerre qu'il entreprit contre Frédéric le Victorieux, Electeur Palatin, ne lui fut pas moins fatale. Il fut battu devant Seckinghen, & ſe voyant priſonnier avec les Princes ſes Alliés, il ne put racheter ſa liberté qu'au bout d'un an, & à de dures conditions. Il mourut en 1480, & laiſſa deux Fils, Evrard & Henri.

1480. Evrard II. Evrard, Second Duc de Wirtemberg, s'accommoda avec ſon Couſin Evrard I ſurnommé le Barbu, pour le Wirtemberg; mais celui-ci étant mort ſans poſtérité, Evrard II lui ſucceda; & ne pouvant s'accorder avec ſes Sujets, il ſe démit du gouvernement en 1498, & mourut en 1504. Henri ſon Frère, Comte de Montbéliard, que la crainte d'être décapité avoit rendu inſenſé, ne ſuccéda point à Evrard II mort ſans enfans; mais ce fut ſon Fils aîné Ulric, qui n'étoit alors âgé que d'onze ans. Henri mourut en 1519, & laiſſa deux Fils, Ulric & George, qui formèrent deux Branches, celle de Stutgard & celle de Montbéliard.

Deux nouvelles Branches, de Stutgard & de Montbéliard.

Ulric I. Branche de Stutgard.

Ulric I avoit à peine onze ans, lorſque l'Empereur Maximilien lui adjugea le Wirtemberg. En 1504, Albert Duc de Bavière, ayant été mis au Ban de l'Empire, Ulric eut commiſſion d'exécuter le Decret. En 1506 il acheta les Seigneuries de Blamont, d'Hericourt, de Clermont, de Chaſtelot, de l'Iſle de Clerval, & de Paſſavant.

En

En 1519 un accident imprévu le jetta dans une guerre qui penſa cauſer ſa perte. Un de ſes Maîtres de Forêts ayant été aſſaſſiné par quelques Bourgeois de Reutlinghen, ſur le refus qu'on fit de lui en donner ſatisfaction, il crut devoir abréger la procedure en aſſiegeant Reutlinghen. Cette Ville fut d'abord ſecourue par les Villes de la Confédération de Suabe, qui mirent en campagne une Armée ſous les ordres de Guillaume Duc de Bavière, Beau-frère d'Ulric. Guillaume ſoumit tout le Duché de Wirtemberg aux Villes confédérées.

Ulric ſe retira à Montbéliard, & delà à Lucerne en Suiſſe. La plupart de ſes Places ayant été vendues à Charlequint pour cent mille Ducats, il ne trouva perſonne qui oſât lui donner du ſecours contre un ſi puiſſant Empereur. En 1524 il engagea ſa Comté de Montbéliard à François I, Roi de France, pour la ſomme de cent vingt mille florins. Il ſe ſervit de cet argent pour lever du monde; & avec le ſecours de Philippe, Landgrave de Heſſe, il battit à Lauffen les Troupes de Ferdinand. Un promt rétabliſſement dans tout ſon païs fut le fruit de cette Victoire, & le mit en état de racheter ſa Comté de Montbéliard, de la Couronne de France.

L'Empereur & ſon Frère furent très ſenſibles à cette attaque inopinée; mais le Traité de Cadan en Bohême racommoda tout l'an 1534. Comme Charlequint avoit cedé le Wirtemberg à Ferdinand, on convint que Ferdinand conſerveroit le titre de Duc de Wirtemberg, auſſi bien qu'Ulric; mais que la poſſeſſion en demeureroit à ce dernier, & que la Maiſon d'Autriche y auroit le

droit de reverſion, & qu'à chaque ſucceſſion, le Succeſſeur en prendroit l'Inveſtiture de la Maiſon d'Autriche, comme d'un Arrière-fief. Ce mot d'Arrière-fief déplut fort à Ulric; il donna cependant les mains au Traité, parce qu'il ne put faire autrement.

La guerre de Smalcade replongea Ulric dans de nouveaux malheurs. Le Duc d'Albe ſoumit tout ſon païs, à la reſerve de quelques Forteresſes; & Ulric eut beſoin de tout le crédit des puiſſantes ſollicitations de Frédéric Electeur Palatin, pour ſe reconcilier avec l'Empereur. On convint entr'autres, que le Duc renonceroit à la Ligue dans laquelle il avoit été engagé, qu'il payeroit trois cens mille Ducats, qu'il envoyeroit d'abord demander par ſes Miniſtres pardon à ſa Majeſté Impériale, & qu'il iroit en perſonne dans le terme de 40 jours, faire lui-même ſes excuſes & lui demander ſon amitié. Ulric mourut en 1550.

1550. Chriſtofle. Chriſtofle, ſon Fils unique, paſſa une partie de ſon enfance chez ſon Oncle maternel Guillaume de Bavière, & enſuite à la Cour de l'Empereur. En 1532 il ſe déroba, ſe rendit en Bavière & delà en France, où il gagna le cœur de François I, Rival de Charlequint. Lorſqu'il fut parvenu au gouvernement de ſes Etats, il dérogea à l'*Interim* que ſon Père avoit été obligé de publier dans ſes Etats, & il y introduiſit la Confeſſion d'Augsbourg. Il mourut en 1568.

1568. Louis le Pieux. Son Fils Louis, qui lui ſucceda, fut ſurnommé le Pieux à cauſe de ſon zèle pour ſa Religion. Ce fut lui qui fonda le célèbre Collège de Tubinge. Comme il mourut

rut ſans enfans, ſa ſucceſſion revint à la Branche de Montbéliard.

Nous avons dit ci-deſſus ſous l'an 1480, que Henri laiſſa deux Fils, Ulric I, Tige de la Branche de Stutgard, & George Auteur de la Branche de Montbéliard, dont deſcendent toutes celles de la Maiſon de Wirtemberg qui ſubſiſtent aujourdhui. Branche de Montbéliard.

George s'étant engagé dans le parti des Princes durant la guerre de Smalcade, l'Empereur Charlequint le mit au Ban de l'Empire, & il ne fit ſa paix qu'en 1552. Il mourut en 1558. George.

Frédéric ſon Fils s'aquit d'autant plus de réputation, que les conjonctures où il ſe trouva demandoient plus de ſageſſe. Il ne put néanmoins éviter en 1587, un malheur qu'il étoit impoſſible de prévoir. Le Burgrave Fabien de Dhona ayant été envoyé par les Etats Proteſtans au ſecours des Huguenots de France, fut obligé de ſe retirer avec perte. Le Duc de Guiſe, & le jeune Duc de Lorraine Charles II, ou, comme ou l'apelloit alors, le Marquis de Pont-à-Mouſſon, ſous prétexte de pourſuivre Dhona, ſe jettèrent ſur le Comté de Montbéliard; ils égorgèrent, ſaccagèrent tout, & réduiſirent en cendres plus de trois cens Villages. 1558. Frédéric.

Frédéric recueillit toute la ſucceſſion de ſon Couſin Louis mort ſans enfans. Il orna le Wirtemberg de pluſieurs beaux Châteaux, fonda le Collège de Montbéliard, & fit bâtir Freudenſtadt. Il retira quelques places de la Maiſon de Bade, & au Traité de Prague l'an 1599 il engagea l'Empereur Rodolphe II à reconnoître que le Duché de Wirtemberg n'étoit pas un *Arrière-fief*,

mais un Etat immédiat, comme il l'avoit été anciennement. On y conserva néanmoins à la Maison d'Autriche le droit de dévolution. Le Roi de France lui ceda le Duché d'Alençon. Ce Prince mourut en 1608.

Trois nouvelles Branches, de Stutgard, de Montbéliard, & la Branche Julienne ou de Brentz.

De ses trois Fils se formèrent trois nouvelles Branches; de Jean-Frédéric, celle de Stutgard; de Louis-Frédéric, celle de Montbéliard; & de Jule-Frédéric, la Branche Julienne ou de Brentz.

Branche de Stutgard.

1608. Jean-Frédéric.

Jean-Frédéric embrassa la Religion Evangélique. Après la bataille de Prague, où les Troupes de l'Electeur Palatin Philippe furent mises en déroute, ceux qui avoient été de la Ligue, & entre autres le Duc Jean-Frédéric, furent obligés de renoncer aux engagemens qu'ils avoient pris. Il mourut en 1628, & laissa trois Fils, Evrard, Frédéric & Ulric.

Ulric, qui prit le nom de Neurenbourg, servit longtems dans les Troupes de Bavière. Après la Paix de Westphalie, il servit divers Souverains, & aquit beaucoup de réputation par sa valeur. Il mourut en 1671, âgé de 54 ans.

Son Frère Frédéric forma une nouvelle Branche, qui s'appelle du nom de Neustadt, le lieu de son appanage. Il se signala dans le Parti opposé, & se distingua dans l'Armée de France & de Suède. Après la Paix de Westphalie, il obtint de son Frère, Neustadt, Weinsperg & Meckmuhl. En 1672, la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Empire, il fut déclaré Lieutenant-Général de l'Infanterie, & Général de l'Artillerie. Il mourut en 1682, laissant trois Fils, Frédéric-Auguste, Ferdinand-Guil-

Guillaume, & Charles-Rodolphe. Le prémier donna des marques de ſon courage dans la guerre contre la France. Il mourut en 1716. Ferdinand-Guillaume fut dans le ſervice de Danemarc & de Hollande juſqu'à l'année 1701, qui fut celle de ſa mort. Sa ſucceſſion paſſa à Charles-Rodolphe, qui étoit alors au ſervice de Danemarc.

1628. Evrard.

Evrard, Fils aîné de Jean-Frédéric, ſuceda dans des tems fort dangereux & dans des conjonctures très délicates. Pendant ſa minorité, le Comte de Furſtenberg & le Général Altringher tombèrent ſur le Wirtemberg, & obligèrent le Duc Adminiſtrateur, Jules-Frédéric ſon Oncle & ſon Tuteur, de renoncer à l'Alliance de Leipſic. Après la malheureuſe journée de Nordlinghen, les Impériaux rentrèrent dans le Wirtemberg, où ils laiſſèrent par-tout des marques de leur reſſentiment par les horribles ravages qu'ils y firent. Evrard fut réduit à abandonner le païs, & ne fut rétabli dans ſes Etats qu'après la Paix de Weſtphalie. Ce Prince ſe maria deux fois, & eut dix-huit Fils & ſept Filles. Il mourut en 1674.

1674. Guillaume-Louis.

Guillaume-Louis ſon Fils jouït à peine trois ans de la ſucceſſion, étant mort en 1677, âgé de 30 ans.

1677. Evrard-Louis.

Son Fils unique, nommé Evrard-Louis, étoit né le 18 Septembre 1676. Le Wirtemberg eut ſa part des malheurs de la guerre ſous le règne de ce Duc. Lorſque la France attaqua l'Empire en 1688, il fut obligé d'évacuer à cette Couronne Hohen-Aſperg, que les François firent enſuite ſauter en l'air. Il s'attacha fort aux intérêts de la Maiſon d'Autriche. Il n'eut de ſon

mariage avec Jeanne-Elizabeth, Fille de Frédéric-Magnus, Margrave de Bade-Dourlach, qu'un Fils unique nommé Frédéric-Louis, né le 14 Décembre 1698, & mort le 25 Novembre 1731. Il avoit épouſé Henriette-Marie, Fille de Philippe, Margrave de Brandebourg, dont il a eu Evrard-Frédéric, né le 4 Aout 1718, & mort le 19 Février 1719.

Frédéric-Charles ſecond Fils du Duc Evrard, & Frère de Guillaume-Louis, fut Tuteur & Adminiſtrateur du Duché de Wirtemberg durant la minorité du Duc Evrard-Louis ſon Neveu. Il fut fait priſonnier par les François en 1692, & mourut au mois de Décembre 1698. Il eut d'Eléonore-Julienne, Fille d'Albert Margrave de Brandebourg-Anſpach, entre autres Fils, Charles-Alexandre, Velt-Maréchal des Troupes Impériales, né le 24 Janvier 1684. Le 28 Octobre 1712 il fit abjuration du Luthéraniſme dans la Chapelle Impériale de Vienne. Il commandoit dans Landau, lorſque cette Place fut priſe par les François en 1713. Il ſe trouva à la priſe de Temeswar ſur les Turcs en 1716, & en fut nommé Gouverneur en 1721. Il mourut en 1737. De ſon mariage avec Marie-Auguſte de la Tour-Taxis, il a eu quatre Fils, dont l'aîné eſt Charles-Auguſte-Eugène-Louis-François-Frédéric-Alexandre-Jean-Népomucène, né à Bruxelles le 11 Février 1728, batiſé dans la même Ville pour les cérémonies le 26 Décembre 1731, & tenu ſur les Fonts au nom de l'Empereur.

Branche de Montbéliard.

Louis-Frédéric, ſecond Fils de Frédéric dont nous avons parlé ſous l'an 1558, eut pour ſa part des Etats du Duc ſon Père, la Comté

Comté Souveraine de Montbéliard. Il naquit le 29 Janvier 1586. Après la mort de Jean-Frédéric ſon Frère aîné, il prit la tutèle du jeune Duc Evrard ſon Neveu, & l'adminiſtration de ſes Etats, dont il s'aquita avec beaucoup de ſageſſe & de dignité. Il mourut le 25 Janvier 1631, & laiſſa deux Fils, Léopold-Frédéric & George. 1608. Louis-Frédéric.

Léopold-Frédéric s'étant mis pendant les guerres d'Allemagne ſous la protection de la France, cette Couronne ménagea ſes intérêts à la Paix de Weſtphalie. Il obtint à la Diète de Ratisbonne de 1653, qu'il auroit ſéance & ſuffrage en qualité de Prince de Montbéliard. Il mourut ſans poſtérité le 15 de Juin 1662, & eut pour Succeſſeur ſon Frère qui ſuit. 1631. Léopold-Frédéric.

George, né le 5 d'Octobre 1626, fit ſa réſidence à Hornbourg juſqu'à la mort de ſon Frère. Les François s'emparèrent du Duché de Montbeliard dans les guerres de 1673 & de 1689. Il ne rentra en paiſible poſſeſſion de ſes Etats qu'après la Paix de Ryſwic. Il mourut le 11 de Juin 1699. Il avoit épouſé l'an 1648, Anne de Coligny, Fille de Gaſpard Duc de Châtillon, Maréchal de France, laquelle lui apporta de grands biens en France. 1662. George.

Son Fils Léopold-Evrard, qui lui ſuccéda, étoit né le 21 de Mai 1670. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſuivit en Siléſie le Duc ſon Père, qui ayant été dépouillé de ſa Principauté de Montbéliard, ſa réfugia auprès du Duc de Wirtemberg-Oels ſon Gendre. Voyageant en Allemagne l'an 1681, il y fut arrêté priſonnier par les ordres du Duc Frédéric-Charles, alors Adminiſtrateur de Stutgard, & ne recouvra ſa li- 1699. Léopold-Evrard.

liberté qu'en 1682. Depuis il entra au ſervice de l'Empereur, & fit pluſieurs campagnes en Hongrie à la tête d'un Régiment d'Infanterie. Il mourut dans ſon Château de Montbéliard le 25 Mars 1722. Il avoit épouſé par amour Anne-Sabine, Fille d'un Conſeiller d'Olau en Siléſie, qui ſe nommoit d'abord Madame Hedwiger, mais qui prit enſuite le titre de Comteſſe de Sponeck.

George-Léopold, l'un de ſes Fils, qui avoit été obligé de renoncer à la ſucceſſion de Montbéliard, ne laiſſa pas de ſe mettre en poſſeſſion de la Principauté, & de ſe porter héritier de ſon Père. Mais il en fut exclus par un Decret du Conſeil Aulique du 16 Février 1723. En vertu de ce Decret, le Duc de Wirtemberg a réuni la Principauté de Montbéliard ſans oppoſition de la part de la France où elle eſt enclavée.

Branche Julienne ou de Brentz.

1608. Jule-Frédéric.

Jule-Frédéric, troiſième Fils de Frédéric, dont il eſt fait mention ci-deſſus ſous l'an 1558, naquit le 3 de Juin 1588. Il eut pour ſon partage Weitlinghen & quelques Lieux ſur la Brentz. Il mourut à Strasbourg le 24 d'Avril 1635.

1635. Silvius-Nimrod.

Silvius-Nimrod ſon Fils, né le 2 de Mai 1622, s'établit en Siléſie, où il épouſa Elizabeth-Marie, Fille & héritière de Charles-Frédéric, Duc de Munſterberg & Prince d'Oels. Cette Princeſſe lui apporta les Etats de ſa Maiſon. Il mourut en 1664, & laiſſa quatre Fils, Ferdinand-Charles, Silvius-Frédéric, Chriſtian-Ulric, & Jule-Sigismond. L'aîné mourut en 1668, âgé de 18 ans. Le ſecond, qui porta le titre de Prince d'Oels, mourut ſans enfans en 1697.

Le

Le troiſième mourut l'an 1704. Le quatrième prit le nom de Duc de Juliusbourg, & mourut en 1684.

Chriſtian-Ulric troiſième Fils de Silvius-Nimrod, laiſſa deux Princes, Charles-Frédéric, Duc d'Oels, né le 7 Février 1690; & Chriſtian-Ulric, né le 27 Janvier 1691.

CHAPITRE XI.

De la Maiſon de Holſtein.

Origine de la Maiſon de Holſtein.

D. QUelle eſt l'origine de la Maiſon des Ducs de Holſtein ou de Holſace?

R. Cette Maiſon qui deſcend de celle d'Oldenbourg, eſt ſi ancienne, que nous n'avons rien de certain ſur ſon origine. Quelques uns la font deſcendre de la Maiſon de Saxe fondée par Wittickind le Grand, qui fut, dit-on, le cinquième Ayeul de Sigefroi I, Comte d'Oldenbourg dans la Weſtphalie. Mais on peut paſſer tout d'un coup à Elimar, Fils de Hoyon, Seigneur de Friſe, de Pottenbourg & de Memmenbourg, & de Rixa, Fille de Frédéric Comte d'Oldenbourg, qui mourut vers l'an 1091. Ce fut en ce Frédéric que finit la prémière race des Comtes d'Oldenbourg.

Elimar I.

Elimar I fut le Suceſſeur de Frédéric, & c'eſt de lui que deſcend l'illuſtre poſtérité qui fleurit depuis tant de ſiècles. Ce Prince eut deux Fils, Elimar & Jean.

Elimar II

Elimar II. Elimar II continua la Branche d'Oldenbourg, & Jean commencea celle de Wildeshauſen. On prétend qu'Elimar eut trois Fils, Chriſtian, Henri & Otton. Ce dernier fut Prévot de l'Egliſe de Brême, & Henri forma une nouvelle Branche nommée de Brochuſe.

Chriſtian le Belliqueux. Chriſtian, ſurnommé le Belliqueux, continua la Famille, & mourut en 1167, & eut de ſon mariage avec Cunigonde, Comteſſe de Lockum, Chriſtian, qui fut tué en 1192, & Maurice, dont le Petit-fils Jean X eut de ſon mariage avec Anne, Comteſſe de Hoya, Jean XI, Otton & Chriſtian. Le prémier eut pour partage Oldenbourg, dont ſes deſcendans prirent le titre; ceux de Chriſtian eurent celui de Delmenhorſt, qui paſſa à ſa poſtérité, laquelle ſe trouva éteinte en la perſonne de Nicolas Evêque de Brême, mort en 1435. Adélaïde, Sœur de ce Prélat, rapporta la ſucceſſion de cette Branche à Thierri d'Oldenbourg ſon Epoux.

1435. Théodoric, ou Thierri, ſurnommé l'Heureux ou le Fortuné, étoit Arrière-petit-fils de Jean XI. Après la mort d'Adélaïde ſa prémière Femme, il épouſa Edwige de Holſtein-Schauenbourg, Veuve de Balthaſar, Duc de Meckelbourg; & c'eſt depuis ce mariage que ſa Famille aquit l'éclat & la ſplendeur qui l'ont depuis diſtinguée entre les Maiſons Souveraines. La Maiſon de Schauenbourg, deſcendue d'Adolphe de Sanderſleben, créé Comte de Schauenbourg par l'Empereur Conrad II, en 1030, avoit longtems poſſédé le Holſtein. Gerard VI, l'un des deſcendans d'Adolphe, mourut en 1404, laiſſant de ſon mariage avec Catherine

Theodoric le Fortuné.

ne de Brunſwic, Fille de Magnus-Torquatus, trois Princes, Henri III, Adolphe VIII, Gerard VII, & Edwige, qui étant reſtée ſeule héritière des droits de ſa Maiſon, les porta à ſon Mari Théodoric d'Oldenbourg. De ce mariage naquirent trois Fils, Chriſtian, Gerard ſurnommé le Belliqueux & Maurice. Les Enfans de Gerard formèrent la Branche d'Oldenbourg, & ceux de Maurice firent celle de Delmenhorſt. Théodoric mourut en 1440, & eut pour Succeſſeur Chriſtian ſon Fils.

La Maiſon de Holſtein réunie à celle d'Oldenbourg.

Chriſtian I, né en 1425, fut élu Roi de Danemarc en 1448, de Suède en 1457, & mourut le 2 Mai 1481. Il laiſſa de ſon mariage avec Dorothée, veuve de Chriſtofle Roi de Danemarc, deux Fils, Jean & Frédéric.

1440. Chriſtian I devient Roi de Danemarc.

Jean, Roi de Danemarc, de Norvège & de Suède, né l'an 1455, épouſa en 1478, Chriſtine, Fille d'Erneſt Electeur de Saxe, & mourut le 20 Février 1513. Son Succeſſeur fut Chriſtian qui ſuit.

1481. Jean.

Chriſtian II, Roi de Danemarc & de Suède, né le 2 Juillet 1481, fut chaſſé de ſes Etats pour ſa conduite tirannique, l'an 1522, fut fait priſonnier l'an 1532, & mourut le 25 Janvier 1559.

1513. Chriſtian II.

Son Oncle Frédéric I du nom, ſecond Fils de Chriſtian I, fut mis en ſa place. Ce Prince, né l'an 1473, fut élu Roi de Danemarc en 1523. C'eſt de lui que deſcendent les diverſes Branches de Holſtein. Il mourut le 3 Avril 1533, laiſſant trois Fils, Chriſtian III, Jean l'Ancien, & Adolphe, duquel eſt deſcendue la Branche de Holſtein-Gottorp.

1513. Frédéric I.

Chriſtian III, né le 12 Aout 1503, ne ſucceda

1533. Chriſtian III.

ſucceda qu'aux Couronnes de Danemarc & de Norvège, celle de Suède en ayant été détachée par la valeur de Guſtave Vaſa. Il mourut le 1 Janvier 1559, & eut pour Fils Frédéric II, & Jean le Jeune. La poſtérité de Frédéric a poſſédé juſqu'à ce jour les Couronnes de Danemarc & de Norvège.

1559. Jean le Jeune. Branche de Sunderbourg.

Jean le Jeune, Duc de Sleeswic & de Holſtein, duquel vient la Branche de Sunderbourg, prit deux alliances, qui lui donnèrent vingt-trois enfans. Quatre de ſes Fils formèrent autant de Branches. Alexandre fut Tige de celle de Sunderbourg; Frédéric de celle de Norbourg; Philippe de celle de Glucksbourg, & Joachim-Erneſt de celle de Ploen. Ce Prince, né le 25 Mars 1545, mourut le 9 Novembre 1622.

1622. Alexandre. Cinq Branches.

Alexandre, ſon Fils, né le 20 Janvier 1573, eut d'un ſeul mariage onze enfans, dont les cinq aînés formèrent autant de Branches; Jean-Chriſtian forma celle de Frantzaghen; Alexandre-Henri, la Branche Catholique; Erneſt-Gontier, celle d'Auguſtbourg; Auguſte-Philippe, celle de Beck; & Philippe-Louis, celle de Wieſenbourg. Alexandre mourut le 13 Mai 1627.

1627. Jean-Chriſtian. Branche de Frantzhaghen.

Jean-Chriſtian, ſon Fils, né le 26 Avril 1607, mourut le 3 Juin 1653. Ce Prince, d'où deſcend la Branche de Frantzhagen, eut pour ſucceſſeur ſon Fils qui ſuit.

1653. Chriſtian-Adolphe.

Chriſtian-Adolphe, né le 3 Juin 1641, voyant la Principauté de Sunderbourg chargée de dettes, la ceda au Roi de Danemarc, & ſe retira dans le païs de Lawenbourg, où il établit ſa réſidence à Frantzhaghen. Il mourut le 2 Janvier 1702, & laiſſa trois Fils, Léopold-Chriſtian, Louis-Charles, & Jean-François. Léo-

Léopold-Chriſtian, né le 25 Aout 1678, ſervit dans les armées du Roi de Danemarc, & ne prit point d'Alliance. La Fille d'un Menuiſier de la Cour de Zell, laquelle avoit abandonné ſon Mari, le fit Père de trois Fils, que l'on n'a pu légitimer, parce que leur Mère n'étoit pas une perſonne libre. Jean-François, troiſième Fils de Chriſtian-Adolphe, étoit mort au berceau. Louis-Charles eut un Fils & une Fille, qui moururent auſſi au berceau. Ainſi cette Branche fut éteinte par le decès de ce Prince arrivé en 1708.

1702. Léopold-Chriſtian.

Alexandre-Henri, ſecond Fils d'Alexandre, embraſſa la Religion Catholique Romaine, & ſervit dans les Armées de l'Empereur. Il mourut en Siléſie l'an 1667. Cette Branche eſt éteinte.

1627. Alexandre-Henri Branche Catholique.

Erneſt-Gontier, troiſième Fils d'Alexandre, étoit né le 14 Octobre 1609. La Branche qu'il forme, prend ſon nom d'un Château nommé Auguſtbourg, qu'il fit bâtir dans l'Ile d'Alſen, & où il fit ſa réſidence. Il mourut le 18 Janvier 1689. Il laiſſa de ſon mariage avec Auguſte, Fille de Philippe Duc de Holſtein-Glucksbourg, Frédéric, tué en 1692 à la Bataille d'Enghien; Philippe-Erneſt, tué au Siège de Stettin le 8 Septembre 1677; Erneſt-Auguſte, qui ſe fit Catholique, & rentra enſuite dans la Religion Luthérienne; Frédéric-Guillaume, qui ſuit.

1627. Erneſt-Gontier. Branche d'Auguſtbourg.

Frédéric-Guillaume, né le 18 Novembre 1668, fut nommé Prévot de la Cathédrale de Hambourg l'an 1676, & mourut le 3 Juin 1714.

1689. Frédéric-Guillaume.

Son Fils Chriſtian-Auguſte eſt né le 4 d'Aout 1696.

1714. Chriſtian-Auguſte.

Au-

1627. Auguſte-Philippe. Branche de Holſtein-Beck.

Auguſte-Philippe, quatrième Fils d'Alexandre de Sunderbourg, forme la Branche de Holſtein-Beck, laquelle tire ſon nom d'une Terre nommée Beck en Weſtphalie, près de Hervorde. Ce Prince, né le 11 Novembre 1612, mourut en 1675, & laiſſa de ſon troiſième mariage trois Fils, qui ſont à remarquer, ſavoir, Auguſte, Louis-Frédéric, & Antoine-Gontier. Le ſecond a été Gouverneur Royal en Pruſſe, le troiſième a ſervi les Provinces-Unies en qualité de Lieutenant-Général, & a été Gouverneur d'Ipres.

1675. Auguſte.

Auguſte, Fils aîné d'Auguſte-Philippe, étoit né l'an 1653, & mourut de la dyſſenterie au Siège de Bonn le 26 Septembre 1689. Il avoit pris ſervice dans les Troupes de Brandebourg.

1689. Frédéric-Guillaume.

Son Fils unique Frédéric-Guillaume, né le 2 Mai 1682, a ſervi en qualité de Général dans les Armées de la Maiſon d'Autriche, & a embraſſé la Religion Catholique. Son Fils unique n'a vêcu que trois ans.

1627. Philippe-Louis. Branche de Wieſenbourg.

Philippe-Louis, cinquième Fils d'Alexandre de Sunderbourg, & né le 27 Octobre 1620, acheta le Château de Wieſenbourg en Miſnie, qu'il ceda depuis à ſon Fils aîné, & ſe retira en Voigtlande, où il mourut le 10 Mars 1689. Il eut de ſon ſecond mariage, Frédéric, Charles-Louis, & Guillaume-Chriſtian.

Frédéric.

Frédéric, né le 2 Février 1652, a été Maréchal de Camp dans les Troupes de l'Empereur. De ſon mariage avec Charlotte, Fille de Chriſtian, Duc de Lignitz, il a eu Léopold qui ſuit.

Léopold.

Léopold, né le 12 Janvier 1674, s'eſt fait Catholique, & a épouſé le 15 Février 1713, Ma-

Marie-Elizabeth, Fille de Jean-Adam-André, Prince de Lichtenſtein, & Veuve de Jaques-Maurice de Lichtenſtein, dont il a des enfans.

Trois Branches ſorties de Jean le jeune, outre celle de Sunderbourg.

Nous avons dit ci-deſſus ſous l'an 1559, que quatre des Fils de Jean le Jeune formèrent autant de Branches, qu'Alexandre fut Auteur de celle de Sunderbourg, Frédéric de celle de Norbourg, Philippe de celle de Glucksbourg, & Joachim-Erneſt de celle de Ploen. Nous avons déja donné l'hiſtoire de la Branche de Sunderbourg, parcourons maintenant les trois autres.

1622. Frédéric. Branche de Norbourg.

Frédéric, de qui deſcend la Branche de Norbourg, naquit le 26 Novembre 1581, & mourut le 22 Juillet 1658. Il eut de ſon ſecond mariage avec Eléonor d'Anhalt-Zerbſt, Fille du Prince Rodolphe, Chriſtian-Auguſte, Amiral d'Angleterre, mort en 1687, & Rodolphe-Frédéric qui ſuit.

1658. Rodolphe-Frédéric.

Rodolphe-Frédéric, né le 25 Septembre 1645, épouſa en Juillet 1680, Bibiane, Veuve de Czenkon Howara, Baron de la Lippe, Fille de Sigiſmond-Sigefroi, Comte de Promnitz, laquelle avoit de grands biens en Siléſie. Il mourut en Siléſie le 14 Novembre 1688.

1688. Erneſt-Léopold.

Erneſt-Léopold, leur Fils, né le 13 Aout 1685, fut Gouverneur d'Ipres, & mourut à Weſel la nuit du 6 au 7 d'Aout 1722.

1622. Philippe. Branche de Glucksbourg.

Philippe, duquel eſt iſſue la Branche de Glucksbourg, naquit le 15 Mars 1584, & mourut en 1663. Il eut de ſon mariage avec Sophie-Edwige de Saxe-Lauwenbourg, Fille du Duc François II, un grand nombre d'enfans, dont Chriſtian qui ſuit, eut ſeul lignée.

1663. Chriſtian.

Chriſtian, né le 19 Juin 1627, eut de ſa ſeconde

ſeconde Femme, Agnès-Edwige de Holſtein-Sunderbourg-Ploen, Fille de Joachim-Erneſt, entre autres enfans, Philippe-Erneſt, & Chriſtian-Auguſte. Le Second, né le 16 Avril 1681, a ſervi dans les Troupes de Danemarc. Chriſtian mourut la nuit du 16 au 17 Novembre 1698.

1698. Philippe-Erneſt. Philippe-Erneſt, né le 5 Mai 1673, a épouſé le 15 Février 1699 Chriſtine, Fille de Chriſtian, Duc de Saxe-Eiſemberg, dont il a Frédéric qui ſuit.

Frédéric. Frédéric, né le 1 Avril 1701, a épouſé en 1722 la Comteſſe de Johnſton, Intendante de la Maiſon de la Princeſſe Royale de Danemarc.

1622. Joachim-Erneſt I. Branche de Ploen. Joachim-Erneſt I, autre Fils de Jean le Jeune, & Auteur de la Branche de Ploen, naquit le 29 Aout 1595, & mourut le 5 Octobre 1671. Il eut de Dorothée-Auguſte, Fille de Jean-Adolphe, Duc de Holſtein-Gottorp, trois Fils, Jean-Adolphe, Auguſte, & Joachim-Erneſt.

1671. Jean-Adolphe. Jean-Adolphe, né le 8 Avril 1634, fut un des grands Capitaines de ſon tems. Il mourut le 2 Juillet 1704. Il eut de ſon mariage avec Dorothée-Sophie, Fille de Rodolphe-Auguſte, Duc de Brunſwic-Wolfenbuttel, Adolphe-Auguſte, Chriſtian-Charles, mort à l'âge de 14 ans, & Dorothée-Sophie mariée au Duc Adolphe-Frédéric, Duc de Mecklenbourg-Strelitz; & trois autres enfans morts au berceau.

Adolphe-Auguſte. Adolphe-Auguſte, Fils aîné de Jean-Adolphe, naquit le 29 Mars 1680, & mourut le 29 Juin 1704, quelques jours avant ſon Père. Il laiſſa un Fils nommé Léopold-Auguſte, mort le 4 Novembre 1706.

Auguſte,

Auguſte, ſecond Fils de Joachim-Erneſt, né le 9 Mai 1635, après s'être ſignalé en Hongrie contre les Turcs, fut fait Général des Troupes de l'Electeur de Brandebourg en Alſace, & eut enſuite le gouvernement du Duché de Magdebourg. Il ſe retira à Norbourg, que le Roi de Danemarc avoit donné à ſon Père, & mourut le 17 Septembre 1699. Il eut de ſon mariage avec Elizabeth-Charlotte, Veuve de Guillaume-Louis, Prince d'Anhalt-Cothen, Fille de Frédéric, Prince d'Anhalt-Hazgerodt, Joachim-Frédéric, Chriſtian-Charles, & deux Filles. 1671. Auguſte. Branche de Norbourg, ſortie de celle de Ploen.

Joachim Frédéric, né le 9 Mai 1668, mourut d'apoplexie le 25 Janvier 1722. Il n'eut que des Filles de ſon mariage avec Madelaine-Julienne, Fille du Comte Palatin Jean-Charles, de la Branche de Birckenfeld-Gelnhauſen. Chriſtian-Charles ſon Frère, né le 20 Aout 1674, ſervit dans les Troupes de Brandebourg, & mourut en 1706. Il laiſſa un Fils, nommé Frédéric-Charles, né le 4 Aout 1706, que l'on appelle le Comte de Carlſtein, & qui a été déclaré Prince par le Roi de Danemarc en 1723. 1699. Joachim-Frédéric.

Joachim-Erneſt II, troiſième Fils de Joachim-Erneſt I, né le 5 Octobre 1637, eut pour ſon partage la Terre de Rethwiſch dans le Holſtein, près d'Oldeſlo. S'étant fait Catholique, il paſſa une partie de ſa vie en Flandre, fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, Général de toute la Cavalerie dans les Païs-bas Eſpagnols, Amiral d'Oſtende, Grand d'Eſpagne, &c. Il mourut à Madrid le 4 Juillet 1700. Il ſe maria le 21 Janvier 1677 avec Iſabelle-Marguerite-Françoiſe 1671. Joachim-Erneſt II. Branche de Rethwiſch, ſortie de celle de Ploen.

Françoiſe de Merode, Veuve de Maximilien de Merode, & Fille de Ferdinand-Philippe, Marquis de Weſterlo.

Son Fils Jean-Erneſt-Ferdinand, né le 4 Décembre 1684, fut fait Grand d'Eſpagne le 11 Février 1704. Après la Paix d'Utrecht & de Raſtadt, il ſe retira en Holſtein, dans ſa Seigneurie de Rethwiſch.

1729. Frédéric-Charles, Comte de Carlſtein, devient Duc de Holſtein-Ploen.

Le Duché de Ploen étant devenu vacant en 1722, Frédéric-Charles, Comte de Carlſtein, Frère de Joachim-Frédéric, en prit poſſeſſion en 1729, Jean-Erneſt-Ferdinand étant mort à Hambourg cette même année. Ainſi la Branche de Holſtein-Nordbourg a hérité des biens des deux Branches de Ploen & de Rethwiſch qui ſont éteintes, & elle a pris le titre de Holſtein-Ploen.

Adolphe, Tige de la Branche de Holſtein-Gottorp.

Nous avons dit ci-deſſus ſous l'an 1523, que Frédéric I, Roi de Danemarc, laiſſa trois Fils, Chriſtian III, Jean l'Ancien, & Adolphe. C'eſt ce dernier qui eſt la Tige de la Branche de Holſtein-Gottorp. Ce Prince, né le 26 Janvier 1526, mourut le 1 Octobre 1586. Il avoit épouſé le 17 Décembre 1564, Chriſtine, Fille de Philippe, Landgrave de Heſſe, dont il eut entre autres enfans, Frédéric II, Philippe, Jean-Adolphe, & Jean-Frédéric. L'aîné lui ſucceda, mais il ne poſſéda le Duché qu'un an, & eut pour Succeſſeur Philippe, qui mourut d'hydropiſie en 1590.

1590. Jean-Adolphe, né le 28 Février 1575, fut élu Archevêque de Brême en 1586, & Evêque de Lubeck en 1587. Lorſqu'il ſe vit héritier de ſes Frères, il réſigna ces deux Prélatures, dont Jean-Frédéric fut enſuite revêtu, & il mourut le 30 Mars 1616. Il avoit épouſé le 30 Aout 1596, Auguſte, Fille

Fille de Frédéric II, Roi de Danemarc, dont il eut entre autres enfans, Frédéric III qui lui ſucceda, & Jean, qui poſſéda l'Eveché de Lubeck après la mort de ſon Oncle arrivée en 1634.

1616. Frédéric III.

Frédéric III, né le 22 Décembre 1597, obtint en 1658 la Souveraineté ſur le Duché de Sleesſwic, & mourut le 10 Aout 1659. Il avoit épouſé le 21 Fevrier 1630, Marie-Elizabeth, Fille de Jean-George I, Electeur de Saxe, dont il eut huit Princes & huit Princeſſes.

1659. Chriſtian-Albert.

Chriſtian-Albert, l'un de ſes Fils, né le 3 Février 1641, jouit de l'Eveché de Lubeck depuis l'an 1655 juſqu'en 1666. En 1675 il fut dépouillé par les Danois du Holſtein, & il y fut rétabli en 1679. Il fut encore dépouillé en 1683 de ſes Etats, qui lui furent rendus en 1689. Il mourut le 6 Janvier 1695, laiſſant de ſon mariage avec Frédérique-Amélie, Fille de Frédéric III, Roi de Danemarc, Frédéric IV, & Chriſtian-Auguſte.

1695. Frédéri IV.

Frédéric IV, né le 18 Octobre 1671, s'attacha à Charles XII, Roi de Suède, dont il épouſa le 12 Juin 1698 Edwige-Sophie, de laquelle il eut Charles-Frédéric & Sophie-Amélie. Il fut tué à la bataille de Kliſſow le 19 Juillet 1702. Chriſtian-Auguſte ſon Frère prit auſſitôt le gouvernement des Etats du jeune Prince, & devint Adminiſtrateur du Holſtein-Gottorp, puis Evêque de Lubeck en 1705.

1702. Charles-Frédéric.

Charles-Frédéric, Fils de Frédéric IV, né le 29 Avril 1700, obtint des Etats de Suède le 29 Juin 1723, le titre d'Alteſſe Royale. La dernière guerre du Danemarc contre la Suède fut fatale à ce Prince, il

y perdit le Sleeſwic, dont le Roi de Danemarc s'eſt même aſſuré la poſſeſſion par la garantie de diverſes Puiſſances. Après la mort de Charles XII, Roi de Suède, le jeune Duc s'attacha au Czar Pierre le Grand, & épouſa en 1725 la Princeſſe Impériale Anne. Les affaires ayant changé de face en Ruſſie, il prit le parti de s'en retourner à Kiel, où il arriva le 25 Aout 1727. Il mourut au Château de Roloffshagen au mois de Juin 1739, laiſſant un Fils unique nommé Charles-Pierre-Ulric, né le 21 Février 1728.

1739. Charles-Pierre-Ulric.

CHAPITRE XII.

De la Maiſon de Mecklenbourg.

Origine des Ducs de Mecklenbourg.

D. D'Où ſont deſcendus les Ducs de Mecklenbourg.

R. On convient généralement qu'ils tirent leur origine de ces anciens Wandales ſi fameux dans l'hiſtoire.

Idée des anciens Wandales dont ces Ducs deſcendent.

D. Donnez-moi, je vous prie, une légère idée de ces Peuples.

R. Les prémiers habitans du Mecklenbourg & de la Poméranie furent nommés *Wandalen*, du mot *Wandelen*, qui ſignifie *courir çà & là*, *voyager*, peut-être parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Vers l'an 171 Marc Antonin les trouva dans les Pannonies, d'où il les força de ſe retirer. Vers l'an 273 dans le Triomphe d'Aurélien, après la défaite de Zénobie, on en vit entre les Captifs des Nations vaincues qui

qui accompagnèrent le char de cet Empereur. Sous Aurélien on les vit encore les armes à la main menaçant l'Empire ; mais ils furent réprimés par Probus. L'an 404 deux cens mille hommes de cette Nation, d'autres disent quatre cens mille, sortirent de leur païs, ayant à leur tête Radegaste, qui ne se proposoit pas moins que de renverser l'Empire Romain. Ce Prince, dont les Wandales firent un Dieu, qu'ils adoroient dans un Bois, & d'où la Ville de *Gadebusch* (*le Bois du Dieu*)a pris son nom, fut défait par Stilicon. En 410, Caroc, à la tête des Wandales, auxquels se joignirent les Suèves & d'autres Peuples, se jetta sur les Gaules, qui étoient alors sous la domination Romaine. Trois ans ensuite les Wandales pénétrèrent en Espagne, où ils fondèrent le Royaume d'Andalousie; delà il passèrent en Afrique, où ils établirent un Empire qui subsista jusqu'au tems de Justinien.

Les Wandales mêlés avec les Wendes prennent le nom de Sclavons.

Les Wendes se trouvant pressés par la Vistule & les Goths, passèrent cette rivière & s'emparèrent alors de la Wandalie, que les deux dernières sorties avoient épuisée. Ce Peuple prit dès-lors le nom de Sclavons, & on ne l'appella plus ni les Wandales, ni les Wendes. Il subsista plusieurs siècles, & s'étendit depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe. Leur Païs contenoit un grand nombre de Provinces, qui étoient autant de Principautés particulières. Les Obotrites possédoient le Duché de Mecklenbourg propre, & la Comté de Schuerin. Les Herules ou Warins habitoient près de la Warnaw.

Pribislas II se fait Chrétien.

Pribislas II, dernier Roi des Obotrites &

des Herules, ayant été vaincu dans une ſanglante bataille par Henri le Lion, Duc de Saxe & de Bavière, perdit le titre de Roi & une partie de ſes Etats. Ce fut ſous ce Prince que la Religion Chrétienne ſe trouva entierement établie parmi ces Peuples. Bientôt après il ſe fit un mêlange des Saxons avec les Wandales & les Sclavons, ce qui changea extrêmement le langage & les mœurs des habitans. Le Païs fut bientôt peuplé de Prêtres & de Moines, qui adoucirent la férocité du Peuple par leurs prédications & par leurs écoles.

Mêlange des Saxons avec les Wandales & les Sclavons.

Pribiſlas vaincu & dépouillé de la Royauté par Henri le Lion, n'en fut pas moins ſon ami, & il l'accompagna au voyage de la Terre Sainte. En 1178 il ſe trouva à Lunebourg à une courſe, où il eut le malheur d'être renverſé de cheval, & la peſanteur de ſon armure rendit ſa chute mortelle.

1178. Canut. Son Fils aîné, nommé Canut, Prince des Wandales, mourut ſans poſtérité en 1183, & eut pour Succeſſeur ſon Frère Henri Burewin qui ſuit.

1183. Henri Burewin I. Henri Burewin I répara dans ſon païs les deſordres que de longues guerres y avoient cauſés. Il ſe démit en 1219 du Gouvernement de ſon païs en faveur de ſes deux Fils, Burewin & Nicolot, & vêcut encore juſqu'à l'année 1227, après avoir recueilli en 1200 la ſucceſſion de ſon Couſin Nicolot, Fils de Wratiſlas Prince des Wandales, Seigneur de Roſtock. Wratiſlas étoit Frère de Pribiſlas II. Henri le Lion l'ayant fait priſonnier, le fit pendre à un arbre l'an 1164.

1219. Henri Burewin II, & Nicolot. Henri Burewin II faiſoit ſa réſidence à Guſtrow, ou plutôt à Werle, & Nicolot à Mecklen-

Mecklenbourg. Celui-ci ſurvêcut à peine l'année entière à ſon Père; il fut accablé ſous les ruines d'une maiſon. Burewin étoit mort en 1226, & avoit laiſſé quatre Fils, Jean, qui eut la Ville de Mecklenbourg, ou le païs des Obotrites; Henri Burewin III, qui eut Roſtock; Nicolot, qui eut le païs des Herules; & Pribiſlas, qui eut la Wandalie propre. Pribiſlas eut un Fils de même nom, qui ayant été obligé de vendre ſon païs, mourut fort pauvre en 1262. Nicolot forma la Branche des Wendes, ou plutôt des Herules, laquelle finit en Guillaume dernier Prince de cette Ligne, dont la Fille unique épouſa Ulric II, dernier Duc de Mecklenbourg-Stargard, & mourut en 1471.

1226. Jean I, ou le Théologien.

Jean I, qui forma la Branche de Mecklenbourg, fut ſurnommé le Théologien, parce qu'il fit ſes études de Théologie à Paris, & y reçut de Bonnet de Docteur. Il s'appliqua beaucoup à extirper dans ſes Etats les reſtes du Paganiſme, & mourut en 1260.

1260. Henri de Jéruſalem.

Son Fils Henri fut ſurnommé de Jéruſalem, parce qu'il ſe croiſa dans la fameuſe expédition que St. Louis, Roi de France, entreprit pour reconquerir la Terre Sainte. Il y fut pris, tranſporté au Caire, préſenté au Soudan d'Egypte, qui l'envoya dans une priſon où il languit vingt-ſix ans. Après pluſieurs révolutions arrivées au Caire, un Renegat devenu Soudan, & qui avoit autrefois connu ſon Père, le tira de priſon, & le renvoya dans ſes Etats. Henri fut reçu de ſes Peuples avec toute la joie imaginable. En 1301 il réduiſit la Ville de Wismar, & mourut en 1302.

1303. Henri le Lion.

Henri ſon Fils, ſurnommé le Lion à cauſe de ſon intrépidité, prit trois alliances, 1. avec Béatrix de Brandebourg; 2. avec Anne Sœur de Rodolphe I, Electeur de Saxe; & 3. avec Agnès, Comteſſe de Lindaw. Il défit les Troupes de Jean, Margrave de Brandebourg, & le força de lui donner ſatisfaction ſur les prétenſions qu'il avoit du Chef de Béatrix ſa Femme. Le Margrave fut obligé de lui donner le païs de Stargard. En 1323, le Roi de Danemarc lui donna à titre de Fief, Roſtock, Gnoie, & Schuan. Henri mourut en 1329, & laiſſa deux Fils, Albert I, Prince de Mecklenbourg, & Jean I, Seigneur de Stargard, qui furent tous les deux faits Ducs de l'Empire en 1349 par l'Empereur Charles IV, à qui ils avoient rendu de grands ſervices.

1329. Albert I.

Albert I ſe rendit fameux par ſa valeur & ſes exploits. Il ſe ſignala dans les guerres qu'il eût contre Louis Romain Electeur de Brandebourg, les Ducs de Poméranie, & Magnus Torquatus, Duc de Brunſwic. Il mourut en 1380, laiſſant d'Euphémie, Fille ou Sœur de Magnus Schmeck, Roi de Suède, trois Fils, Albert, Magnus & Henri.

1380. Albert II.

Albert II fut élu Roi de Suède en 1363, au préjudice de Magnus Schmeck. Mais ayant perdu la confiance des Suédois, ils ſe donnèrent à Marguerite, Reine de Danemarc & de Norvège, que ce Prince appelloit par dériſion *le Roi ſans haut de chauſſes.* Marguerite lui ayant déclaré la guerre, il fut vaincu & fait priſonnier. Cette Princeſſe lui rendit alors toutes ſes inſultes. Il ne fut relaché qu'au bout de ſept ans, mais

mais à condition qu'il renonceroit à la Couronne de Suède, & remettroit à la Reine la Ville de Stockholm, qui tenoit encore ſon parti. Il retourna dans ſon Duché de Mecklenbourg, où il mourut en 1394. Il eut de Richarde ſa prémière Femme, Eric, qui mourut ſans poſtérité, & de la ſeconde, Albert, qui mourut auſſi ſans lignée.

Henri. Henri, Frère d'Albert II & du Duc Magnus, exerça la juſtice la plus ſévère contre les Voleurs, ce qui lui fit donner le ſurnom de pendeur. Il mourut en 1382. Son Fils Albert III lui ſucceda, & mourut ſans Albert III. enfans en 1387. Magnus I, Frère de Henri & de Jean, laiſſa d'Agnès de Rugen ſa Femme, Jean II, & mourut en 1384. Magnus I.

1384. Jean II. Jean II, dit le Jeune, fonda l'Univerſité de Roſtock en 1419, & fut élu Roi de Suède par quelques Suédois en 1422. Il mourut en 1423, & eut pour Succeſſeur ſon Fils Henri qui ſuit.

1423. Henri le Gras. Henri, ſurnommé le Gras, eut le bonheur de réunir tout le païs, ayant hérité des Etats de ſes Couſins, Guillaume Prince de Wandalie, & Ulric Duc de Stargard, décédé ſans enfans mâles en 1471. Henri mourut en 1477, laiſſant de ſon mariage avec Dorothée de Brandebourg, Albert V, mort ſans poſtérité en 1491, Jean, mort de peſte en 1475, Magnus II, & Balthazar qui ſuit.

1477. Balthazar. Balthazar fut Evêque de Schuerin, mais il réſigna ſon Evêché en 1474, pour épouſer Marguerite, Fille d'Eric II, Duc de Poméranie, dont il n'eut point d'enfans. Il fut Duc de Mecklenbourg, & mourut le 7 Mars 1507.

Magnus II. Magnus II, Fils de Henri le Gras & Frère de Balthazar, fut Duc de Stargard, par le partage de ſon Père. Il fonda l'Egliſe Cathédrale de Roſtock, ſe ſignala par ſa prudence & par ſon amour pour les Belles-Lettres, & mourut le 22 Novembre 1503. Il laiſſa deux Fils, Henri & Albert VI.

1503. Henri le Pacifique. Henri, ſurnommé le Pacifique, naquit le 3 Mai 1479. Il partagea avec ſon Frère Albert, les Châteaux & les Bailliages, & ils poſſedèrent en commun la juridiction ſur la Nobleſſe & les Villes. Ces deux Princes eurent une guerre pour un ſujet aſſez bizare avec la Ville de Lubec, & ce fut l'unique qui troubla le règne de Henri, qui fut appellé le Père de la Patrie. Il mourut le 6 Février 1552. Il fut le prémier de ſa Maiſon qui embraſſa le Luthéraniſme, qu'il établit dans le païs. Ses deux Fils Magnus & Philippe moururent ſans poſtérité.

Albert VI, ſurnommé le Bel. Albert VI, Fils de Magnus II & Frère de Henri le Pacifique, naquit le 3 Mai 1487. Il eſt ſurnommé le Bel, parce qu'il paſſoit pour le plus beau Prince de ſon tems. Il mourut le 10 Janvier 1547. Il avoit épouſé en 1524, Anne, Fille de Joachim I, Electeur de Brandebourg, dont il laiſſa entre autres enfans, Jean-Albert, Ulric, Chriſtofle & Charles. Le ſecond fut Evêque de Schuerin, & parvint à une extrême vieilleſſe, ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de Neſtor de l'Allemagne. Il fut marié deux fois. Chriſtofle, Evêque de Ratzebourg, Prince fort zèlé pour la Réformation de Luther, fut auſſi marié deux fois. Charles fut Tuteur de

de ſes Petits-neveux, Adolphe-Frédéric & Jean-Albert II.

Jean-Albert I, Fils aîné d'Albert VI, naquit le 22 Décembre 1525. Il travailla avec Ulric ſon Frère, Evêque de Schuerin, à établir dans le païs d'excellentes Loix & une bonne police. Ils y introduiſirent auſſi de concert le Luthéraniſme de la manière dont il y eſt profeſſé aujourdhui. Ils ſe brouillèrent cependant ſur ce que l'Evêque ſe voyant marié, preſſa fort ſon Frère de partager l'Etat entre eux. Ils ſe reconcilièrent par l'entremiſe des principaux de la Nobleſſe. Jean Albert eut de grands demêlés avec les habitans de Roſtock, qui prirent enfin les armes contre lui; mais la paix ſe fit en 1576, à condition qu'ils lui demanderoient pardon ſolemnellement, & que lui, de ſon côté, feroit démolir la Citadelle qu'il avoit élevée. Ce Prince mourut le 2 Février 1576, laiſſant de ſon mariage avec Anne-Sophie, Fille d'Albert I, Duc de Pruſſe, deux Fils, Jean & Sigiſmond-Auguſte. Celui-ci mourut ſans poſtérité le 5 Septembre 1603. 1547. Jean-Albert I.

Jean, né le 7 Mars 1558, gouverna quelque tems en commun avec ſon Oncle, après quoi il tomba dans une profonde mélancolie, & mourut le 22 Mars 1592. Il laiſſa deux Fils, Adolphe-Frédéric I & Jean-Albert II, qui furent élevés ſous la Régence de leur grand Oncle Charles, Evêque de Ratzebourg, qui, après la mort de ſon Frère Chriſtofle, avoit été mis en poſſeſſion de ces Evêchés. Les deux jeunes Princes formèrent les deux Branches de Meckelbourg-Schuerin & de Guſtrow. 1576. Jean.

Adolphe-Frédéric I, Duc de Meckelbourg- 1592. Adolphe-Frédéric I.

bourg-Schuerin, naquit le 15 Décembre 1588. Les guerres de Religion l'entraînèrent de même que ſon Frère, dans une longue ſuite de malheurs. S'étant déclarés contre la Maiſon d'Autriche, l'Empereur Ferdinand II les proſcrivit en 1628, & donna leurs Etats à Albert Wallenſtein, Gentilhomme Bohémien, l'un de ſes Généraux, dont il avoit reçu de grands ſervices. L'arrivée de Guſtave-Adolphe, Roi de Suède, dans la Baſſe-Allemagne, changea bientôt la face des affaires. Les deux Ducs profitèrent de cette conjoncture; & après la déroute entière des Impériaux à Leipſic, ils revinrent dans leurs païs l'an 1631. Par le Traité de Prague de 1634 ils rentrèrent dans les bonnes graces de l'Empereur. Adolphe-Frédéric ceda Wismar aux Suédois pour faciliter la Paix de Weſtphalie, l'an 1648. Il mourut le 24 Février 1658. Il laiſſa entre autres enfans, Chriſtian-Louis; Frédéric, Tige de la Branche de Schuerin; & Adolphe-Frédéric II, qui a fait la Branche de Strelitz.

1658. Chriſtian-Louis. Chriſtian-Louis, né le 1 Décembre 1623, épouſa le 6 Juillet 1650 ſa Couſine germaine, Chriſtine-Marguerite de Guſtrow, qu'il répudia en 1663. Etant en France, il ſe fit Catholique le 29 Octobre 1663, & y prit une nouvelle alliance avec Iſabelle-Angelique de Montmorenci, Veuve du Duc de Châtillon, Sœur du Maréchal de Luxembourg. Il ne vêcut guère mieux avec cette ſeconde Femme qu'avec la prémière. Le Roi lui donna le Cordon bleu. Ce Prince étoit libéral, avoit de l'eſprit, & aimoit les Savans. Il fit incognito le voyage de Ro-

Rome pour voir le Père Athanaſe Kircher, dont les Ouvrages étoient alors dans une grande réputation. C'étoit un très bel homme. Il paſſa preſque toute ſa vie en France; mais lorſque la guerre eut été déclarée en 1688 entre la France & l'Allemagne, l'Empereur lui fit ſignifier qu'il eût à quitter un païs ennemi de l'Empire. Il ſe rendit en Hollande, où il mourut à la Haye le 21 Juillet 1692, ſans avoir eu d'enfans de ſes deux mariages. Il eut pour Succeſſeur Frédéric-Guillaume qui ſuit.

1691. Frédéric-Guillaume.

Nous avons vu ci-deſſus qu'Adolphe-Frédéric laiſſa entre autres enfans trois fils, dont le ſecond eſt Frédéric, Tige de la Branche de Schuerin. Celui-ci étoit mort en 1688, & avoit laiſſé trois Fils, Frédéric-Guillaume, Charles-Léopold, & Chriſtian-Louis. L'aîné ſucceda, par la mort du Duc Chriſtian-Louis ſon Oncle, au Duché de Schuerin. Ce Prince étoit né le 29 Mars 1675. Son païs eut beaucoup à ſouffrir de la guerre des Alliés du Nord contre la Suède. Il tomba en langueur, & mourut à Mayence le 31 Juillet 1713. Il n'eut point d'enfans de Sophie-Charlotte, Fille de Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel, qu'il avoit épouſée le 2 Janvier 1704.

Branche de Schuerin.

1713. Charles-Léopold.

Charles-Léopold, né le 26 Mai 1679, ſucceda à Frédéric-Guillaume ſon Frère aîné. Il s'eſt rendu célèbre par les efforts qu'il a faits pour mettre ſa Nobleſſe & la Ville de Roſtock dans l'état de reſpect & de ſoumiſſion, que les autres Princes de l'Empire exigent de leurs Sujets. Il vêcut longtems dans une eſpèce de retraite à Dantzic où à Vismar. En 1728 il fut déclaré par une Sentence du Conſeil Aulique Impérial,

déchu de la Régence de ſes Etats, & ſon Frère Chriſtian-Louis fut nommé Adminiſtrateur du Duché. Il épouſa en prémier lieu le 27 Mai 1708, Sophie-Edwige, Fille de Henri-Caſimir de Naſſau-Dietz, Stathouder héréditaire de Friſe. Ce mariage ayant été déclaré nul, à cauſe d'un obſtacle invincible qui avoit rendu impoſſible la conſommation du mariage, Charles épouſa le 19 Avril 1716, Catherine Iwanowna, Princeſſe de Ruſſie, Fille du Czar Jean, & Nièce de Pierre le Grand, dont il a eu Elizabeth-Catherine-Chriſtine, née le 18 Décembre 1718, à Roſtock.

1658. Adolphe-Frédéric II. Branche de Strelitz.

Adolphe-Frédéric II, l'un des Fils d'Adolphe-Frédéric I, Duc de Mecklenbourg, commença la Branche de Strelitz, ayant eu pour ſa part, la Principauté de Stargard, que l'on appelle à préſent le Duché de Strelitz. Il naquit poſthume le 19 Octobre 1658. Il mourut le 12 Mai 1708, laiſſant de ſon prémier mariage Adolphe-Frédéric III, & du troiſième mariage, Charles-Louis-Frédéric.

1708. Adolphe-Frédéric III.

Adolphe-Frédéric III, né le 7 Juin 1686, ſucceda à ſon Père ſous la tutèle du Roi de Suède, & du Duc de Brunſwic-Hanovre. Il épouſa le 11 Avril 1709, Dorothée-Sophie de Holſtein-Ploen, dont il a eu trois Filles qui ſont mortes.

Charles-Louis-Frédéric.

Charles-Louis-Frédéric, Frère d'Adolphe-Frédéric III, étant entré au ſervice de l'Empereur, fut fait en Février 1732, Lieutenant-Colonel du Régiment de Cuiraſſiers du Baron d'Uffelm. Il a épouſé Albertine-Elizabeth, Fille du Duc Frédéric de Saxe-Hildbourghauſen, dont il a trois Fils & une Fille.

Jean-

Jean-Albert II, second Fils du Duc Jean dont nous avons parlé sous l'an 1576, & Frère d'Adolphe-Frédéric I, forme la Branche de Gustrow. Il naquit le 5 Mai 1590. Il eut comme nous l'avons dit, part aux disgraces de son Frère, & fut rétabli avec lui. Il embrassa la Religion Réformée, & mourut le 23 Avril 1636. Il fut marié trois fois, & laissa du troisième lit, Gustave-Adolphe qui suit. 1592. Jean-Albert II. Branche de Gustrow.

Gustave-Adolphe, né le 26 Février 1633, étoit un Prince généreux, & qui aimoit les Letrres. Après avoir été élu Administrateur de l'Eveché de Ratzebourg, il y renonça en 1648, & eut en récompense trois Canonicats, avec la Commanderie de Numeraw. Il mourut le 26 Octobre 1695. 1636. Gustave-Adolphe.

CHAPITRE XIII.

De la Maison de Bade.

D. QUelle est l'origine des Margraves de Bade. Origine des Margraves de Bade.

R. Les uns les font descendre des Rois des Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Verone en Italie. Mais, suivant l'opinion la plus commune, cette Maison est issue des anciens Ducs de Zéringhen.

Berthold, ou Borchtolt I, posseda le Duché de Zéringhen, & mourut sous l'empire de Henri IV. Il laissa deux Fils, Berthold II & Henri. Berthold I.

Bert-

Berthold II & Henri.

Berthold II fut Duc de Zéringhen & de Teck, & ſa poſtérité s'éteignit dans le quinzième ſiècle. Henri eut en partage Hochberg, & quelques autres Places dans le Briſgau. Il ſe retira dans l'Abbaye de Cluni en France, où il mourut en 1074. Il eut de Judith ſa Femme, qui étoit de la Famille des Comtes de Calw, Herman qui ſuit.

1074. Herman I.

Herman I eſt Tige des Margraves de Bade, ayant épouſé Judith, héritière de Bade, & ſelon quelques-uns; de la Maiſon des Comtes de Hohenberg.

Herman II.

Herman II rendit de grands ſervices à l'Empereur Conrad III, contre Wolff ou Guelfe, Duc de Bavière. Il mourut en 1160 dans ſon voyage de Sourie.

1160. Herman III.

Herman III reçut de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, la Ville de Verone, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus contre les Milanois revoltés. Voila peut-être ce qui a fait croire que la Maiſon de Bade deſcend des Seigneurs de Vérone. Ayant ſuivi Frédéric dans ſon expédition pour le recouvrement de la Terre Sainte, il mourut à Antioche en 1190. Il laiſſa deux Fils, Henri qui forma la Branche de Hochberg, & Herman IV d'où s'eſt formée celle de Bade.

1190. Henri I. Branche de Hochberg.

Henri, après l'extinction de la Famille des Ducs de Zéringhen, obtint de l'Empereur Frédéric II, les biens qu'elle avoit poſſedés dans le Brisgau. Il mourut en 1221.

1221. Rodolphe I. Henri I. Henri II.

Rodolphe I ſucceda à ſon Père Henri I, & fut Père de Henri II, qui laiſſa un Fils nommé auſſi Henri.

Henri III.

Henri III rendit de grands ſervices à Rodolphe

dolphe de Habsbourg contre Ottocare. Sa postérité se partagea en deux Branches. Henri IV, Fils aîné de ce Margrave, fut auteur de celle de Hochberg, & Rodolphe III son autre Fils forma celle de Sausenberg. Henri IV laissa deux Fils, Henri V, & Herman III qui fut Chevalier de Rhode. Henri IV.

Hénri V épousa Anne d'Usenberg, qui lui apporta pour Dot le Château de Kirnberg. Il eut de ce mariage trois Fils, Otton I, tué dans une bataille contre les Suisses en 1386; Jean, mort sans postérité; & Hesson I, qui mourut en 1409, laissant trois Fils, Henri VII, Hesson II, & Otton III. Ce dernier ayant hérité de ses deux Frères, & décédant sans postérité, laissa le Margraviat de Hochberg, avec la Seigneurie d'Usenberg, à Bernard Margrave de Bade. Henri V.

Rodolphe III, second Fils de Henri III, est auteur de la Branche de Sausenberg. Il mourut en 1313, & laissa deux Fils, Henri VI & Rodolphe IV, qui fut Chevalier de St. Jean de Jérusalem. Branche de Sausenberg. Rodolphe III. Rodolphe IV.

Henri VI résida à Roeteln, & mourut en 1334. Il eut pour Successeur Rodolphe V son second Fils, qui mourut en 1356, & laissa un Fils de même nom que lui. 1313. Henri VI. Rodolphe V.

Rodolphe VI aquit le Landgraviat de Brisgau, & les Fiefs que les Comtes de Fribourg avoient tenus de l'Eveché de Bâle. Il mourut en 1428. Rodolphe VII, son Fils aîné, étoit mort huit ans auparavant. Ses trois autres Fils étoient Guillaume, Otton, Evêque de Constance, & Sigismond. 1356. Rodolphe VI. Rodolphe VII.

Guillaume, Successeur de Rodolphe VI, se maria avec Elizabeth héritière de Montfort, & mourut en 1444. 1428. Guillaume.

Rodol-

1444. Rodolphe VIII. Rodolphe VIII, ſon Fils, épouſa une des Sœurs de Jean, Comte de Fribourg, & reçut de lui la Comté de Neufchâtel, avec la Seigneurie de Badenweiler. Il mourut en 1487, & eut pour Succeſſeur Philippe qui ſuit.

1487. Philippe. Philippe, Fils unique de Rodolphe VIII, n'eut de ſon mariage avec Marie de Savoye, Fille d'Amedée IX, qu'une ſeule Fille nommée Jeanne, laquelle fut mariée à Louis Duc de Longueville. Cette Princeſſe, qui mourut en 1616, ne put recueillir de la ſucceſſion de ſon Père que Neufchâtel, le reſte de l'hérédité paſſa à la Maiſon de Bade.

Branche de Bade. Herman IV, Fils de Herman III, dont nous avons parlé ſous l'an 1160, forma la Branche de Bade. Il s'attacha au parti de l'Empereur Frédéric II, & lui rendit de grands ſervices. Il épouſa Irmengarde ou Irmentrude, Fille de Henri le Long, Comte Palatin du Rhin, de la Maiſon de Saxe, laquelle lui apporta de grands biens. Il mourut en 1242, & laiſſa deux Fils, Herman & Rodolphe.

1242. Herman V. Herman V épouſa Gertrude, Fille de Herman III, de l'ancienne Maiſon d'Autriche. Il mourut empoiſonné.

Frédéric I. Frédéric I, ſon Fils, ſuivit à Naples le jeune Conradin dernier Duc de Suabe, qui diſputoit la Couronne à Charles d'Anjou. Il eut le malheur d'être pris, & d'avoir la tête tranchée dans Naples en 1269.

1269. Rodolphe I. Rodolphe I, ſecond Fils de Herman IV, n'eut pas plutôt appris la mort funeſte de Conradin, qui avoit auſſi eu la tête tranchée dans Naples, qu'il entreprit de ſe rendre maitre de la ſucceſſion, & commença même

me de s'emparer de divers endroits de Suabe; mais Rodolphe de Habsbourg le força à main armée de s'en deſſaiſir. Rodolphe I épouſa Cunigonde, Fille d'Otton, Comte d'Eberſtein, laquelle lui apprta ſes droits ſur cette Comté. Il mourut le 19 Novembre 1285, laiſſant quatre Fils, Herman VI, Rodolphe II, Heſſon & Rodolphe III.

1285. Herman VI.

Herman VI eut de ſon mariage avec Berthe Comteſſe de Tubinge, trois Fils, Frédéric II, Rodolphe V, & Herman VII. Le prémier réſida à Eberſtein, & ſa postérité finit dans ſes Petits-fils.

Rodolphe V.

Rodolphe V réſida à Pfortzheim, & mourut en 1348, laiſſant deux Fils, Frédéric III & Rodolphe VI.

1348. Frédéric III.

Frédéric III mourut en 1353, & laiſſa de la Comteſſe Marguerite de Ferrette, un Fils unique, qu'on nomme Rodolphe VIII, parce que Rodolphe VII eſt de la Ligne de Frédéric II.

1353. Rodolphe VIII, ou le Grand.

Rodolphe VIII, ſurnommé le Grand, ſe trouva poſſeſſeur de tous les biens qui appartenoient à la Ligne de Bade, & qui avoient preſque toujours été diviſés. Il fut Favori de l'Empereur Charles IV, dont il obtint l'inveſtiture de la Comté de Löwenſtein. Il mourut ſuivant quelques-uns en 1372, & ſuivant d'autres en 1373. Il eut de Mathilde, Fille de Henri, Comte de Sponheim ou Spanheim, une partie de la Comté de Spanheim.

1372. Bernard I.

Bernard I, ſon Fils, s'attira la guerre avec Louis Electeur Palatin & le Comte de Fribourg; mais elle fut bientôt terminée par la médiation de l'Empereur Sigiſmond. Il mourut le 5 Mai 1431, laiſſant de ſon mariage avec Anne, Fille de Louis, Com-

Comte d'Oëtingen, Jaques qui ſuit.

1431. Jaques I. Jaques I ſe rendit recommandable par ſa prudence & ſa ſageſſe. Il mourut en 1453, & laiſſa de ſon mariage avec Catherine, Fille de Charles, Duc de Lorraine, cinq Fils, ſavoir Bernard, qui ſe retira en France dans un Monaſtère, où il mourut l'an 1459, & fut canoniſé par le Pape Sixte III en 1480; Charles qui ſuit; Marc, Chanoine de Strasbourg; George, Evêque de Metz; Jean, Archeveque de Treves.

1453. Charles I. Charles I perdit en 1462 la bataille de Seckenheim ſur le Necker, & y fut fait priſonnier avec ſon Frère George Evêque de Metz, par Frédéric le Victorieux, Comte Palatin. Il ne recouvra ſa liberté qu'en 1468, & en donnant quelques-unes de ſes Places pour rançon à l'Electeur. Il mourut ſuivant quelques Hiſtoriens le 24 Février 1475, mais ſuivant d'autres ſa mort n'arriva qu'en 1478. Il laiſſa entre autres enfans de ſon mariage avec Catherine, Fille d'Erneſt Archiduc d'Autriche, & Sœur de l'Empereur Frédéric III, Chriſtofle qui ſuit.

1475. Chriſtofle. Chriſtofle, né le 13 Novembre 1453, fut un Prince ſage & pacifique. Il recueillit la portion la plus conſidérable des biens de la Branche de Sauſenberg, en vertu d'une tranſaction paſſée avec le Margrave Philippe de Bade de la Ligne de Sauſenberg. Cet acte fut confirmé en 1499 par l'Empereur Maximilien I. Chriſtofle ſervit cet Empereur en Flandre, & il en eut pour récompenſe, le gouvernement du Duché de Luxembourg, & quelques Terres en propre. Il mourut le 19 Avril 1527, & laiſſa de ſon mariage avec Ottilie, Fille de Philippe,

lippe, Comte de Catzenellebogen, entre autres enfans, Bernard, Philippe & Erneſt. Le prémier & le troiſième formèrent les deux Branches de Bade-Bade & de Bade-Dourlach.

Branche de Bade-Bade.

Bernard, Fils de Chriſtofle, Chef de la Branche de Bade-Bade, naquit en 1474. Il obtint de Philippe, Fils de l'Empereur Maximilien, le gouvernement du Duché de Luxembourg. Agé de 60 ans il épouſa Françoiſe de Luxembourg, Fille de Charles, Comte de Brienne, de laquelle il eut Philibert & Chriſtofle. Il mourut en 1537.

1527. Bernard.

Philibert fut fort zèlé pour la Religion Proteſtante, que ſon Père Bernard avoit introduite dans ſes Etats. Il s'attacha à la France, & fut tué à la bataille de Montcontour le 3 Octobre 1569, à l'âge de 33 ans. Il laiſſa de Mathilde, Fille de Guillaume IV, Philippe qui ſuit.

1537. Philibert.

Philippe fut élevé dans la Religion Catholique par ſes Couſins les Ducs de Bavière. Il la rétablit lui-même dans ſes Etats, & en bannit la Religion Proteſtante. Il mourut le 7 Juin 1588, âgé de 29 ans.

Philippe.

Edouard, ſurnommé le Fortuné, ſucceda à Philippe qui n'avoit point laiſſé de poſtérité. Il étoit fils de Chriſtofle, ſecond Fils de Bernard, & étoit né en Angleterre le 16 Septembre 1565. Ce Prince, né d'un Père Luthérien, & de Cécile, Fille de Guſtave I, Roi de Suède, ne laiſſa pas d'embraſſer la Religion de ſon Oncle. Il paſſa ſes jours à voyager, diſſipa ſon bien, & abandonna le ſoin de ſes Etats, dont l'Empereur donna la conduite aux Ducs de Bavière & de Lorraine, puis au Margrave de Bade-Dourlach. Il épouſa à Bruxelles Marie,

1588. Edouard, dit le Fortuné ou Fortunat.

Marie, Fille de Joſſe Baron d'Aicke Seigneur de la Rivière, & Gouverneur de Breda. Il mourut dans cette Ville le 8 Juin 1600, s'étant caſſé la tête en tombant du haut d'un eſcalier. Il laiſſa trois Fils, Guillaume, Albert-Charles, & Herman-Fortunat.

1600. Guillaume.

Guillaume, né en 1593, fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, & Juge principal de la Chambre Impériale de Spire. Il mourut le 22 Mai 1677, & laiſſa entre autres enfans, Ferdinand-Maximilien, Léopold-Guillaume, Philippe-Sigiſmond, Herman, qui s'eſt rendu immortel par ſes exploits, durant la guerre contre les Turcs en 1663, & pendant celle de 1672 contre la France; & Charles-Bernard, qui périt le 5 Juillet 1678, en défendant le pont de Rhinfels, où l'on avoit mis le feu.

1677. Ferdinand-Maximilien.

Ferdinand-Maximilien, Fils aîné du Margrave Guillaume, naquit le 23 Septembre 1625. Il épouſa à Paris en 1653, Louiſe-Chriſtine, Fille de Thomas de Savoie, Prince de Carignan; mais il la quitta, parce qu'elle refuſa de le ſuivre dans ſes Etats. Il mourut le 8 Octobre 1669, ayant été bleſſé à la chaſſe par une arme à feu ſur laquelle il s'étoit appuié.

1669. Louis-Guillaume, ou le Prince Louis de Bade.

Louis-Guillaume ſon Fils, plus connu ſous le nom du Prince Louis de Bade, naquit à Paris le 8 Avril 1655, & eut Louis XIV pour parrain. Il ſe ſignala beaucoup dans les guerres contre les Turcs, & mourut Maréchal de Camp Général de l'Empire le 4 Janvier 1707, en réputation d'un des plus expérimentés Capitaines de ſon tems. Il avoit épouſé le 27 Mars 1690, Françoiſe-Sybille-Auguſte, Fille de Jules-Fran-

François, Duc de Saxe-Lauwenbourg, dont il laiſſa Guillaume-George, Auguſte-Guillaume, & une Princeſſe nommée Auguſte-Marie.

1707. Guillaume-George.

Guillaume-George naquit le 6 Septembre 1703, & épouſa en Novembre 1721, Marie-Anne, Fille d'Adam-François-Charles Prince de Schwartzenberg. Il y a de ce mariage une Princeſſe nommée Elizabeth-Auguſtine-Françoiſe, âgée le 16 Mars 1749 de 23 ans. Les Princes de cette Branche ſont de la Religion Catholique Romaine.

Branche de Bade-Dourlach.

1527. Erneſt.

Erneſt, troiſième Fils du Margrave Chriſtofle, dont nous avons fait mention ſous l'an 1475, eſt Chef de la Branche de Bade-Dourlach. Ce Prince, né le 7 Octobre 1482, embraſſa, de même que ſon Frère Bernard, la Religion Proteſtante, & l'introduiſit dans les païs de ſa domination. Il obtint de l'Empereur Charlequint l'Inveſtiture de Hochberg à titre de Principauté particulière, avec une voix à la Diète de l'Empire. Il mourut le 6 Février 1553, & laiſſa d'Elizabeth ſon épouſe, Fille de Frédéric Margrave de Brandebourg, Charles qui ſuit.

1553. Charles.

Charles, né le 24 Juin 1529, fit recevoir la Confeſſion d'Augsbourg dans tous ſes Etats, quitta la Ville de Pfortzheim, qui avoit été la réſidence de ſon Père, établit la ſienne à Dourlach, où il fit bâtir le beau Château de Carlsbourg. Il mourut le 23 Mars 1577, & laiſſa trois Fils, Erneſt-Frédéric, qui n'eut point de poſtérité; Jaques, dont le Fils poſthume mourut la même année, & George-Frédéric qui ſuit.

1577. George-Frédéric.

George-Frédéric, né en 1575, recueillit la ſucceſſion de ſes deux Frères. Ce Prince avoit

avoit une bravoure inébranlable, une prudence merveilleuſe, & une éloquence à laquelle il étoit difficile de réſiſter. Après avoir perdu en 1622 la bataille de Wimpfen contre Tilly Général des Impériaux, il fut proſcrit par l'Empereur, parce qu'il ſoutenoit les intérêts de l'Electeur Palatin. Heureuſement avant que de prendre parti contre l'Empereur, il avoit cedé ſes Etats à Frédéric ſon Fils aîné, qui n'eut point de part à tous ſes malheurs. Il mourut à Geneve le 14 Septembre 1638.

1638. Frédéric I ou V.

Frédéric I, que d'autres nomment Frédéric V, naquit le 6 Juillet 1594. Il aima les Lettres, & fut marié cinq fois. Il mourut le 8 Septembre 1659, & laiſſa entre autres enfans, trois Fils, ſavoir Frédéric qui lui ſucceda, Charles-Magnus, & Guſtave-Adolphe. Le ſecond mourut jeune, & laiſſa un Fils qui fut de la Religion Catholique Romaine. Guſtave-Adolphe, qui étoit Catholique Romain, embraſſa l'état eccléſiaſtique, après avoir ſervi quelque tems dans les Troupes de l'Empereur.

1659. Frédéric II ou VI.

Frédéric II ou VI, né le 6 Novembre 1617, s'attacha d'abord à la Suède, enſuite à l'Empereur; & ce fut lui qui commanda l'Armée Impériale contre la France, en qualité de Velt-Maréchal-Général, & qui reprit Philipsbourg en 1676. Il mourut au mois de Février 1677. Il avoit épouſé en 1642, Chriſtine Madeleine, Fille de Jean Caſimir, Comte Palatin de Deux-Ponts, & Sœur de Charles-Guſtave, Roi de Suède, de laquelle il laiſſa entrre aurtes enfans, deux Fils, Frédéric-Magnus & Charles-Guſtave. Celui-ci fut Général des Cercles de l'Empire, & Général de l'Artillerie. Il mourut en

en Octobre 1703, & ne laiſſa qu'une Fille nommée Chriſtine-Julienne, mariée en Février 1697 à Jean-Guillaume, Duc de Saxe-Eiſenach.

1677. Frédéric-Magnus.

Frédéric-Magnus, né le 24 Septembre 1647, ſentit tout le poids de la guerre de 1688; il fut privé de ſes Etats, dont il ne recommença de jouir qu'en 1697. Il mourut le 17 Juin 1709. Il avoit épouſé en 1670, Auguſte-Marie, Fille de Frédéric Duc de Holſtein-Gottorp, & Sœur de la Reine de Suède, dont il eut Charles-Guillaume & Chriſtofle. Le dernier eſt au ſervice des Provinces Unies.

1709. Charles-Guillaume. Frédéric. Charles-Frédéric.

Charles-Guillaume, né le 27 Janvier 1679, épouſa en 1697 Madeleine-Wilhelmine de Wurtemberg-Stutgard, dont il eut Frédéric né en 1703. Celui-ci a laiſſé deux Fils, Charles-Frédéric, âgé le 22 Novembre 1750 de 22 ans; & Guillaume âgé le 14 Janvier de la même année, de 18 ans.

Les Princes de cette Branche ſont Luthériens. Les Etats de la Maiſon de Bade-Dourlach ſont le Bas-Marquiſat, qui confine au Bas-Palatinat. Les deux Branches prennent ſéance tour à tour dans les Diètes; ce qui a été reglé par la Paix de Munſter. Mais la Branche de Dourlach a cet avantage ſur l'autre, qu'elle a deux voix aux Diètes de l'Empire, & aux particulières de Souabe, l'une pour Dourlach, l'autre pour Hochberg.

CHAPITRE XIV.

De la Maiſon de Naſſau.

Idée générale du Comté de Naſſau.

D. QU'eſt-ce que le païs qui donne ſon nom à l'illuſtre Maiſon de Naſſau, ſi féconde en grands-hommes?

R. C'eſt un Comté d'Allemagne, qui a le Rhin pour bornes à l'oueſt; la rivière de Lohn au midi; le païs de Heſſe au Levant; le Comté de Waldeck au nord-eſt, & le païs de Berg au nord-oueſt. Ce Comté en renferme pluſieurs autres, partagés en pluſieurs Branches, qui portent les unes le titre de Prince, les autres celui de Comte, & qui prennent chacune le nom de leur réſidence. La principale Forêt eſt celle de Weſterwald. La Lohn, le Dill, & le Siegen ſont les principales rivières. Le Comté de Naſſau a toujours été mis au rang des Fiefs les plus libres de l'Empire, comme ne reconnoiſſant que l'Empereur, & jouiſſant de tous les privilèges & de toutes les prérogatives dont jouiſſent les Comtes de l'Empire, & particulierement du pouvoir de battre monnoie d'or, d'argent & de cuivre. La Maiſon de Naſſau poſſède encore dans le Westreich, aux confins de la Lorraine, le Comté de Saarbruck & celui de Saarwerden.

Sa Capitale.

Le Comté de Naſſau a pour Capitale une ville de ce même nom, en Latin *Naſſovia*, comme qui diroit *Naſſgavia*, païs aquatique,

que, parce que ſon terrein eſt fort marécageux. Cette ville eſt à ſix milles de Hâger & à deux de Dietz, ſur la rive droite de la Lohn, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. De l'autre côté de la rivière ſur une hauteur on voit un Château nommé Stein, dont le pied eſt lavé des eaux de la Lohn; & ſur une montagne plus haute & iſolée eſt l'ancien Château de Naſſau, qui a donné le nom au païs, & à l'illuſtre Maiſon qui a fourni un Empereur à l'Allemagne, un Roi à l'Angleterre, des Stadthouders à la République des Provinces-Unies, & des Ducs à la Gueldre.

D. Juſqu'où faut-il remonter pour trouver l'origine de la Maiſon de Naſſau? Origine de la Maiſon de Naſſau.

R. Quelques-uns la font deſcendre d'un Officier Suève dont parle Céſar ſous le nom de *Naſſua*; d'autres ſe contentent de remonter juſqu'à Adolphe, Comte de Naſſau, mort en 703. Comme l'hiſtoire de ces prémiers Comtes eſt pleine d'obſcurité, nous ne remonterons que juſqu'à Otton I, que l'on dit être le 14 me. Comte de ce nom.

Otton I, Comte de Naſſau, fut envoyé par l'Empereur Henri l'Oiſeleur, l'an 926, en Hongrie, en qualité de Général de l'Armée Impériale, & mourut à Nuremberg l'an 972, laiſſant entre autres enfans, Walrame qui ſuit. 926. Otton I.

Walrame I ſervit l'Empereur Otton dans les guerres de France, de Bohême & de Hongrie, & mourut auſſi à Nuremberg l'an 1020. 972. Walrame I.

Walrame II, ſon Fils, mourut en 1068, & eut pour Succeſſeur Robert ſon Fils, qui mourut en 1110, laiſſant Walrame III, grand Capitaine, mort l'an 1156. 1020-1156. Walrame II Robert. Walrame III.

1199-1213. Henri I.
Otton II.
Henri II. Deux Branches.

Henri I, Fils de Walrame III, mort en 1199, fut père d'Otton II, qui mourut en 1213, & ne laiſſa qu'un Fils, qui fut Henri II, ſurnommé le Riche, à cauſe des grandes terres qu'il aquit, lequel étant mort en 1254, laiſſa de Mechtilde ſa femme, 1. Walrame IV, qui fut tige des Branches de Naſſau Wisbaden-Weilbourg & Idſtein; 2. Otton, tige des Branches de Naſſau-Dillembourg- Orange- Siegen, &c.

Branche de Naſſau, Wisbaden, d'Idſtein, & de Weilbourg.
1254. Walrame IV.

Walrame IV, Fils aîné de Henri II, ſurnommé le Riche, eut pour ſon partage la moitié du Comté de Naſſau, avec les Comtés de Wisbaden, d'Idſtein & de Weilbourg, & fut du Conſeil de l'Empereur Rodolphe I. Il mourut en 1289, & eut d'Adélaïde, Fille de Théodore, Comte de Catzennellebogen, entre autres enfans, Adolphe qui ſuit.

1289. Adolphe I.

Adolphe I, Comte de Naſſau, fut élu Empereur en 1292, & mourut en 1298. Il avoit épouſé Imagine, Fille de Gerlac, Comte de Limbourg, l'une des plus belles Princeſſes du monde.

1298. Gerlac I.

Gerlac I, l'un des Fils d'Adolphe, fut Ambaſſadeur de l'Empereur Louis, auprès du Pape, l'an 1331, & mourut en 1361, ayant eu d'Agnès, Princeſſe de Heſſe, trois Fils, Gerlac, Archevêque de Mayence, Adolphe qui ſuit, & Jean, qui fit la Branche de Weilbourg.

1361. Adolphe II.

Adolphe II, mort en 1370, laiſſa d'Anne, Fille de Frédéric II, Vicomte de Nuremberg, entre autres enfans, Gerlac qui ſuit.

1370-1393. Gerlac II.

Gerlac II, mort en 1393, eſt Père d'Adolphe III, qui par ſes belles qualités, & ſa grande probité, ſe fit aimer de tous les Prin-

Princes de ſon ſiècle, & mourut l'an 1426, ayant eu de Marguerite, Fille de Bernard, Margrave de Bade, deux Fils, Adolphe, Archevêque de Mayence, & Jean. Adolphe III.

Jean fut un des plus grands Capitaines de ſon tems, & mourut en 1480, laiſſant de ſa Femme Marie de Naſſau, Adolphe IV, & Philippe. 1426. Jean.

Adolphe IV fut Conſeiller de l'Empereur Maximilien I, Gouverneur des païs de Gueldre & de Zutphen, & mourut en 1504. Il eut de ſa ſeconde Femme Marguerite, Fille de Philippe, Comte de Hanau, Philippe qui ſuit. 1480. Adolphe IV.

Philippe quitta la Religion Catholique, embraſſa la Proteſtante, & mourut en 1520, laiſſant d'Adriane ſa Femme, Fille de Jean, Baron de Bergh, entre autres enfans, Balthaſar qui lui ſuccéda. 1504. Philippe.

Balthaſar fut Commandeur de l'Ordre Teutonique, & fut tué en 1568, âgé de 48 ans, ayant eu de Marguerite d'Iſembourg, Jean-Louis qui ſuit. 1520. Balthaſar.

Jean-Louis I mourut le 10 Juin 1596, âgé de 29 ans, & eut pour Succeſſeur, ſon Fils Jean-Louis II, mort en 1605, & en qui finit cette Branche, dont la ſucceſſion paſſa aux Comtes de Weilbourg. 1568-1605. Jean-Louis I. Jean-Louis II.

Jean I, troiſième Fils de Gerlac I, Comte de Naſſau-Wisbaden, dont il eſt fait ci-deſſus mention ſous l'an 1298, eut pour ſon partage le Comté de Weilbourg. Son mariage avec Jeanne, Fille unique & héritière de Simon V, Comte de Sarbruck, lui fit prendre le nom de Comte de Naſſau-Sarbruck. Il mourut en 1371, & eut pour Succeſſeur Philippe ſon Fils. Branche de Naſſau-Weilbourg, dite de Sarbruck, iſſue de celle de Wisbaden. 1361. Jean I.

Philippe, Comte de Weilbourg & de Sar- 1371. Philippe.

Sarbruck, mourut en 1429, laiſſant de ſa prémière Femme Catherine, Fille de Frédéric, Duc de Lorraine, Jean qui ſuit; & de ſa ſeconde Femme Agnès, Fille d'Albert, Comte de Hohenloe, Philippe, tige de la Branche de Weilbourg.

1429-1559. Jean II. Jean II, mort en 1472, laiſſa de ſa ſeconde Femme, Jean-Louis, qui mourut en 1545, & eut de ſa prémière Femme, Adolphe qui fut le dernier de cette Branche, & mourut ſans poſtérité l'an 1559; ſes biens paſſèrent à ſes Couſins les Comtes de Weilbourg.

Jean-Louis & Adolphe.

Branche de Weilbourg, ſortie de celle de Sarbruck, éteinte en 1728. Philippe I, ſecond Fils de Philippe, Comte de Weilbourg & de Sarbruck, dont nous avons parlé ſous l'an 1371, eut en partage le Comté de Weilbourg, & mourut en 1492. Jean, ſon Fils, mort en 1480, avoit laiſſé un Fils, nommé Louis I, qui ſuccéda à ſon Ayeul, & mourut en 1523, laiſſant Philippe qui ſuit.

1429-1492. Philippe I. Louis I.

1523-1559. Philippe II. Albert. Louis II. Philippe II, étant mort en 1559, eut pour Succeſſeur ſon Fils Albert, qui hérita du Comté de Sarbruck par la mort de ſes Couſins, & laiſſa entre autres enfans, un Fils, nommé Louis II, lequel devint le Chef de toute la Famille, recueillit toutes les Terres des aînés, & mourut le 8 Novembre 1627, âgé de 62 ans, laiſſant entre autres enfans, Guillaume-Louis; Jean, Tige des Comtes d'Idſtein, & Erneſt-Caſimir, Tige des Comtes de Witgenſtein.

1627. Guillaume-Louis. Guillaume-Louis, né l'an 1590, mourut le 22 Aout 1640. Il laiſſa entre autres enfans, Jean-Louis; Guſtave-Adolphe, Tige de la Branche, dite aujourdhui de Sarbruck; & Wolrade, dit le Prince de Naſſau.

1640-1728. Jean-Louis. Jean Louis, né le 23 Mai 1625, fut Major-Gé-

Général dans les Troupes du Cercle du Haut Rhin, & mourut le 9 Février 1690. Il laiſſa entre autres enfans, Frédéric-Louis, né le 3 Novembre 1651, & mort le 15 Mai 1728. Frédéric n'ayant point laiſſé de poſtérité maſculine, ſes Terres paſſèrent à Charles, Prince de Naſſau-Uſingen, qui avoit déja hérité des Terres de la Branche d'Idſtein. Après avoir été quelques années au ſervice des Provinces-Unies, il paſſa en Dannemarc, où il épouſa Chriſtine, Fille de Frédéric d'Ahlefeld, Grand Chancelier du Royaume, de laquelle il n'eut que des Filles.

Frédéric-Louis. Charles.

Guſtave Adolphe, Comte de Naſſau-Sarbruck, ſecond Fils de Guillaume-Louis, dont il eſt fait mention ci-deſſus ſous l'an 1627, fit ſa réſidence à Sarbruck. Il fut Général-Major des Troupes de l'Empire, & ayant été bleſſé au combat de Kochersberg le 7 Octobre 1677, il mourut deux jours après dans le camp des François, où il avoit été conduit priſonnier. Louis-Craton, ſon Fils & ſon Succeſſeur, né en 1663, entra au ſervice de France, & mourut le 13 Février 1713, ne laiſſant que des Filles.

Branche ſortie de Naſſau-Weilbourg, qui portoit le nom de Sarbruck, éteinte en 1713.

1640-1713. Guſtave-Adolphe.

Louis-Craton.

Wolrade, troiſième Fils de Guillaume Louis, dont il eſt parlé ci-deſſus ſous l'an 1627, & Frère de Guſtave-Adolphe, naquit le 7 Mai 1635, & fit ſa réſidence à Uſingen. Après avoir commandé longtems la Cavalerie Hollandoiſe, il fut fait Gouverneur de Berg-op-ſoom, puis de Bois-le-Duc, & Maréchal-Général des Etats Généraux. L'Empereur Léopold le fit Prince du St. Empire, avec ſes Couſins, par Acte du 4 Aout 1688. Il mourut le 17 Octobre 1702, peu après qu'il eut pris Keiſersweert ſur les François. Son Fils Guillaume-Henri, mort le

Branche ſortie de Naſſau-Weilbourg, dite Uſingen.

1640-1734. Wolrade.

Guillaume-Henri.

Charles.

14 Février 1718, eut pour Succeſſeur, Charles ſon Fils, né le 1 Janvier 1712, lequel recueillit & réunit en ſa perſonne les Terres de la Branche de Naſſau-Idſtein en 1721, & celles de la Branche de Naſſau-Sarbruck-Ottweller en 1728, & devint l'aîné de ſa Maiſon. Le 26 Décembre 1734 il épouſa une Princeſſe de Saxe-Eiſenach, dont il a trois Fils.

Branche ſortie de celle de Weilbourg, & qui a conſervé ce nom.

1627-1735.

Erneſt-Caſimir.

Frédéric.

Jean-Erneſt.

Charles-Auguſte.

Erneſt-Caſimir, quatrième Fils de Louis II, dont nous avons fait mention ſous l'an 1559, épouſa Anne-Marie, Fille de Guillaume, Comte de Sayn-Witgenſtein, dont il eut Frédéric, né le 15 Avril 1640, mort en Septembre 1675, & Père de Jean-Erneſt, né le 13 Juin 1664, & mort le 1 Mars 1719. Jean-Erneſt a ſervi de Maréchal de bataille ſous le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & étoit l'an 1703 Général des Troupes du Haut-Rhin, Maréchal Général de la Cavalerie Impériale, & Général de celle de l'Electeur Palatin. Son Fils Charles-Auguſte, né le 17 Décembre 1685, fut fait en Avril 1722 Général-Major des Troupes du Cercle du Haut-Rhin, dont il fut déclaré Général en 1726. Il a été marié le 17 Aout avec Frédérique-Wilhelmine, Fille de George-Auguſte-Samuel, Prince de Naſſau-Idſtein, dont il a un Fils né en Janvier 1735.

Branche de la Maiſon de Naſſau, ſurnommée de Dillembourg.

1254-1420.

Otton I.

Otton, ſecond Fils de Henri II ſurnommé le Riche, dont nous avons parlé dans ce Chapitre ſous l'an 1213, fut Chef de cette Branche, qui en a formé pluſieurs autres. Il eut pour ſon partage la moitié du Comté de Naſſau, avec les Villes & Seigneuries de Dillenbourg, de Beilſtein, de Siegen, &c. & mourut en 1292, ayant eu entre autres enfans d'Agnès, Fille d'un Comte de Solms,

Solms, Henri qui mourut en 1323, laiſſant deux Fils, Otton II, & Henri qui forma la Branche de Beilſtein. Otton II, mort en 1369, fut Père de Jean I, qui mourut en 1400, & eut pour Succeſſeur ſon Fils Adolphe mort l'an 1420, ſans poſtérité maſculine. Engilbert I, ſecond Fils d'Otton II, ſuccéda à ſon Frère Adolphe, & mourut en 1442, laiſſant entre autres enfans, Jean II qui ſuit. Henri. Otton II. Jean I. Adolphe. Engilbert I.

Jean II fut Gouverneur de Brabant, ſous Charles, Duc de Bourgogne, & mourut en 1475, âgé de 65 ans. Il eut pour Succeſſeur Engilbert II, ſon Fils, qui fut auſſi Gouverneur de Brabant, Lieutenant-Général dans les Païs-bas, & mourut ſans enfans. Jean III, ſecond Fils de Jean II, ſuccéda à ſon Frère Engilbert, & mourut en 1516. Il laiſſa d'Elizabeth, Fille de Henri, Landgrave de Heſſe, Henri & Guillaume. 1442-1475. Jean II. Engilbert II. Jean III.

Henri, né l'an 1483, partagea les biens de ſa Famille avec Guillaume ſon Frère. Celui-ci eut les Terres ſituées en Allemagne. Henri eut celles des Païs-bas, ſavoir, la Terre de Vianden, la Baronie de Breda, le Vicomté d'Anvers. Il fut envoyé par l'Empereur Charlequint en qualité d'Ambaſſadeur en France auprès de François I; & la Reine-Marie, Gouvernante des Païs-bas, le nomma en 1536 Général de l'Armée qu'elle leva pour ſon Frère Charlequint. Il mourut le 14 Septembre 1538. Il fut marié trois fois, & laiſſa de Claude ſa ſeconde Femme, Fille de Jean de Challon, Prince d'Orange, morte l'an 1521, René qui ſuit. 1516. Henri.

René, Comte de Naſſau, &c. Prince d'Orange, fut Gouverneur de Hollande, de Zé- 1538. René.

lande & de Friſe, & Chevalier de la Toiſon d'Or. Philibert de Challon, ſon Oncle, Prince d'Orange, l'adopta, & lui laiſſa ſa Principauté d'Orange, dont il jouit juſqu'à ſa mort, arrivée au ſiège de Saint-Dizier, où il fut emporté d'un coup de canon le 15 Juillet 1544, à l'âge de 26 ans. Il n'eut point d'enfans d'Anne, Fille d'Antoine, Duc de Lorraine, ſon Epouſe, & laiſſa par ſon Teſtament approuvé de l'Empereur, tous ſes biens à Guillaume de Naſſau ſon Couſin germain.

1544. **Guillaume le Vieux, Père de Guillaume, prémier Stadhouder de Hollande.**

Guillaume, dit le Vieux, ſecond Fils de Jean III, & Frère de Henri, dont nous venons de parler ſous l'an 1516, eut en partage les Comtés de Naſſau, de Dillembourg, de Beilſtein & de Dietz. Il introduiſit la Religion Proteſtante dans ſes Terres, & mourut en 1559, âgé de 71 ans. Il eut de Julienne, ſa ſeconde Femme, Fille d'Otton, Comte de Stolberg, veuve de Philippe, Comte de Hanau, morte en 1580, 1. Guillaume, prémier Stadhouder, Capitaine, & Amiral Général des Provinces-Unies, lequel fit la Branche d'Orange; 2. Jean, ſurnommé le Vieux, qui continua la Branche de Dillembourg; 3. Louis, ou Ludovic, qui ſervit utilement ſon Frère, le Prince d'Orange, dans les guerres des Païsbas; qui vint en France au ſecours du Prince de Condé, du tems des guerres de Religion; qui ſurprit en 1572 la ville de Mons, que le Duc d'Albe reprit peu après; & qui fut tué près de Grave à la bataille de Mookerheide le 14 Avril 1574; 4. Adolphe, tué d'un coup d'arquebuſe, en aſſiegeant le Cloitre d'Herligerlée en Friſe, le 13 Mai 1568; 5. Henri, tué avec ſon Frère Louis.

La

La Branche d'Orange n'a que quatre générations, 1. Guillaume I, Prince d'Orange; 2. Frédéric-Henri, ſon Fils; 3. Guillaume II, Fils de Frédéric-Henri; 4. Guillaume III, Fils de Guillaume II, & Roi d'Angleterre. Cette Branche a fini par la mort de Guillaume III, arrivée le 19 Mars 1702 (a).

Branche iſſue de celle de Dillembourg, ſurnommée Orange.

1559. Guillaume I, Prince d'Orange, prémier Stadhouder de Hollande, &c.

Jean I, dit le Vieux, ſecond Fils de Guillaume ſurnommé auſſi le Vieux, & Frère de Guillaume I, Prince d'Orange & Stadhouder de Hollande, eut pour ſon partage les biens de ſes Pères, ſitués en Allemagne. Il fut Gouverneur de Gueldre, procura l'union entre les Etats du païs & la ville d'Utrecht avec les Etats de Hollande, & mourut le 8 Octobre 1606, âgé de 71 ans, ayant eu 25 enfans de ſes 3 Femmes, & ayant vu 85 Petits-enfans, ou Arrière-petits-enfans. Ceux de ſes Fils que l'on doit remarquer ici, ſont Guillaume-Louis, Gouverneur de Friſe & de Groningue; Jean, Tige de la Branche de Siegen; George, Tige de la Branche de Dillembourg; Erneſt-Caſimir, Tige de la Branche de Dietz; Jean-Louis, Tige de la Branche de Hadamar.

Branche iſſue de celle de Dillembourg, & qui en conſerve le nom.

1559. Jean I, ou le Vieux.

Jean II, Fils aîné de Jean I, ou le Vieux, eut pour ſon partage la Terre de Siegen, qui fait partie du Comté de Dillembourg, & qui eſt ſituée ſur la Sige en Vétéravie. Il mourut le 27 Septembre 1623. Il eut entre autres enfans, de ſa prémière Femme, Jean III, & de ſa ſeconde Femme, Henri.

Branche aujourdhui l'aînée de Dillembourg, ſurnommée de Siegen, de la Branche Catholique.

1606. Jean II.

Jean

(a) Nous donnerons ci-après l'hiſtoire de ces Princes & des autres Stadhouders de Hollande dans le Chapitre de la Maiſon d'Orange.

1623. Jean III. Jean III, Comte de Naſſau-Siegen, ſurnommé le Jeune, né le 29 Septembre 1583, ſervit en Hongrie, puis revint aux Païs-bas, ſous le Comte Maurice. Il ſe fit Catholique, même du vivant de ſon Père, paſſa au ſervice du Duc de Savoie, & lui conduiſit du ſecours. Il mourut en 1638.

Jean-François-Deſiré, ſon Fils, s'attacha au ſervice d'Eſpagne, fut ſucceſſivement Gouverneur de Luxembourg, du Duché de Limbourg, puis de la Gueldre Eſpagnole. L'an 1654, l'Empereur Ferdinand III le créa Prince du St. Empire, lui & tous ceux des Branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz & de Hadamar. Il mourut le 29 Décembre 1699, âgé de 78 ans.

1699. Guillaume-Hyacinthe. Guillaume-Hyacinthe, ſon Fils, naquit le 18 de Février 1666. Ayant eu de grands démêlés avec ſes Sujets, & ſon Château de Siegen ſe trouvant occupé par une Garniſon que l'Electeur de Cologne y avoit fait mettre en qualité de Directeur du Cercle, il ſe retira en Eſpagne, ſous le nom de Comte de Challon, & obtint de Sa Majeſté Catholique une penſion de 3000 piſtoles.

Rameau de la Branche de Siegen, dite de Wilhembourg, de la Ligne Proteſtante. Henri, quatrième Fils du ſecond Lit de Jean II, dont nous venons de faire mention ſous l'an 1606, naquit en 1611, & mourut en 1652. Il ſervit longtems dans les armées de Hollande, & fut Gouverneur de Hulſt au païs de Waes.

1623. Henri. Guillaume-Maurice, ſon Fils, fit ſa réſidence à Siegen même, & mourut le 23 Janvier 1691. Il eut pour Succeſſeur, ſon Fils Frédéric-Guillaume-Adolphe, né le 20 Février 1680, mort le 13 Février 1722, &

1652-1728. Guillaume-Maurice. Père de Frédéric-Guillaume, né le 11 Novembre

vembre 1706, & fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie Hollandoiſe le 16 Juillet 1728. Frédéric-Guillaume-Adolphe.

George, l'un des Fils de Jean I ou le Vieux, dont il eſt fait mention ſous l'an 1559, eut pour ſon partage le Comté de Dillembourg, & mourut en 1623, âgé de 61 ans. Louis-Henri, ſon Fils, né le 9 Mai 1594, ſervit ſous le grand Guſtave, Roi de Suède, fut fait Prince du St. Empire, & mourut en Juillet 1662, ayant eu trois Femmes. Il eut du prémier Lit, George-Louis, né l'an 1618, & mort le 19 Mai 1656, avant ſon Père. Henri, Fils de George-Louis, né le 28 Aout 1641, mourut le 18 Aout 1701, laiſſant entre autres enfans, Guillaume & Chriſtian. Le prémier naquit le 28 Aout 1670, & mourut le 21 Septembre 1724, ſans poſtérité. Chriſtian, ſon Frère, ayant ſuccedé aux Fiefs de cette Branche, ſe maria le 15 Avril 1725 avec Iſabelle-Charlotte de Naſſau-Dietz, Fille de Henri-Caſimir, Prince de Naſſau-Dietz, Stadhouder de Friſe & de Groningue.

Frédéric-Guillaume.

Branche ſortie de celle de Dillembourg, moderne, & qui en a conſervé le nom.

1606-1725.

George-Louis-Henri.

George-Louis.

Henri.

Guillaume.

Chriſtian.

Erneſt-Caſimir, Comte de Naſſau-Dietz, l'un des Fils de Jean I ou le Vieux, dont nous avons parlé ſous l'an 1559, né le 22 Aout 1573, fit ſes prémières campagnes en Hollande, & fut fait Maréchal de Camp par les Etats Généraux. Il ſuccéda à ſon Frère Guillaume-Louis dans le Gouvernement de Friſe & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde le 5 Juin 1632. Il laiſſa de Sophie-Hedwige, Fille de Henri-Jules, Duc de Brunswic, deux Fils, Henri-Caſimir, & Guillaume-Frédéric. Le prémier fut Gouverneur de Friſe & de Groningue, & mourut le 13 Juin 1640, ſans avoir été marié.

Branche ſortie de celle de Dillembourg, qui a pris le nom de Dietz, ſurnommée Orange.

1606.

Erneſt-Caſimir.

1640. Guillaume-Frédéric. Guillaume-Frédéric, né le 7 Août 1613, ſuccéda à ſon Frère dans le Gouvernement de Friſe & de Groningue, que les Etats du païs rendirent perpétuel pour ſa poſtérité, en conſidération de ſes ſervices. Il fut créé Prince en 1654, & mourut le 21 Octobre 1664, s'étant bleſſé lui-même en maniant une arme à feu. Il eut d'Agnès-Emilie, (d'autres l'appellent Albertine-Agnès), Fille de Frédéric-Henri de Naſſau, Prince d'Orange, Henri-Caſimir qui ſuit.

1664. Henri-Caſimir. Henri-Caſimir, Prince de Naſſau-Dietz, Stadhouder héréditaire de Friſe, de Groningue, &c. Commandant-Général des Troupes de ces Provinces, Maréchal Général des Troupes des Etats, naquit le 17 Janvier 1657, & mourut le 25 Mars 1696. Il avoit épouſé Henriette-Emilie, Fille de Jean-George, Prince d'Anhalt-Deſſaw, dont il laiſſa entre autres enfans, Jean-Guillaume-Friſon qui ſuit.

1696. Jean-Guillaume-Friſon. Jean-Guillaume-Friſon naquit le 4 Août 1687. Les Etats de Friſe, de Groningue & des Ommelandes, le reconnurent après la mort de ſon Père, pour Gouverneur héréditaire, ſous la tutèle de ſa Mère. Le Roi d'Angleterre, Guillaume III, cinquième Stadhouder de Hollande, l'inſtitua ſon héritier par ſon Teſtament, & les Etats-Généraux le nommèrent Velt-Maréchal de leurs Troupes. Il eut le malheur de ſe noyer le 4 Juillet 1711, en traverſant le Moerdyck. Il avoit épouſé le 26 Avril 1709, Marie-Louiſe, ſeconde Fille de Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel, dont il eut Guillaume-Charles-Henri-Friſon, & Charlotte-Amélie-Louiſe, née le 13 Octobre 1710, mariée le 3 Juillet 1727 avec Frédéric, Prince héré-

héréditaire de Bade-Dourlach, mort le 26 Mars 1732.

1711. Guillaume-Charles-Henri-Friſon.

Guillaume Charles-Henri-Friſon, reconnu unanimement Stadhouder héréditaire de Hollande, né poſthume le 1 Septembre 1711, a épouſé le 25 Mars 1734, Son Alteſſe Royale la Princeſſe Anne, Fille de George II, Roi d'Angleterre, née le 22 Octobre 1709, dont il a un Prince & une Princeſſe.

Branche de Naſſau-Hadamar, iſſue de la grande Branche de Dillembourg.

1606. Jean-Louis.

Jean-Louis, dernier Fils de Jean I ou le Vieux, dont il eſt fait mention ci-deſſus ſous l'an 1559, naquit le 7 Aout 1590. Il eut en partage le Comté de Hadamar, & ayant embraſſé la Religion Catholique, il fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, Gentilhomme de la Chambre à la Clé d'Or de l'Empereur Ferdinand II, Conſeiller du Conſeil ſecret de l'Empereur Ferdinand III, & l'un des Plénipotentiaires pour la Paix de Weſtphalie, après laquelle il fut créé Prince du St. Empire. Il mourut le 6 Mars 1653, ayant eu entre autres enfans, d'Urſule, Fille de Simon, Comte de Lippe, Maurice-Henri qui ſuit.

1653-1711. Maurice-Henri. François-Alexandre.

Maurice-Henri, né l'an 1626, mourut le 24 Janvier 1679. Il fut marié trois fois, & laiſſa du ſecond lit, François-Alexandre, né le 27 Juin 1674, Colonel d'un Régiment Walon au ſervice du Roi d'Eſpagne, dont il quitta le ſervice, pour prendre les intérêts de l'Empereur, qui le nomma Préſident de la Chambre Impériale de Wetzlar. La Branche de Naſſau-Hadamar s'éteignit par la mort de François-Alexandre, arrivée le 27 Mai 1711.

CHA-

CHAPITRE XV.

De l'état de l'Empire d'Allemagne, où l'on traite de ſon Origine, du caractère des ſes Peuples, de ſes Dignités, des Electeurs, de l'Election, du Couronnement, des Diètes, &c.

Incertitude de l'Hiſtoire ancienne d'Allemagne.

D. QUe ſait-on de l'hiſtoire des prémiers Peuples qui ont habité l'Allemagne?

R. On n'en ſait rien de certain, ce qui vient en partie de l'ignorance des Lettres où cette Nation a vêcu dans les anciens tems, & de la différence des Peuples qui ſe ſont ſuccédés les uns aux autres dans ces Païs. Les Scythes, & autres Peuples en entrant dans l'Allemagne, ſe faiſoient faire place par les Habitans, qui, ſortant de leur Païs, en chaſſoient d'autres à leur tour.

Etat ancien de ce Païs.

D. Ne ſait-on donc abſolument rien de l'état de l'Allemagne, tel qu'il étoit avant toutes les Hiſtoires?

R. Mr. de Fontenelle (*a*) nous apprend que Mr. Leibnitz a compoſé une Diſſertation ſur l'état de l'Allemagne, tel qu'il étoit alors, & tel qu'on le peut conjecturer par les monumens naturels, qui en ſont reſtés, des

(*a*) Voyez l'Hiſt. de l'Acad. Roy. des Scienc. an. 1716, pag. 124. in-12.

des Coquillages pétrifiés dans les terres, des Pierres où ſe trouvent des empreintes de Poiſſons ou de Plantes, & même de Poiſſons & de Plantes qui ne ſont pas du Païs, Médailles inconteſtables du Déluge. Delà Mr. Leibnitz paſſe aux plus anciens Habitans dont on ait mémoire, aux différens Peuples qui ſe ſont ſuccédés les uns aux autres dans ces Païs, & traite de leurs Langues & du mêlange de ces Langues; autant qu'on en peut juger par les étimologies, ſeuls monumens en ces matières. Quant aux fables du prétendu Béroſe, ou plutôt de l'impoſteur Anne de Viterbe, il y a longtems qu'on en a reconnu la fauſſeté.

D. Qu'eſt-ce qui a donné lieu de nous apprendre quelque choſe de certain touchant ces Peuples? A qui on doit ce qu'on en ſait.

R. Les guerres qu'ont eues avec eux les Romains. Jules-Céſar & Tacite ſont les Auteurs qui en ont parlé avec le plus d'exactitude. Après eux on voit un grand vuide dans l'Hiſtoire Germanique. On doit le peu qui s'en trouve à des Religieux plus appliqués à décrire les progrès de la Religion Chrétienne, & l'établiſſement de l'Ordre Monaſtique dans ces vaſtes Contrées, qu'à faire connoitre les actions éclatantes des Souverains, des Princes, & des Grands-hommes qui y ont paru.

D. Quel étoit le caractère des anciens Germains ou Allemans? Caractère des anciens Germains.

R. Ce caractère étoit preſque le même en bien des choſes, que celui des Allemans modernes.

D. Comment le prouvez-vous?

R. Je le prouve par ce paſſage remarqua-

quable de Tacite (*a*). „ Quand ils ne „ vont point à la guerre, dit cet Auteur, „ ils paſſent le tems à boire ou à dor- „ mir. . . . . Ce n'eſt pas une honte par- „ mi eux de paſſer les jours & les nuits „ entières à boire ; mais les querelles y „ ſont fréquentes, comme parmi les Bu- „ veurs, & ſe terminent plus ſouvent à „ coups d'épée, qu'en injures. C'eſt-là „ toutefois que ſe font les réconciliations „ & les alliances : c'eſt-là qu'ils traitent de „ l'élection des Princes, enfin de toutes les „ affaires de la paix & de la guerre. Ils „ trouvent ce tems-là le plus propre, par- „ ce qu'on n'y déguiſe point ſa penſée, & „ que la chaleur de la débauche porte l'eſ- „ prit à des réſolutions plus hardies. Car „ ils y découvrent leurs ſentimens avec la „ franchiſe de la table & la liberté du Païs, „ mais la réſolution de l'affaire ſe remet au „ lendemain. Ainſi ils délibèrent lors- „ qu'ils ne peuvent feindre, & ſe déterми- „ nent lorsqu'ils ne ſe peuvent tromper". Quoique ces uſages ſoient fort changés parmi la Nobleſſe, ils ſe ſont néanmoins conſervés parmi le Peuple.

Ancien Gouvernement de l'Allemagne.

D. Comment l'Allemagne étoit-elle autrefois gouvernée ?

R. La Démocratie y étoit la forme de Gouvernement la plus générale ; car étant diviſée en pluſieurs Etats différens d'une étendue aſſez bornée, chacun d'eux étoit Souverain en lui-même, & indépendant de tout autre. Il y avoit cependant quelques Etats, qui obéiſſoient à des Rois, mais leur autorité conſiſtoit plutôt à donner des conſeils,

(*a*) *De Moribus Germanorum.*

ſeils, qu'à commander en Souverains. A la fin tous ces Etats furent réunis ſous l'empire des François.

D. Quelle eſt l'origine des Titres & Dignités de Duc, de Comte, de Marggrave, de Vicomte, de Burggrave, &c. par rapport à l'Hiſtoire de l'Empire? Origine des Titres de Duc, Comte, Marquis, &c.

R. Ces Titres, qui diſtinguent aujourdhui la Nobleſſe, étoient d'abord des Charges perſonnelles, ſi peu héréditaires, que celui qui en étoit honoré, ne pouvoit pas s'aſſurer de les conſerver juſqu'à ſa mort. Le nom, que les Allemans donnent à leurs Ducs, marque aſſez que leur fonction n'étoit autre que de mener les Troupes au combat; car Hertzog ne veut dire que Conducteur d'Armée.

D. Qu'entend-on par les Comtes?

R. Les Comtes étoient des Sénateurs, que l'on appella Graw, mot qui ſignifie Gris, c'eſt-à-dire, des perſonnes âgées, qui accompagnoient le Prince, & l'aſſiſtoient de leurs conſeils. Ces Comtes avoient particulierement l'adminiſtration des Loix, & la déciſion des affaires civiles. Ceux qui avoient une Province à gouverner, s'appelloient Landgraves; ceux qui avoient ſous eux un Païs de frontière, s'appelloient Marggraves, en Latin Marchiones, dont on a fait l'ancien mot François Marchis, & de Marchis on a fait le mot Marquis. Les Graves qui n'avoient à garder que quelque Place importante, étoient nommés Burggraves. Quelques-uns de ces Graves joignoient à ce nom, celui du lieu où ils préſidoient. On appella Rhingrave, le Comte qui gouvernoit la Province du Rhin, ou le Rhingaw. Les Comtes, qui avoient une Charge

ge qui les attachoit à la perſonne du Prince, envoyoient à leur place des Vicaires, qui préſidoient pour eux dans le lieu de leur département; & c'eſt l'origine des Vicomtes.

Ces Ducs & Comtes devenus Souverains.

D. Comment ces Officiers ſont-ils devenus dans la ſuite Souverains?

R. Ils ſe rendirent maîtres de leurs Gouvernemens, pendant les guerres des Succeſſeurs de Charlemagne; deſorte que l'Empire & la France ſe trouvèrent enfin partagés entre une multitude prodigieuſe de petits Souverains. Les Rois de France ont réuni dans la ſuite toutes ces Souverainetés; & dans ce Royaume les Titres de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte, ne ſont preſque plus que des noms honorables, qui marquent une naiſſance illuſtre, ou ſont les témoignages éclatans que le Roi donne de ſon eſtime à la perſonne qui en eſt gratifiée.

D. Ces mêmes Titres ne marquent-ils pas quelque choſe de plus réel en Allemagne?

R. Oui, puiſque ceux qui les poſſédent légitimement, jouiſſent des prérogatives attachées à la Souveraineté. Un Duc, un Marggrave, ſont de véritables Princes qui jouiſſent de la Supériorité territoriale, font battre monnoie, levent des Armées, font la paix & la guerre, & ont droit de vie & de mort ſur leurs Sujets. La raiſon de cette différence eſt que les Empereurs d'Allemagne ne ſe ſont pas trouvés en état, comme les Rois de France, de faire la réunion de ces Souverainetés.

Idée de l'Empire d'aujourdhui.

D. Quelle différence y a-t-il entre l'Empire que poſſédoit Charlemagne & l'Empire d'aujourdhui?

R. Il

R. Il n'y a aucun rapport entre ces deux Empires. Charlemagne étoit Empereur de nom & d'effet, étant le Maitre & le Souverain de tout l'Empire par droit de conquête, & c'eſt pour cela que ſes Succeſſeurs parvinrent à cette dignité par droit de Succeſſion; au-lieu que, depuis Conrad Duc de Franconie, l'Empereur n'a été regardé que comme un Chef, qui n'a de pouvoir que celui que les Membres veulent bien lui communiquer.

Son Gouvernement.

D. Quel eſt le Gouvernement de l'Empire d'aujourdhui?

R. C'eſt un aſſemblage aſſez bizare de trois ſortes de Gouvernemens. Il eſt Monarchique, Ariſtocratique, & Démocratique tout enſemble. Sa Monarchie paroit en la perſonne de l'Empereur, qui eſt le Chef de ce grand Corps. Son Ariſtocratie ſe voit dans les Electeurs & Princes de l'Empire. Sa Démocratie enfin eſt marquée par les Villes Impériales ou immédiates.

Titres de l'Empereur.

D. Quels ſont les Titres que prend l'Empereur?

R. Ce ſont ceux de toujours Auguſte, de Céſar, & de Sacrée Majeſté. Au terme d'Auguſte, Otton III ajouta dans ſes Diplômes *Romanorum Imperator Auguſtus*; & Frédéric Barberouſſe ſe fit appeller *ſemper Auguſtus*, quoique l'origine de ce nom ſoit plus ancienne. On lui donne encore ceux de Très Invincible & de Vicaire de Jéſus-Chriſt. Dans la Bulle d'Or il eſt qualifié de Chef temporel du Peuple Chrétien.

Rang qu'il tient.

D. Quel rang lui donne la dignité d'Empereur?

R. Elle lui donne le rang devant tous les Rois & Princes Chrétiens; mais peu de revenus

venus & de Domaines, puisqu'en qualité d'Empereur, il n'a pas même une Ville à lui, desorte que s'il n'avoit en propre aucun Païs, où il pût faire sa résidence ordinaire, il devroit établir sa demeure dans une des Villes Impériales.

Son pouvoir.

D. Quel est son pouvoir?

R. Son pouvoir, quoique très considérable, a des bornes qui marquent assez qu'il est seulement le Chef, & non le Maitre de l'Empire. Lui seul, avec les Electeurs, a droit de convoquer la Diète, & d'y faire la prémière proposition générale. Il peut bien attribuer à quelques Seigneurs les Titres de Roi, Princes, Comtes & Barons; mais il ne sauroit leur donner lui seul, ni voix, ni séance dans les Diètes de l'Empire. Il peut encore moins ôter lui seul la qualité de Prince, mettre au Ban Impérial, & dépouiller les Electeurs, Princes & Membres de l'Empire, de leurs Etats & Principautés.

D. N'y a-t-il pas encore d'autres choses qui ne se peuvent faire par l'Empereur seul?

R. Lorsqu'il faut introduire de nouveaux tributs; accorder le droit de battre monnoie; aliéner & engager les biens de l'Empire; disposer des Fiefs considérables; faire de nouvelles Loix; interpréter & annuler les anciennes; regler les poids & mesures par tout l'Empire; transporter, changer, ou abroger les Tribunaux Souverains; déclarer la guerre au nom de l'Empire; établir des Garnisons & des quartiers; faire des Traités de Paix & de Confédération; fortifier quelque Place sur les terres de l'Empire; envoyer & recevoir un Ambassadeur; toutes ces choses ne dépendent point de l'Empereur seul, ce sont des droits qu'il ne peut exer

exercer que conjointement avec les Electeurs, ou même avec tous les Membres & Etats de l'Empire.

D. Le pouvoir des Empereurs n'a-t-il pas été autrefois plus étendu, & même au-delà des bornes que les Loix de l'Empire leur preſcrivoient?

R. Il y en a pluſieurs exemples. Charlequint, de ſa propre autorité, dépouilla des Princes, & mit des Evêques au Ban Impérial. Rodolphe II & Matthias jugèrent de diverſes cauſes, dont la déciſion appartenoit aux Etats; & Ferdinand II condamna ſeul le Cardinal de Cleſel, les Ducs de Mekelbourg, l'Electeur Palatin & l'Electeur de Treves. Mais les autres Empereurs furent plus modérés, parce qu'ils furent moins heureux; & Ferdinand III renonça par le Traité de Munſter à ce pouvoir uſurpé, pour conſerver le légitime, & pour ne pas fomenter les ſoupçons d'un deſſein héréditaire, qu'on croyoit être dans les Empereurs Autrichiens pour perpétuer l'Empire dans leur Maiſon.

D. Quels ſont les Revenus de l'Empereur? Ses Revenus.

R. Les Droits & Revenus de l'Empereur ne conſiſtent qu'en Aides extraordinaires, que l'on appelle Mois-Romains, qui ſe paient par tous les Etats de l'Empire, en Troupes & en argent; en quelques Subſides ordinaires des Villes Impériales; en Taxes de la Chancellerie; en redevances ordinaires & extraordinaires que les Juifs ſont obligés de payer à l'Empereur: enfin en Droits qui ſe paient aux Inveſtitures qu'il donne des Fiefs de l'Empire.

D. Qu'appellez-vous Mois-Romains? Mois-Romains.

R. C'eſt

R. C'eſt une contribution que les Etats de l'Empire ſont obligés de fournir, tant pour l'entretien des Troupes qu'ils mettent ſur pied pour la commune défenſe, que pour les autres beſoins de l'Empire, à raiſon de tant de Cavaliers & tant de Fantaſſins pour chacun, ou d'une ſomme d'argent par mois.

Droits de l'Empereur en tems de guerre.

D. En quoi conſiſtent les Droits de l'Empereur en tems de guerre?

R. Il peut avancer au commandement & à la conduite des Armées, telle perſonne que bon lui ſemble, & diſtribuer les deniers comme il veut; & par ce moyen il a toutes les Troupes à ſa volonté.

Conditions pour être Empereur.

D. Quelles ſont les conditions requiſes pour être Empereur?

R. Il faut être Catholique Romain, Allemand de Nation, ou avoir des Fiefs qui ſoient Membres de l'Empire.

Election de l'Empereur.

D. Comment procède-t-on à l'élection d'un Empereur?

R. Lorſque l'Empire eſt vaquant, l'Archevêque de Mayence, comme Doyen perpétuel & Directeur du Collège Electoral, eſt obligé dans un mois, à compter du jour qu'il a eu avis de la vacance de l'Empire, de convier ſes Collègues par Lettres ou par Ambaſſadeurs, à ſe rendre à Francfort ſur le Mein, dans trois mois au plus tard, pour procéder à l'élection.

D. Les Electeurs doivent-ils aller en perſonne à cette cérémonie?

R. Ils peuvent y envoyer leurs Ambaſſadeurs avec un pouvoir ample & une procuration formelle pour donner leurs voix.

D. Qui eſt-ce qui fait à l'Aſſemblée des Electeurs la propoſition du Sujet, ou des Sujets

Sujets qui peuvent être élevés à l'Empire?

R. C'eſt l'Archevêque de Mayence.

D. Tous les Electeurs doivent-ils conſentir à l'élection?

R. L'uniformité des voix n'eſt pas néceſſaire, la pluralité ſuffit.

D. Qu'eſt-ce que la pluralité des voix?

R. C'eſt quand ſur deux opinions ſeulement, il y a un parti des Electeurs plus fort que l'autre; car s'il arrivoit que deux Electeurs donnaſſent leur voix à un Prince, deux à un autre, & trois ou quatre à un troiſième, cette élection ſeroit réputée nulle. Mais s'il arrivoit que quelques Electeurs, de propos délibéré, s'abſentaſſent de l'Aſſemblée, les voix de ceux qui ſeroient préſens ne laiſſeroient pas d'avoir leur effet.

Le Couronnement.

D. Dans quel tems & en quel lieu ſe fait le Couronnement?

R. Il ſe fait ordinairement dans le lieu de l'élection, & peu de tems après, avec les Ornemens accoutumés.

D. Quels ſont ces Ornemens?

R. Les Magiſtrats d'Aix-la-Chapelle envoient une Chaſſe couverte de Diamans, où eſt reſervé un peu de Sang de St. Etienne, l'Epée ordinaire de Charlemagne, ſon Baudrier, & un Livre d'Evangiles en Lettres d'or, dont il ſe ſervoit. Les Magiſtrats de Nuremberg fourniſſent la Couronne d'or de Charlemagne, l'Anneau, le Sceptre, les Souliers, & l'Epée qu'un Ange, à ce qu'on dit, donna à Charlemagne, une longue Aube, une Etole, une Chape avec une Ceinture.

D. A qui appartient le droit de couronner l'Empereur?

R. Ce droit a été pendant longtems un

ſujet de diſpute entre l'Electeur de Mayence & celui de Cologne, mais on eſt convenu qu'ils feroient alternativement cette fonction.

Le Roi des Romains.

D. Sous quel Empereur a commencé le titre de Roi des Romains?

R. C'eſt ſous l'Empereur Henri III, de la Maiſon de Suabe, que le Pape Victor II étant en Allemagne, les Princes Eccléſiaſtiques & Laïques donnèrent ce titre à ſon Fils, qui n'étoit âgé que de cinq ans; ce qui a été continué depuis, ou pour ſoulager l'Empereur, ou pour déſigner ſon Succeſſeur.

Diviſion des Etats de l'Empire.

D. Comment diviſe-t-on les Etats de l'Empire?

R. On les diviſe en trois Claſſes ou Collèges, qui ſont le Collège des Electeurs, le Collège des Princes, & celui des Villes Impériales. Cette diſtinction fut établie dans la Diète de Francfort en 1580.

Collège des Electeurs.

D. De combien d'Electeurs eſt compoſé le Collège Electoral?

R. Il n'en comprenoit d'abord que ſept; mais il en a aujourdhui neuf, ſavoir trois Archevêques & ſix Princes Séculiers. Les Archevêques ſont ceux de Mayence, de Treves & de Cologne, qui ſont, ſelon la Bulle d'or, Archichanceliers de l'Empire. L'Archevêque de Mayence l'eſt dans l'Allemagne, celui de Treves l'eſt dans les Gaules & le Royaume d'Arles, & celui de Cologne dans l'Italie. Les Princes Séculiers ſont le Roi de Bohême, Grand-Echanſon; le Duc de Bavière, Grand-Maitre du Palais; le Duc de Saxe, Grand-Maréchal; le Marquis de Brandebourg, Grand-Chambellan; le Comte Palatin du Rhin, Grand-Tré-

Tréſorier, & le Duc de Hanovre, Grand-porte-Banière.

D. Quelle différence y a-t-il entre les Electeurs Séculiers & les Electeurs Eccléſiaſtiques?

R. Il y a cette différence, que les Séculiers ont voix active & paſſive, chacun deux éliſant & pouvant être élu Empereur; au-lieu que les Eccléſiaſtiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élus.

D. Qu'eſt-ce que comprend le Collège des Princes de l'Empire? Collège des Princes.

R. Il comprend tous les autres Princes tant Séculiers qu'Eccléſiaſtiques, comme Ducs, Marquis, Comtes, Palatins, Landgraves, Burgraves, Barons & Gentilshommes, Archevêques, Evêques, Abbés, Abbeſſes, & autres Prélats, Princeſſes, qui relèvent immédiatement de l'Empire ou de l'Empereur.

D. Comment diſtingue-t-on la Nobleſſe en Allemagne? Nobleſſe d'Allemagne.

R. On la diſtingue en Nobleſſe libre & immédiate, qui ne relève que de l'Empire & de l'Empereur, & en Nobleſſe médiate qui reconnoit l'Empereur pour Chef, & qui eſt ſoumiſe à la Juridiction d'un autre Prince.

D. Quelles ſont les prérogatives de la Nobleſſe immédiate?

R. Elle a voix & ſéance aux Diètes, & peut entrer dans les Chapitres d'où l'on tire les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne; il faut pour cela 32 quartiers ſans conteſtation.

D. Qui ſont les anciens Princes Séculiers de l'Empire? Anciens Princes.

R. Ces Princes ſont, le Roi de Bohême,

les Maiſons d'Autriche, de Bavière, de Saxe, de Brandebourg, de Palatinat du Rhin, de Brunswic, de Lunebourg, de Mekelbourg, de Heſſe, de Bade, de Wirtemberg, de Saxe-Lawembourg, de Holſtein, de Deux-Ponts, de Savoye, d'Anhalt. Il faut y joindre encore les Principautés de Henneberg, de Montbelliard, d'Aremberg, d'Hohenzollern, & le Marquiſat de Noméni.

Princes modernes.

D. Nommez-moi les autres Princes plus modernes?

R. Ce ſont ceux d'Eggemberg, Lobkowitz, Salms, Dieſtrichſtein, Naſſau-Hadamar, Naſſau-Dilembourg, Picolomini, Avesberg, Ooſt-Friſe, Furſtemberg, Oettingen, & Schwartzemberg.

Collège des Villes Impériales.

D. Quel eſt le troiſième Collège des Etats de l'Empire?

R. C'eſt celui des Villes Impériales.

D. Pourquoi les Villes qui le compoſent ſont-elles nommées Impériales?

R. Parce qu'elles dépendent immédiatement de l'Empereur & de l'Empire.

D. Ce Collège eſt-il auſſi nombreux qu'il l'étoit autrefois?

R. Non. Pluſieurs Villes ont été démembrées, ſoit par ceſſion de l'Empire, ſoit par l'aliénation des Empereurs. Il y en avoit dix en Alſace, ſur leſquelles l'Empire a cedé le droit de Souveraineté à la France.

D. Comment diſtingue-t-on les Villes Impériales?

R. On les diſtingue en deux Bancs, celui du Rhin & celui de Suabe.

D. Combien ces deux Bancs contiennent-ils de Villes?

R. Ils en contiennent quarante-neuf.

D. Quelle

D. Quelle différence mettez-vous entre les Villes Impériales, les Villes Libres, & celles qu'on nomme Anſéatiques? Villes Libres, Anſéatiques.

R. Les Villes Impériales donnent certaines ſommes à l'Empereur, ſoit comme Tribut, ſoit comme un Subſide, ou par reconnoiſſance de leur affranchiſſement. Les Villes libres prétendent être exemtes d'impoſitions, & ne rien payer que volontairement. Les Villes Anſéatiques ſont ainſi nommées, à cauſe de l'alliance qu'elles firent enſemble pour la ſureté de leur Commerce. Elles ſont preſque toutes le long de la Mer, & le nombre n'en eſt pas certain. Comme les plus conſidérables faiſoient preſque tout le Commerce, toute cette alliance s'eſt réduite aux Villes de Lubec, Hambourg, Bremen, Dantzic, Roſtoc & Cologne.

D. En qui réſide proprement la Souveraineté de l'Empire? Diète de l'Empire.

R. Elle réſide dans la Diète ou Aſſemblée des trois Collèges dont nous venons de parler.

D. Pourquoi les Allemans appellent-ils cette Diète Reichs-tag, ou Journée de l'Empire?

R. C'eſt parce qu'anciennement on la convoquoit tous les ans pour regler les affaires tant générales que particulières. On ne la convoqua enſuite que dans les cas où il étoit néceſſaire.

D. Pourquoi à préſent tient-on toujours une Aſſemblée des Députés des Princes & Etats de l'Empire?

R. On a jugé cette Aſſemblée néceſſaire, à cauſe du grand nombre d'affaires qu'il y a toujours à regler.

D. Y a-t-il un lieu fixe pour la Diète? Lieu de la Diète.

R. Non ; mais on la tient ordinairement dans une Ville Impériale, & depuis plus d'un ſiècle à Ratisbonne. Elle s'eſt tenue autrefois à Aix-la-Chapelle, à Worm, à Spire, à Francfort ſur le Mein & à Augsbourg.

Cercles d'Allemagne.

D. En combien de Cercles diviſe-t-on l'Allemagne ?

R. On la diviſe ordinairement en dix Cercles, qui ſont l'Autriche, la Bourgogne, le Bas-Rhin, la Bavière, la Haute-Saxe, la Franconie, la Suabe, la Haut-Rhin, la Weſtphalie, & la Baſſe-Saxe.

D. Le Cercle de Bourgogne a-t-il jamais été un Cercle effectif?

R. Non. L'Empereur Maximilien I ne le fit qualifier ainſi que pour mettre ſous la protection de l'Empire, les Païs-Bas & la Franche-Comté, que la Maiſon d'Autriche poſſédoit alors, & pour intéreſſer les Princes d'Allemagne à leur conſervation ; ainſi il n'y a proprement que neuf Cercles.

Armes de l'Empire.

D. Quelles ſont les Armes de l'Empire?

R. C'eſt un Aigle à deux têtes.

D. A qui attribue-t-on ces Armes?

R. Les uns les attribuent à Conſtantin le Grand, qui voulut par l'Aigle à deux têtes marquer l'union des deux Empires: d'autres les attribuent à Charlemagne; mais tout ce qu'il y a de certain à cet égard, c'eſt que l'Aigle a toujours été l'Oiſeau de l'Empire. Les Empereurs d'Allemagne l'ont porté tantôt à deux têtes, quelquefois à une ſeule.

Le Clergé.

D. Donnez-moi, je vous prie, une idée de l'Egliſe d'Allemagne?

R. Le Clergé étoit dans les commencemens ſans biens, & ſans autre pouvoir que celui d'annoncer au Peuple la parole de Dieu. Inſen-

Insensiblement il s'est élevé jusqu'à la puissance suprême des Princes Séculiers; & les choses sont venues à un point, qu'on a maintenant beaucoup moins d'égard, dans les Elections, au poids de la sollicitude pastorale, qu'à la qualité de Princes temporels.

Ses richesses.

D. Qu'est-ce qui contribue à maintenir aujourdhui l'Eglise d'Allemagne sur le même pied?

R. Ce sont les biens & les richesses que possèdent les Ecclésiastiques, & qui sont fort au-dessus de ce qu'en devroient avoir des Ministres de Jésus Christ.

D. Les Chapitres ne sont-ils pas intéressés à choisir pour Archevêques ou pour Evêques des Princes puissans?

R. Ils y sont intéressés, s'ils veulent se défendre contre les usurpations des Princes Protestans, qui ont déja enlevé à l'Allemagne beaucoup de Principautés Ecclésiastiques.

Princes Elus & Postulés.

D. A quels Princes Ecclésiastiques d'Allemagne donne-t-on le nom d'Elus & de Postulés?

R. On appelle Elus ceux qui ont toutes les qualités requises pour être élus par les voies ordinaires & canoniques. Les Postulés sont ceux qui, n'ayant pas l'âge compétent, ou étant pourvus de quelque autre Bénéfice incompatible, ou n'étant pas du Chapitre de l'Eglise qui doit élire, ou enfin ayant quelque autre empêchement qui rendroit l'élection nulle, obtiennent du Pape une Dispense qui les rende capables d'être élus.

Principes du Droit Public d'Allemagne.

D. Quels sont les principes certains sur lesquels le Droit Public d'Allemagne est principalement appuié?

R. Ces principes ſont, 1. La Bulle d'Or, dreſſée par le fameux Juriſconſulte Bartole, ſous les ordres de l'Empereur Charles IV. 2. Les Capitulations Impériales, 3. La Paix prophane, civile ou publique. 4. La Paix religieuſe. 5. Les Traités de Weſtphalie, de Nimègue, & de Ryswic. 6. Les Recès de l'Empire.

La Bulle d'Or.

D. Qu'eſt-ce que la Bulle d'Or?

R. La Bulle d'Or, ainſi nommée à cauſe du Sceau d'Or dont elle eſt ſcellée, eſt un Edit, ou Conſtitution que Charles IV publia, du conſentement de l'Empire, pour l'utilité de l'Allemagne. Cet Empereur y a renfermé les Droits, les Charges & Prérogatives des Electeurs en général & en particulier. On vouloit, par cette Loi ſi reſpectée, jetter les fondemens inébranlables du pouvoir & de l'autorité Electorale, & conſerver en même tems à perpétuité la dignité d'Empereur, purement & librement élective.

D. S'eſt-on toujours conformé à cette Bulle?

R. Charles IV, qui s'étoit montré ſi zèlé pour ſon affermiſſement, fut le prémier à y contrevenir; il engagea les Electeurs à lui faire ſuccéder ſon Fils Wenceſlas, qui n'avoit que dix ans, & leur promit à chacun cent mille Ducats pour leur ſuffrage. Perſonne n'ignore que, depuis Albert II, ſorti de la Maiſon d'Autriche, on a elu ſans interruption tous les Empereurs ſuivans de la même Famille: on a même donné aux Empereurs vivans une eſpèce de Coadjuteur & Succeſſeur immuable, ſous le nom de Roi des Romains, contre la défenſe expreſſe de la Bulle d'Or.

D. Qu'eſt-

D. Qu'eſt-ce que les Capitulations Impériales ? Les Capitulations Impériales.

R. C'eſt une eſpèce de Contrat que les Electeurs font avec celui qu'ils veulent mettre ſur le Trône Impérial. Il s'oblige par ſerment à l'obſervation de tous les articles de ce Contrat : par leur inobſervation il délie ſes Sujets du Serment réciproque, & il perd tous les droits qu'il a ſur l'Empire, puiſque l'Empire ne lui a été confié qu'à condition qu'il les obſervera. Ces articles ne ſont pas toujours les mêmes, ils changent ſelon les tems & les beſoins : on y ajoute, ou on y retranche, ainſi qu'on le juge néceſſaire pour la ſureté de l'Empire.

D. Qu'eſt-ce que la Paix publique ? La Paix Publique.

R. C'eſt une Convention faite pour empêcher, & terminer dans les Aſſemblées générales tous les différends qui naitroient entre les Membres de l'Empire. Ceux qui contreviennent aux Loix de cette Convention ſont punis ou par le Ban, ou par des amendes pécuniaires. Cette Convention faite dès le douzième Siècle, fut renouvellée en 1495, & confirmée à Augsbourg l'an 1500.

D. Qu'eſt-ce que la Paix Religieuſe ? La Paix Religieuſe.

R. C'eſt une Convention faite à Paſſau en 1552, & confirmée à Augsbourg en 1555, par laquelle l'Empereur & les Membres de l'Empire Catholiques & Proteſtans s'engagent à ne faire aucune violence aux Princes & Etats qui auroient embraſſé les nouveautés de Luther, ou qui perſiſteroient dans l'ancienne Religion. Ils ſe promirent que l'union, qui ſeroit entre eux, ne pourroit être troublée par la diverſité de croyance.

Les Traités de Weſtphalie, &c.

D. De quoi eſt-on convenu par les Traités de Weſtphalie, de Nimègue & de Ryswic?

R. Par les deux Traités de paix conclus en 1648, l'un à Munſter, l'autre à Osnabrug, & qu'on appelle ordinairement la Paix de Weſtphalie, on affermit les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire dans leurs Droits territoriaux, & dans leur liberté, à laquelle la Maiſon d'Autriche avoit donné de grandes atteintes depuis plus d'un ſiècle. Cette même liberté fut encore confirmée par les Traités de Nimègue & de Ryswic.

Les Recès de l'Empire.

D. Qu'entendez-vous par les Recès de l'Empire?

R. Ce ſont les Conſtitutions & les Décrets dont les Princes & les Etats de l'Empire ſont convenus dans les Aſſemblées générales du Corps Germanique avec l'Empereur, ſans le conſentement duquel les réſolutions des trois Collèges, quoique priſes unanimement, n'ont pas force de Loi publique.

Cauſes de ſon affoibliſſement.

D. Quelles ſont les cauſes de l'affoibliſſement & de la décadence de l'Empire?

R. Il y en a pluſieurs; voici les principales. 1. Le défaut de concorde entre les Membres de l'Empire: leurs intérêts particuliers ſont ordinairement ſi oppoſés, qu'il eſt difficile de les voir conſpirer tous dans le même deſſein. 2. La perte preſque entière de la Liberté Germanique, dont il faut chercher la ſource dans les longues & cruelles guerres qu'on a eu ſoin d'entretenir tant au-dedans qu'au dehors. 3. La diverſité des Religions qu'il y a dans l'Empire depuis la ſéparation de Luther. 4. Le haut degré de puiſſance où la France eſt parvenue, ſur les rui-

ruines de la Maiſon d'Autriche, car en affoibliſſant le Chef de l'Empire, elle a affoibli l'Empire même, qui ne ſauroit guère ſe ſoutenir ſans les ſecours de cette ancienne Maiſon.

D. Que doit-on faire pour bien connoître l'Hiſtoire d'Allemagne? Manière d'étudier l'Hiſtoire d'Allemagne.

R. Il faut, 1. étudier le Droit Public de l'Empire; 2. ſe former un plan de l'état de toute l'Allemagne; 3. Savoir préciſément en quoi conſiſte la Liberté Germanique, c'eſt-à-dire, la juſte limitation des Droits du Chef, auſſi bien que des Membres; & connoître de quel uſage cette Liberté peut & doit être dans les affaires de cet auguſte Corps.

CHAPITRE XVI.

De la Monarchie Françoiſe.

D. QUelle eſt l'origine des Gaulois, ou des prémiers habitans de la Gaule, connus depuis ſous le nom de Francs ou François? Origine des Gaulois.

R. On eſt ſur cette origine dans une aſſez grande ignorance à l'égard des tems qui ont précédé le paſſage des Gaulois en Italie. On peut cependant s'en former une légère idée par le raport de l'ancienne Langue Gauloiſe avec le Grec, le Latin & le Phénicien. Un Auteur moderne (*a*) croit que

(*a*) Le Père Pezron.

que les Celtes, qui ne différoient pas autrefois des Gaulois (*a*), descendent des Scythes, lesquels après s'être répandus dans le Nord, s'établirent peu à peu dans les Gaules. Il faut cependant convenir, qu'il devoit y avoir des Peuples dans les Gaules avant cette invasion des Scythes, puisqu'il n'y a pas lieu de croire qu'elles fussent alors desertes; ainsi l'origine de leurs prémiers habitans reste toujours incertaine.

On prétend que ces Peuples, à l'exemple des anciens Scythes, aimoient une vie ambulante, qui les engageoit même à envoyer des Colonies en diverses parties du Monde, dans l'Espagne, où les Celtibères sont connus; dans l'Asie Mineure, où l'on dit qu'ils ont donné leur nom à la Galatie; dans la Germanie, dans l'Italie, dans la Thrace, dans la Macédoine, dans la Grèce, & dans l'Egypte même où ils se sont distingués par leur humeur martiale, aussi bien que par leur esprit inquiet. Pour prouver que la Galatie a été peuplée par les Celtes, habitans des Gaules, & non pas par les Scythes, ou Celto-Scythes, venus du fond de l'Asie, on cite une remarque de St. Jerôme, qui dit que les Galates parloient encore de son tems le même langage qui se parloit à Treves (*b*).

Leur Religion.

D. Quelle étoit la Religion des Celtes ou Gaulois?

R. Leur

(*a*) *Qui ipsorum Linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* César, Liv. I. au commencement.

(*b*) *Galatas, excepto sermone Græco, propriam Linguam, eamdemque penè habere quàm Treviros. Hieronymus in Prœmio, Lib. II. Comment. ad Galat.*

R. Leur Religion avoit beaucoup de rapport avec celle des Romains. La principale de leurs Divinités étoit Thaut ou Theutates, c'eſt-à-dire, Mercure inventeur des Arts, & le protecteur des Voyageurs & des Commerçans; Apollon, Mars & Jupiter ne laiſſoient pas d'en être reconnus comme des Dieux ſuprêmes. Ils avoient conſervé dans leurs ſacrifices & dans leurs funérailles une partie de la cruauté des Scythes: c'étoient des hommes qu'ils immoloient d'une manière dure & peu convenable aux ſentimens d'humanité qu'ils ont eus depuis.

Les Druïdes, qui étoient les Miniſtres de leur Religion, tenoient chez eux à peu près le même rang que les Mages chez les Perſes, & les Prêtres chez les Egyptiens. Ils obſervoient une ſorte de myſtère, qui rendoit leurs fonctions néceſſaires, la Religion reſpectable, & leurs perſonnes comme ſacrées. Ils s'expliquoient par énigmes, & ils ne cherchoient pas moins à ſe faire reſpecter que les Pontifes & les Prêtres de nos jours.

D. Quels Auteurs peut-on conſulter pour ſe former quelque idée des mœurs & des coutumes des anciens Gaulois?

Auteurs à lire ſur leurs mœurs.

R. On doit lire ſur cela l'Ouvrage qu'en a fait Pierre de la Ramée, & celui de Forcadel, qui eſt preſque ſur la même matière. Il eſt bon de joindre à cette lecture, celle des Antiquités Gauloiſes du Préſident Fauchet, ou celles de Dupleix. Goſſelin a travaillé cette partie avec beaucoup de ſavoir & de préciſion. Il ſuffit de lire le Traité qui eſt à la tête de la grande Hiſtoire de Mezerai, de la dernière Edition de Paris, ou dans l'abrégé de la même Hiſtoire de

l'édition de Hollande, avec les Mémoires de Céſar, & le Livre de la guerre des Gaules par Appian d'Alexandrie. Mr. Marcel a recueilli dans le prémier Volume de ſon Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe, ce qu'on peut dire de raiſonnable ſur ce ſujet (*a*).

Les Romains ſe rendent maitres des Gaules.

D. Comment les Romains ont-ils pu vaincre des Peuples ſi conſidérables?

R. Céſar, dont le caractère martial étoit accompagné d'une douceur particulière & de l'urbanité Romaine, n'eut pas de peine à les gagner, dès qu'il eut abatu leurs Chefs, qui étoient intéreſſés à ne ſe pas laiſſer enlever le commandement de leur Nation. Le gouvernement paiſible d'Auguſte acheva de gagner les Gaulois, qui, pour témoigner le bonheur dont ils jouiſſoient, lui dreſſèrent des autels. La mort de ce Prince engagea quelques Seigneurs à faire des mouvemens pour rendre la liberté à la Nation: ces troubles ne furent pas longtems à être diſſipés, & les Empereurs Caligula & Claude regnèrent aſſez paiſiblement dans les Gaules. Ce dernier même combla les Gaulois de tant de bienfaits, que par-là il aſſura leur union avec l'Empire Romain, qui n'eut plus dans la ſuite qu'à garder ſes frontières du côté du Rhin. Les troubles recommencèrent ſous Neron. Julius Vindex, qui deſcendoit des anciens Rois

(*a*) Dans le prémier Tome de cet Ouvrage, page 330, & ſuiv. nous avons donné, en parlant de la France, une légère idée des Mœurs & des Coutumes des Gaulois, de leur Religion, de leur Gouvernement, des fonctions des Druïdes & des Nobles.

Rois des Gaules, ſoufroit avec peine de ſe voir ſeulement Préfet, ou Gouverneur d'un Païs dont il auroit pu être le Souverain. Il leva des Troupes; mais comme il ne fut pas ſoutenu, il ne tarda guère à être entierement défait, & la tranquilité fut rétablie dans les Gaules, qui jouirent ſous les Empereurs ſuivans, du bonheur qu'on ne peut bien goûter que dans les grands Empires.

D. Comment les Romains perdirent-ils les Gaules? **Et les perdent enſuite.**

R. Ces belles Provinces, dont le climat étoit ſi agréable, devinrent l'objet de la jalouſie des Peuples de la Germanie. Crocus, Roi des Allemans, força l'armée du Rhin, entra dans les Gaules, y fit de grands ravages, ſans épargner même les Temples, toujours reſpectables dans toutes les Religions. Les Gaulois le battirent, & le prirent; &, avant que de lui couper la tête, ils le promenèrent dans tous les endroits où il avoit exercé ſes brigandages. Les autres Nations de la Germanie, voyant qu'il n'étoit pas impoſſible de pénétrer dans les Gaules, commencèrent à y faire des courſes, qui ſe terminèrent enfin à les enlever aux Romains.

D. Comment nomme-t--on les Peuples qui firent cette conquête? **Les Francs en font la conquête.**

R. On les appelle Francs ou François, c'eſt-à-dire, libres.

D. D'où leur vient ce nom? **D'où vient le nom de Franc.**

R. Quelques-uns prétendent que ce nom eſt originairement le nom d'une Nation; mais d'autres croient qu'il vient d'une aſſociation de pluſieurs Peuples ligués pour s'affranchir du joug des Romains, ou de quelques Nations unies pour maintenir leur liberté.

D. Quelle

Origine de ces Peuples.

D. Quelle eſt l'origine de ces Francs?

R. Ce point hiſtorique de l'ancienne hiſtoire de France eſt très difficile à éclaircir. Grégoire de Tours, le plus ancien Hiſtorien François, avoue lui-même qu'on ignore l'origine des Francs; il aſſure ſeulement que de ſon tems on diſoit, que ce Peuple étant ſorti de la Pannonie, s'étoit prémierement établi ſur les rivages du Rhin, d'où il étoit paſſé dans la Tongrie, y avoit bâti des Bourgades & des Villes, & s'y étoit choiſi des Rois à longue chevelure; mais qu'on ignoroit cependant s'ils avoient eu des Rois avant que de prendre les armes contre les Romains.

Provinces qu'ils habitoient.

Suivant l'opinion de très bons Hiſtoriens, ces Peuples étoient les Bructères, les Chamaves, les Cauciens, les Cattes, les Cimmériens & les Sicambres, les Friſons & les Angrivariens, toutes Nations qui habitoient la Germanie entre l'Elbe, le Rhin & l'Océan. Les Provinces qu'ils occupoient ſont aujourdhui connues ſous le nom de Friſe, de Saxe, de Thuringe, de Heſſe & de Miſnie. Pour prouver que les plus illuſtres de ces Peuples étoient la plupart Sicambres, on cite la parole même de St. Remy au Roi Clovis, lorſqu'il l'avertit qu'il lui falloit plier ſous le joug de Jéſus-Chriſt: *Humilies-toi*, Sicambre, *brules ce que tu as adoré, & adore ce que tu as brulé* (*a*). Il paroit que les Sicambres & les Cimbres étoient les plus connus & les plus conſidérables des Peuples alliés; ils habitoient le rivage

(*a*) *Dimitte colla*, Sicamber; *incende quod adoraſti, adora quod incendiſti.*

rivage oriental du Rhin, ſelon Céſar & Strabon (*a*).

D. Quel fut le ſuccès des expéditions de ces Peuples? Leurs diverſes expéditions.

R. L'an 254 ils furent battus près de Mayence par le Tribun Aurélien. En 265 ils furent encore défaits par Poſthumius. En 267 ils firent des courſes dans toutes les Gaules, & les ravagèrent. En 270 ils occupèrent la Batavie. De ce poſte ils penſèrent, avec l'aide des Bourguignons & des Vandales, à ſe fixer dans les Gaules, l'an 275, mais ils en furent chaſſés deux ans après. En 279 ils furent battus par Probus, & on tranſporta dans l'Aſie tous les priſonniers qu'on avoit faits. Ces priſonniers s'étant ſaiſis de quelques Barques, ravagèrent les côtes de la Grèce, de l'Aſie & de l'Afrique, deſcendirent en Sicile, où ils prirent & pillèrent Syracuſe, & enfin chargés de gloire & de butin, ils ſe rendirent dans leur Païs, c'eſt-à-dire, dans la Batavie. Peu de tems après ils coururent toutes les Gaules, & enfin quelques-uns y reſtèrent. L'an 287 on en prit d'autres pour peupler & cultiver la Picardie & la Champagne: on les employoit comme Eſclaves aux travaux de la terre.

Les Francs avoient des Rois dès le quatrième ſiècle. Genebaud & Eſatech ſont connus dans l'hiſtoire, auſſi-bien qu'Aſcaric & Radagiſe, qui ayant été vaincus par Conſtantin l'an 307, furent conduits priſonniers à Rome. En 341 ils entreprirent encore de ſe fixer dans les Gaules, ayant alors pour Roi Malaric. Après cette nouvelle expédition

(*a*) Voyez encore ſur cela le Tome prémier de cet Ouvrage, page 327, 328.

dition ils se partagèrent : quelques-uns, surtout Bonice & Silvain, deux Seigneurs de la Nation, s'attachèrent au service de Constantin & de Constance ; mais Silvain étant tombé dans la disgrace de ce dernier, se retira dans les Gaules, & se fit déclarer Empereur à Cologne, où il fut tué au bout d'un mois par ses Domestiques qui avoient été gagnés par Ursicin, Capitaine François, qui étoit dans les intérêts de Constance. Les François furent si indignés de ce meurtre, que s'étant joints aux Saxons & aux Allemans l'an 355, ils ravagèrent les Gaules, & se saisirent de plusieurs Villes sur le Rhin, & principalement de Cologne. Julien, Gouverneur des Gaules, que Constance avoit créé César, vint pour s'opposer à cette irruption l'an 378. Ils avoient pour Roi, c'est-à-dire, pour Général, Mellobaudès, célèbre par sa valeur & par ses victoires sur les Allemans. En 388 les Francs furent battus par le Tyran Maxime ; mais ils le battirent à leur tour la même année.

Sunnon, Marcomir & Genebaud, ayant passé le Rhin à Mayence, ravagèrent l'an 397 tout le Païs qui s'étend jusqu'à Cologne ; mais ils furent défaits par Stilicon. Ils furent plus heureux vers l'an 414 que trouvant la frontière dégarnie, ils firent une autre irruption ; & après avoir brulé Treves, ils commencèrent à s'établir dans la Tongrie, aujourdhui le païs de Brabant & les environs de Liège. Là ils élurent des Rois de la prémière & plus noble race d'entre eux, qu'on distinguoit particulierement à leur longue chevelure (a) ; prérogative

(a) *Francos primùm littora Rheni amnis tenuisse, dein*

gative qui n'apartenoit qu'au Roi & aux Princes de ſon ſang.

D. Outre ces faits qui ſervent à prouver l'origine des François, quel autre moyen a-t-on encore pour s'en éclaircir davantage? Moyen d'aprendre leur origine.

R. Le moyen le plus ſûr eſt d'en juger par les Langues dont ces Peuples ſe ſont ſervis, par leurs uſages, leurs mœurs & leurs coutumes. C'eſt tout ce qu'on peut exiger dans des matières auſſi obſcures. Le Sieur Audigier a raſſemblé dans ſon Traité de l'origine des François, tout ce qu'on en pouvoit dire; mais comme ſon Livre n'eſt pas d'une lecture agréable, il ſuffit de lire ce que Nicolas Vignier, Mezerai, Marcel ou Mr. de Cordemoi en ont mis à la tête de leur hiſtoire, ou même ce que le célèbre Leibnitz en a écrit en Latin avec beaucoup de préciſion.

D. Que ſait-on de certain du caractère des Francs? Caractère des Francs.

R. L'hiſtoire de Grégoire de Tours & les autres monumens nous font voir ſous la prémière Race des Rois François, d'un côté une Nation féroce & barbare, & de l'autre des Princes qui ne l'étoient pas moins. Ces Rois étoient meurtriers, injuſtes & cruels, parce que toute la Nation l'étoit. Les Egliſes ne ſe défendoient contre eux que par les miracles vrais ou faux, & les prodiges de leurs Saints. Ils commettoient des meurtres de ſang-froid, & faiſoient mou-

dein Rheno tranſacto Thoringiam tranſmeaſſe, ibique juxta pagos vel civitates Reges crinitos ſupra ſe creaviſſe de primâ & nobili ſuorum Familiâ. Gregor. Turon.

mourir des accusés, qui n'avoient pas seulement été entendus. Ils rendoient les Loix inutiles par de certaines Lettres appellées *Préceptions* (*a*), qui renversoient ces mêmes Loix. Ils donnoient ces Préceptions pour faire des mariages illicites; ils en donnoient pour transporter les successions; ils en donnoient pour ôter le droit des parens; ils en donnoient pour épouser les Religieuses.

Cause de l'agrandissement de leurs Rois.

L'agrandissement des prémiers Monarques François vient moins d'une guerre faite selon le droit des gens, que d'une barbarie qui les portoit à suivre constamment ce qu'ils avoient projetté, & à ne souffrir aucun obstacle à leurs desseins, quelque injustes qu'ils fussent. Le desir qu'ils avoient d'étendre leur Monarchie naissante, leur fit négliger les réglemens & les Loix, parce qu'ils les jugèrent peu nécessaires pour établir leur puissance. Ils se persuadèrent qu'on n'avoit besoin de Loix que pour maintenir une puissance déja affermie par les armes. La Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée servoit plutôt à enveloper leur férocité, qu'à la détruire.

Leurs coutumes, leurs mœurs, leurs usages.

D. Quelles étoient les coutumes, les mœurs, les usages, les loix des Francs?

R. Il y a lieu de croire qu'ils conservèrent dans la conquête des Gaules, les mœurs, les inclinations, les usages, & une partie des loix qu'ils avoient dans leur Païs; parce qu'une Nation ne change pas dans un instant de manière de penser & d'agir. Ces Peuples dans la Germanie cultivoient peu

(*a*) Ces *Préceptions* étoient des ordres que le Roi envoyoit aux Juges pour faire ou souffrir de certaines choses contre la Loi.

peu les terres. Il paroit par Tacite & César qu'ils s'appliquoient beaucoup à la vie paſtorale : auſſi les diſpoſitions des Codes des Loix des Barbares roulent-elles preſque toutes ſur les Troupeaux. Roricon, qui écrivoit l'Hiſtoire chez les Francs, étoit Paſteur.

Ces Peuples étant entrés en conquérans dans les Gaules, ils prirent des terres ce qu'ils voulurent, & ne firent des réglemens qu'entre eux. Ils ne dépouillèrent pas les Romains dans toute l'étendue de leurs conquêtes; qu'auroient-ils fait de tant de terres? ils s'emparèrent de celles qui leur convinrent, & laiſſèrent le reſte.

Ravages qu'ils cauſoient en faiſant leurs invaſions.

Grégoire de Tours nous aprend que lorſque les Francs faiſoient leurs invaſions, ils prenoient l'or, l'argent, les meubles, les vêtemens, les hommes, les femmes, les garçons, dont l'Armée pouvoit ſe charger; le tout ſe raportoit en commun, & l'Armée le partageoit. Le corps entier de l'Hiſtoire prouve qu'après le prémier établiſſement, c'eſt-à-dire, après les prémiers ravages, ils reçurent à compoſitions les habitans, & leur laiſſèrent tous leurs Droits politiques & civils. C'étoit le Droit des Gens de ces tems-là; on enlevoit tout dans la guerre, on accordoit tout dans la paix. Theuderic, croyant que les Peuples d'Auvergne ne lui étoient pas fidèles, dit aux Francs de ſon partage: Suivez-moi, je vous menerai dans un Païs, où vous aurez de l'or, de l'argent, des captifs, des vêtemens, des troupeaux en abondance, & vous en transférerez tous les hommes dans votre Païs (*a*).

Après

(*a*) Grégoire de Tours.

Après la paix qui ſe fit entre Gontram & Chilperic, ceux qui aſſiegeoient Bourges ayant eu ordre de revenir, amenèrent tant de butin, qu'ils ne laiſſèrent preſque dans le Païs ni hommes ni troupeaux (*a*).

Volontaires qui ſuivoient leurs Princes.

Il y avoit parmi les Francs, de même que chez les Germains, des Volontaires qui ſuivoient les Princes dans leurs expéditions; & cet uſage ſe conſerva après la conquête des Gaules. Tacite déſigne ces Volontaires par le nom de *Comites*, c'eſt-à-dire, Compagnons; la Loi Salique par celui d'Hommes qui ſont ſous la foi du Roi; les Formules de Marculfe, par celui d'Antruſtions du Roi; & les prémiers Hiſtoriens de France par celui de Leudes, de Fidèles; & les Hiſtoriens ſuivans par celui de Vaſſaux & Seigneurs.

Du Service militaire.

Deux ſortes de gens étoient tenus au Service militaire, les Leudes Vaſſaux ou Arrière-Vaſſaux, qui y étoient obligés en conſéquence de leurs Fiefs, Honneurs ou Bénéfices; & les Hommes libres Francs, Romains & Gaulois, qui ſervoient ſous le Comte, & étoient menés par lui & ſes Officiers. On appelloit Hommes libres, ceux qui d'un côté n'avoient point de Bénéfices ou Fiefs, & qui de l'autre n'étoient point ſoumis à la ſervitude de la Glebe.

Les Comtes aſſembloient les Hommes libres, & les menoient à la guerre: ils avoient ſous eux des Officiers, qu'ils appelloient Vicaires; & comme tous les Hommes libres étoient diviſés en Centaines, qui formoient

(*a*) Nous avons donné dans le Tome prémier, pages 331 & 332, quelques autres détails ſur les mœurs & les coutumes des Francs.

moient ce que l'on appelloit un Bourg, les Comtes avoient encore ſous eux des Officiers qu'on appelloit Centeniers, qui menoient les Hommes libres du Bourg ou leurs Centaines à la guerre. Cette diviſion par Centaines eſt poſtérieure à l'établiſſement des Francs dans les Gaules, elle fut faite par Clothaire & Childebert. Comme les Comtes menoient les Hommes libres à la guerre, les Leudes y menoient auſſi leurs Vaſſaux ou Arrière-Vaſſaux; & les Evêques, Abbés, ou leurs Avoués (*Advocati*), y menoient les leurs. Quant aux Leudes, on ne peut douter qu'ils ne fuſſent menés à la guerre par le Roi même, qui étoit toujours à la tête de ſes Fidèles.

Juridiction militaire & civile.

C'étoit un principe de la Monarchie, que ceux qui étoient ſous la puiſſance militaire de quelqu'un, étoient auſſi ſous ſa juridiction civile. Les Ducs & les Comtes étoient également des Officiers militaires & civils: toute la différence étoit que le Duc avoit ſous lui pluſieurs Comtes, quoiqu'il y eût des Comtes qui n'avoient point de Duc ſur eux. Pour juger les affaires, les Comtes aſſembloient des eſpèces de Plaids ou d'Aſſiſes, où les Notables étoient convoqués.

Si le Royaume de France eſt un Etat héréditaire, ou un Etat électif.

D. Le Royaume de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie des Gaules, a-t-il été un Etat héréditaire, ou un Etat électif.

R. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur cette queſtion. Les uns prétendent que l'Empire François étoit autrefois héréditaire comme il l'eſt aujourdhui; les autres au contraire ſoutiennent qu'il étoit électif. Le

Père

Père Daniel (*a*) croit, que dans la prémière Race, les enfans des Rois, ſuivant le droit de la Nation, ſuccédoient à leurs pères; qu'au défaut des enfans mâles, les frères ſuccédoient, & qu'au défaut de ceux-là c'étoient les parens les plus proches.

Raiſons qui prouvent qu'il étoit héréditaire dans la prémière Race.

La prémière preuve de ſa propoſition, eſt la manière dont Grégoire de Tours s'exprime ſur le partage que les enfans de Clovis firent de l'Empire François après ſa mort. *Clovis étant mort*, dit cet ancien Hiſtorien, *ſes quatre fils Thierri, Childebert & Clothaire partagèrent entre eux ſon Royaume.* Il n'y a là nulle mention d'élection; au contraire, il eſt expreſſément marqué que ce ſont les enfans qui partagent eux-mêmes entre eux la ſucceſſion de leur père.

La ſeconde preuve eſt tirée de la manière dont ſe fit le partage du même Empire François entre les fils de Clothaire I. Ce Prince avoit réuni en ſa perſonne toute la Monarchie Françoiſe, & laiſſa auſſi quatre fils. Chilpéric, le cadet, ſe ſaiſit de la Ville de Paris, prétendant s'aſſurer par-là la partie du Royaume qu'on appelloit le Royaume de Paris. Mais, dit Grégoire de Tours, ſes trois frères unis enſemble le chaſſèrent de Paris, & en vinrent à un partage légitime qu'ils firent entre eux. Le ſort donna à Caribert le Royaume de Paris, à Gontran le Royaume d'Orléans, à Chilpéric celui de Soiſſons, & à Sigebert le Royaume de Thierri, qui avoit pour Capitale la Ville de Metz. Il eſt bon de remarquer qu'il eſt expreſſément dit ici qu'ils tirèrent

(*a*) Dans la Préface hiſtorique de ſon Hiſtoire de France, pag. 107.

tirèrent au ſort, ce qui ne ſe pratique nullement dans l'élection.

Pour troiſième preuve, le Père Daniel allègue le Traité que fit Gontran Roi de Bourgogne avec Childebert ſon neveu, par lequel il le faiſoit héritier de tous ſes Etats, à quelque peu de choſe près qu'il ſongeoit à laiſſer à Clotaire ſon autre neveu. Après la mort de Gontran, Childebert ſe mit effectivement en poſſeſſion du Royaume de Bourgogne. Eſt-ce là, dit ce Père, la conduite d'un Roi qui poſſède un Royaume électif? Les Peuples ne ſe ſeroient-ils pas oppoſés à un Traité qui eût violé ſi ouvertement leurs droits?

Une autre preuve, c'eſt que les Fils des Rois de la prémière Race étoient appellés Rois, même ſans avoir été aſſociés au Trône par leur Père. Cela ſe voit en pluſieurs endroits de l'Hiſtoire de France; & même dès leur naiſſance ils portoient le titre de Roi. C'eſt ce que nous apprend la 39 formule du prémier Livre de Marculfe, dont le titre eſt, *ut pro nativitate Regis ingenui relaxentur.* Et dans cette formule le Roi ordonne que, pour obtenir de Dieu une longue vie au Prince nouveau-né, on donne la liberté à un certain nombre d'Eſclaves des Maiſons Royales.

Une cinquième preuve eſt, ce qu'on lit dans l'Hiſtorien Agathias, lequel en parlant de la mort de Théodébalde Roi de la France Auſtrafienne, qui n'avoit point laiſſé d'enfans mâles, dit que *la Loi du païs après la mort de Théodébalde, appelloit à la Couronne Childebert & Clotaire*, ſes deux grands oncles, *comme ſes plus proches parens.*

Joignez à toutes ces preuves que pendant

plus de trois cens ans la Couronne s'eſt conſervée dans la même Famille, tant au-delà qu'en-deçà du Rhin ; car depuis Pharamond, qui commença à regner vers l'an 420, juſqu'à 751 ou 752, que Childéric III fut dépoſé, & que Pepin Chef de la ſeconde Race prit le titre de Roi, il y a 331 ans.

Une choſe encore très remarquable, c'eſt qu'on ne voit pas que ſous la prémière Race aucune autre Famille différente de la Royale, ait jamais fait la moindre tentative pour monter ſur le trône. On trouve ſous Thierri I., Roi d'Auſtraſie, Fils de Clovis, un Avanturier nommé Monderic, qui prend la qualité de Roi, mais ce n'eſt qu'en ſe diſant de la Famille Royale. Un Gondebaud, du tems des petits-fils de Clovis, vient de Conſtantinople, & ſe fait proclamer Roi à Brive-la-Gaillarde ; mais c'eſt en ſe diſant fils de Clotaire I. Cet exemple montre que la ſeule naiſſance donnoit droit à la ſucceſſion du Roi mort.

Si le Royaume de France avoit été électif, qui auroit empêché les Maires du Palais de ſe faire élire? Ils eurent ſous pluſieurs Rois la puiſſance toute entière entre les mains. On voit les deſcendans de Pepin I du nom, juſqu'à Pepin III qui fut enfin Roi, prendre des meſures pour monter ſur le Trône, & cela pendant l'eſpace de plus de cent ans. Pourquoi tant de précautions & tant d'artifices? Rien ne leur étoit plus aiſé, vu le grand nombre d'amis & de ſerviteurs qu'ils avoient, que de ſe faire élire Rois, ſi le Royaume avoit été électif. Pepin, père de Charles-Martel, s'empara du Royaume d'Auſtraſie, & s'en fit Duc ſans dépen-

dépendance du Roi de France; mais il n'osa jamais prendre le titre de Roi.

Depuis longtems les François s'étoient volontairement soumis à la Famille regnante. C'est ce que Grégoire de Tours fait assez clairement entendre en ces termes. *Plusieurs disent que les François, après s'être établis sur les confins de la Thuringe, avoient créé, pour les gouverner, des Rois chevelus de la prémière & de la plus noble Famille qui fût parmi eux, de laquelle étoit Clovis.* Cela est si vrai que tous les petits Rois François, qui passèrent le Rhin avec lui, étoient tous ses parens, & qu'on n'en nomme aucun qui ne le fût. Ranacaire Roi de Cambrai, Reinomer Roi du Maine, Sigebert Roi de Cologne, & Cararic, tous étoient de la Famille de Clovis, n'étant permis à personne qu'à ceux de cette Famille, depuis que la Nation s'y étoit soumise, de prendre le nom de Roi. *C'est la naissance*, dit St. Grégoire le Grand, *qui fait les Rois chez les François aussi-bien que chez les Perses* (a). Ce Pape vivoit du tems des petits-fils de Clovis.

Tout ce qu'on vient de dire semble démontrer que dans la prémière Race le Royaume de France étoit héréditaire; mais tout ce qui se passe dans la seconde donne l'idée d'un Royaume électif.

Raisons qui semblent prouver que dans la seconde Race le Royaume étoit électif.

Prémierement il est certain que Pepin, Chef de cette Lignée, fut fait Roi par élection, & que par cette élection même, le droit des fils des Rois à la Couronne de leur Père, fut aboli, c'est-à-dire, que la Couronne cessa d'être héréditaire.

Se-

(a) *In Persarum Francorumque terrâ Reges ex genere prodeunt.* Homil. 10 in Evangel.

Secondement, après la mort de Pepin, les François dans une Assemblée générale choisirent Charles & Carloman pour leurs Rois, à ces conditions, que le Royaume seroit partagé en deux parties égales, & ces conditions furent acceptées de part & d'autre. Vous voyez qu'ici ce sont les Seigneurs François qui reglent les partages, au-lieu que sous la prémière Race les quatre Fils de Clovis partagèrent eux-mêmes le Royaume entre eux.

Troisiemement, Pepin, Charlemagne, Louis le Débonnaire s'associent leurs enfans, ou leur partagent leur Royaume, de leur vivant, avec le consentement des Assemblées ou Diètes de l'Etat, & ils veulent que ces partages soient approuvés par les Papes. Fussent-ils pris ces précautions si la Couronne fût venue de plein droit à leurs enfans?

Quatriemement, Carloman Frère de Charlemagne, étant mort, ce Prince est aussitôt élu pour Roi par les Sujets de Carloman qui avoit des enfans.

Cinquiemement, dans la Charte du partage que Charlemagne fit de son Etat à ses trois Fils, on lit ces mots remarquables: *Que si un des trois a un Fils qui soit tel, que le Peuple* veuille bien l'élire *pour succéder à l'Etat de son Père, nous voulons que ses deux Oncles donnent leur consentement à l'Election.*

Si Pepin, Chef de la seconde Race, & Hugues Capet, Chef de

S'il est démontré, que sous la prémière Race, le Royaume de France étoit héréditaire, Pepin doit être regardé comme un Usurpateur, puisqu'il n'avoit nul droit à la Couronne, & qu'il l'avoit ravie à celui que la naissance en avoit fait le véritable possesseur.

seur. Quelques Hiſtoriens regardent auſſi Hugues Capet comme un Uſurpateur, pour avoir ravi le Royaume au légitime Succeſſeur du dernier Roi de la Race Carlovingienne. Mais il y a beaucoup de différence à cet égard, entre Pepin & Hugues Capet; car Pepin s'étoit emparé d'un Trône qui étoit héréditaire, au-lieu que Hugues Capet s'y étoit fait élever par l'élection des Seigneurs, depuis que ce même Trône étoit devenu électif, & n'étoit plus regardé comme héréditaire. Suppoſé ce préjugé, Hugues Capet pouvoit y prétendre avec d'autant plus de fondement, que Robert ſon ayeul & Eudes ſon grand-Oncle avoient été ſur le Trône.

La troiſième Race, ſont des Uſurpateurs.

Hugues Capet s'étant aſſocié ſon Fils Robert, celui-ci en fit autant dans la ſuite pour ſon Fils Henri, & l'uſage de l'aſſociation dura juſqu'à Philippe-Auguſte, lequel jugeant le droit ſucceſſif ſuffiſamment rétabli par la ſucceſſion de pluſieurs Rois ſes Prédéceſſeurs, qui ſuccedèrent de Père en Fils à Hugues Capet, & dont les règnes, pour la plupart, furent fort longs, ne ſe mit pas en peine de s'aſſocier Louis VIII ſon Fils. Ce droit depuis environ huit cens ans a été obſervé en France avec encore plus d'exactitude qu'il ne l'avoit été ſous la prémière Race.

Droit de la Succeſſion.

Il eſt bon de remarquer que, ſous la ſeconde Race, la Royauté & la Mairerie étoient comme confondues. Les Rois n'avoient point d'autorité, mais ils avoient un nom; le titre de Roi étoit héréditaire, & celui de Maire étoit électif. La perſonne du Roi étoit preſque inconnue dans la Monarchie, mais la Royauté ne l'étoit pas.

La Royauté & la Mairerie confondues ſous la ſeconde Race.

Pepin, Fils de Charles-Martel, ayant confondu ces deux titres, l'autorité du Maire fut jointe à l'autorité Royale. Dans le mêlange de ces deux autorités il se fit une espèce de conciliation : le Maire avoit été électif, & le Roi héréditaire; la Couronne au commencement de la seconde Race fut élective, parce que le Peuple choisit; elle fut héréditaire, parce qu'il choisit toujours dans la même Famille.

Dès le moment de la victoire du Duc Pepin, sa Famille fut regnante, & celle des Mérovingiens ne le fut plus. Quand son Petit-fils Pepin fut couronné Roi, ce ne fut qu'une cérémonie de plus & un phantôme de moins; il n'aquit rien par-là que les ornemens Royaux, il n'y eut rien de changé dans la Nation. Mais quand Hugues Capet fut couronné Roi au commencement de la troisième Race, la chose changea, parce qu'un grand Fief uni à la Couronne fit cesser l'anarchie.

Remarque singulière sur l'élection des Rois de la seconde Race.

Il y a dans l'élection des Rois de la seconde Race une chose particulière qui mérite encore d'être remarquée. C'est que le droit du Peuple dans cette Race étoit d'élire dans la Famille: c'étoit à proprement parler, plutôt un droit d'exclure qu'un droit d'élire. On voit dans la Formule de la Consécration de Pepin, que Charles & Carloman furent aussi oints & bénits, & que les Seigneurs François s'obligèrent, sous peine d'interdiction & d'excommunication, de n'élire jamais personne d'une autre Race (*a*).

Il

(*a*) *Ut nunquam de alterius lumbis Regem in evo præsumant eligere, sed ex ipsorum.* Tome V des Historiens de France par les PP. Bénédictins, *p.* 10.

Il paroit par les Teſtamens de Charlemagne & de Louis-le-Débonnaire, que les Francs choiſiſſoient entre les enfans des Rois; & lorſque l'Empire paſſa dans une autre Maiſon que celle de Charlemagne, l'élection qui auparavant avoit été conditionnelle, devint pure & ſimple, & on s'éloigna de l'ancienne conſtitution (*a*).

D. Que ſait-on de particulier & de remarquable touchant l'autorité des Maires du Palais? Des Maires du Palais.

R. Pour donner une juſte idée de ce point important de l'Hiſtoire de France, il faut remonter plus haut, & commencer par faire voir ce qu'étoient les Loix féodales chez les Francs.

Par la Loi du Royaume les Fiefs étoient amovibles; ils ne ſe donnoient cependant ni ne s'ôtoient d'une manière capricieuſe & arbitraire, & c'étoit ordinairement une des principales choſes qui ſe traitoient dans les Aſſemblées de la Nation. D'abord les Comtes n'étoient envoyés dans leurs Diſtricts que pour un an; bientôt ils achetèrent la continuation de leurs emplois, & les Rois corrompirent leurs propres graces. Lorſque la Cour voulut révoquer les dons qui avoient été faits, cela cauſa un mécontentement général dans la Nation, & l'on vit bientôt naître cette révolution fameuſe dans l'Hiſtoire de France, dont la prémière époque fut le ſpectacle étonnant du ſupplice de Brunehault.

Cette Princeſſe, en voulant corriger les abus,

(*a*) Voyez ſur tout cela l'*Eſprit des Loix*, Livre XXXI, Chap. XVI, XVII.

abus, effaroucha la Nation, parce qu'elle entreprit de les corriger par un eſprit corrompu. Tandis que les Loix ſubſiſtèrent dans leur force; perſonne ne put ſe plaindre de ce qu'on lui ôtoit un Fief, puiſque la Loi ne le lui donnoit pas pour toujours: mais quand l'avarice, les mauvaiſes pratiques, la corruption firent donner des Fiefs, on ſe plaignit de ce qu'on étoit privé par de mauvaiſes voies des choſes qu'on avoit ſouvent aquiſes de même. Le bien public n'étoit pas le motif de la révocation des dons: on montroit l'ordre ſans cacher la corruption; on reclamoit le droit du Fiſc pour prodiguer les biens du Fiſc à ſa fantaiſie.

Les Leudes & les Grands Officiers ſe croyant perdus, cherchèrent à perdre Brunehault, & ils en vinrent à bout. Frédégaire dit que Protaire, Favori de cette Princeſſe, prenoit le bien des Seigneurs, en gorgeoit le Fiſc; qu'il humilioit la Nobleſſe, & que perſonne ne pouvoit être ſûr de garder le poſte qu'il avoit. L'Armée conjura contre lui, on le poignarda dans ſa tente; & Brunehault, ſoit par les vengeances qu'elle tira de cette mort, ſoit par la pourſuite du même plan, devint tous les jours plus odieuſe à la Nation. Elle fut miſe ſur un Chameau, & on la promena dans toute l'Armée; marque certaine qu'elle étoit tombée dans la diſgrace de cette Armée.

Epoque de l'indépendance des Maires.

Clotaire, qui vouloit regner ſeul, & plein de la plus affreuſe vengeance, s'étoit rendu accuſateur de cette Reine, & en fit faire un exemple terrible. Warnachaire, qui avoit été l'ame de la conjuration, fut fait Maire de Bourgogne, & il exigea de

de Clotaire qu'il ne seroit jamais déplacé pendant sa vie. Par-là le Maire ne put plus être dans le cas où avoient été les Seigneurs François, & cette autorité commença à se rendre indépendante de l'Autorité Royale.

Différence entre le Maire du Roi & le Maire du Royaume.

Avant la Révolution, le Maire étoit le Maire du Roi; après la Révolution, il devint le Maire du Royaume; le Roi le choisissoit, la Nation le choisit. Protaire avant la Révolution avoit été fait Maire par Théodoric, & Landeric par Frédégonde; mais depuis; la Nation fut en possession d'élire. Il ne faut donc pas confondre, comme ont fait quelques Auteurs, ces Maires du Palais avec ceux qui avoient cette dignité avant la mort de Brunehault, les Maires du Roi avec les Maires du Royaume. En créant ces Maires, les Francs crurent qu'il étoit plus sûr de mettre la puissance entre les mains d'un Maire qu'elle éliſoit, & à qui elle pouvoit imposer des conditions, qu'entre celles d'un Roi dont le pouvoir étoit héréditaire.

Prémière origine des Maires.

D. D'où les Francs pouvoient-ils avoir tiré l'idée d'un Gouvernement si extraordinaire?

R. Nous avons remarqué ci-dessus qu'ils étoient descendus des Germains, dont Tacite dit que, dans le choix de leur Roi, ils se déterminoient par sa Noblesse, & dans le choix de leur Chef, par sa Vertu (*a*). Voila les Rois de la prémière Race, & les Maires du Palais; les prémiers étoient héréditaires, les seconds étoient électifs.

(*a*) Reges ex Nobilitate, Duces ex Virtute sumunt. *De moribus Germanorum.*

tifs. Lorſqu'Arbogaſte, Franc de Nation, eut reçu de Valentinien le commandement de l'Armée, il enferma l'Empereur dans le Palais, & ne permit à qui que ce fût de lui parler d'aucune affaire civile ou militaire (*a*). Arbogaſte fit pour lors ce que les Pepins firent depuis.

Comment ils obtinrent le commandement des Armées.

D. Comment les Maires obtinrent-ils le commandement des Armées?

R. La Nation ne penſa point à ſe choiſir un Chef pendant que les Rois commandèrent les Armées. Mais l'an 552, Thibault Fils de Théodebert, ayant refuſé de faire une expédition en Italie contre Narſès, les Francs ſe choiſirent deux Chefs qui les y menèrent. D'autres Rois ſuivirent cet exemple, & pour remettre ſans péril le commandement en d'autres mains, ils le donnèrent à pluſieurs Chefs ou Ducs, qui ſe trouvèrent quelquefois au nombre de vingt. On en vit naître des inconvéniens ſans nombre; il n'y eut plus de diſcipline, on ne ſçut plus obéir. Il étoit donc naturel qu'on en vînt à faire un Duc unique, un Duc qui eût de l'autorité ſur cette multitude infinie de Seigneurs & de Leudes, qui ne connoiſſoient plus leurs engagemens; un Duc qui rétablît la diſcipline militaire, & qui menât contre l'Ennemi une Nation qui ne ſavoit plus faire la guerre qu'à elle-même. On donna la puiſſance aux Maires du Palais.

Leurs fonctions.

D. Quelles furent leurs fonctions?

R. La prémière fut le gouvernement économique des Maiſons Royales. Ils eurent

(*a*) Voyez *Sulpicius Alexander* dans Grégoire de Tours, Livre II.

rent concurremment avec d'autres Officiers le gouvernement politique des Fiefs, & à la fin ils en diſpoſèrent ſeuls. Ils eurent auſſi l'adminiſtration des affaires de la guerre & le commandement des Armées, & ces deux fonctions ſe trouvèrent néceſſairement liées avec les deux autres.

D. Comment l'autorité des Maires devint-elle plus grande que celle des Rois mêmes? Leur autorité plus grande que celle des Rois.

R. Après le ſupplice de Brunehault les Maires furent les Adminiſtrateurs du Royaume, mais toujours ſous les Rois: quoiqu'ils euſſent la conduite de la guerre, les Rois étoient pourtant à la tête des Armées, & le Maire & la Nation combattoient ſous eux. Mais la victoire du Duc Pepin contre Théoderic & ſon Maire acheva de dégrader les Rois; celle que remporta Charles-Martel ſur Chilperic & ſon Maire Rainfroy confirma cette dégradation. La Mairerie d'Auſtraſie étant comme attachée à la Famille des Pepins, elle s'éleva ſur toutes les autres Maireries, & cette Maiſon ſur toutes les autres Maiſons. Et pour empêcher qu'on ne ſe ſaiſît de la perſonne des Rois pour exciter des troubles, les Vainqueurs les tinrent dans une Maiſon Royale, comme dans une eſpèce de priſon. Une fois chaque année les Rois étoient montrés au Peuple. Là ils faiſoient des ordonnances, mais c'étoient celles du Maire; ils répondoient aux Ambaſſadeurs, mais c'étoient les réponſes du Maire. C'eſt dans ce tems que les Hiſtoriens nous parlent du gouvernement des Maires ſur les Rois qui leur étoient aſſujettis (*a*). *D.* Y

(*a*) Anno, Principatus Pippini ſuper Theoderi-

De la Nobleſſe Françoiſe.

D. Y avoit-il de la Nobleſſe parmi les Francs dans les prémiers tems de la Monarchie?

R. Mr. de Valois & l'Abbé Dubos prétendent qu'il n'y avoit alors qu'un ſeul Ordre de Citoyens. Mais cette opinion vient d'être refutée par l'Auteur d'un excellent Ouvrage auquel nous croyons devoir renvoyer pour l'éclairciſſement de ce point important de l'Hiſtoire de France (*a*).

Des biens des Eccléſiaſtiques.

D. Dans les commencemens de la Monarchie Françoiſe, les Eccléſiaſtiques poſſédoient-ils déja de grands biens?

R. On voit par un diſcours (*b*) de Chilperic, Petit-fils de Clovis, que ce Prince ſe plaint déja que les biens fiſcaux avoient été preſque tous donnés aux Egliſes. *Notre Fiſc*, dit-il, *eſt devenu pauvre, nos richeſſes ont été tranſportées aux Egliſes, il n'y a plus que les Evêques qui règnent, ils ſont dans la grandeur & nous n'y ſommes plus.* Cela fit qu'il annula les Teſtamens faits aux Egliſes, & même les dons faits par ſon Père. Gontram les rétablit, & fit même de nouveaux dons. Les Maires de Neuſtrie & de Bourgogne, qui n'ôſoient attaquer les Seigneurs, dépouillèrent les Egliſes, mais ceux d'Auſtraſie, c'eſt-à-dire, la Maiſon des Pepins, les traitèrent avec plus de modération. Une des raiſons qu'allégua Pepin pour entrer en Neuſtrie, fut qu'il y avoit été

cum, *Annales de Metz ſur l'an* 691. Pippinus Dux Francorum obtinuit regnum Francorum per annos 27, cum Regibus ſibi ſubjectis, *Annales de Fulde.*

(*a*) Voyez *l'Eſprit des Loix*, Livre XXX, Chap. 25.

(*b*) Grégoire de Tours, Livre VI, Chap. 46.

été invité par les Eccléſiaſtiques, pour arrêter les entrepriſes des Rois, c'eſt-à-dire, des Maires, qui privoient l'Egliſe de tous ſes biens.

Le Clergé protegé par Pepin, opprimé par Charles-Martel.

Pepin ſe rendit maître de la Monarchie en protégeant le Clergé, Charles-Martel ſon Fils ne put ſe maintenir qu'en l'opprimant. Heureuſement pour celui-ci, il ſe trouvoit dans les circonſtances les plus favorables. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, il travailloit pour eux, & il avoit le prétexte de ſes guerres contre les Sarrazins; quelque haï qu'il fût du Clergé, il n'en avoit aucun beſoin; le Pape, à qui il étoit néceſſaire, lui tendoit les bras.

Etat des Eccléſiaſtiques ſous les trois Races.

On prétend que dans les trois Races on a donné pluſieurs fois aux Eccléſiaſtiques tous les biens du Royaume. Mais ſi les Rois, la Nobleſſe, & le Peuple trouvèrent le moyen de leur donner tous leurs biens, ils ne trouvèrent pas moins celui de les leur ôter. La pieté fit diſtribuer des terres aux Egliſes dans la prémière Race; mais l'eſprit militaire les fit donner aux gens-de-guerre, qui les partagèrent à leurs enfans. Les Rois de la ſeconde Race ouvrirent leurs mains, & firent encore d'immenſes libéralités; les Normands arrivent, pillent, ravagent, & perſécutent ſur-tout les Prêtres & les Moines, qui furent, pour la plûpart, depouillés de leurs biens. Il reſta donc encore à la pieté de la troiſième Race aſſez de fondations à faire, & de terres à donner. Mais ſi le mourant donnoit, le ſucceſſeur vouloit reprendre. On ne voit que querelles entre les Seigneurs & les Evêques, les Gentilshommes & les Abbés. Les Eccléſiaſtiques commençoient à peine à

reſpirer, que les Calviniſtes paroiſſent, & font battre de la monnoie de tout ce qui ſe trouve d'or & d'argent dans les Egliſes. Ainſi le Clergé a toujours aquis, il a toujours rendu, il aquiert encore, & peut-être qu'un jour il perdra tout.

Raport de l'hiſtoire de France avec celle des autres Nations.

D. Quel raport a l'hiſtoire de France avec celle des autres Nations?

R. Pour donner une juſte idée de ce raport il faut conſidérer ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous les trois Races.

Evènemens arrivés ſous la prémière Race.

Sous la prémière Race les Rois ne furent pas plutôt établis dans les Gaules, qu'ils eurent des démêlés & des guerres avec les Rois Bourguignons, avec les Oſtrogoths & les Viſigoths, dans les Gaules, en Italie, en Eſpagne. Ils ſe liguèrent tantôt avec les Empereurs, & tantôt contre eux. Les Lombards s'étant rendus maitres de l'Italie, devinrent auſſitôt les ennemis des François, & paſſèrent les prémiers les Alpes pour les attaquer.

Sous la ſeconde Race.

Sous la ſeconde Race, ſur-tout depuis que Charlemagne fut ſur le trône, les François tournèrent leurs armes contre les Lombards, ils firent de grandes conquêtes en Eſpagne contre les Sarazins, ils ſubjuguèrent les Nations Germaniques les plus reculées, & furent longtems en guerre ou en négociation avec les Empereurs Grecs.

Sous la troiſième Race.

Sous la troiſième Race, dès le tems de Louis le Gros, les Anglois commencèrent à faire la guerre à la France. Depuis Louis le Jeune juſqu'aux derniers tems, l'animoſité a toujours duré; & il n'y a preſque point de règne qui n'ait été ſignalé par des combats entre les deux Nations. L'Eſpagne longtems unie d'intérêt avec la France, eut des différends avec elle dès le tems de Phlip-

lippe le Hardi : les intérêts des deux Nations commencèrent à devenir fort opposés sous le règne de Louis XI. Mais après que la Maison d'Autriche eut été élevée sur le Trône au-delà des Pyrénées, il n'y eut que des intervalles de paix entre les deux Etats. Il ne faut pas oublier de mettre au nombre des grands evènemens arrivés sous la troisième Race, ni les Croisades qui commencèrent dès le règne de Philippe I, ni les Colonies envoyées dans le Nouveau Monde sous les derniers règnes.

D. Est-il vrai que les Rois de France aient la prérogative de guérir des Ecrouelles, & que Clovis ait reçu le prémier ce privilège dans son Batême ? Si les Rois de France ont le privilège de guérir des Ecrouelles.

R. C'est une fable inventée dans les tems d'ignorance. Il est vrai que les Rois de France en font encore aujourdhui la cérémonie ; mais ils ne guérissent personne. Les vieilles coutumes ne s'abolissent pas facilement, surtout lorsqu'on croit de choquer la pieté des Peuples. Quelle apparence qu'un Homme, qui quelquefois n'est rien moins qu'un Saint, puisse guérir un Malade par le simple attouchement. Les Anglois jaloux de cette prétendue prérogative des Rois de France, l'ont aussi attribuée aux Rois d'Angleterre. C'est vouloir multiplier les erreurs ; il falloit nier le fait.

D. Quelle est l'origine de la Maison de France qui est aujourdhui sur le Trône ? Origine de la Maison de France regnante.

R. La Généalogie de cette Maison renferme de grandes difficultés, qui ont donné beaucoup d'exercice aux Savans. La plus essentielle est de savoir son origine, autant que l'éloignement des siècles nous permet de la découvrir. Vient-elle d'une Race Germanique, ou n'est-elle qu'une continuation de

de la ſeconde Race des Rois de France? C'eſt ſur quoi l'on eſt en balance. Bien des Auteurs font deſcendre les Rois de la deuxième & troiſième Race, d'Ansbert, qui avoit, dit-on, épouſé Blitilde, Fille de Clotaire I, Roi de France. Mais cette hiſtoire a paſſé pour une fable dans l'eſprit des Hiſtoriens les plus exacts. D'autres ont prétendu que Hugues Capet, qu'on regarde comme le Chef de la troiſième Race, tiroit ſon origine de Wittikind, Roi des Saxons, qui fut vaincu par Charlemagne.

Mr. du Fourni, dans ſes Additions à l'Ouvrage du Père Anſelme, ſe contente de commencer la généalogie de la troiſième Race, à Robert le Fort, qui vivoit l'an 860 de l'Ere Chrétienne. Voici ce que nous apprend ſur cela le Père Daniel dans la vie de Hugues Capet, ſous l'an 987.

C'eſt, dit ce Père, un fait le plus expreſſément marqué dans nos anciennes Hiſtoires, que Hugues le Grand, Duc de France & Comte de Paris, Père de Hugues Capet, étoit Fils de Robert, qui fut un an Roi de France; & Neveu d'Eudes, qui le fut auſſi pendant neuf ans avant Robert ſon Frère; qu'Eudes & Robert étoient Fils de Robert ſurnommé le Fort, Comte d'Anjou & Duc de tout le Païs d'entre la Loire & la Seine. Quelques-uns ont prétendu (a) que Robert le Fort deſcendoit en droite ligne du Comte Childebrand, Frère de Charles-Martel, & ont conduit même ſa généalogie juſqu'à une Fille de Clotaire I, Petite-fille du Grand Clovis. Quoiqu'il en ſoit de toutes ces particularités, une ancienne Chronique de Fran-

(a) Chronic. Floriacenſe apud Baluz. Tom. II Miſcell. pag. 104.

France parlant de lui & de Ranulfe, Duc de Guienne, lorſque l'un & l'autre furent tués dans un combat contre les Normans, dit que ces deux Seigneurs étoient très puiſſans, grands Capitaines, & les plus conſidérables de tous les Seigneurs de ce tems-là (*a*). Enfin Hugues Capet ne ſortoit pas d'un ſang moins noble du côté de ſa Mère, qui s'appelloit Hadevige, & qui étoit Sœur de l'Empereur Otton I (*b*).

D. Sous quelle Race a commencé l'uſage des Cuiraſſes & des Caſques, & celui de l'Arc & des Fleches? Uſage des Cuiraſſes, Caſques, &c.

R. Cet uſage étoit preſque inconnu ſous la prémière Race, mais il devint une Loi militaire ſous la ſeconde.

D. Quand eſt-ce que la Chevalerie a commencé à être connue? De la Chevalerie.

R. Auſſi à peu près dans le même tems. Le Chevalier, qui ſe nommoit *Miles*, avoit un rang dans la Milice, indépendant de celui que donnoient les Charges militaires.

D. Quelle eſt l'origine de la coutume barbare de ſe faire juſtice ſoi-même par la force, & d'aſſocier toute ſa Famille à ſa vangeance? Des Duels.

R. Cette coutume étoit paſſée de la Germanie

(*a*) Et inter primos ipſi priores.

(*b*) Pour avoir de plus amples éclairciſſemens ſur cette matière, il faut lire le ſavant Ouvrage de Mrs. de Ste. Marthe ſur la Maiſon de France, avec ce que David Blondel & le Père Anſelme ont écrit ſur le même ſujet; le Diſcours de Chantereau le Fèvre ſur le mariage d'Ansbert, avec les Diſſertations qu'on a écrites contre lui; les Origines de la Maiſon de France par M. d'Eſpernon & par le Père Jourdan. Il n'eſt pas inutile de conſulter encore ce qu'en ont écrit Fauchet, du Tillet, M. Godefroi, le Père Vignier, & M. du Bouchet.

manie dans les Gaules, & elle s'y conſerva pendant plus de 600 ans, malgré les remontrances des Evêques & les défenſes des Rois. Les François uniquement élevés dans la profeſſion des armes, & jaloux de leur liberté, ne pouvoient ſe réſoudre à renoncer à un uſage qu'ils regardoient mal-à-propos comme le privilège de la Nobleſſe, & comme le caractère prétendu de leur indépendence. Il faut remarquer que, ſi quelqu'un de la Famille offenſée trouvoit la pourſuite & la vangeance des torts trop dangereuſes, en ce cas la Loi Salique lui permettoit de ſe déſiſter publiquement de cette guerre particulière ; mais auſſi la même Loi le privoit du droit de ſucceſſion, comme étant devenu étranger dans ſa propre Famille, & en punition de ſon peu de courage : Loi étrange & cruelle, qui entretenoit la férocité d'une Nation, ou plutôt qui en étoit une ſuite. Que de ſang a couté ce funeſte préjugé ! Louis XIV a achevé de détruire un uſage que ſes Prédéceſſeurs avoient attaqué inutilement.

Des Mariages.

D. Qu'eſt-ce qui ſe pratiquoit alors à l'égard des mariages ?

R. Dans l'origine les Maris ne recevoient point de dotte de leurs Femmes : elles leur apportoient ſeulement quelques armes, préſent militaire, qui ſe reſſentoit de la rudeſſe de ces prémiers tems ; mais il n'étoit queſtion pour le Mari de recevoir ni terres ni argent. Bien plus, loin que les Femmes apportaſſent rien en mariage à leurs Maris ; c'étoient eux au contraire qui les dotoient.

Langue Latine, Romance.

D. Quelle Langue étoit en uſage ſous la prémière Race ?

R. La Langue Latine y étoit encore la Langue vulgaire ; mais elle ne l'étoit plus au

au commencement du neuvième siècle : la Langue Romance lui succéda, c'est-à-dire, une Langue mêlée de Franc & de mauvais Latin, qui est devenue la Langue Françoise. Cela s'aperçoit clairement dans un Traité conclu entre Charles le Chauve, & Louis le Germanique, les deux Langues sont bien distinguées, car ce Traité est écrit en Latin & en Romance, le Latin pour les Allemands, & le Romance pour les Francs ; c'est le plus ancien monument que nous ayons.

Origine des Romans.

D. Quand est-ce que les Romans ont commencé en France ?

R. Suivant les Pères Bénédictins, Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France*, les Romans ont commencé en France au dixième siècle, & ils refutent assez bien Le Maire, l'Abbé Fleuri, Don Calmet, & le dernier Historien de la Ville de Paris, qui les font moins anciens de deux cens ans. Comme la Langue Romance étoit alors la plus universellement entendue, les Auteurs de ces sortes d'Ouvrages la préférèrent à toute autre pour publier leurs fictions & leurs contes, qui delà prirent le nom de Romans.

Commencement de la Monarchie Françoise.

D. En quelle année le Royaume de France a-t-il été fondé ?

R. En quatre cens vingt (*a*).

D. Com-

(*a*) En supposant que Pharamond en soit le prémier Fondateur ; ce qui est contre le sentiment du Père Daniel, qui ne fait commencer la Monarchie Françoise au deca du Rhin, qu'au Roi Clovis. „ Je crois, dit ce Père dans sa *Préface historique*, „ pouvoir démontrer que nul de ces Rois avant „ Clovis n'est demeuré en possession d'aucune partie „ de ce qu'on appelle aujourdhui le Royaume de „ France, & que Clovis a été non seulement le „ prémier Roi Chrétien des François, mais encore „ le prémier Roi des François dans les Gaules". Ce qu'il dit sur cette grande question mérite d'être lu.

D. Comment nommez-vous le prémier Roi?

R. Pharamond, & depuis ce Prince juſqu'à Louis XV regnant, on compte ſoixante & ſix Rois, dont on diviſe le Gouvernement en trois Races, qui ſont des Mérovingiens, des Carlovingiens, & des Capétiens.

Prémière Race des Mérovingiens.

Prémière Race.

D. Pourquoi nomme-t-on la prémière des Mérovingiens, puiſque Mérouée n'eſt pas le prémier Roi?

R. C'eſt parce que ce Mérouée s'eſt établi le prémier dans ce qu'on appelle l'Ile de France, & qu'il a fait de Paris la Capitale de ſon Royaume, Pharamond n'ayant point paſſé le Rhin, & Clodion ayant été obligé de le repaſſer.

Sa durée, & ſous combien de Rois.

D. Combien cette prémière Race a-t-elle duré?

R. Trois cens trente-deux ans, ſous 22 Rois.

D. Nommez-les.

R. 420. Pharamond (*a*).
428. Clodion, le Chevelu.
447. Mérouée.
458. Childéric I (*b*).
481. Clovis,

(*a*) Comme les Hiſtoriens ne s'accordent pas toujours ſur le tems de la naiſſance & de la mort de pluſieurs Rois de France, nous avons tâché de remédier à ce qu'il peut y avoir ici de défectueux, par quelques changemens que nous avons faits dans le Texte, & par les Notes que nous avons ajoutées à ce Chapitre, & dont la plupart ſont tirées du *Nouvel Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France* par Mr. *Henault*, ouvrage très eſtimé.

(*b*) Quelques Auteurs font ſuccéder à Childéric

481. Clovis, dit le Grand, prémier Roi Chrétien.
512. Childebert I.
559. Clotaire I.
561. Charibert.
570. Chilpéric I.
584. Clotaire II.
629. Daric I, Père de Clovis, le Comte Gilles, Général de l'Armée Romaine, & ils ſe fondent ſur ce que dit de cette prétendue élection l'ancien Hiſtorien de France, Grégoire de Tours. „ Les François, dit cet Hiſtorien, après avoir chaſſé Childéric, à cauſe de ſes exceſſives débauches, élurent d'un commun conſentement le Comte „ Gilles pour leur Roi: c'étoit celui qui commandoit l'Armée Romaine dans les Gaules.

Plus cet evènement eſt ſingulier, plus devoit-il être marqué dans l'Hiſtoire de l'Empire: on n'y en dit par néanmoins un ſeul mot. Autre circonſtance remarquable. On prétend que le règne de ce Général Romain a été un règne de huit ans; que pendant ce tems-là il commanda toujours les Armées de l'Empire; qu'au bout de ces huit ans les François ſe revoltèrent contre lui, l'abandonnèrent, & qu'enfin il fut réduit à ſa ſeule qualité de Général de l'Armée Romaine dans les Gaules. Voila de grandes révolutions & des avantures bien extraordinaires, pour avoir été oubliées par tous les Hiſtoriens contemporains ou voiſins de ce tems-là. Une autre refléxion qu'on peut encore faire ſur cet evènement, c'eſt que le Comte Gilles n'eſt pas un homme obſcur & inconnu aux Hiſtoriens: pluſieurs en ont parlé; mais ils ne l'ont jamais traité que de Comte ou Général de l'Armée Romaine dans les Gaules, & aucun d'eux n'a fait alluſion à ſa qualité de Roi.

Il y a donc lieu de croire que tout ce que Grégoire de Tours a écrit là-deſſus, n'eſt autre choſe que l'extrait ou l'abrégé de quelque Roman qui couroit de ſon tems, & qu'il a pris pour une véritable Hiſtoire du règne de Childéric. On peut conſulter ſur cela le Père Daniel dans ſa Préface de l'Hiſtoire de France.

629. Dagobert I.
638. Clovis II.
656. Clotaire III.
669. Childéric II.
673. Thierri.
692. Clovis III.
695. Childébert II.
711. Dagobert II.
716. Chilpéric II.
717. Clotaire IV.
721. Thierri de Chelles.
743. Childéric III, le fainéant, qui fut renfermé dans un Monaſtère par Pepin, Fils de Charles Martel.

420. Pharamond.

D. Combien Pharamond a-t-il regné?

R. Huit ans, & l'on ne rapporte rien de mémorable de lui que l'établiſſement de la Loi Salique, qui exclut les Femmes & les Filles de la ſucceſſion à la Couronne.

Loi Salique.

D. Cette Loi eſt-elle particulière aux François?

R. Oui, car nous ne voyons pas d'autres Etats où les filles ne puiſſent ſuccéder aux Pères & aux Frères, & ſi on les en a exclus, c'eſt plutôt par la force que par la Juſtice.

Rois illuſtres de la prémière Race.

D. Quels ſont les Rois les plus illuſtres de cette prémière Race?

R. C'eſt Mérouée, Clovis le Grand, Clotaire, & Dagobert.

Actions de Mérouée.

D. Qu'à fait Mérouée?

R. C'eſt lui qui s'eſt établi dans les Gaules, qui y a conquis pluſieurs Provinces, & qui battit Attila qui ſe nommoit le fleau de Dieu, dans les plaines de Châlons, ayant joint ſes Troupes avec celles d'Aétius Général des Romains, & avec celles

les de Théodoric Roi des Viſigoths, qui y fut tué.

D. Qui eſt-ce qui engagea Clovis à ſe faire batiſer? Clotilde preſſe Clovis de ſe faire batiſer.

R. La Reine Clotilde ſa Femme, à qui il l'avoit promis, & le péril où il ſe trouva à la bataille de Tolbiac près de Cologne.

D. Par qui fut-il batiſé? Batême de Clovis.

R. Par Saint Remi Archevêque de Rheims. Son exemple engagea beaucoup d'Officiers & de ſoldats à ſe faire batiſer.

D. Qu'arriva-t-il à ſon batême?

R. Une Colombe apporta, dit-on, une phiole dans laquelle il y avoit de l'huile qui ſervit à le ſacrer, & qui depuis a toujours ſervi aux Sacres des Rois de France.

D. Comment nomme-t-on cette phiole? La Sainte Ampoule.

R. La ſainte Ampoule.

D. Cet evènement eſt-il bien certain?

R. Il y a plus de gens qui en doutent, que de ceux qui le regardent comme véritable, les preuves qu'on en aporte étant très équivoques.

D. Pourquoi les Rois de France portent-ils la qualité de Fils ainés de l'Egliſe & de Très Chrétiens? D'où vient le nom de Fils ainés de l'Egliſe.

R. C'eſt qu'ils ſont les prémiers qui ont reçu le batême, & qui ont rendu de plus grands ſervices à l'Egliſe.

D. Combien Clovis a t-il regné?

R. Trente ans (*a*).

D. Qu'eſt-

(*a*) Le règne de ce Prince eſt rempli de grands evènemens. Dès ſon entrée dans les Gaules il y détruit l'Empire Romain. Sa prémière victoire le mit en poſſeſſion de plus de païs & d'un plus grand nombre de Villes conſidérables, que Rome n'en conquit en quatre ſiècles. Sans parler de ce qu'il fit depuis au-delà du Rhin, on le voit dans les Gau-

D. Qu'eſt-il arrivé après ſa mort?

R. Le Gaules abattre les deux Puiſſances qui y dominoient, celle des Viſigoths & celle des Bourguignons; étendre par la défaite des prémiers ſon domaine juſqu'aux Pyrénées, ſe rendre les autres Tributaires; & devenir en peu d'années un des plus redoutables Monarques de l'Europe. Ses Enfans détruiſent le Royaume de Bourgogne & celui de Turinge. Théodebert I, un de ſes Petits-fils, impoſe un tribut aux Saxons, entre dans l'Italie, y fait des conquêtes ſur l'Empereur, & ſe trouve en état de l'aller attaquer même du côté de Conſtantinople. C'étoit ſur ce pié que ſe trouvoit la France 37 ans ſeulement après la mort de Clovis.

Suivant Mr. l'Abbé Dubos, Clovis n'eſt point entré dans les Gaules en Conquérant, il y a été appellé par les Peuples, & il n'a fait que ſe mettre à la place & ſuccedé aux droits des Empereurs Romains. Mais cette prétenſion ne peut pas s'appliquer ni au tems où ce Prince entrant dans les Gaules, ſaccagea & prit les Villes, ni à celui où il défit Siagrius, Officier Romain, & conquit le païs qu'il tenoit. Elle ne peut donc ſe raporter qu'à celui, où devenu maître d'une grande partie des Gaules par la violence, il auroit été appellé par le choix & l'amour des Peuples à la domination du reſte du païs. Mais cette dernière opinion n'eſt pas mieux fondée que les deux autres, comme le fait voir l'Auteur de l'*Eſprit des Loix*, Livre XXX, Chap. 24; & ce point une fois manqué, il eſt aiſé de voir que tout le ſyſtême de Mr. l'Abbé Dubos croule de fond en comble.

Cet Abbé entreprend de prouver ſon principe par les dignités Romaines dont Clovis fut revêtu; il veut que Clovis ait ſuccedé à Childéric ſon Père dans l'emploi de Maître de la Milice. Mais ces deux charges ſont purement de ſa création. La Lettre de St. Remi à Clovis, ſur laquelle il ſe fonde, n'eſt qu'une félicitation ſur ſon avènement à la Couronne. Ce Prince ſur la fin de ſon règne fut fait Conſul par l'Empereur A-

R. Le Royaume fut partagé par ſes quatre fils, qui en firent quatre Royaumes, qu'on nomma de Paris, d'Orléans, de Soiſſons, & de Metz.

D. Le partage de la Monarchie n'a-t-il pas cauſé beaucoup de troubles?

R. Oui, & c'eſt pour cela que dans la troiſième race on en a changé l'uſage.

D. Combien de fois le Royaume a-t-il été partagé entre les Frères? Combien de fois partagé.

R. Deux fois, la prémière ſous Clovis I, & la ſeconde ſous Clotaire I.

D. Qu'avez-vous remarqué de conſidérable dans la vie de Clotaire I? 529. Clotaire I.

R. Qu'il réunit en ſa perſonne la Monarchie qui avoit été partagée par les enfans de Clovis; qu'il battit les Saxons & les Turingiens, & qu'il eut la cruauté de faire bruler ſon Fils & toute ſa Famille, parce qu'il s'étoit revolté.

D. Pourquoi met-on Dagobert au nombre des Rois illuſtres de la prémière Race? Dagobert.

R. C'eſt

Anaſtaſe; mais quel droit pouvoit lui donner une autorité ſimplement annale: il étoit déja le maître de la Monarchie, & tous ſes droits étoient établis.

Une autre preuve alléguée par Mr. l'Abbé Dubos, c'eſt la ceſſion faite par l'Empereur Juſtinien, aux Enfans & aux Petits-enfans de Clovis, de tous les droits de l'Empire ſur les Gaules. Mais que faiſoit cette ceſſion étrangère à un établiſſement déja formé? Les Rois des Francs étoient alors maîtres des Gaules: ils étoient Souverains paiſibles; Juſtinien n'y poſſédoit pas un pouce de terre. L'Empire d'Occident étoit détruit depuis longtems, & l'Empire d'Orient n'avoit de droit ſur les Gaules, que comme repréſentant l'Empereur d'Occident; c'étoient des droits ſur des droits; la Monarchie des Francs étoit déja fondée, le réglement de leur établiſſement étoit fait.

R. C'eſt à cauſe qu'il a fondé l'Abbaye de Saint Denis, dont il fit couvrir la Nef de Lames d'argent, & que depuis lui la Monarchie a toujours diminué pendant la durée de cette Race (*a*).

Clovis II. *D.* Comment appellez-vous le Roi qui fit découvrir Saint Denis pour en donner l'argent aux pauvres (*b*)?

R. C'eſt Clovis ſecond.

D. Cette action n'eſt-elle pas plus louable que celle de ſon Père?

R. Oui: car dans l'une il pouvoit y avoir de la vanité, & dans l'autre il n'y a que de la charité.

D. N'y

(*a*) Dagobert laiſſa corrompre ſes mœurs; il répudia ſa prémière Femme, & en eut juſqu'à trois dans le même tems, ſans compter les Concubines.

La magnificence de ce tems-là eſt à peine croyable. St. Eloi, qui, né en Limouſin, ne fut d'abord connu que par l'excellence de ſes ouvrages d'Orphévrie, portoit déja des ceintures couvertes de pierreries, lorſqu'il vint à la Cour de Clotaire: il fit pour lui un Siège d'or maſſif, & un Trône entier de même métal pour Dagobert. Ces richeſſes venoient du commerce du Levant, que les Négociations avec les Empereurs de Conſtantinople avoient ouvert: elles venoient auſſi des dépouilles de l'Italie, d'où les François n'étoient jamais revenus que chargés de butin, même quands ils en avoient été chaſſés. St. Eloi fut depuis Tréſorier de Dagobert, Evêque de Noyon, & bâtit l'Egliſe de St. Paul hors les murs de Paris vers l'an 640.

Dagobert mourut à Epinai, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à St. Denis qu'il avoit fondé.

(*b*) L'Egliſe n'y perdit rien. Clovis, dans une Aſſemblée d'Evêques, obtint, en dédommagement pour l'Abbaye de St. Denis, une exemtion de toute Juridiction, laquelle fut confirmée par Landeric, Evêque de Paris.

D. N'y a-t-il point eu de femmes illuſtres dans cette prémière Race? Femmes illuſtres.

R. Il y en a eu quatre, deux par la ſainteté de leur vie, & les deux autres par leurs crimes.

D. Quelles ſont les Saintes?

R. Sainte Clotilde, qui engagea Clovis à ſe faire Chrétien. Sainte Batilde, qui fut perſécutée par Ebroin Maire du Palais qui la contraignit de ſe retirer à Chelles, où elle avoit fondé un monaſtère.

D. Comment nommez-vous les autres?

R. Frédégonde, qui fit tuer Chilpéric par Landry de la Tour qui étoit ſon galant. Brunehault vivoit dans le même tems, auſſi célèbre par ſes crimes (*a*).

D. Com-

(*a*) L'Auteur de l'*Eſprit des Loix*, Livre XXXI, Chap. 1, prétend que Brunehault ne tomba dans la diſgrace de la Nation & de l'Armée, que pour avoir tiré vengeance de la mort de Protaire ſon Favori, qui prenoit le bien des Seigneurs & humilioit la Nobleſſe. Brunehault, en pourſuivant le même plan de ce Favori, devint tous les jours plus odieuſe; & étant tombée au pouvoir de ſes ennemis, elle fut miſe ſur un Chameau, & expoſée en ſpectacle à toute l'Armée.

Il paroit effectivement aſſez extraordinaire, que cette Reine, Fille, Sœur, Mère de tant de Rois, fameuſe encore aujourdhui par des ouvrages dignes d'un Edile ou d'un Proconſul Romain, née avec un génie admirable pour les affaires, douée de qualités qui avoient été ſi longtems reſpectées, ſe ſoit vue tout-à-coup expoſée à des ſupplices ſi longs, ſi honteux, ſi cruels, par un Roi dont l'autorité étoit aſſez mal affermie dans ſa Nation, ſi elle n'étoit tombée par quelque cauſe particulière dans la diſgrace de cette Nation. Clotaire lui reprocha la mort de dix Rois, mais il y en avoit deux qu'il avoit fait mourir lui-

Batailles sous la prémière Race.

D. Combien y a-t-il eu de Batailles considérables sous cette prémière Race?

R. On en compte quatre, celle de Châlons contre Attila sous Merouée, de Tolbiac près de Cologne, de Poitiers contre Alaric sous Clovis prémier, & celle de Tours contre les Sarrazins sous Théodoric ou Thierri II.

D. Qui est-ce qui commandoit l'Armée Françoise?

R. Charles-Martel, qui faisoit la fonction de Roi, sous le titre de Maire du Palais.

Etendue de la France sous la prémière Race.

D. De quelle étendue étoit la Monarchie sous cette prémière Race?

R. Fort grande jusqu'à Dagobert, qui avoit réuni toute la Monarchie. Ses bornes étoient à l'Orient, les montagnes de Bohême & les Rivières de l'Elbe & de l'Ins, au Septentrion l'Océan Germanique, à l'Occident la Mer Océane, depuis les Pyrénées jusqu'à l'embouchure du Rhin, & au Midi la Mer Méditerranée & les Alpes.

Gouvernement.

D. Le Gouvernement étoit-il aussi absolu qu'il est présentement?

R. Non; puisque la Monarchie se partageoit entre les Frères & même les Bâtards.

Officiers sous la prémière Race.

D. Y avoit-il beaucoup d'Officiers de la Couronne?

R. Il ne paroit qu'un Référendaire, auquel on a donné le nom de Chancelier depuis ce tems-là, & un Maire du Palais qui avoit toute l'autorité.

D. Quel

lui-même: la mort de quelques autres fut le crime du sort ou de la méchanceté d'une autre Reine; & une Nation qui avoit laissé mourir Frédégonde dans son lit, qui s'étoit même opposée à la punition de ses épouvantables crimes devoit être bien froide sur ceux de Brunehault.

D. Quel fut le ſujet de la dépoſition de Childéric III ? Childeric, dernier Roi de la prémière Race.

R. Sa jeuneſſe jointe à un manque d'eſprit ſervit de prétexte à Pepin pour ſe faire élire par les États du Royaume : ce qui fut confirmé par le Pape Zacharie, qui rempliſſoit le ſiège de Rome.

Childéric fut raſé & mis dans le Monaſtère de Saint Bertin à ſaint Omer, où il mourut deux ans après (*a*).

Seconde Race, des Carlovingiens.

752. Pepin le Bref.
769. Charlemagne.
814. Louïs I, le Débonnaire.
840. Charles II, dit le Chauve.
878. Louïs II, dit le Begue.
879. Louïs III & Carloman.
884. Charles le Gros.
888. Eudes I, Comte de Paris.
898. Charles le Simple.
923. Raoul.
936. Louïs IV d'Outremer.
954. Lothaire.

Louïs V, le Fainéant, dernier Roi de cette Race, qui a duré 235 ans, ſous 13 Rois.

D. Pourquoi appelle-t-on cette ſeconde Race, des Carlovingiens, puiſqu'elle a commencé par Pepin le Bref ?

R. C'eſt à cauſe de Charles-Martel & de Charlemagne, qui ont été deux grands Capitaines.

D. Par

(*a*) Il avoit un Fils nommé Thieri, qui fut envoyé dans le Monaſtère de Fontenelle en Normandie, & élevé dans l'obſcurité.

752. Pepin, premier Roi de la seconde Race.

D. Par qui Pepin fut-il couronné?

R. Par Saint Boniface Archevêque de Mayence, qui se trouva à Soissons avec les autres Evêques qui s'étoient assemblés dans cette Ville pour cette cérémonie.

Suppression de la charge de Maire du Palais.

D. Que fit Pepin après son couronnement?

R. Il supprima la charge de Maire du Palais, comme trop préjudiciable à l'autorité des Rois.

Actions principales de Pepin.

D. Qu'a fait Pepin de plus remarquable?

R. Dès le commencement de son règne il donna une marque publique de son courage, en coupant la tête d'un Lion qui étrangloit un Taureau dans la carrière; il secourut ensuite le Pape Etienne contre Astolfe Roi de Lombardie, qui avoit assiegé la Ville de Rome, & lui fit céder l'Exarchat de Ravenne, auquel on a donné depuis le nom de Patrimoine de Saint Pierre, & il se rendit maître de plusieurs Villes de l'Auvergne & dans l'Aquitaine, dont il chassa Gaifre qui en étoit Duc (*a*).

769. Charlemagne.

D. Qui est-ce qui succéda à Pepin?

R. Son Fils Charles qui s'aquit le nom de Grand par ses vertus & par ses conquêtes.

Ses premières guerres.

D. Contre qui Charles fit-il la guerre?

R. Contre le Duc d'Aquitaine, Loup Duc des Gascons, & plusieurs autres Princes animés par Carloman son Frère.

D. Com-

(*a*) Il fit aussi la guerre aux Saxons, aux Esclavons, aux Bavarois, & fut par-tout vainqueur. Il mourut d'une hydropisie à St. Denis, le 23 Septembre 768, âgé de 54 ans, la dixième année de son règne, & la vingtième de son Gouvernement.

D. Comment Charlemagne ſe tira-t-il de ces guerres ? Il paſſe en Italie & détruit le Royaume de Lombardie.

R. Toujours victorieux, & le même bonheur l'accompagna en Italie, où il paſſa au ſecours du Pape Adrien, qui étoit perſécuté par Didier Roi des Lombards.

D. Quelle fut la fin de Didier ?

R. Il fut battu, pris & conduit en France où il mourut, & ce fut en lui que finit le Royaume de Lombardie.

D. Charles n'eut-il point d'autres guerres ? Victoire de Charlemagne.

R. Il en eut contre les Sarrazins, à qui il enleva pluſieurs places en Catalogne ; mais en retournant il perdit ſon neveu Roland & pluſieurs braves qui furent ſurpris près de Roncevaux.

D. Par qui ce Prince a-t-il été couronné Empereur d'Occident ? 800. Son Couronnement à Rome.

R. Par le Pape Léon III, le jour de Noël l'an 800, dans Rome. Nicéphore Empereur d'Orient approuva le partage qui fut fait ſous le titre d'Empire d'Occident.

D. En quelle année a-t-il été mis au nombre des Saints ? Sa canoniſation.

R. En onze cens ſoixante & un, par Paſchal II (*a*).

D. L'Em-

(*a*) Ce grand Prince mérite ſans doute qu'on donne du moins une légère idée de ſon caractère, de ſes talens, de ſes exploits ; & je ne ſaurois mieux faire que de tranſcrire ici le magnifique éloge que fait de lui l'Auteur de l'Eſprit des Loix, Livre XXXI, Chap. XVIII.

Charlemagne ſongea à tenir le pouvoir de la Nobleſſe dans ſes limites, & à empêcher l'oppreſſion du Clergé & des hommes-libres ; il mit un tel tempérament dans les Ordres de l'Etat, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il reſta le Maître.

D. L'Empire a-t-il longtems demeuré dans la famille de Charlemagne ?

R. Juſtre. Tout fut uni par la force de ſon génie ; il mena continuellement la Nobleſſe d'expédition en expédition ; il ne lui laiſſa pas le tems de former des deſſeins, & l'occupa toute entière à ſuivre les ſiens. L'Empire ſe maintint par la grandeur du Chef ; le Prince étoit grand, l'homme l'étoit davantage. Les Rois ſes enfans furent ſes prémiers Sujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modèles de l'obéiſſance. Il fit d'admirables réglemens ; il fit plus, il les fit exécuter. Son génie ſe répandit ſur toutes les parties de l'Empire. On voit dans les loix de ce Prince un eſprit de prévoyance qui comprend tout, & une certaine force qui entraine tout ; les prétextes pour éluder les devoirs ſont ôtés, les négligences corrigées, les abus réformés ou prévenus ; il ſavoit punir, il ſavoit encore mieux pardonner. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte Empire, portant la main par-tout où il alloit tomber. Les affaires renaiſſoient de toutes parts, il les finiſſoit de toutes parts. Jamais Prince ne ſut mieux braver les dangers, jamais Prince ne les ſut mieux éviter. Il ſe joua de tous les périls, & particulierement de ceux qu'éprouvent toujours les grands Conquérans, c'eſt-à-dire, les conſpirations. Ce Prince prodigieux étoit extrêmement modéré, ſon caractère étoit doux, ſes manières ſimples ; il aimoit à vivre avec les gens de ſa Cour. Il fut peut-être trop ſenſible au plaiſir des Femmes ; mais un Prince qui gouverna toujours par lui-même, & qui paſſa ſa vie dans les travaux, peut mériter plus d'excuſes. Il mit une règle admirable dans ſa dépenſe ; il fit valoir ſes Domaines avec ſageſſe, avec attention, avec économie. Un Père de Famille pourroit apprendre dans ſes Loix à gouverner ſa maiſon ; on voit dans ſes Capitulaires la ſource pure & ſacrée d'où il tira ſes richeſ-

R. Juſqu'à Louïs III, qui mourut ſans enfans.

D. Quel fut le Succeſſeur de Charlemagne? Louïs I, ou le Débonnaire.

R. Son fils Louis I, dit le Débonnaire.

D. Par qui fut-il couronné?

R. Par le Pape Etienne qui vint en France.

D. Contre qui Louïs eut-il la guerre? Ses guerres.

R. Contre ſes propres enfans avec leſquels il avoit partagé ſes Etats.

D. Quel en fut le ſujet?

R. Un ſecond Mariage que contracta Louïs avec Judith (*a*).

D. Qu'ar-

cheſſes. Il ordonnoit qu'on vendît les Oeufs des Baſſecours de ſes Domaines & les herbes inutiles de ſes Jardins ; & il avoit diſtribué à ſes Peuples toutes les richeſſes des Lombards & les immenſes tréſors de ces Huns qui avoient dépouillé l'Univers.

Ce Prince mourut d'une pleuréſie, le 28 Janvier 814, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge, la quarante-ſeptième de ſon règne, la quarantième depuis la conquête de l'Italie, & la quatorzième depuis qu'il avoit été couronné Empereur. Il fut enterré à Aix-la-Chapelle.

Charlemagne ne portoit en hiver, dit Eginhard, *qu'un ſimple Pourpoint fait de peau de Loutre ſur une Tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules un Sayon de couleur bleue ; & pour chauſſures, il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres.*

(*a*) Voici le fait. Charles le Chauve, que Louis avoit eu de ſon ſecond mariage avec Judith, n'avoit point de partage. L'Empereur propoſa à ſes trois Enfans du prémier Lit de démembrer leurs Etats pour en compoſer un à Charles. Les trois Princes s'en offenſèrent ; ils donnèrent pour raiſon de leur mécontentement, la mauvaiſe conduite de leur Belle-mère, qui avoit, diſoient-ils, un commerce ſcandaleux avec Ber-

Ce qui arriva après la mort de Louïs.

D. Qu'arriva-t-il après ſa mort?

R. Ses enfans ſe battirent près de Fontenai, Lothaire qui lui avoit ſuccédé à l'Empire fut défait, & il y eut plus de cent mille hommes tués ſur la place.

Rois de France & Empereurs.

D. Combien y a-t-il eu de Rois de France Empereurs?

R. Il y en a eu cinq, qui ſont Charlemagne, Louïs le Débonnaire, Charles le Chauve, Louïs le Bègue, & Charles le Gros.

D. Ces Princes ont-ils fait quelque choſe de remarquable?

R. Très peu de choſe.

Courſes des Normans.

D. La France ne fut-elle point tourmentée par les courſes des étrangers?

R. Pendant près de 80 ans les Normans y firent des dégâts très conſidérables.

Charles le Simple s'accommode avec les Normans.

D. Qui eſt-ce qui arrêta la fureur de ces Peuples?

R. Charles le Simple, qui maria ſa Fille Giſèle avec Raoul ou Rollon, Chef des Normans, qui ſe fit batiſer, & prit le nom de Robert.

D. Quelles furent les conditions du Mariage?

R. Charles abandonna la Normandie à Robert, à condition qu'il la tiendroit en fief

nard, Comte de Barcelone: ils prétendoient vanger l'honneur de leur Père, qui, ſans s'appercevoir de la honte de ſa Maiſon, avoit donné les prémières Charges de ſon Royaume, & toute ſa confiance, à un homme qui le deshonoroit; mais au-lieu de le vanger, ils le dépouillèrent. Pepin, s'avançant juſqu'à Verberie, força ſon Père & Judith à ſe retirer chacun dans un Couvent: on leur accorda avec peine le délai qu'ils demandèrent avant de prendre l'habit; & ce fut ce qui contribua à leur rétabliſſement.

fief de la Couronne, & il l'érigea en Duché (*a*).

D. Par qui a fini cette Race? Louïs V, dernier Roi de la seconde Race.

R. Par Louïs V, qui mourut ſans enfans après un an de règne (*b*).

D. A

(*a*) C'eſt ſous le règne de Louis I, vers l'an 837, que les Chroniqueurs placent la prémière incurſion des Normans. Ces Barbares, toujours attirés par le butin, ne ceſſoient de rentrer en France, où ils faiſoient de nouveaux ravages. Charles le Simple, touché des repréſentations de ſes Peuples, qui vouloient la paix à quelque prix que ce fût, ſe réſolut enfin à conclurre à St. Clair ſur Epte ce fameux Traité, par lequel il donna à Rollon, le Chef de ces Barbares, ſa Fille Giſèle en mariage, avec la partie de la Neuſtrie, dite depuis, de leur nom, Normandie, dont il fut le prémier Duc, ſous la condition qu'il en feroit homage, & qu'il ſe feroit Chrétien. Rollon exigea encore qu'on lui cedât la Seigneurie directe & immédiate de la Bretagne ſous la Souveraineté de la Couronne de France, dont par ce Traité elle devint un Arrière-fief. Mais la Bretagne ayant depuis été érigée en Duché-Pairie par Philippe-le-bel, en faveur de Jean II, en 1297, elle ceſſa, ſuivant la nature des Pairies, d'être un Arrière-fief de la Couronne, & ne releva plus du Roi à cauſe de la Normandie, mais à cauſe de la Couronne. On a prétendu que cette clauſe judiciaire, *Clameur de Haro*, étoit venue du nom de Rollon, dont l'équité égala la valeur, & dont le nom, même après ſa mort, impoſoit encore à ſon Peuple.

(*b*) Charles III, dit le Simple, avoit eu pour Succeſſeur, Charles IV, dit d'Outremer, ſon Fils, qui mourut d'une chute de cheval, & laiſſa entre autres Enfans, Lothaire, & Charles Duc de Lorraine. Lothaire parvint à la Couronne, âgé de 15 ans. Son règne n'eut pas de grands évènemens. Réduit preſque à la ville de Laon, il ne prit point de part aux guerres que ſes Vaſſaux ſe firent entre eux. Il mourut de poiſon, âgé de 45 ans, & laiſſa de ſa Femme Emme, Louis V, ſurnommé le Fainéant, lequel monta ſur le Trô-

D. A qui la Couronne appartenoit-elle par la Loi Salique?

R. Au Duc de Lorraine qui étoit Oncle de Louïs V.

Le Duc de Lorraine exclus de la Couronne.

D. Pourquoi lui fit-on cette injuſtice?

R. Parce qu'il avoit pris le parti de l'Empereur Othon ennemi de la France.

D. A qui les Princes & les Barons déférèrent-ils la Couronne?

R. A Hugues Capet qui étoit Comte de Paris.

Troiſième Race des Capets. Trente & un Rois juſqu'à préſent.

987.	Hugues-Capet.	10 ans.
998.	Robert le Devot.	34.
1031.	Henri I.	28.
1060.	Philippe I.	48.
1108.	Louïs VI, le Gros.	29 ans.
1137.	Louïs VII, le Jeune.	43.
1180.	Philippe II, Auguſte.	45.
1223.	Louïs VIII, le Lion.	3.
1226.	Louïs IX, ou St. Louïs.	44.
1270.	Philippe III, le Hardi.	15.
1285.	Philippe IV, le Bel.	29.
1314.	Louïs X, Hutin.	2.
1316.	Philippe V, le Long.	5.
1321.	Charles IV, le Bel.	6.
1328.	Philippe VI, de Valois.	22.
1350.	Jean le Bon.	14.
1364.	Charles V, le Sage.	16

1380. Charne, âgé de 20 ans. Louis épouſa Blanche, Fille d'un Seigneur d'Aquitaine, dont il n'eut point d'Enfans. Il ne regna qu'un an, & mourut de poiſon comme ſon Père. On croit que ce fut l'ouvrage de la Reine ſa Femme, qui ne l'aimoit pas, & qui étoit même retournée une fois en Aquitaine.

1380.	Charles VI, le Bien-aimé.	42.
1422.	Charles VII, le Victorieux.	39.
1461.	Louïs XI.	22.
1483.	Charles VIII.	15
1498.	Louïs XII, le Père du Peuple.	17.
1515.	François I.	32.
1547.	Henri II.	12.
1559.	François II.	1.
1560.	Charles IX.	13.
1574.	Henri III.	15.
1589.	Henri IV, le Grand.	21.
1610.	Louïs XIII, le Juſte.	23.
1643	Louïs XIV, le Grand.	72.
1715.	Louïs XV, regnant.	

D. De quelle manière Hugues-Capet parvint-il à la Couronne de France?

Hugues-Capet prémier Roi de la troiſième Race.

R. Par le choix des Princes, des Barons & du Peuple qui s'étoit aſſemblé dans la Ville de Noyon.

D. Quelle fut la raiſon de ce choix?

R. C'eſt que ce Prince avoit donné des marques de valeur & d'une ſage conduite dans toutes ſortes d'occaſions.

D. De qui étoit il Fils?

R. De Hugues le Grand, qui étoit Duc de France, de Bourgogne, d'Aquitaine, & Comte de Paris.

D. En combien de branches partagez-vous cette troiſième Race?

Branches de la troiſième Race. Capets.

R. En trois, qui ſont des Capets, des Valois, & des Bourbons.

D. Combien la prémière a-t-elle eu de Rois?

R. Quatorze, qui ont regné pendant l'eſpace de trois cens quarante & un ans.

D. La ſeconde appellée des Valois a-t elle duré longtems?

Valois.

 R. Cent

R. Cent ſoixante & un ans ſous 13 Rois.

Valois-Orléans.

D. N'y a-t-il point eu de changemens dans cette branche?

R. Après la mort de Charles VIII, qui mourut ſans enfans, la Couronne paſſa dans la Maiſon d'Orléans-Valois, en la perſonne de Louïs XII, & enſuite dans celle d'Angoulême, dont étoit François I.

Valois-Angoulême.

Bourbon.

D. Y a-t-il longtems que la Branche de Bourbon eſt ſur le trône?

R. Depuis Henri IV, qui fut couronné en 1593 à Chartres, après avoir fait abjuration du Calviniſme, dans lequel la Reine de Navarre ſa mère l'avoit fait élever.

D. Combien cette Branche a-t-elle eu de Rois?

R. Quatre, y compris Louïs XV, regnant.

Etat de la France ſous le règne de Hugues-Capet.

D. En quel état étoit la France lorsque Hugues Capet fut élu Roi?

R. La Bretagne, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, la Champagne, la Normandie, & la Flandre, étoient poſſédées par des Princes ſous les titres de Ducs & de Comtes.

987. Hugues-Capet.

Hugues-Capet âgé d'environ 45 ans fut ſacré à Rheims le 3 Juillet 987 par l'Archevêque Adalberon. La Couronne lui fut donnée dans l'aſſemblée de Noyon par les Princes, les Barons, & le Peuple, à l'excluſion de Charles de Lorraine, Oncle de Louïs V, qui s'étoit attiré la haine des François pour avoir pris, comme j'ai dit, le parti de l'Empereur Othon II, ennemi de la France. Hugues, après ſon couronnement, repouſſa vivement, en 991, Charles Duc de Lorraine, qui lui vouloit diſputer la Couronne; il

il le fit priſonnier à Lyon avec ſa femme, & l'envoya à Orléans, où il mourut. Ce Prince donna en propre aux Grands du Royaume les Terres & Seigneuries, qu'ils ne poſſédoient auparavant qu'à vie, afin de ſe les attacher, & il unit au Domaine le Comté de Paris, qu'il poſſédoit auparavant. L'Abbaye de Saint Denis fut réformée par ſon ordre, & par les ſoins de Saint Odilon Abbé de Cluni. Il laiſſa un Fils & trois Filles de ſa femme Adélaïde, & fut enterré à Saint Denis; c'eſt ce Prince qui ordonna que les Bâtards de France ſeroient exclus de tout héritage (*a*).

Robert âgé d'environ 25 ans, fut ſurnommé le Dévot, parce que ſon règne fut paiſible, & qu'il ne fit rien d'éclatant que la fondation des Egliſes de Saint Germain l'Au- 996. Robert le Dévot.

(*a*) Hugues-Capet mourut le 29 Aout 996, âgé d'environ 55 ans. Il établit, à l'exemple de Clovis, ſon ſéjour à Paris, qui avoit ceſſé d'être la demeure des Rois de France pendant toute la deuxième Race, & ſous les Rois de la prémière, appellés communément Fainéans. Il fit une Egliſe de ſon Palais, aujourdhui St. Barthélémi: il y a un Sceau original de ce Prince, c'eſt-le prémier où l'on voie ce qu'on appelle *la Main de Juſtice*, il la tient de la main droite, & un Globe de la gauche. Il porte ſur ſa tête une Couronne fleuronnée; il paroit dans ce Sceau avec des cheveux courts, & une aſſez longue barbe fourchue: on lit à l'entour cette inſcription, *Hugo Dei miſericordiâ Francorum Rex.*

Ce Siècle étoit un Siècle d'Ignorance. Elle étoit ſi profonde, qu'à peine les Rois, les Princes, les Seigneurs, encore moins le Peuple, ſavoient lire: ils connoiſſoient leurs poſſeſſions par l'uſage, & n'avoient garde de les ſoutenir par des Titres, puisqu'ils ignoroient l'uſage de l'Ecriture.

l'Auxerrois, Saint Nicolas des Champs, & pluſieurs autres. Ce Prince fut marié deux fois, la prémière à Berthe de Bourgogne qui étoit ſa couſine & ſa commère. Gregoire V déclara ce mariage nul, & Robert la répudia, & ſe remaria avec Conſtance Blanche de Provence, de laquelle il eut quatre enfans. Il mourut à Melun le 20 Juillet 1013, âgé de 60 ans, & fut enterré à Saint Denis (*a*).

1031. Henri I parvint à la Couronne le 20 Juil-
Henri I. let 1031, âgé d'environ 27 ans. Il avoit été ſacré & couronné à Rheims du vivant de ſon Père. Il eut pour ennemis ſa propre Mère, qui provoqua Baudouin Comte de Flandre, & Eudes Comte de Champagne, à lui faire la guerre; mais Henri, avec le ſecours de Robert Duc de Normandie, battit le Comte de Champagne en trois rencontres, & obligea ſa Mère à ſe reconcilier avec lui. Ce Prince força les Comtes de Chartres & de Troyes de lui rendre obéïſſance: il laiſſa un fils d'Anne de Ruſſie ſa femme, & fit la fondation du Prieuré de Saint Martin des Champs, & de la Chaiſe-Dieu en Auvergne (*b*).

Phi-

(*a*) L'Orbituaire de la Collégiale de l'Iſle fixe cette mort au 26 Juin, *VI Kal. Julii Obitus Dom. Roberti Francorum Regis;* & par une Charte de Baudouin, Comte de Flandre, de l'an 1066, tirée du Cartulaire de la même Egliſe, cette mort eſt fixée au 29 Juin : *Unoquoque anno Canonici XII ſolidos recipiant in die ſolemni Apoſt. Petri & Pauli, quia eâdem die celebrabunt anniverſarium diem Roberti Francorum Regis.*

Robert étoit un Prince ſavant pour ſon tems, humain & débonnaire. Il compoſa pluſieurs Hymnes que l'on chante encore à l'Egliſe.

(*b*) Il mourut ſur la fin de l'année 1060, à Vitri

Philippe parvint à la Couronne âgé de 8 ans. Il fut couronné à Rheims du vivant de son Père, & le Royaume fut gouverné par Baudouin Comte de Flandre, qui eut la Régence. Philippe eut plusieurs guerres, la prémière fut avec les Gascons, qu'il réduisit en 1062; la seconde contre Robert Comte de Flandre, qui le battit proche de Saint Omer en 1071; celle des Anglois commença sous son règne, & dura plus de quatre cens ans. 1060. Philippe I.

La prémière Croisade fut entreprise, & Philippe se contenta d'y envoyer des Troupes, craignant les Anglois, & aimant le repos. Il mourut à Melun, & fut enterré dans l'Abbaye de Saint Benoît sur Loire, à qui il laissa de grands biens. Ce Prince fut excommunié per Urbain II, pour avoir enlevé à Foulques, Comte d'Anjou, Berthrade sa femme; il laissa un Fils & deux Filles de Berthe, fille de Florent Comte de Hollande, qu'il répudia (*a*). Prémière Croisade.

Louïs VI, dit le Gros, parvint à la Couronne l'an 1108, âgé d'environ 30 ans. Il fut sacré à Orléans dans l'Eglise de Sainte Croix, quatre jours après la mort de son Père, 1108. Louïs VI.

tri en Brie, âgé de 55 ans, & fut enterré à St. Denis.

(*a*) Philippe mourut dans la cinquante-septième année de son âge, le 29 Juillet 1108. Son règne a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de Clotaire, & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté celui de Louis XIV. Ce même règne est célèbre par plusieurs grands evènemens, mais où Philippe I ne prit point de part; & ce Prince parut d'autant plus mépriſable à ses Sujets, que ce siècle étoit plus fécond en Héros. Aussi l'Autorité Royale s'affoiblit-elle dans ses mains.

re, pour prévenir les conſpirations de pluſieurs Seigneurs qui s'étoient ligués à la ſollicitation de Henri, Roi d'Angleterre. Louïs battit les Anglois, offrit à Henri leur Roi de finir la guerre par un combat ſingulier de perſonne à perſonne, mais l'Anglois le refuſa. Il empêcha d'entrer en France l'Empereur Henri V, avec qui il fut en guerre pour avoir pris le parti du Pape Calixte II. Il défendit encore l'Evêque de Clermont contre les Comtes d'Auvergne, & vengea la mort de Charles le Bon Comte de Flandres, qui avoit été aſſaſſiné dans l'Egliſe de Saint Domitien de Bruges en 1113. Ce Prince fut marié deux fois, la prémière à Lucine de Montlheri, mais il la quitta à cauſe de la proximité; la ſeconde à Alix fille de Humbert Comte de Maurienne, dont il eut ſept Fils & une Fille. La Maiſon de Courtenai deſcend de Pierre un des fils de ce Roi, qui épouſa l'héritière de Courtenai (*a*).

Maiſon de Courtenai.

Louïs

(*a*) Louis le Gros mourut à Paris le 1 Aout 1137, âgé d'environ 60 ans, & fut enterré à St. Denis.

Le Domaine, qui apartenoit alors immédiatement au Roi de France, ne comprenoit guère que Paris, Orléans, Etampes, Compiègne, Melun, Bourges, &c. Le reſte étoit en propriété aux Vaſſaux du Roi, qui, à la vérité, en faiſoient hommage, mais qui, à cela près, ſe conduiſoient preſque en maîtres dans leurs Seigneuries, & y exerçoient une eſpèce de Souveraineté. Les plus ſéditieux d'entre eux étoient les Comtes de Corbeil & de Mante, le Seigneur du Puiſet en Beauce, ceux de Couci, de Montfort, de Montlherri, de Rochefort, &c. dont les Fiefs, ſitués dans l'étendue du Domaine Royal, diviſoient les forces du Souverain, & ſe ſecouroient mutuellement. Le Roi d'Angleterre, que la poſ-

ſeſſion

Louis VII, dit le Jeune, parvint à la Couronne le 1 Aout 1137, âgé de dix-huit ans; il fut couronné & ſacré à Rheims en 1131, du vivant de ſon Père. Ce Prince entra dans le différend de Geoffroi IV, dit Plantegeneſt, Comte d'Anjou, & d'Etienne de Blois Roi d'Angleterre, qui ſe diſputoient la 1137. Louis VII.

ſeſſion du Duché de Normandie rendoit voiſin du Roi, ne manquoit pas d'appuier les Rebelles. Delà les petites guerres entre le Roi & ſes Sujets, qui occupèrent les dernières années de Philippe I, & les prémières du règne de Louis le Gros. Le ſeul Château du Puiſet couta trois années de guerre à Louis le Gros.

Les guerres entre la France & l'Angleterre commencèrent en 1113, & ne finirent que ſous le règne de Charles VII. Louis le Gros s'aperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laiſſer prendre un pié en France aux Anglois, en ne s'oppoſant pas à Henri, déja Roi d'Angleterre, dans la conquête qu'il fit de la Normandie ſur Robert ſon Frère aîné, à qui cette Province devoit apartenir, conformément au Teſtament de leur Père.

Louis le Gros eſt le prémier des Rois de France qui ait été prendre l'Oriflamme à St. Denis. C'étoit un Prince recommandable par la douceur de ſes mœurs, & par toutes les vertus qui font un bon Roi, mais mauvais Politique, & toujours trompé par Henri I, Roi d'Angleterre. Cependant ce fut ce Prince qui commença à reprendre l'autorité dont les Vaſſaux s'étoient emparés : il en vint à bout, ſoit par l'établiſſement des Communes, ſoit par l'afranchiſſement des Serfs, ſoit en diminuant la trop grande autorité des Juſtices Seigneuriales: à la vérité ce fut moins l'ouvrage du Roi que celui des quatre Frères Garlandes, & de l'Abbé Suger, ſes principaux Miniſtres. Ses dernières paroles ſont bien remarquables. *Souvenez-vous, mon Fils, & ayez toujours devant les yeux que l'Autorité Royale n'eſt qu'une charge publique, dont vous rendrez un compte très exact & très rigoureux après votre mort.*

la Normandie. Il fit la guerre à Thibaut Comte de Champagne, qui avoit pris le parti du Pape Innocent II contre lui. Le païs de Thibaut fut tout déſolé, & 1300 perſonnes périrent par le feu dans une Egliſe de Vitri le brulé. Cette action lui fit entreprendre en eſprit de pénitence, à la perſuaſion de Saint Bernard, le voyage de la Terre-Sainte en 1147 (*a*); mais ſi cela fut ſalutaire à ſon ame, cela ne le fut pas aux Croiſés, qui périrent preſque tous par la perfidie des Grecs. A ſon retour Louïs répudia ſa femme Eléonore de Guienne, ſur le ſoupçon de quelque mauvaiſe conduite (*b*). Cette

(*a*) L'Abbé Suger, Prémier Miniſtre de France, s'oppoſa fortement à cette réſolution, & tâcha de perſuader au Roi d'y envoyer ſeulement des Troupes; mais les conſeils de St. Bernard étoient reçus comme des ordres du Ciel. L'occaſion de cette ſeconde Croiſade étoit la priſe d'Edeſſe par Noradin, qui menaçoit de reprendre toutes les conquêtes faites par les Chrétiens. Le Roi y mena une Armée de 80000 hommes. L'Abbé Suger fut fait Régent du Royaume de France, avec Raoul, Comte de Vermandois, Beau-frère du Roi, parce qu'il avoit épouſé la Sœur d'Eléonore.

(*b*) Il la répudia, à cauſe du commerce qu'il la ſoupçonnoit d'avoir eu en Syrie avec le Prince d'Antioche, ſon Oncle paternel, & encore avec un jeune Turc nommé Saladin. Louis ſe ſervit du prétexte de parenté pour faire rompre ſon mariage avec Eléonore, & il lui rendit la Guienne & le Poitou. L'Abbé Suger s'étoit oppoſé encore à une action ſi préjudiciable à l'Etat, & elle ne fut conſommée qu'après ſa mort. L'hiſtoire a conſacré ce Grand-homme dans ſes Faſtes. De Moine de St. Denis il en devint Abbé par ſes grands talens. Il mourut dans ſa ſoixante-dixième année. C'étoit un homme d'une médiocre figure, & d'une baſſe naiſſance. Sa patrie

Cette Princeſſe ſe remaria avec Henri II, Roi d'Angleterre, à qui elle porta les plus belles Provinces du Royaume, qui fournirent la matière de la guerre, qui n'a fini que ſous le règne de Charles VII. Ce Prince fut enterré dans l'Abbaye de Notre-Dame de Barbeaux près de Melun, qu'il avoit fondée en 1179, & il laiſſa la Couronne à ſon fils Philippe qu'il avoit eu d'Alix de Champagne, n'en ayant point eu de Conſtance de Caſtille ſa ſeconde Femme (*a*).

Philippe II parvint à la Couronne l'an 1180, âgé de 15 ans. Il avoit été couronné du vivant de ſon Père en 1179. Ses grandes actions lui ont fait donner le ſurnom d'Auguſte. Il commença ſon règne par des Edits rigoureux contre les impies, les libertins, les blaſphémateurs & les Comédiens, & chaſſa les Juifs du Royaume à cauſe de leurs uſures. En 1191 ce Prince fit le voyage de la Terre Sainte avec Richard Roi d'Angleterre ; mais la meſintelligence & les beſoins de ſon Etat le rappellèrent en France. A ſon retour il chaſſa les Anglois de la Normandie, du Poitou, de l'Anjou, & d'une partie de la Guienne, retira le Vermandois & le Comté d'Artois des mains du Comte de Flandre, & gagna la bataille de Bo-

1180. Philippe II.

patrie eſt aſſez ignorée, les uns ont dit qu'il étoit natif de St. Denis, les autres de St. Omer.

(*a*) Louis mourut à Paris le 18 Septembre 1180, âgé d'environ 60 ans, d'une paralyſie qu'il gagna à un pelerinage qu'il fit au Tombeau de St. Thomas de Cantorberi en Angleterre, pour obtenir la guériſon de ſon Fils Philippe. Il trouva ſon Fils guéri à ſon retour, & tomba malade de la maladie dont il mourut.

Bovines en 1214. C'eſt ce Prince qui a établi le Prévôt des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris; qui a commencé le Château du Louvre, fait faire les Halles, élever le bâtiment de Notre-Dame, & inſtitué les Maréchaux de France au nombre de deux. Il mourut à Mantes le 14 Juillet 1223, âgé de 59 ans, & laiſſa trois mille marcs d'argent pour les employer au ſecours des Chrétiens de la Terre-Sainte. Son corps eſt à St. Denis. Philippe fut marié trois fois, la prémière à Alix de Hainaut, Fille de Baudouin, dont il eut un Fils qui lui ſuccéda; la ſeconde à Ingelberge de Dannemarc, dont il n'eut point d'enfans; la troiſième à Agnès fille de Berthol V, Duc de Moravie, dont il eut un Fils & une Fille.

1223. Louïs VIII.

Louïs VIII, dit Cœur de Lion, parvint à la Couronne le 25 Juillet 1223, âgé de 36 ans. Il fut appellé du vivant de ſon Père en Angleterre, pour y être reconnu Roi en 1216; mais la perte de la bataille de Lincolne & l'inconſtance de la Nation le firent repaſſer en France, où il fut ſacré & couronné à Rheims avec ſa femme. Après cette cérémonie il prit ſur les Anglois les Villes de Niort, de Saint Jean d'Angéli, la Rochelle, les Provinces du Limouſin, le Périgord & le païs d'Aunis. Cette expédition fut ſuivie de la défaite des Albigeois, & de la priſe d'Avignon, de Béziers, de Carcaſſone, & de Pamiers. En retournant il fut attaqué de la dyſſenterie dans le Château de Montpenſier en Auvergne, où il mourut, avec ſoupçon qu'il avoit été empoiſonné (*a*). Son corps fut

(*a*) Il mourut l'an 1226, âgé de 39 ans. On ſoup-

fut apporté à Saint Denis. Il ne fut marié qu'une fois à Blanche de Caſtille, dont il eut 9 Fils & 2 Filles.

1226. Louïs IX. ou St. Louïs.

Louïs IX, ou St. Louïs, parvint à la Couronne le 8 de Novembre 1226, âgé d'environ 12 ans. Sa minorité cauſa beaucoup de desordres, par l'ambition des Princes qui prétendoient à la Régence; mais les Etats la déférèrent à ſa Mère, Blanche de Caſtille, Princeſſe auſſi vertueuſe que belle, qui étouſa par ſa ſageſſe & par ſa prudence la Ligue que formèrent pluſieurs Princes, qui avoient à leur tête le Comte de Champagne, en 1236. Le Roi obligea Pierre de Dreux, dit Mauclerc, de lui faire hommage de la Bretagne (*a*), & défit, en 1242, Hugues de Luſignan à Taillebourg, & le pouſſa juſqu'à Xaintes; le Comte de Toulouſe ſut auſſi mis à la raiſon, quoiqu'il ſe fût joint aux Marſeillois. Après ces expéditions il termina heureuſement la guerre des Albigeois, que ſon Père avoit commencée.

Ce Prince rempli de piété ſe laiſſa emporter

ſoupçonna le Comte de Champagne de l'avoir empoiſonné.

(*a*) Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne, étoit entré dans toutes les Ligues qui troublèrent la minorité de St. Louis. Il fut enfin réduit, & *ſe preſenta devant le Roi*, dit-un Auteur contemporain, *la corde au cou, ſe jetta à ſes pieds, & demanda pardon de ſa félonie.* Le Roi le reçut fort mal, & lui parla ainſi: *Mauvais Traître, encore que tu ayes mérité une mort infame, cependant je te pardonne en conſidération de la nobleſſe de ton ſang; mais je ne laiſſerai la Bretagne à ton Fils que pour ſa vie ſeulement; & je veux qu'après ſa mort les Rois de France ſoient maîtres de la terre.*

ter à ſon zèle, qui lui fit faire deux entrepriſes, qui furent toutes deux malheureuſes. Dans la prémière, en 1248, il perdit le Comte d'Artois ſon Frère en 1250, & fut fait priſonnier avec ſes deux autres Frères Alfonſe & Charles, après avoir perdu la meilleure partie de ſa Nobleſſe; il rendit Damiete qu'il avoit priſe, & paya une groſſe rançon pour lui & pour ſes Officiers. La ſeconde fut encore plus malheureuſe, puiſqu'il mourut de la peſte au ſiège de Tunis (*a*). Son fils Philippe, qui l'avoit accompagné, fut proclamé Roi dans le camp, & fit rapporter les os de ſon Père, qui a été mis au nombre des Saints par Boniface VIII. Il ne fut marié qu'une fois à Marguerite de Provence, dont il eut cinq Fils & cinq Filles. Il fit bâtir pluſieurs Egliſes, & la Sainte Chapelle de Paris, qui conſerve ſon Chef. Il fonda l'Hopital des Quinze-vingts aveugles, pour conſerver la mémoire des 300 Officiers à qui on avoit crévé les yeux.

1270. Philippe III.

Philippe III, dit le Hardi, parvint à la Couronne l'an 1270, âgé de 25 ans & quelques mois. Il fut ſalué Roi au ſiège de Tunis après la mort de ſon Père, & ſacré à Rheims, à ſon retour en 1271, par l'Evêque

(*a*) Ce Prince mourut le 25 Aout 1270, âgé de 56 ans. Ses chairs & ſes entrailles furent portées à l'Abbaye de Montréal près de Palerme en Sicile, & y furent miſes dans un Tombeau de marbre. Ses os furent aportés à St. Denis. Le Pape Boniface VIII le canoniſa à Orviette le 11 Aout 1297, & l'an 1298 ſes Reliques furent tranſportées de St Denis à la Ste. Chapelle. Louis XIII obtint du Pape qu'on en feroit la fête dans toute l'Egliſe.

que de Soiſſons. Sa prémière guerre fut contre le Roi d'Arragon, auteur du maſſacre des François en Sicile : il ſe rendit maître de Gironne & de Perpignan ; mais ayant été bleſſé dans un combat, il ſe fit porter à Perpignan, où il mourut en 1285. Son corps fut porté à ſaint Denis, ſon cœur aux Dominicains de Paris, & ſes entrailles à Narbonne. Philippe fut marié deux fois, la prémière à Iſabelle d'Arragon fille de Jaques I, dont il eut trois fils ; la ſeconde à Marie de Brabant, dont il eut Louïs Comte d'Evreux (*a*).

Philippe IV, dit le Bel, parvint à la Couronne en 1285, âgé d'environ 17 ans. Il avoit été marié en 1284, à Jeanne de Navarre ſa couſine. Sa prémière application fut de pourvoir à faire adminiſtrer la Juſtice, & pour cela il fit bâtir le Palais de Paris, par le conſeil d'Enguerrand de Marigni, & rendit ſédentaire le Parlement de cette Ville. Sa femme fonda dans le même tems le Collège de Navarre. Philippe eut beaucoup d'ennemis à combattre, le Pape Boniface VIII, l'Empereur Adolphe, Edouard I, Roi d'Angleterre, le Duc de Bar & le Comte de Flandre. Il gagna deux célèbres batailles contre les Flamans, l'une auprès

1285. Philippe IV, ou le Bel.

(*a*) Ce fut ſous le règne de Philippe le Hardi qu'on accorda les prémières Lettres d'Annobliſſement en faveur de Raoul l'Orfèvre. C'étoit une introduction nouvelle, par laquelle on raprochoit les Roturiers des Nobles, & qui fut appellée Annobliſſement.

La Loi des Appanages commença auſſi alors à être plus connue, par un Arrêt au ſujet du Comté de Poitiers adjugé au Roi, au préjudice de Charles d'Anjou ſon Oncle.

près de Furnes en 1301, & l'autre près de Mons en 1304; mais il perdit celle de Courtrai en 1302, où pluſieurs Seigneurs furent tués. Son démêlé avec le Pape Boniface VIII alla trop loin de part & d'autre, Philippe fut excommunié, & le Pape fut outragé juſques dans ſon Palais par Nogaret, aſſiſté de Colomne. Ce Prince mourut à Fontainebleau le 29 Novembre 1314, âgé de 46 ans, & laiſſa trois fils de Jeanne de Navarre ſa femme. Son corps fut porté à Saint Denis, & ſon cœur à Poiſſi (*a*).

1314. Louïs X, dit Hutin.

Louïs X, dit Hutin, monta ſur le Trône, âgé de 23 ou 25 ans, car on n'eſt pas d'accord ſur cette date. Son règne court n'a rien eu de remarquable que le procès fait à Enguerrand de Marigni, qui avoit manié les finances. Louïs fut marié deux fois, la prémière à Marguerite de Bourgogne, Fille de Robert II; la ſeconde à Clémence de Hongrie, fille de Charles Martel Roi de Hongrie. Elle accoucha d'un fils poſthume, auquel on donna le nom de Jean, mais il ne vêcut que huit jours (*b*).

Phi-

(*a*) Philippe le Bel eſt le prémier des Rois de France qui ait reſtraint les Appanages aux ſeuls Hoirs mâles, ainſi qu'il paroit par ſon Codicile en forme d'Ordonnance de l'an 1314. Il commença auſſi à réduire les Hauts-Seigneurs à vendre leurs droits de battre monnoie, par un Edit de 1313, lequel gênoit ſi fort la fabrication qui ſe faiſoit dans leurs terres, qu'ils trouvèrent plus utile d'y renoncer. Philippe fut appellé *Faux-monnoyeur*, parce qu'il eſt le prémier des Rois de France qui ait altéré la Monnoie.

(*b*) Louis X mourut au Château de Vincennes le 5 Juin 1316, pour avoir bu à la glace après avoir eu chaud. Il fut enterré à St. Denis.

Philippe V, dit le Long, à cauſe de ſa grande taille, étoit âgé de 23 ans lorſqu'il monta ſur le Trône. Il étoit Frère de Louïs. Robert de Courtenai Archevêque de Rheims le couronna & le ſacra en 1317. Eudes Duc de Bourgogne, tuteur de Jeanne fille de Louïs, forma oppoſition au couronnement de Philippe, mais les Etats n'eurent point d'égard à ſon oppoſition. Ce Prince chaſſa de ſon Royaume les Juifs, qui s'y étoient introduits depuis Philippe Auguſte, en les accuſant d'avoir voulu faire empoiſonner les puits & les fontaines par les Lépreux (*a*). Ce fut ſous le règne de ce Prince que les Décimes ſur les Bénéfices furent levées. Il mourut comme il faiſoit des préparatifs pour la Terre-Sainte, & ne laiſſa qu'une fille de ſa femme Jeanne de Bourgogne fille d'Othon IV. Son corps eſt à Saint Denis. 1316. Philippe V.

Char-

(*a*) Les Juifs avoient occupé juſqu'à Philippe le Hardi, pluſieurs Quartiers dans ce qu'on appelloit à Paris, *la Cité*, tels que la rue de la *Juiverie*, l'*Ile aux Juifs*, qui étoit dans le lieu où eſt la Statue de Henri IV, & où ils avoient un Moulin appellé *le Moulin des Juifs*. Il y a aujourdhui dans l'enceinte du Palais une rue nommée de *Nazaret* (dans le nouveau plan de Paris 1739), qui s'appelloit autrefois la rue de Galilée: il y en a une autre qui ſe nomme la rue de *Jéruſalem*, parce qu'autrefois l'enclos du Palais étoit un lieu d'azile, où les Juifs ſe retiroient avec la permiſſion du Concierge du Palais.

Philippe mourut le 3 Janvier 1322, âgé de 28 ans. Il ſongeoit, quand il mourut, à établir par tout un même poids & une même meſure, & à faire enſorte que dans toute la France on ſe ſervit de la même Monnoie.

1322. Charles IV, dit le Bel.

Charles IV, dit le Bel, parvint à la Couronne en 1322, âgé d'environ 26 ans. Il étoit Frère de Louïs X & de Philippe, morts ſans enfans mâles. Robert de Courtenai Archevêque de Rheims le ſacra & le couronna en 1322. Ce Prince fit tenir des Grands Jours à Paris, où l'on fit des punitions exemplaires. Jourdain de l'Iſle, néveu du Pape Jean XXII, fut pendu ; & Pierre de Renti, Surintendant des Finances, eut auſſi le même ſort à Montfaucon. Charles défendit Louïs, Comte de Flandre, contre ſes Sujets rebelles, & refuſa l'Empire que lui offrit le Pape Jean XXII. Il fut marié trois fois, la prémière à Blanche de Bourgogne, qu'il fit renfermer dans un Couvent ; la ſeconde à Marie de Luxembourg, qui mourut en couches ; la troiſième à Jeanne d'Evreux, dont il eut un Fils & trois Filles ; le Fils mourut après le bâtême (*a*).

1328. Philippe VI, de Valois.

Philippe VI, de Valois, âgé de 36 ans, regna 12. ans. Ce Prince étoit couſin ger-

(*a*) Charles IV mourut au Bois de Vincennes le 1 Février 1328, âgé de 33 ans. Ce Prince eſt le prémier Roi qui ait accordé des Décimes au Pape : après lui en avoir refuſé longtems, il y conſentit en les partageant. Sans avoir rien fait, ni pour ſes Peuples, ni pour ſa gloire, il laiſſa l'Etat accablé de dettes. Les Reliques de la Chapelle Royale l'accompagnoient par-tout où il alloit paſſer les quatre grandes fêtes annuelles ; & lorſqu'il ne s'éloignoit pas de Paris au-delà de 34 lieues, l'Hotel-Dieu de Paris étoit chargé de faire porter ces Reliques : le Roi lui donnoit pour les voitures cent charges de bois pris dans la Forêt de Cuiſe, aujourdhui Compiegne. Quelle ſuperſtition !

germain des trois Rois ſes prédéceſſeurs, & fut préféré par les Etats du Royaume à Edouard Roi d'Angleterre, qui prétendoit à la Couronne par le droit de ſa Mére Iſabelle, fille de Philippe le Bel ; l'Archevêque de Rheims le couronna. Philippe gagna la bataille de Mont-Caſſel en 1328, contre les Flamans révoltés, où il manqua de périr ; mais il perdit celle de l'Ecluſe en 1340, & celle de Creci en 1346, contre Edouard Roi d'Angleterre. La France ſe trouva affligée ſous ce règne de la peſte, de l'impôt ſur le ſel, & d'une levée extraordinaire de Décimes. Humbert, Souverain du Dauphiné, fit une donation de ſes Etats à Philippe, à condition que les aînés de France porteroient le nom & les armes du Dauphiné, ce qui s'eſt exécuté. Philippe mourut à Nogent-le-Roi, & laiſſa deux Fils & une Fille, les Fils, de Jeanne de Bourgogne, & la Fille, de Blanche de Navarre (*a*),

Donation du Dauphiné.

Jean, âgé de 40 ans, parvint à la Couronne le 22 Aout 1350. Il fut ſacré à Rheims avec ſa Femme Bonne de Luxembourg. Au commencement de ſon règne il

1350. Jean le Bon.

(*a*) Philippe VI fut ſurnommé *le Fortuné* : il falloit que ce fût avant la bataille de Creci ; & apparemment il eut ce ſurnom, parce qu'il parvint de fort loin à la Couronne. Il étoit Petit-fils de Philippe le Hardi, & Fils de Charles de Valois. Il eſt le Chef de la Branche Royale de Valois. Il mourut le 22 Aout 1350, âgé de 57 ans.

L'époque des armes à feu eſt prouvée par un compte de Barth. du Drach, Tréſorier des Guerres, rendu en 1338.

En 1348 il y eut une Peſte générale, qui emporta une prodigieuſe quantité d'hommes.

il fit couper la tête au Connétable Raoul Comte d'Eu, accuſé & convaincu d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, & inſtitua l'Ordre de l'Etoile dans le Palais de Saint Ouen près de Paris, pour appaiſer les Seigneurs de la Cour qui étoient mécontens. Ce Prince repouſſa les Anglois qui s'étoient avancés dans la Normandie, ſous la conduite du Duc de Lancaſtre, & s'avança juſqu'à Poitiers à la tête de ſoixante mille hommes, pour arrêter cette Nation, qui faiſoit beaucoup de ravages ſous la conduite du Prince de Galles, qui ſe voyant inférieur en troupes fit demander la paix à Jean, qui la refuſa, & mit ſes ennemis dans la néceſſité de vaincre ou de mourir. La bataille ſe donna en 1356, près de Maupertuis : le Roi y fut fait priſonnier avec pluſieurs Seigneurs, la meilleure partie de ſes Troupes fut taillée en pièces, & il fut mené à Londres, où il demeura juſqu'au Traité de Brétigni. Ce Prince mourut en Angleterre en 1364, âgé de 54 ans : il y étoit retourné ſous prétexte de ſolliciter Edouard de ſe croiſer. Son corps fut apporté en France, & mis à Saint Denis. Il laiſſa quatre fils de Bonne de Luxembourg ſa prémière femme, & ſept filles ; & de la ſeconde, Jeanne de Boulogne, il n'en eut point d'enfans.

1356. Il eſt fait priſonnier & mené à Londres.

1364. Charles le Sage.

Charles V, dit le Sage, parvint à la Couronne en 1364, âgé de 27. ans. Ce Prince fut le prémier qui porta le nom de Dauphin depuis la donation qu'Humbert de Viennois avoit fait du Dauphiné. Il avoit gouverné le Royaume pendant la priſon de ſon Père, & il fit voir après ſon couronnement qu'un Prince bien éclairé peut ſans ſortir

tir de ſa Cour exécuter de grands deſſeins; car il vint à bout de toutes ſes entrepriſes, ſans ſortir de ſon cabinet: il battit par-tout les Anglois par le miniſtère de Du Gueſclin & de Boucicaut ſes Généraux, & il établit Henri de Caſtille ſur le Trône, malgré les efforts de Pierre le Cruel, ſoutenu des Anglois. Ce Prince ordonna que les Rois ſeroient majeurs à 14 ans, au-lieu qu'ils ne l'étoient qu'à vingt: il fit bâtir la Baſtille & Saint Germain en Laye, fonda les Céleſtins, & mourut au Château de Beauté ſur Marne, du poiſon que lui avoit fait donner le Roi de Navarre, laiſſant deux Fils de Jeanne de Bourbon, dont l'un fut ſon Succeſſeur ſous le nom de Charles VI, & l'autre fut Louïs Duc d'Orléans (*a*).

Char,

(*a*) Charles V mourut le 16 Septembre, âgé de 42 ans. Son règne eſt une époque mémorable dans l'hiſtoire des Lettres. *Ce Prince*, dit Chriſtine de Piſan, *avoit été inſtruit en Lettres moult ſuffiſamment.* Ce fut vers ſon règne, ſelon Paſquier, que les *Chants royaux*, *Balades*, *Rondeaux & Paſtorales*, *commencèrent d'avoir cours.* C'eſt en effet à ſon tems que commence, pour ne plus s'interrompre, la chaine des Poëtes François. Froiſſart faiſoit des Vers ſous le règne de ce Prince: Charles d'Orléans, Père de Louis XII, nous a laiſſé un Recueil manuſcrit de ſes Poéſies: à ſa mort François Villon avoit 33 ans; & Jean Marot, Père de Clément Marot, étoit né.

Charles, entre bien des éloges, en a mérité un qui doit ſervir d'inſtruction à tous les Rois. C'eſt que jamais Prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui. Edouard diſoit, *qu'il n'y eut onc Roi, qui ſi peu s'armât, & qui lui donnât tant d'affaires.* En effet, il ne parut jamais à la tête de ſes Armées, dont il donna le principal commandement

1380. Charles le Bien-aimé. Charles VI, dit le Bien-aimé, parvint à la Couronne en 1380, âgé de 12 ans & 9 mois. La minorité de ce Prince cauſa beaucoup de troubles, & ils augmentèrent par l'accident qui lui arriva à l'entrée de la forêt du Mans. Les querelles de la Maiſon d'Orléans & de Bourgogne commencèrent à ſon Sacre, & elles eurent des ſuites funeſtes pour ces deux Maiſons & pour le Royaume, parce que les Ducs de Bourbon & de Berri entrèrent dans cette querelle. Le Duc d'Orléans fut tué à Paris en 1407, & le Duc de Bourgogne à Montereau Faut-Yonne en 1419. Charles gagna la bataille de

1382. Bataille de Rosbeck. Rosbeck en 1382 contre les Flamans: & leur Chef Artevelle, Braſſeur de biere, fut pris & pendu; & à ſon retour il punit des rebelles qui ſous le nom de Maillotins faiſoient beaucoup de deſordre. L'accident qui lui arriva en 1392, à l'entrée de la forêt du Mans, & qui lui troubla l'eſprit, donna la facilité à la Reine d'abuſer de l'autorité du Roi, & aux Anglois les moyens de s'emparer d'une partie du Royaume, après

1415. Bataille d'Azincourt. la bataille d'Azincourt en 1415, qui fut perdue par les mêmes cauſes que celle de Créci

au Connétable du Gueſclin ; mais ſa rare prudence répara les malheurs qui avoient affligé la France pendant le règne du Roi Jean.

On peut regarder Charles V comme le véritable Fondateur de la Bibliothèque du Roi. Ce Prince aimoit fort la lecture ; & c'étoit lui faire un préſent fort agréable que de lui donner des Livres. Il parvint à en raſſembler environ 900, qu'il fit placer dans une des Tours du Louvre, que l'on nomma *la Tour de la Librairie*. C'eſt de ces foibles commencemens que s'eſt formée la Bibliothèque Royale, dont il auroit été difficile alors de prévoir l'éclat & la grandeur.

ci & de Poitiers. La Reine fut ſi aveugle qu'elle fit exclurre ſon fils Charles de la Couronne, que le Roi donna à Henri V, Roi d'Angleterre, qui avoit épouſé ſa fille Catherine de France (*a*). Charles mourut peu de tems après ce Traité, ayant eu cinq fils & quatre filles d'Iſabeau de Bavière ſa femme. Malgré ſa folie les François voulurent toujours l'avoir pour Roi.

Charles VII, dit le Victorieux, parvint à la Couronne âgé de 20 ans. Ce Prince étoit le dernier fils de Charles VI, & avoit été marié à l'âge de douze ans à Marie d'Anjou, Fille de Louïs II, Roi de Naples (*b*). 1422. Charles VII, le Victorieux.

La

(*a*) Iſabelle de Bavière, Femme de Charles VI, ſe lia avec le Duc de Bourgogne, l'ennemi de ſon Mari & de ſon Fils Charles, troiſième Dauphin. Cette Femme, avare, ambitieuſe, & galante, avoit à ſe vanger à la fois du Roi, qui venoit de faire noyer un de ſes Amans, nommé Boisbourdon, & des Armagnacs & du Dauphin, qui avoient enlevé les tréſors qu'elle avoit accumulés aux dépens de l'Etat. Elle livra Tours & Paris, & força le Dauphin de ſe retirer à Poitiers, où il transféra le Parlement, & prit la qualité de Régent du Royaume.

Charles VI mourut à Paris dans l'Hôtel de *St.* Paul, le 20 Octobre 1422, âgé de 54 ans. Sa mort ſauva la France, comme celle de Jean Sansterre avoit ſauvé l'Angleterre. Henri VI, Fils de Henri V, enfant de 9 mois, fut proclamé Roi à Paris & à Londres; mais il fut chaſſé de ces deux Royaumes. Charles VII lui reprit la Couronne de France, & Edouard IV le dépouilla de celle d'Angleterre.

(*b*) Charles VII fut ſurnommé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon Royaume ſur les Anglois. Cependant on lui en diſpute l'honneur, & on l'attribue au Comte de Dunois & à ſes autres Généraux; & il n'y a point de Prince ſur qui l'Hiſtoire convienne ſi peu. Il ſe

La mort de ſes trois frères fit ſoupçonner qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire: il gagna du vivant de ſon père la bataille de Beaugé, & perdit au commencement de ſon règne celles de Crevant près d'Auxerre en 1423; celle de Verneuil au Perche en 1424, & de Damville en Beauce, dite des Harans, en 1427. Charles fut réduit à la Province de Berri, ce qui le fit appeller par dériſion Roi de Bourges. Dieu ſuſcita en 1428 une jeune Bergère de Vaucouleurs, nommée Jeanne d'Arck, qui, comme une autre Débora, fit lever le ſiège de la Ville d'Orléans, avec le Comte de Dunois, battit les Anglois, & fit couronner le Roi à Rheims; mais s'étant voulu jetter dans Compiegne pour défendre la Ville, elle fut trahie & livrée aux Anglois, qui la firent bruler à Rouen comme Sorcière (*a*). Cet heu-

Jeanne d'Arck, ou la Pucelle d'Orleans.

fit couronner en 1422 à Poitiers, où il avoit transféré le Parlement, & il fut ſacré à Rheims par l'Archevêque Renaud de Chartres, le 17 Juillet 1429.

(*a*) La Pucelle d'Orléans, native de Domremi proche Vaucouleurs, vint trouver Charles VII à Chinon, & lui dit qu'elle étoit envoyée de Dieu pour faire lever le ſiège d'Orléans, & enſuite le faire ſacrer à Rheims: c'étoient là les deux uniques points de ſa miſſion. Du Bellai Langey fut un des prémiers qui s'aviſa de jetter des doutes ſur le merveilleux de l'hiſtoire de cette Pucelle: il a fait depuis bien des Proſélytes. Elle ſe jetta dans Orléans, dont elle fit lever le ſiège aux Anglois le 8 Mai. En 1430 s'étant jettée dans Compiegne, dont les Anglois faiſoient le ſiège, elle fut faite priſonnière dans une ſortie; & l'année ſuivante ayant été conduite à Rouen, on lui fit ſon procès, & elle y fut brulée le 14 Juin, comme Sorcière, dans le vieux Marché.

C'eſt ſous le règne de Charles VII, vers l'an. 1440,

heureux ſuccès redonna le courage aux François, qui pourſuivirent par-tout les Anglois, que l'on chaſſa de France, à la reſerve de Calais. A peine Charles eut fini cette guerre, qu'il en eut une autre avec ſon propre Fils, qui étoit impatient de regner. Elle n'eut pas de ſuite, parce que le Dauphin ſe retira auprès du Duc de Bourgogne; mais le Roi tomba dans une mélancolie, qui, en lui faiſant craindre la mort, la lui fit trouver dans la précaution qu'il prit pour l'éviter; car ayant demeuré pluſieurs jours ſans manger, il mourut à Meun ſur l'Yeure en Berri. Il eut 8 Fils & 4 Filles de Marie d'Anjou ſa femme.

Louïs XI, âgé de 39 ans, parvint à la Couronne l'an 1461. L'Hiſtorien de ſa Vie dit qu'il ne fut ni bon Fils, ni bon Père, ni bon Maître, ni bon Mari, & infidèle Ami. La plus violente de ſes paſſions fut celle de regner, & ſa plus mauvaiſe politique, de toujours diſſimuler. Le ſéjour qu'il fit à la Cour de Bourgogne lui fit prendre une antipatie pour le Comte de Charollois Fils du Duc, qui cauſa dans la ſuite bien des maux à 1461. Louïs XI.

1440, que l'on trouva en Allemagne l'art de l'Imprimerie. Jean Guttemberg, aidé de Jean Fauſte & de Pierre Schoeffer, après avoir fait pluſieurs eſſais, parvint vers l'an 1450 à imprimer des Ouvrages entiers.

Charles ne fut en quelque ſorte que le témoin des merveilles de ſon règne. Ce n'eſt pas que ce Prince n'eût beaucoup de courage; mais s'il paroiſſoit à la tête de ſes Armées, c'étoit comme guerrier, & non comme Chef. Sa vie étoit employée en galanteries, en jeux, & en fêtes.

Charles VII mourut le 22 Juillet 1461, âgé de 58 ans. Il ſe laiſſa mourir de faim, dans la crainte d'être empoiſonné.

à la France. Auſſitôt qu'il eut appris la mort de ſon Père, il partit de chez le Duc de Bourgogne, qui lui donna de bons conſeils qu'il ne ſuivit point, car il maltraita beaucoup tous ceux qui avoient été amis de ſon Père. Après ſon Sacre il éloigna de la Cour les Princes & les autres Seigneurs, qui ſe liguèrent ſous le nom de Bien-public; ils avoient à leur tête les Ducs de Bourgogne & de Berri. La bataille de Montlheri en 1465 donna la paix, mais la guerre recommença peu de tems après avec Charles le Hardi; & Louïs par une terreur panique ſe livra à ſon ennemi, qui balança pluſieurs fois s'il le feroit mourir. Philippe de Comines lui ſauva la vie. Ce Prince avec tous ſes artifices fut la dupe du Pape Paul II, qui ſe ſervit du miniſtère de Joffrédi, pour ſupprimer la Pragmatique Sanction en 1477. Il fit couper le cou au Comte de St. Pol & à Jaques d'Armagnac Duc de Nemours.

Etabliſſement des Poſtes.

C'eſt ce Prince qui a établi les Poſtes, inſtitué l'Ordre de St. Michel, & qui ordonna que trois fois le jour on diroit la Salutation Angélique au ſon de la groſſe cloche. Louïs tomba malade au Pleſſis-lez-Tours, où il mourut, après avoir cherché dans le ſacré & le profane des remèdes contre la mort. Il fut enterré à Notre-Dame de Cleri qu'il avoit fondée, & dont il portoit une Image à ſon Chapeau, & ſon ami le Prévôt Triſtan à ſes côtés. Il ne laiſſa qu'un Fils & une Fille, de Charlotte de Savoye ſa ſeconde femme, n'en ayant point eu de Marguerite d'Ecoſſe. Sa mauvaiſe politique a été la cauſe d'une longue guerre, pour n'avoir pas marié ſon Fils à l'héritiere de Bretagne, & ſon neveu le Duc d'Orléans à Ma-

rie

rie de Bourgogne (*a*).

Charles VIII, âgé de 13 ans & 2 mois, parvint à la Couronne l'an 1483. Louïs XI, son 1483. Charles VIII.

(*a*) Louis XI mourut le 30 Aout 1483, âgé de 60 ans. Le titre de Roi très Chrétien donné à ce Prince en 1469 eſt devenu un titre permanent dans ſes Succeſſeurs. Comines a dit de lui, qu'il *étoit humble en paroles & en habits..... naturellement ami des gens de moyen état ; léger à parler des gens, ſauf de ceux qu'il craignoit.* Ce Prince diſoit *que tout ſon Conſeil étoit dans ſa tête*, parce qu'en effet il ne conſultoit perſonne ; ce qui fit dire à l'Amiral de Brezé, en le voyant monter ſur un Bidet très foible, qu'il falloit que ce Cheval fût plus fort qu'il ne paroiſſoit, puiſqu'il portoit le Roi & tout ſon Conſeil. Il étoit jaloux de ſon Autorité au point qu'étant revenu d'une grande maladie où il avoit perdu connoiſſance, & ayant appris que quelques-uns de ſes Officiers l'avoient empêché d'approcher d'une fenêtre, apparemment dans la crainte qu'il ne ſe précipitât, il les chaſſa tous. Avare par goût, & prodigue par politique ; mépriſant les bienſéances ; incapable de ſentiment ; confondant l'habileté avec la fineſſe, préférant celle-ci à toutes les vertus, & la regardant, non comme le moyen, mais comme l'objet principal ; enfin, moins habile à prévenir le danger, qu'à s'en tirer : né cependant avec de grands talens dans l'eſprit ; &, ce qui eſt ſingulier, ayant relevé l'Autorité Royale, tandis que ſa forme de vie, ſon caractère, & tout ſon extérieur auroient ſemblé devoir l'avilir.

Il avoit une plaiſante ſuperſtition : il ne vouloit point entendre parler d'affaires le jour des Innocens. Il ne vouloit pas non plus prêter ſerment ſur la Croix de St. Lo.

Il augmenta les tailles de trois millions, & leva pendant 20 ans quatre millions ſept cens mille livres par an ; ce qui pouvoit faire environ 28 millions d'aujourdhui : au-lieu que Charles VII n'avoit jamais levé par an que dix-huit cens mille francs.

ſon Père, le fit élever dans le Château d'Amboiſe avec des Valets, & d'une manière indigne d'un Dauphin. Cette conduite lui fut inſpirée par la crainte que ſon Fils ne voulût entreprendre quelque choſe, s'il venoit à être inſtruit du Gouvernement. La Ducheſſe de Beaujeu, Sœur de Charles, ſe fit donner la Régence, qui auroit cauſé des deſordres de la part du Duc d'Orléans & de Jean de Bourbon qui la prétendoient, ſi les États ne les avoient arrêtés, en déclarant le Roi majeur, & en le faiſant ſacrer à Rheims en 1484. Il déchargea le Peuple de pluſieurs impôts, & fit punir Olivier le Diable ou le Dain, & Jean Doyac, qui avoient été Favoris de ſon Père. Le Duc de Bretagne ayant donné retraite & du ſecours au Duc d'Orléans, Charles lui déclara la guerre, & la Trimouille gagna la bataille de St. Aubin du Cormier en 1488, où le Duc d'Orléans & le Comte de Naſſau furent faits priſonniers. Charles paſſa enſuite en Italie, & fit la conquête du Royaume de Naples ſans argent & ſans Troupes, mais il la perdit auſſi promptement. Sa bonne fortune lui fit gagner la bataille de Fornoue en 1495, dont il ne tira aucune utilité. Il mourut dans les galleries du Jeu de paume d'Amboiſe, dans le tems que ſon eſprit commençoit à s'ouvrir ſur les affaires. Il ne laiſſa point d'enfans d'Anne de Bretagne (*a*).

Louïs

(*a*) Charles VIII mourut le 7 Avril 1498, âgé de près de 27 ans. *Il ne fut jamais*, dit Comines, *que petit homme de corps, & peu entendu; mais il étoit ſi bon, qu'il n'eſt point poſſible de voir meilleure créature.*

Louïs XII, dit le Père du Peuple, parvint à la Couronne l'an 1498, âgé de 36 ans. Ce Prince étoit de la race des Valois, & Petit-fils du Duc d'Orléans, aſſaſſiné à Paris par le Duc de Bourgogne; on le tira de priſon pour faire le mariage de l'héritière de Bretagne avec ſon couſin Charles VIII, & il ſacrifia ſon amour au bien de l'Etat. Après la mort de Charles il épouſa ſa veuve, dont il n'eut que deux Filles : il porta ſes armes en Italie pour faire valoir le droit qu'il avoit ſur le Duché de Milan, comme héritier de Valentine Viſconti ſon ayeule. Les commencemens en furent aſſez heureux, Sforce fut chaſſé, rétabli & fait priſonnier par la Trimouille, qui l'envoya en France où il mourut. Louïs ſe ligua avec Ferdinand d'Aragon, dit le Catholique, pour faire la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile; mais Louïs en fut la dupe & n'y perdit que de l'argent & des Troupes: le Milanez fut toujours l'objet de ſes deſirs, il y conduiſit lui-même ſes Troupes, & gagna en perſonne la bataille d'Agnadel en 1509, & laiſſa la conſervation de cette conquête à ſon neveu Gaſton de Foix, qui mourut trois ans après au milieu de ſon triomphe à la bataille de Ravenne, ce qui lui fit abandonner l'Italie pour ſe défendre contre l'Empereur Maximilien, Henri VIII, Roi d'Angleterre, & les Suiſſes ligués. La Trimouille ſauva le Royaume par le Traité qu'il fit devant Dijon. Louïs détacha le Roi d'Angleterre en épouſant ſa ſœur : mais ſon lit nuptial fut ſon tombeau. Ce Prince fut inſenſible à la vengeance, & beaucoup au ſoula-

1498. Louïs XII, le Père du Peuple.

lagement de ſon Peuple (*a*).

1515. François I fut ſurnommé le Reſtaura-
François I. teur des Lettres. Ce Prince avoit porté le titre de Comte d'Angoulême & de Duc de Valois, avant que de parvenir à la Couronne, dont il étoit héritier préſomtif, Louïs XII, n'ayant que deux Filles, dont il épouſa Claude l'aînée, ce qui conſerva la Bretagne à la France (*b*). François tour-

na

(*a*) Ce fut au ſujet de Louis de la Trimouille, qui avoit défait & pris Louis XII, à la bataille de St. Aubin, que ce Prince dit, lorſqu'il fut parvenu à la Couronne, *que le Roi de France ne vangeoit pas les Querelles du Duc d'Orléans.*

Louis XII mourut dans ſon Hôtel des Tournelles à Paris le 1 Janvier 1515, âgé de 53 ans, après en avoir regné 17. Ce bon Prince, qui étoit d'une ſanté fort délicate, oublia ſon âge auprés de la Princeſſe Marie ſon Epouſe, & y trouva la mort au bout de deux mois & demi de mariage. *Le bon Roi, à cauſe de ſa Femme, avoit changé de tout ſa maniere de vivre : car, où il ſouloit aîner à huit heures, il convenoit qu'il dinât à midi; où il ſouloit ſe coucher à ſix heures du ſoir, ſouvent ſe couchoit à minuit.* Hiſt. de Bayard.

Sa mémoire ſera toujours en bénédiction parmi les François. *Il ne courut oncques*, dit St. Gelais, *du regne de nul des autres, ſi bon temps qu'il a fait durant le ſien.* Il diminua les Impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais. Il aima ſes Sujets: ſa plus forte envie fut de les rendre heureux, & il mérita d'en être ſurnommé *le Pere.*

(*b*) François I, Comte d'Angoulême & Duc de Valois, Arriere-petit fils de Louis Duc d'Orléans & de Valentine de Milan, né à Cognac le 12 Septembre 1494, parvint à la Couronne le 1 Janvier 1515, âgé de 21 ans, & fut ſacré & couronné à Rheims le 25 par l'Archevêque Rob. de Lénoncourt. Il mourut au Château de Rambouillet le dernier jour de Mars 1647, âgé de 52

ans

na d'abord ſes armes du côté de Milan, dont il fit la conquête, quoique François Sforce fût ſoutenu par le Pape Leon X, l'Empereur Maximilien, le Roi d'Arragon & les Suiſſes. La bataille de Marignan, que François gagna en 1515 contre les Suiſſes qui défendoient le Milanez, anima cette Nation contre lui, ce qui lui fit perdre ſes conquêtes dans la ſuite. Cette victoire fut ſuivie de l'entrevue du Pape à Bologne, dont le réſultat fut le fameux *Concordat* qui fut confirmé par le Concile de Latran. La préférence que les Electeurs firent de Charlequint pour l'Empire, excita entre François & Charles une haine, qui fut fatale à la France. Ses entrepriſes ſur la Navarre & ſur Milan furent heureuſes dans le commencement; mais elles ne furent pas ſoutenues, ſoit par la faute des Chefs, ſoit parce que le Prince aimoit trop les plaiſirs, auxquels il conſumoit l'argent deſtiné à ces entrepriſes. Le Connétable de Bourbon ſe jetta dans le parti de Charlequint par deſeſpoir; Lautrec fut battu dans le Milanez, par la lâcheté des Suiſſes qui l'abandonnèrent en 1522, & le Roi perdit la bataille de Pavie & la liberté en 1525: il fut conduit à Madrid, où on lui fit faire un Traité fort deſavantageux, qui n'eut pas toute ſon exécution. François épouſa Eléonore d'Autriche en 1529, & en 1533 il eut une

ans, après en avoir regné 32. On prétend qu'il mourut d'une maladie, qui ne commença de ſe faire connoître à Paris, ſuivant les Regîtres du Parlement, que vers l'an 1494. Sa deviſe étoit une Salamandre dans le feu, avec ces paroles, *Nutriſco & extinguo.*

une entrevue avec le Pape Clément VIII, à Marſeille, dont la fin fut le mariage de Chatherine de Medicis avec Henri ſon ſecond fils. L'Empereur fut chaſſé de la Provence en 1535, & François ne voulut point qu'on arrêtât cet Empereur lorſqu'il paſſa par la France, parce qu'il lui avoit donné ſa parole (*a*). Toutes les guerres ſe terminèrent par la paix de Creſpi. Ce Prince fut marié deux fois, la prémière à Claude de France, dont il eut pluſieurs enfans; la ſeconde à Eléonore d'Autriche, dont il n'en eut point (*b*).

Hen-

(*a*) Ce fut la revolte des Gantois qui détermina Charlequint à demander paſſage au Roi par la France, en lui faiſant promettre l'Inveſtiture du Milanez pour celui de ſes Enfans qu'il voudroit. Dès que Charlequint fut en Flandre, & qu'on voulut le ſommer de ſa parole, il répondit qu'il n'avoit rien promis. Le Cardinal de Tournon avoit conſeillé au Roi de tirer un Ecrit de l'Empereur à ce ſujet dans le tems de ſon paſſage: le Connétable de Montmorenci, au contraire, gagné par la Reine Eléonore, Soeur de l'Empereur, fut d'avis de s'en tenir à la parole de ce Prince. François I eut tout le tems de s'en repentir; & cela cauſa la diſgrace du Connétable, qui en 1541 ſe retira à Chantilli. Le Fou de la Cour, nommé Triboulet, avoit écrit ſur ſes Tablettes, que Charlequint étoit plus fou que lui de s'expoſer à paſſer par la France: *mais*, lui dit François I, *ſi je le laiſſe paſſer ſans lui rien faire, que diras-tu?* *Cela eſt bien aiſé*, reprit Triboulet, *j'effacerai ſon nom & j'y mettrai le vôtre.*

(*b*) Il ne manqua à François I, pour être le prémier Prince de ſon tems, que d'être heureux; mais il ne tient pas à la Fortune de dégrader les Rois en les accablant. *Tout eſt perdu, hormis l'Honneur*, écrivoit-il à la Ducheſſe d'Angoulême, après la bataille de Pavie. Les adverſités

Henri II, né à St. Germain en Laye le 31 Mars 1518, parvint à la Couronne le 31 Mars 1547, âgé de 29 ans, & fut sacré à Rheims le 25 Juillet. Ce Prince n'étoit que le second fils de François I; le Dauphin mourut subitement à Tournon en jouant à la paume, ce qui fit croire qu'on avoit abregé ses jours. Henri eut la conduite des Armées du vivant de son Père, en Picardie & en Piemont, où il donna des marques de son courage. Aussitôt après la mort de son Père, il rappella tous ceux qui avoient été disgraciés, & fit tout le contraire de ce que François lui avoit recommandé. En 1552, il conduisit lui-même du secours aux Princes d'Allemagne contre Charlequint, & en chemin il s'empara de Metz, de Toul, & de plusieurs autres Places. Le Duc de Guise fit échouer toute la gloire de l'Empereur, en l'obligeant de lever honteusement le siège de Metz, qu'il étoit venu faire avec cent mille hommes. L'année 1554 ne fut pas plus heureuse pour l'Empereur; il perdit la bataille de Renti. Philippe II, Roi d'Espagne, ligué avec les Anglois & le Duc de Savoye, gagna celle de St. Quentin en 1557, où le Connétable & plusieurs Seigneurs furent faits prisonniers, & dix-huit mille hommes tués. 1547. Henri II.

Le

sités ne firent que mieux découvrir sa grande ame; & les qualités brillantes de ce Monarque n'échaufèrent peut-être pas moins les génies des Ecrivains de son siècle, que la protection qu'il leur accorda. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des Lettres: il en recueillit les débris échapés au ravage de la Grèce, & il partagea avec Léon X la gloire d'avoir fait fleurir les Sciences & les Arts dans l'Europe.

Le Duc de Guiſe fut rappellé d'Italie, & mis à la tête de l'Armée, avec laquelle il prit Calais, que les Anglois poſſédoient depuis plus de deux cens ans, & pluſieurs autres Places en Flandre; mais le Maréchal de Termes fut battu près de Gravelines, en 1558, par le Comte d'Egmont. Henri laiſſa 4 Fils & 3 Filles, de Catherine de Medicis, qui étoit demeurée ſtérile pendant onze ans. Sa mort fut ſuivie de bien des troubles (a).

Fran-

(a) Henri II mourut à Paris le 10 Juillet 1559, d'un coup de lance que lui donna Montgomeri, dans un Tournois, & dont l'éclat le bleſſa à l'œil droit. Il étoit âgé de 40 ans, & en avoit regné 12. Les divertiſſemens d'alors étoient les Combats à la Barrière, les Tournois, les Joûtes, & les Tours de force. Brantôme raconte avec admiration comment le Duc de Nemours, monté ſur un Rouſſin, qui ſe nommoit *le Real*, deſcendoit au grand galop les degrés de la Ste. Chapelle de Paris. Cette oſtentation de vigueur & d'adreſſe, dont les Guerriers d'alors faiſoient parade, étoit un reſte de ce qui ſe paſſoit du tems où les armes à feu n'étoient pas encore trouvées. Comme alors on ſe battoit ſouvent corps à corps, il étoit utile de pratiquer des exercices qui entretenoient l'adreſſe & la force.

Les affaires du Royaume ſe rétablirent ſous Henri II. Il étendit ſes limites, & fut le protecteur de la Liberté Germanique. Malgré la fatale journée de St. Laurent, qui obligea la France à conclurre le Traité de paix de Catteau-Cambreſis, & qui fit rendre des Provinces entières, Henri ne laiſſa pas de reſter encore plus puiſſant que les Rois ſes prédéceſſeurs n'avoient jamais été. Il auroit rétabli la ſupériorité de la France ſur les autres Nations, s'il ne s'étoit pas trop aveuglément abandonné à Diane de Poitiers, ou Madame de Valentinois, par laquelle il ſe laiſſoit maîtriſer.

François II parvint à la Couronne le 10 Juillet 1559, âgé de 16 ans. Son règne fut auſſi malheureux qu'il fut court. Les Maiſons de Guiſe & de Bourbon partagèrent le Royaume, & la Reine Catherine de Medicis, Femme ambitieuſe, ſe ſervit tantôt de l'un & tantôt de l'autre parti, pour ſe conſerver le deſſus à la Cour, & demeurer toujours maîtreſſe des affaires, ce qui cauſa beaucoup de desordres, auxquels la Religion ſervit de prétexte. La ſéparation de Calvin avoit commencé ſous le règne de François I; mais comme cette Secte n'avoit point encore de Chef de conſidération, il n'y avoit que les particuliers qui la profeſſoient en cachette. Sous le règne de Henri elle commença à paroître davantage; mais ſous celui de François II, la jalouſie des Bourbons & des Guiſes la fit triompher avec hauteur & avec cruauté. La conjuration d'Amboiſe fut découverte en 1560, & le Prince de Condé s'étant ſauvé la nuit, vint ſe remettre à Orléans entre les mains de la Cour, qui le fit arrêter & mettre en priſon. Son procès lui fut fait promptement, & il auroit été exécuté, ſi la mort du Roi cauſée par une fluxion d'oreille, & avancée par le poiſon, ne l'avoit empêché. Ce Prince mourut à Orléans le 5 Décembre 1560, dans ſa dix-huitième année. La Reine qui craignoit les Guiſes, retira de priſon le Prince de Condé pour s'en ſervir au beſoin. Marie Stuard, Epouſe de François II, n'ayant point d'enfans, repaſſa la mer, & finit tragiquement ſa vie.

1559. François II.

Charles IX, né le 27 Juin 1550, parvint à la Couronne le 5 Décembre 1560, âgé d'environ 10 ans, & fut ſacré à Rheims le 15 Mai

1560. Charles IX.

15 Mai 1561. La Reine Catherine ſe fit continuer la Régence, & fit donner la Lieutenance Générale du Royaume à Antoine de Bourbon Roi de Navarre, Frère du Prince de Condé, à qui elle venoit de ſauver la vie. Le Colloque de Poiſſi, qui fut tenu en 1561, ne ſervit qu'à aigrir les deux partis; le Cardinal de Lorraine y fit parade d'une ſcience peu connue des perſonnes de qualité; & Beze, Chef des Huguenots, y parla avec force (*a*). Au ſortir de cette Conférence, les Huguenots ſe ſentant appuyés du Prince de Condé & de la Maiſon de Coligni, prirent les armes, & ſe rendirent maîtres de pluſieurs Places conſidérables. A la bataille de Dreux, qui ſe donna en 1562, les Généraux de part & d'autre furent faits priſonniers; le Connétable de Montmorenci fut pris par ſon Neveu l'Amiral de Coligni, un des Chefs des Huguenots, & le Prince de Condé par le Duc de Guiſe. Depuis cette Action la France devint un théatre de maſſacres, de batailles & de ſiéges. Rouen fut pris, & couta la vie au Roi de Navarre. Le Connétable, le Duc de Guiſe, & le Maréchal de St. André avoient peu auparavant formé un triumvirat pour s'oppoſer au Prince de Condé, à Coligni, & à ſes Frères. Le Duc de Guiſe, ſurnommé le Grand, fut aſſaſſiné devant Orléans par Poltrot en 1563. Cette mort

(*a*) Ce Colloque fut accordé par la Reine aux inſtances des Chefs des Huguenots. Le Cardinal de Tournon eut la ſageſſe de s'y oppoſer; mais la vanité du Cardinal de Lorraine, qui comptoit y briller, le fit accepter. Théodore de Beze porta la parole pour les Huguenots.

mort fut ſuivie de la bataille de St. Denis, où le Connétable de Montmorenci mit l'armée des Huguenots en déroute, & mourut de ſes bleſſures. Le Duc d'Anjou, qui fut depuis Roi de Pologne & de France, gagna la bataille de Jarnac en 1569, dans laquelle le Prince de Condé fut tué. La même année il gagna celle de Montcontour, mais tout cela n'abattit point le courage des Huguenots. Charles fut conſeillé de prendre une autre voye pour ſe débaraſſer des Chefs, il les attira à la Cour, & ſous prétexte de s'en vouloir ſervir contre les Eſpagnols, on les enveloppa dans la journée de St. Barthélémi, qui fit horreur aux Catholiques mêmes & fut déteſtée par le Roi avant ſa mort. Le Roi de Navarre qui avoit épouſé Marguerite, & le Prince de Condé ſon couſin, changèrent de Religion par crainte, & retournèrent peu après au parti Huguenot, dont ils furent les Chefs. Charles mourut ſans enfans de ſa Femme Elizabeth d'Autriche, en remerciant Dieu de ce qu'il n'en laiſſoit point, car malheur, dit-il avec le Sage, au Royaume dont le Prince eſt enfant (*a*).

Maſſacre des Calviniſtes.

Hen-

(*a*) Charles IX mourut au Château de vincennes le 30 Mai 1574, entre trois & quatre heures après midi, âgé de 24 ans. Il en avoit regné treize & demi.

Ce fut ſous ce règne déchiré par les diſſentions civiles, & rempli de meurtres & d'horreurs, qu'on fit les plus ſages Loix, & les Ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, qui ſubſiſtent encore aujourdhui dans la plus grande partie de leurs diſpoſitions. On en fut redevable au Chancelier de l'Hopital.

Ce qui n'eſt pas moins extraordinaire, c'eſt que ce même Prince, que tous les Hiſtoriens nous

1574. Henri III. Henri III parvint à la Couronne l'an 1574, âgé d'environ 23 ans, & fut ſacré à Rheims le 13 Février 1575. Ce Prince quitta le ſiége de la Rochelle pour aller prendre poſſeſſion de la Couronne de Pologne, qu'il ne garda que ſix mois, ayant été rappellé en France, après la mort de Charles IX ſon frère. Les batailles de Montcontour & de Jarnac avoient donné de grandes eſpérances de ce Prince: mais dès qu'il fut Roi ſous le nom de Henri III, il ne ſoutint pas ſa prémière réputation, il donna dans toutes ſortes de travers, & devint le jouet de ſes Favoris, des Catholiques, & des Huguenots. En reconnoiſſance de ce qu'il avoit été couronné Roi de Pologne le jour de la Pentecôte, & qu'à pareil jour il l'avoit été en France, il inſtitua en 1578 l'Ordre des Chevaliers du St. Eſprit au nombre de cent, dont on prétend qu'il fit les Statuts ſur ceux qu'il avoit apportés de Veniſe d'un pareil Ordre inſtitué à Naples par Louïs Roi de Sicile en 1532. Son Frère le Duc d'Alençon lui fit de la peine dans le commencement, en ſe joignant aux Huguenots; mais la Reine les reconcilia, & ce Duc fut depuis appellé en Hollande pour y ſoutenir les Confédérés des Provinces-Unies.

Henri

nous peignent comme violent & cruel, & qui s'avoua l'Auteur de la St. Barthélémi, aima cependant les Sciences & les Lettres, ſe plut & réuſſit aux Arts qui adouciſſent l'ame, & nous a même laiſſé des preuves de ſon talent pour la poéſie. Auſſi n'avoit-il pas toujours été le même. *Ce fut*, dit Brantôme, *le Maréchal de Retz, Florentin, qui le pervertit du tout, & lui fit oublier & laiſſer toute la belle nourriture que lui avoit donnée le brave Cipierre.*

Henri fit une paix en 1580 avec les Calviniſtes, qui dura pendant quatre ou cinq ans; & cet intervalle, qui ne devoit être employé qu'à ſe fortifier, ne ſervit qu'à plonger le Roi dans une vie molle, qui lui fut inſpiré par Quelus, St. Megrin, Maugiron, St. Luc, la Valette, qu'il fit Duc d'Epernon, Joyeuſe, Thermes, Bellegarde, & quelques autres qu'on nommoit ſes Mignons. Cette conduite fit entreprendre une Ligue à la Maiſon de Guiſe, ſoutenue par une partie de la Nobleſſe; & ce troiſième Parti, qui fut appuié par les Eſpagnols, ne ſervit qu'à ruiner la France: la guerre recommença, & les Huguenots ayant remporté une grande victoire à Coutras en 1587, où le Duc de Joyeuſe qui commandoit l'Armée du Roi fut tué, le parti du Roi auroit beaucoup été affoibli, ſi le Duc de Guiſe n'eût relevé ſes eſpérances par la défaite des Allemans à Vimori & à Anneau. Paix avec les Calviniſtes.

Cette action, & l'affection que tout le peuple témoignoit pour les Guiſes, fit prendre la réſolution à Henri de ſe défaire du Duc de Guiſe, & du Cardinal, ce qu'il exécuta à Blois en 1589. Cette mort augmenta la haine que les Catholiques avoient pour le Roi, & voyant chaque jour ſon Parti diminuer, il ſe jetta entre les bras du Roi de Navarre ſon héritier préſomtif, ce qui excita le zèle des faux Dévots, qui le firent aſſaſſiner par un Jacobin à Saint Cloud. Il ne laiſſa point d'enfans de Louïſe de Lorraine ſa femme (*a*). Il ſe défait du Duc de Guiſe & du Cardinal.

Henri

(*a*) Henri III fut aſſaſſiné à St. Cloud le 1 d'Aout 1589, à 8 heures du matin, par Jaques Clé.

1589. Henri le Grand. Henri IV, dit le Grand, Chef de la Maiſon de Bourbon, parvint à la Couronne en 1589, âgé de 36 ans. Ce Prince ne fut couronné qu'en l'année 1594, à Chartres en Beauce, parce que le Parti de la Ligue tenoit une partie des villes du Royaume. Il

Clément, Jacobin, qui n'avoit que 22 ans, natif du Village de Sorbonne, près de Sens, & qui avoit été élevé dans le Couvent des Dominicains de cette Ville. Ce Prince mourut le lendemain, âgé d'environ 38 ans : il en avoit regné 15 & 2 mois. Son corps fut dépoſé à l'Abbaye de Compiegne juſqu'en 1610, qu'il fut porté à St. Denis. Il déclara en mourant Henri, Roi de Navarre, ſon Succeſſeur. On croit que Madame de Montpenſier, Sœur du Duc de Guiſe, eut grande part à cet aſſaſſinat.

Ce fut dans la perſonne de Henri III que finit la Race des Valois, qui avoit commencé à regner en 1328, & dont il ne reſta de Mâle que Charles, Duc d'Angoulême, Fils naturel de Charles IX. On peut remarquer comme une choſe ſingulière, que Françoiſe de Nargonne, Femme de ce Duc, & par conſéquent bru de Charles IX, ne mourut qu'en 1713, c'eſt-à-dire plus de 130 ans après la mort de ſon Beau-père.

La Ligue eſt peut-être l'evènement le plus ſingulier qu'on ait jamais lu dans l'Hiſtoire, & Henri III le Prince le plus malhabile de n'avoir pas prévu qu'il ſe mettoit dans la dépendance de ce Parti, en s'en rendant le Chef. Les Proteſtans lui avoient fait la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'aſſaſſinèrent à cauſe de ſon union avec le Roi de Navarre Chef des Huguenots. Suſpect aux Catholiques & aux Huguenots par ſa légereté, & devenu mépriſable à tous par une vie également ſuperſtitieuſe & libertine, il parut digne de l'Empire tant qu'il ne regna pas. *Caractère d'eſprit incompréhenſible*, dit Mr. de Thou : *en certaines choſes, au deſſus de ſa dignité, en d'autres, au deſſous même de l'enfance.*

Il fut Roi de France plutôt par conquête que par ſucceſſion. Son droit à la Couronne étoit inconteſtable ; mais ſa Religion mettoit un grand obſtacle à le faire reconnoître. La Cour de Rome & les Eſpagnols ſoutenoient la Ligue, & les bons Catholiques ſuivoient ce Parti malgré eux, pour ne pas voir ce qu'ils appelloient l'héréſie triompher dans le prémier Royaume Chrétien. La Ligue lui oppoſa un fantôme de Roi en la perſonne du Cardinal de Bourbon, qui prit le nom de Charles X, mais c'étoit le Duc de Mayenne qui avoit toute l'autorité.

1591. Il ſe fait Catholique.

Après pluſieurs batailles & pluſieurs ſièges, Henri ſe fit inſtruire de la Religion Romaine dans quelques Conférences, & fit abjuration de la Religion Reformée en 1593; mais il eut beaucoup de peine à obtenir ſon abſolution du Pape, non parce qu'il étoit relaps, mais parce que les Eſpagnols y formoient de grandes oppoſitions pour entretenir la guerre dans le Royaume. Cette cérémonie, ſi eſſentielle à Henri pour être reconnu Roi, ne finit pas la guerre. Le Duc de Mayenne & les autres Chefs de la Ligue tenoient pluſieurs Provinces, & chacun vouloit faire ſon parti bon. Henri trouva le ſecret de les deſintéreſſer, & la Ducheſſe de Mayenne, qui reconnut que les Eſpagnols vouloient faire ſon neveu Roi, preſſa ſon Mari de s'accommoder, ce qui fit mettre bas les armes à la Ligue.

Il eſt reconnu Roi de tous ſes Sujets, & entre dans Paris.

Ce Prince fut reconnu Roi de tous ſes Sujets, & entra dans Paris. Il fit la paix de Vervins en 1598, après avoir viſité la Bretagne. La belle Gabrielle d'Etrées, ſa Maîtreſſe, mourut en 1599. Il épouſa l'an-

née ſuivante Marie de Medicis. Le Pape Clément VIII l'engagea en 1601 à faire la paix avec le Duc de Savoye, dont il avoit pris une partie des Etats. Ce Prince fit des Réglemens pour le bien de ſon Royaume, & ſe laiſſa aller aux plaiſirs. Ses amourettes lui cauſèrent des chagrins domeſtiques; il découvrit la conſpiration de Biron, & le fit punir, n'ayant pu lui faire avouer ſon crime, dont il lui auroit accordé la grace s'il l'avoit confeſſé. En 1603, il renouvella l'alliance avec les Suiſſes, & fit des préparatifs pour exécuter un grand deſſein; mais le meurtre de ce Prince commis par Ravaillac dans la rue de la Feronnerie diſſipa tout. Jean Chaſtel avoit manqué de le tuer en 1591. Henri laiſſa deux Fils & deux Filles, de Marie de Médicis; il fit diſſoudre ſon mariage avec Marguerite de Valois. Ce Prince fut fort regretté; quoique le plaiſir le dominât, cela ne lui fit manquer aucune occaſion de ſe ſignaler. Il ſe trouva à pluſieurs batailles & à plus de deux cens ſièges, ſa ſanté étant à l'épreuve de toutes ſortes de fatigues, parce qu'il avoit été élevé durement (*a*).

Louis

(*a*) Henri IV, Roi de Navarre, étoit né à Pau le 13 Décembre 1553. Il avoit droit à la Couronne, comme deſcendant de Robert, Comte de Clermont, qui étoit Fils de St. Louis, & qui avoit épouſé l'héritière de Bourbon. En lui commence la Branche de Bourbon. Il étoit Roi de Navarre par Jeanne d'Albret, ſa Mère, Fille de Henri Roi de Navarre, laquelle avoit épouſé Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme.

Ce bon Prince fut aſſaſſiné, dans la rue de la Feronnerie, un Vendredi 14 Mai 1610, âgé de 57 ans, après en avoir regné 21. Il fut enterré à St.

Louis XIII, dit le Juſte, parvint à la Couronne le 14 Mai 1610, âgé de 9 ans. Il naquit à Fontainebleau le 27 Septembre 1601, & ne fut batiſé que cinq ans après par le Cardinal de Joyeuſe. Dès que ſon Père fut mort, la Reine Médicis ſa Mère, fut déclarée Régente par le Parlement, & Louïs fut couronné à Rheims par le même Cardinal de Joyeuſe. La Reine donna occaſion aux Princes de ſe diviſer & de faire différens Partis; mais elle appaiſa les Chefs des mécontens, en les ſatisfaiſant en particulier. Les brouilleries recommencèrent après que le Roi eut été déclaré Majeur, & ne finirent que par les Traités de Sainte Menehout & de Loudun. Le Prince de Condé fut

1610. Louïs XIII, dit le Juſte.

1615.

St. Denis. Son cœur fut porté au Collège des Jéſuites de la Fleche, ſuivant la promeſſe que le Roi leur en avoit faite.

L'Auteur de cet horrible parricide étoit François Ravaillac, natif d'Angoulême, âgé de 31 à 32 ans: il fut exécuté en place de Grève le 27 du même mois. Il y a des Lettres Patentes du Roi Henri II, données à Compiegne le 14 Mai 1554, cinquante-ſix ans avant l'aſſaſſinat de Henri IV, même mois, même jour, qui ordonnent qu'on élargira la rue de la Feronnerie, pour faciliter au Roi le paſſage de ſon Château du Louvre en ſa maiſon des Tournelles.

La France n'avoit point eu de meilleur ni de plus grand Roi que Henri IV. Il étoit ſon Général & ſon Miniſtre. Il joignit à une extrême franchiſe la plus adroite politique, aux ſentimens les plus élevés une ſimplicité de mœurs charmante, & à un courage de Soldat un fond d'humanité inépuiſable. Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les Grands-hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuier, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Il fut de ſes Sujets le Vainqueur & le Père, comme l'a dit un de nos plus grands Poëtes.

fut arrêté, ce qui augmenta la haine du Peuple contre le Maréchal d'Ancre, qui étoit le Maître à la Cour. Son Hôtel fut pillé, & peu de tems après il fut tué sur le pont du Louvre.

1617. Richelieu, Evêque de Luçon, est disgracié.

L'Evêque de Luçon, si fameux depuis sous le nom de Richelieu, se ressentit de la disgrace du Maréchal d'Ancre, le Roi lui ôta le Brevet de Conseiller d'Etat, & l'exila en Avignon. La France & l'Espagne avoient fait auparavant une double alliance, le Roi de France en épousant Anne d'Autriche, & Philippe en épousant Elizabeth de France. Charles d'Albret trouva le secret de

1619. gagner les bonnes graces du Roi, il fut fait Duc, & dans la suite Connétable. La Reine-Mère se sauva de Blois, & se retira à Loches, où, après bien des négociations, Richelieu la reconcilia avec le Roi, & fit sa fortune aux dépens de cette Princesse, dont il abandonna dans la suite les intérêts, &

1621. fut cause qu'elle sortit de France.

1624. Richelieu est fait Cardinal.

La mort du Connétable de Luines fit entrer l'Evêque de Luçon en faveur. La Reine Marie de Médicis obtint pour lui le chapeau de Cardinal & l'entrée dans le Conseil, & ce Cardinal y devint si puissant, que le Roi ne fit plus rien que par ses avis: ce qui servit de prétexte aux Princes mécontens de se liguer. Monsieur, Frère unique du Roi, se trouva souvent à la tête des brouillons, il se racommoda toujours par la bonté que le Roi avoit pour lui; mais il en couta cher à ceux qui avoient suivi son parti. Le Cardinal eut bien de la peine à échaper aux conspirations qu'on fit contre sa personne. C'est ce Ministre qui a porté l'autorité du Roi au point qu'elle est aujour-

Son habileté.

jourdhui, en ôtant aux Huguenots les places de la Rochelle & les autres qui ſervoient de retraite aux Mécontens, & qui étoient aux Etrangers un moyen de porter le feu dans le Royaume (*a*). La Cour avoit beſoin d'un Miniſtre auſſi habile pour parer & prévenir les deſſeins du Miniſtre d'Eſpagne

(*a*) La Rochelle ſe ſoumit à Louis XIII le 28 Octobre 1628. Ce Prince y fit ſon entrée le prémier jour de Novembre. Les fortifications furent démolies, les foſſés comblés, les habitans deſarmés & rendus taillables, l'Echevinage & la Communauté de Ville abolis à perpétuité, & la Religion Catholique rétablie. Ce fut un coup mortel pour le Calviniſme, & l'évènement le plus glorieux & le plus utile du Miniſtère du Cardinal de Richelieu.

„ Ainſi fut ſoumiſe, dit un Auteur moderne, „ cette Ville rebelle, qui, depuis près de deux „ cens ans, s'armoit contre ſes Maîtres, & „ choiſiſſoit toujours, pour ſe revolter, ſuivant „ la politique des Séditieux, le tems où nos „ Rois avoient le plus d'embaras. Telle fut ſa „ revolte ſous Louis XI, pendant les menées du „ Duc de Guienne ſon Frère : contre Charles „ VIII, lorſque toute l'Italie l'attendoit à Fornoue : contre Louis XII, durant les guerres „ qu'il ſoutenoit pour le Milanez : contre François I, lorſqu'il étoit aux priſes avec Charle„ quint, contre François II & Charles IX en „ leur minorité ; contre Henri III, en armant „ ſon Frère contre lui : contre Henri IV, prêt „ d'en venir aux mains avec le Duc de Savoie : „ & contre Louis XIII enfin, à qui elle avoit „ fait trois fois la guerre, & à qui ce dernier ſiège couta quarante millions.

Le Cardinal de Richelieu diſoit, qu'il avoit pris la Rochelle en dépit de trois Rois, le Roi d'Eſpagne, le Roi d'Angleterre, & ſur-tout le Roi de France. Ce qui rendoit cela vrai de Louis XIII, étoient les incertitudes que lui jettoient dans l'eſprit les ennemis de ce Miniſtre, jaloux de la gloire qu'il alloit s'aquerir.

1638. gne, le Comte d'Olivarez. Richelieu eut de la ſévérité, mais elle ne tendoit qu'au bien de l'Etat. La ſtérilité de la Reine depuis 23 ans de mariage étoit une occaſion à bien des gens de s'attacher à Monſieur, ce qui ceſſa du moment qu'elle fut accouchée d'un Fils qui fut nommé Louis, & d'un autre auquel on donna le nom de Philippe. Le
1642. Cardinal aida le Roi à faire la conquête du Rouſſillon, & vint mourir à Paris, après avoir fait couper le cou à Cinq-Mars & à de Thou. La Reine-Mère l'avoit précédé de quelques mois, & le Roi le ſuivit au mois de Mai de l'année d'après, ayant introduit dans le Miniſtère, Mazarin, à qui il avoit fait donner le chapeau de Cardinal (*a*).

1643. Louis XIV, dit le Grand. La naiſſance de Louis XIV, dit le Grand, fut regardée comme un préſent du Ciel, ce qui le fit appeller Dieu donné (*b*). La Reine-Mère prit ſoin de ſon éducation, & choiſit pour Chef de ſon Conſeil & Prémier Mi-

(*a*) Louis XIII mourut à St. Germain en Laye le 14 Mai 1643, dans la quarante-deuxième année de ſon âge, après un règne de 33 ans. Le Cardinal de Richelieu étoit mort le 4 Décembre 1642, âgé de 58 ans.

(*b*) Louis XIV, né à St. Germain en Laye le 5 Septembre 1638, parvint à la Couronne le 14 Mai 1643. Il fut tenu ſur les Fonds de Baptême par le Cardinal Mazarin & la Princeſſe de Condé. Il fut baptiſé par Dom. Seguier, Evêque de Meaux, dans la Chapelle du vieux Château de St. Germain le 21 Avril 1643. Le Marquis de Villeroi fut ſon Gouverneur, & l'Abbé de Beaumont, connu ſous le nom de Péréfixe, depuis Archevêque de Paris, fut ſon Précepteur. Mademoiſelle dit dans ſes Mémoires, qu'elle fut Maraine du Roi, & que Monſieur

Miniſtre du Royaume le Cardinal Mazarin. L'année de ſa naiſſance eſt remarquable par la bataille de Rocroi, que le Duc d'Enguien, âgé ſeulement de 21 ans, gagna contre les Eſpagnols. Elle fut ſuivie de la priſe de Maubeuge, & du ſiége de Thionville, qui fut contraint de ſe rendre après 22 jours de tranchée ouverte.

Le règne du jeune Roi qui avoit été juſques là ſi paiſible, malgré ſa minorité, commença à être troublé par la haine que l'on portoit au Cardinal Mazarin. Il s'agiſſoit de ſavoir quel uſage il faiſoit des grandes ſommes qu'il avoit levées ſur les peuples. Le Parlement rendit un Arrêt par lequel il étoit défendu à ce Miniſtre de ſe mêler du Gouvernement; mais le Conſeil du Roi ayant ordonné que les Auteurs de cet Arrêt fuſſent mis en priſon, le Peuple ſe ſoulevá; les rues de Paris furent barricadées, & la Reine-Mère avec le Roi & ſes Miniſtres ſe retira à St. Germain en Laye, le 6 Janvier de l'année ſuivante: le Prince de Condé eut ordre de ſe ſaiſir de toutes les avenues de la ville; mais tout rentra bientôt dans le devoir (*a*). 1648. Troubles de France. 1649.

Le

en fut le Parain, mais ce fut quand ce Prince reçut la Confirmation. Par Arrêt du Parlement du 18 Mai, la Régence & la Tutele furent déférées à la Reine ſans reſtriction. Le Cardinal Mazarin fut Surintendant de l'éducation du Roi.

(*a*) Le Bien-public, comme il arrive preſque toujours dans les revoltes, ne fut que le prétexte de ces troubles, excités par les Mécontens du Gouvernement, qui, ſans ôſer attaquer la Majeſté Royale, s'en prirent au Miniſtre: c'eſt ce qui fit donner aux deux Partis les noms de *Frondeurs*

1652. Guerre civile. Le Roi ayant atteint l'âge de 14 ans fut déclaré Majeur. Le Cardinal Mazarin s'étoit retiré, pour céder au tems; mais étant revenu en France au commencement de 1652, le Prince de Condé, que ce Miniſtre avoit fait arrêter & qui s'étoit ſauvé en Guyenne, prit les armes & marcha contre le Maréchal d'Hocquincourt qui commandoit l'Armée du Roi; delà les guerres civiles qui durèrent juſqu'en 1653.

1653. Tous ces troubles entierement pacifiés, le Roi fut ſacré le 7 Juin 1654, par l'Evêque de Soiſſons. En 1660, la paix fut conclue entre la France & l'Eſpagne, & le mariage

1654.

1660.

leurs & de *Mazarins*. A la tête des Frondeurs étoient le Duc de Beaufort, ſauvé du Château de Vincennes, où il étoit priſonnier depuis cinq ans, de Retz, Coadjuteur de Paris, qui fut depuis Cardinal, la Ducheſſe de Longueville, le Prince de Marſillac qui l'aimoit, le Prince de Conti, le Duc de Vendôme ſon Beau-frère, le Duc de Nemours, le Duc de Bouillon qui étoit l'ame de ce Parti, le Maréchal de Turenne ſon Frère, le Maréchal de la Mothe, &c. Du côté de la Cour étoient le Prince de Condé, le Maréchal de Gramont, le Duc de Châtillon, &c. &, ce qu'il y a de ſurprenant dans toutes ces révolutions, c'eſt qu'en moins de trois années on vit les intérêts changer totalement, le Prince de Conti, Chef des Rebelles contre le Cardinal, épouſer ſa Nièce; le Prince de Condé aſſieger Paris pour le Roi, puis défendre Paris contre le Roi; ce même Prince de Condé ramener le Cardinal triomphant dans Paris, enſuite être mis en priſon par ce même Cardinal; enfin, le Maréchal de Turenne ſe ſéparer du Prince de Condé, & donner contre lui la bataille de St. Antoine. Le Duc d'Orléans flottoit entre les deux Partis; &, ſuivant ſon caractère, & les intérêts de l'Abbé de la Rivière, il en changea plus d'une fois.

riage du Roi avec Marie Thérèse d'Autriche en fut le lien. De cet heureux Mariage naquit Monſeigneur le Dauphin le 1 Novembre de l'année ſuivante : le Cardinal étant mort au mois de Mars la même année (*a*), le Roi gouverna par lui-même. Le prémier uſage qu'il fit de ſon autorité, ce fut de réformer les abus qui étoient dans les finances. Mariage de Louis XIV. 1661.

En 1662, le Roi retira des Anglois la Ville de Dunkerque, moyennant cinq millions qu'il leur paya, & le Duc de Lorraine fit donation de ſes Etats à la France. En 1664, on commença le Canal pour la jonction 1662. 1664.

(*a*) Le Cardinal Mazarin mourut à Vincennes le 9 Mars 1661, âgé de 59 ans. Il fit héritier de ſon nom & de ſes biens, le Marquis de la Milleraie, qui épouſa Hortenſe Mancini ſa Nièce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il laiſſa quatre autres Nièces Mancini, & un Neveu du même nom, qui fut Duc de Nevers. Olimpe Mancini épouſa le Comte de Soiſſons, & fut Surintendante de la Maiſon de la Reine : elle a été la Mère du Prince Eugène.

Un des plus grands talens du Cardinal Mazarin fut de bien connoître les hommes. Le caractère de ſa politique étoit plutôt la fineſſe & la patience, que la force. Il penſoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & ſon eſprit lui fourniſſoit le courage conforme aux circonſtances : hardi à Caſal, tranquile & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, entreprenant lorſqu'il fallut faire arrêter les Princes, mais inſenſible aux plaiſanteries de la Fronde, mépriſant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque choſe de plus grand, de plus vaſte, & de moins concerté ; & dans le Cardinal Mazarin, plus d'adreſſe, plus de meſure, & moins d'écarts.

tion des deux Mers, afin de faciliter le Commerce. On envoya à l'Empereur un ſecours de Troupes contre les Turcs qui avoient envahi la Hongrie. Il étoit commandé par les Comtes de Coligni & de la Feuillade, qui taillèrent en pièces les Infidelles.

1665. Ses prétenſions ſur la Flandre.

Le Roi d'Eſpagne étant mort en 1665, le Roi ſe crut en droit de faire valoir les prétentions de la Reine ſon Epouſe ſur les Provinces de Flandre, en vertu de la Coutume de ce Païs-là, qui porte que les enfans d'un premier Mariage, ſans diſtinction de ſexe, jouïront de tous leurs droits à l'excluſion de ceux du ſecond lit. Ce fut le ſujet de la guerre entrepriſe en 1667, la Reine-Mère étant morte l'année précédente.

1667. Ses conquêtes.

Les conquêtes du Roi furent ſi rapides, qu'elles cauſèrent de la jalouſie aux Voiſins. Outre quantité de Places en Flandre, ils lui avoient vu prendre la Franche-Comté, preſque ſans aucune réſiſtance. Delà la Ligue de l'Angleterre, de la Suède & de la Hollande, qu'on nomma la Triple Alliance. Elle fut ſuivie d'un Traité de Paix conclu à Aix-la-chapelle au mois de Mai 1668.

1668.

1672. Guerre contre les Hollandois.

En 1672 le Roi déclara la guerre à la Hollande. Les Hollandois battus ſur mer perdirent auſſi pluſieurs de leurs Villes, que le Roi en perſonne aſſiegea, & le Prince d'Orange fut défait pluſieurs fois. La

1673. Et contre l'Eſpagne.

France déclara auſſi la guerre à l'Eſpagne. Beſançon & Dole furent pris: le Prince d'Orange leva le ſiège d'Oudenarde, après avoir été défait par le Prince de Condé à la

1674.

bataille de Senef; & les Allemans furent auſſi battus pluſieurs fois, par le Vicomte de Turenne.

En

En 1676. la Flotte Eſpagnole fut battue par celle de France. Ruiter mourut de ſes bleſſures ; & le Prince d'Orange leva le ſiège de Maſtricht. Valencienne, Cambrai, Saint Omer, furent pris en 1677, & le Prince d'Orange, avec l'Armée des Alliés, fut défait à Caſſel. La Ville de Gand s'étant rendue au Roi l'année ſuivante, la Paix fut ſignée à Nimègue entre la France & la Hollande. 1676. 1677. 1678.

La mort de la Reine, qu'une fièvre enleva en moins de 4 jours au mois de Juillet 1683, troubla en France la douceur de cette paix. Dans ce même tems le Roi domta les Algériens, & commanda le Bombardement de la ville de Genes, dont les habitans avoient trempé dans le projet de bruler les Vaiſſeaux François, juſques dans les Ports de Marſeille & de Toulon. L'année ſuivante le Doge de Genes, accompagné de quatre Sénateurs, vint en France faire ſatisfaction au Roi. 1683. Mort de la Reine. Les Algériens & les Genois humiliés.

L'année 1685 eſt une époque mémorable pour les Proteſtans, par la révocation de l'Edit de Nantes, qui fut faite le 22 d'Octobre. La Ligue d'Augsbourg ſe fit l'année ſuivante, dans laquelle l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, l'Electeur Palatin, & les autres Princes confédérés d'Allemagne ſuſcitèrent au Roi une guerre, qu'il ſoutint durant plus de dix ans. La prémière Campagne de Mr. le Dauphin fut ſignalée par la priſe de Philipsbourg : Manheim & Frankendal eurent le même ſort. 1685. Révocation de l'Edit de Nantes. 1686. 1688.

Le Roi d'Angleterre Jaques II contraint d'abandonner ſon Royaume, trouva un azile en France en 1689. L'Allemagne déclara la guerre à la France, & la France la déclara 1689. Guerre contre

l'Allemagne. déclara à l'Allemagne. Les François perdirent Mayence & Bonn ; mais ils remportèrent l'année ſuivante de grands avantages ſur les ennemis, qu'ils battirent par mer & par terre. Les batailles de Fleurus, de
1691. Staffarde, de Leuze, de Steinkerque, de
1692. Nerwinde, & de la Marſaille, gagnées :
1693. Nice, Mons, Namur, Roſe, & Charleroi, pris, ſignalèrent les trois années ſuivantes.
1694. Les ſuccès de 1694 ne furent pas moins grands. Enfin la guerre d'Italie fut terminée en 1696 par la paix de Turin, où fut conclu le mariage du Duc de Bourgogne, avec Marie-Adélaïde Princeſſe de Savoye. On fit la Paix Générale à Ryſwic en 1697, dans laquelle le Prince d'Orange fut reconnu Roi d'Angleterre ſous le nom de Guillaume III.

1700. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, arrivée au mois de Novembre 1700, qui avoit déclaré par ſon Teſtament le Duc d'Anjou, Petit-fils de Louïs XIV, héritier de tous ſes Etats, fut la cauſe d'une nouvelle guerre, qui dura 14 ans. Les armes de France, dès les commencemens de cette guerre, éprouvèrent les viciſſitudes des choſes humaines, par la perte de pluſieurs
1703. batailles. Celle d'Ekeren en 1703, d'Ho-
1704. chſtet en 1704, de Ramelies & de Turin
1706. en 1706, en furent pour elle de triſtes preu-
1708. ves, auſſi-bien que celle d'Oudenarde en
1709. 1708, & de Malplaquet en 1709.

Guerre pour la Succeſſion d'Eſpagne.

Les armes d'Eſpagne ne furent pas plus heureuſes. Barcelonne s'étoit rendue au Roi Charles au mois d'Octobre 1705. Le Roi Philippe battu à Alménara au mois de
1710. Juillet 1710, & entierement défait à Sarragoſſe au mois d'Aout de la même année, eut

eut le chagrin de voir auſſi Madrid ſe ſoumettre à l'obéiſſance du Roi Charles ; mais au mois de Décembre ſuivant cette Ville revint à lui, & il regagna peu à peu tout ce qu'il avoit perdu juſqu'alors.

Les pertes militaires ne furent pas les ſeules que la France eut à eſſuier. La mort de preſque tous ſes Princes, enlevés en très peu de tems, lui en fit ſouffrir d'autres, auxquelles elle fut plus ſenſible, & qui lui firent craindre de voir la Couronne ſans héritier. Le Dauphin, Père, mourut le prémier, le 14 Avril 1711 ; Made. la Dauphine, Epouſe du jeune Dauphin, mourut enſuite, âgée de 25 ans au mois de Février 1712., & le Dauphin ſon Epoux la ſuivit ſix jours après, âgé de 30 ans. Ce n'eſt pas tout. Ce Prince avoit laiſſé deux Fils, ſeuls rejettons d'une ſi nombreuſe Famille. L'aîné mourut auſſi le 8 Mars de la même année, âgé de cinq ans & deux mois, & le titre de Dauphin paſſa au jeune Duc d'Anjou ſon Frère, reſté ſeul de tant de têtes deſtinées, à ce qu'il ſembloit, à porter tant de Couronnes. Mort des Princes du Sang. 1711. 1712.

Louis XIV, ferme, mais ſenſible, comme il devoit, au milieu de tant de pertes, les ſoutint avec conſtance. Les Propoſitions de Paix qu'il avoit fait faire à Gertruidenberg, n'ayant point été acceptées, la guerre continuoit toujours. Mais les Anglois étant convenus d'une ſuſpenſion d'armes, & ayant retiré leurs troupes, il ſe donna un Combat en Flandre, près de Dénain, où les Troupes du Roi eurent l'avantage. Ce changement de ſcène donna lieu à la Paix, conclue à Utrecht le 11 Avril 1713, avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Sa- 1713.

Savoye & la Pruſſe ; & à Radſtad avec
1714. l'Empereur en 1714.

La Paix générale mettoit le Roi en état de laiſſer reſpirer ſes Peuples, fatigués & épuiſés par de ſi longues guerres, & de couler lui-même tranquilement le reſte de ſes jours. Il eut pourtant encore une épreuve à ſoutenir, par la mort du Duc de Berri ſon Petit-fils, & Frère du Roi d'Eſpagne, décéde le 4 Mai de la même année. Toutes ces morts arrivées devant ſes yeux en ſi peu de tems, lui firent penſer qu'il n'étoit pas immortel. Il prit des meſures pour aſſurer la ſucceſſion à la Couronne, en cas de mort du jeune Dauphin & des autres Princes du Sang, par les Lettres Patentes du mois de Juillet, données en faveur du Duc du Maine & du Comte de Toulouſe ſes Fils naturels, & par ſon Teſtament du mois d'Aout 1714, qu'il dépoſa au Parlement pour regler toutes choſes après ſa mort.

Mort de Louis XIV.

Toutes ces marques de la ſage prévoyance du Roi ne furent point en lui l'effet de la maladie. Ce Prince jouïſſoit alors d'une parfaite ſanté. Les prémiers indices du mal dont il mourut, ne parurent que le 12 d'Aout 1715, & ſe manifeſtèrent davantage le 15. Le 24 il fut attaqué d'une fièvre violente, & le lendemain au ſoir ſes forces étant extrêmement diminuées, il ne vécut que juſqu'au 1 de Septembre qu'il expira à 8 heures & un quart du matin, à l'âge de 77 ans moins quatre jours dans le 73 de ſon règne (a).

Ce

(a) Louis XIV eut de ſon mariage avec Marie-Thérèſe d'Autriche, Fille unique de Philippe IV Roi

Ce qu'on peut remarquer d'un règne si long

Roi d'Eſpagne, Louis Dauphin, dit Monſeigneur, mort à Meudon le 14 Avril 1711. Il eut encore deux Fils & trois Filles morts jeunes. Ses Enfans naturels & légitimés ſont, 1. Louis de Bourbon, Comte de Vermandois, mort en 1683; 2. Marie-Anne, dite Mademoiſelle de Blois, Princeſſe de Conti, morte en 1739; 3. Louis-Auguſte de Bourbon, Duc du Maine, mort en 1736; 4. Louis-Céſar, Abbé de St. Denis, mort en 1683; 5. Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe, mort en 1737; 6. Louiſe-Françoiſe de Bourbon, dite Mademoiſelle de Nantes, Ducheſſe de Bourbon, mariée à Louis III, Duc de Bourbon, morte en 1743; 7. Louiſe-Marie de Bourbon, dite Mademoiſelle de Tours, morte en 1681; 8. Françoiſe Marie de Bourbon, dite Mademoiſelle de Blois, mariée à Philippe II, Duc d'Orléans, Régent de France; 9 & 10. deux autres Fils morts jeunes.

Voici quelques-uns des traits du portrait que le Comte de Buſſi a fait de Louis XIV, dans ſon Hiſtoire abrégée de ce Prince „ Louis XIV, „ dit-il, eſt grand & bien pris dans ſa taille. Il „ a les cheveux châtains-bruns & naturellement „ enflés, les yeux bleus, grands & doux, le nés „ bienfait, la bouche très agréable & le ſourire „ charmant. Sa beauté eſt de ces beautés mâ- „ les, qui ne craignent ni le froid ni le ſoleil; „ qui ne ſont point incompatibles avec les fati- „ gues de la chaſſe & les travaux de la guerre. „ Il a l'air d'un Héros; & quand on ne traite- „ roit pas Sa Majeſté Royale de Majeſté, on „ en devroit traiter ſa Perſonne. Il a je ne ſai „ quel charme dans la voix qui lui achève de „ gagner les cœurs, que ſa préſence avoit déja „ touchés. Il danſe avec une grace & une juſteſ- „ ſe admirable; jamais homme ne s'eſt mieux „ ſervi d'un cheval que lui, & il fait tous ſes „ exercices avec une adreſſe extraordinaire.

„ Pour l'eſprit, il l'a infiniment juſte, il l'a „ aiſé, naturel, plein de feu; mais ſon flegme „ s'en eſt rendu le maître, & l'on a remarqué „ qu'il ne lui eſt jamais échapé un mot qu'on

„ pût

long & ſi rempli de grands évènemens, c'eſt que, quoiqu'extrêmement traverſé dans ſon commencement & dans ſa fin, il n'auroit pas laiſſé d'être le plus glorieux de tous les règnes, & Louïs XIV le plus grand de tous les Monarques, s'il eût moins écouté la flaterie & le deſſein de maintenir ſa gloire à laquelle ſes Miniſtres ont tout ſacrifié.

Le triſte état où ſe trouva la France à ſa mort eſt une preuve du danger qu'il y a de placer cette gloire hors de ſon véritable lieu, & de s'en rapporter trop aux autres. Malgré tout cela on peut dire, que la protection que Louïs XIV a donnée aux Sciences & aux Arts, a rendu ſon règne comparable en ce point à celui d'Auguſte; & qu'il n'y en a guère qui puiſſe donner aux Princes des leçons plus utiles à tous égards.

1715. Louïs XV. Louis XV, Arrière-petit-fils de Louïs XIV, né le 15 Février 1710, monta ſur le Trône à l'âge de 6 ans, ſous la Régence de Philippe Duc d'Orléans ſon Oncle.

Les Janſéniſtes furent les prémiers à goûter les fruits du nouveau Gouvernement. Dès le mois de Septembre les priſonniers ſortent des priſons, les exilés & les fugitifs reviennent, & les Evêques Oppoſans ſont reçus avec honneur en Cour quand ils y paroiſſent. En même tems la Sorbonne déclare qu'elle n'a point reçu la Conſti-

„ pût mieux dire, ſi l'on y avoit longtems pen-
„ ſé..... Il n'a jamais dit une parole fâcheu-
„ ſe à un Gentilhomme; & perſonne ne l'a ja-
„ mais vu en colère..... Il eſt propre & ma-
„ gnifique en ſes habits, en ſes meubles, en ſes
„ chevaux, en ſes équipages, en ſes bâtimens,
„ enfin en toutes choſes, &c.

Conſtitution, & que le Décret, qui a paru ſous ſon nom eſt faux.

L'un des principaux ſoins du Régent fut d'empêcher la diſſipation des Finances, & d'aquiter les affreuſes dettes dont l'Etat ſe trouvoit chargé. On ſupprima un grand nombre d'Offices onéreux au Royaume, & on établit une Chambre de Juſtice pour rechercher les malverſations des Gens d'affaires, à qui on fit rendre gorge. On établit une Banque publique, ſous la direction de Law, Anglois, & habile Calculateur. Sous prétexte de faire un riche établiſſement le long du Miſſiſſipi, on y envoya quantité de Vagabonds, & même de pauvres Familles; mais la plupart y périrent de miſère, parce qu'on négligea de les ſecourir. Soins du Régent.

1716. Affaires de la Conſtitution, depuis l'an 1716 juſqu'au Miniſtère du Cardinal de Fleury en 1726.

Rien de plus ſcandaleux que les diviſions qui continuoient de regner parmi les Eccléſiaſtiques au ſujet de la Conſtitution. D'un côté le Pape envoyoit des Brefs aux Evêques pour ſoutenir cette Bulle, & de l'autre les Parlemens publioient des Arrêts qui portoient défenſe de recevoir ces Brefs. Lorsque le Roi par une Déclaration du 7 Octobre 1717, voulut impoſer ſilence ſur cet article, on vit paroître des Lettres où les Eccléſiaſtiques ſe plaignoient qu'un tel ſilence étoit préjudiciable à la vérité. En 1718 le Pape déclare par ſes Lettres *Paſtoralis Officii*, qu'il ſéparoit de ſa charité & de celle de l'Egliſe Romaine, tous ceux qui ne rendoient pas à ſa Conſtitution une obéiſſance abſolue. Cela engage grand nombre d'Evêques Conſtitutionaires à donner des Mandemens de Séparation. Mais la plupart des Janſéniſtes appellent de ces Lettres du Pape; & l'on voit l'Evêque d'Apt appeller

peller du Roi Mineur au Roi Majeur. Les diviſions continuent en 1719. Le 13 Mars 1720 environ 40 Evêques aſſemblés au Palais Royal concluent un Accommodement : le Roi publie une déclaration qui autoriſe cet Accommodement; & le Parlement exilé à Pontoiſe n'obtient la liberté de revenir à Paris, qu'à condition d'enregiſtrer cette déclaration, ce qu'il ne fait cependant qu'avec des modifications qui laiſſent ſubſiſter l'Appel. La mort du Pape Clément XI arrivée en 1721, ne fait pas ceſſer les troubles. Envain ſept Evêques écrivent à ſon Succeſſeur Innocent XIII, pour lui repréſenter que la Conſtitution eſt ſubreptice & contraire à la ſaine doctrine; on voit paroître en 1722 un Décret du St. Office, qui, pour toute réponſe aux raiſons de ces ſept Evêques, les charge d'injures. La Cour, agiſſant de concert avec le Pape, envoie des ordres aux Evêques & à toutes les Univerſités d'exiger la ſignature du Formulaire, de tous ceux qu'on admettroit aux Ordres & aux Degrés. En 1723 Mr. Pucelle dénonce au Parlement une Inſtruction paſtorale du Cardinal de Biſſi, fameux Conſtitutionnaire, comme contenant dans ſes principes une doctrine oppoſée à celle du Clergé de France; mais la Cour défend au Parlement de prendre connoiſſance de cette Inſtruction, & condamne même par un Arrêt la dénonciation qu'on en avoit faite. Le Pape Innocent XIII meurt en 1724, & a pour Succeſſeur Benoit XIII. En 1725 une vintaine de Chartreux perſécutés au ſujet de la Conſtitution, ſe retirent en Hollande, où ils ſe raſſemblent peur y vivre ſelon leur Règle; & environ quinze Religieux d'Orval

val ſont obligés de prendre le même parti. Tels ſont les principaux evènemens arrivés en France au ſujet de la Conſtitution depuis l'an 1716 juſqu'en 1726.

En 1716 on établit à Paris les Actions, & elles produiſirent des fortunes immenſes. Le Papier devint alors plus précieux que l'or ; & quand on eut fait avec ce Papier les rembourſemens qu'on vouloit, on le décria, & on ruina par-là tous ceux qui en étoient encore chargés. Primes pour les Actions.

Louis XIV avoit légitimé les deux Fils qu'il avoit de Madame de Monteſpan, & les avoit déclarés Princes du Sang. Mais après la mort de ce Monarque on travailla à les priver de cette qualité. La Cour s'expliqua par un Edit qui annuloit celui de Louis XIV, & on ſe contenta de conſerver aux Princes légitimés l'entrée au Parlement. 1717. & ſuiv. Edit touchant les Princes légitimés.

Le Duc d'Orléans s'étant lié étroitement avec la Cour Britannique, forma avec elle la Triple & enſuite la Quadruple Alliance. Le Cardinal Albéroni, Prémier Miniſtre d'Eſpagne, ſongeant à reprendre les piéces qui en avoient été démembrées, & ne pouvant ſe flatter d'y faire conſentir le Régent, tâcha de lui ſuſciter des affaires, & employa pour cet effet le Prince de Cellamare, Ambaſſadeur d'Eſpagne en France. L'intrigue fut découverte, le Prince arrêté, & renvoyé enſuite ſous eſcorte juſqu'à la frontière. Ce différend ayant entierement brouillé les deux Cours, les Troupes Françoiſes attaquèrent l'Eſpagne, où elles prirent Fontarabie, St. Sebaſtien, & toute la Province de Guipuſcoa. Brouillerie entre la France & l'Eſpagne.

Pour procurer la paix, le Régent fit lui-même l'office de Médiateur. Il propoſa 1721. Réconci-

un

liation entre les deux Cours.

un mariage entre Louis XV & l'Infante d'Eſpagne, qui ſortoit à peine du berceau. Ce plan fut accepté à Madrid, & la jeune Princeſſe vint en France, où elle fut appellée l'Infante-Reine. Le Régent n'oublia pas ſa Famille; il maria une de ſes Filles au Prince des Aſturies, & une autre à Don Carlos, mais ce dernier mariage ne fut point conſommé.

1722. Couronnement du Roi. Miniſtère du Cardinal du Bois.

En 1722 le Roi fut couronné à Rheims, & l'année ſuivante il fut déclaré Majeur. Le Régent ne ſe défit cependant pas de l'autorité, il continua de l'exercer par l'entremiſe du Cardinal du Bois, qu'il donna au Roi pour Prémier Miniſtre, & qui ne faiſoit qu'exécuter ſes ordres. Ce Cardinal, d'abord Précepteur du Duc d'Orléans, devenu enſuite ſon Favori, fut un de ceux qui profitèrent le plus de la Régence. Il réuſſit dans pluſieurs négociations importantes, & ſon Maître l'éleva par degrés à la qualité de Sécrétaire du Cabinet, de Sécrétaire d'Etat, d'Archevêque de Cambrai, de Cardinal, & enfin de Prémier Miniſtre.

1723. Mort du Duc d'Orléans.

Le Duc d'Orléans mourut d'apopléxie le 2 Décembre 1723. Le Cardinal du Bois étoit mort au mois d'Aout le la même année. Le Duc de Bourbon ſuccéda au Duc d'Orléans, en prenant poſſeſſion du Miniſtère.

1724. Congrès de Cambrai.

Le Congrès commencé à Cambrai pour terminer les différends ſurvenus entre diverſes Puiſſances de l'Europe; les deſordres que le Papier cauſoit encore en France; des réglemens pour la Bourſe de Paris; l'Abdication de Philippe V, Roi d'Eſpagne, & la mort du Prince des Aſturies, qui étoit monté ſur le Trône, ſont les evènemens

nemens les plus remarquables de l'année 1724.

L'année ſuivante l'Infante fut renvoyée en Eſpagne, & le Roi épouſa la même année la Princeſſe Marie, Fille de Stanislas Roi de Pologne, qui ſe tenoit à Weiſſenbourg depuis la défaite de Charles XII, Roi de Suède, à la bataille de Pultawa. 1725. Renvoi de l'Infante. Mariage du Roi.

Cette démarche attribuée au Duc de Bourbon ne pouvoit être agréable au Roi d'Eſpagne. Il demanda qu'on lui ſacrifiât ce Prince, & n'ayant pu l'obtenir, il rompit le Congrès de Cambrai, & fit ſa paix particulière avec l'Empereur. L'Eſpagne renvoya à ſon tour Mademoiſelle de Beaujolois, deſtinée pour Epouſe à l'Infant Don Carlos; & comme le Roi d'Eſpagne Louis étoit mort depuis peu, & que Louiſe-Marie-Elizabeth d'Orléans, ſa Veuve, avoit ſouhaité de revenir en France, la Princeſſe ſa Sœur la joignit en chemin, & elles furent échangées ſur la frontière avec l'Infante.

L'impoſition du Cinquantième denier ſur tous les biens du Royaume cauſa de grands murmures. Le Clergé ſur-tout fit grand bruit, & prétendit en être exemt. On s'en prit au Duc de Bourbon, & aux Frères Paris, Financiers que ce Prince protégeoit. 1726. Impoſition du cinquantieme denier.

Tout cela engagea le Roi à éloigner Mr. le Duc & à donner toute ſa confiance à ſon Précepteur Mr de Fleury, ancien Evêque de Fréjus, qu'il honora de la Pourpre & fit ſon Prémier Miniſtre. Le Duc de Bourbon remercié.

Ce Prélat, plein de vues pacifiques, appliqua d'abord tous ſes ſoins à rendre la tranquilité à l'Europe. L'Eſpagne ayant déclaré la guerre à l'Angleterre & ayant même 1727. Le Cardinal de Fleury devient Pré-

mier Miniſtre.

même commencé le ſiége de Gibraltar, le Cardinal menagea un accommodement entre ces deux Cours, & eut la gloire de voir ſigner les Préliminaires à Paris le 31 Mai 1727. On indiqua un Congrès à Soiſſons; mais cette Aſſemblée eut le ſort de celle de Cambrai, on n'y termina rien. L'affaire la plus difficile à régler fut celle de l'introduction de Don Carlos en Italie. L'Eſpagne demandoit qu'au-lieu de ſix mille Suiſſes, qui devoient lui aſſurer la ſucceſſion éventuelle, ce fuſſent ſix mille Eſpagnols. Cette propoſition n'étoit pas du goût des Miniſtres Impériaux.

Congrès de Soiſſons.

1729. Naiſſance du Dauphin.

Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande, s'étant engagées envers le Roi Catholique par le Traité de Seville à faire ce changement, l'Empereur ne put ſe diſpenſer d'y conſentir. Cette paix fut précedée de la naiſſance du Dauphin.

1733. Démarches pour mettre Staniſlas ſur le Trône de Pologne.

La mort de Frédéric-Auguſte, Electeur de Saxe & Roi de Pologne, replongea l'Europe dans de nouveaux troubles. La France voulut profiter de cette occaſion pour rendre à Staniſlas une Couronne qu'il avoit déja portée. L'Empereur & l'Impératrice de Ruſſie firent une Ligue, par laquelle ils donnoient l'excluſion au Roi Staniſlas, & ſe déclaroient en faveur du nouvel Electeur de Saxe. Le Roi Staniſlas fut élu par les ſuffrages de la plus grande partie de la Nation, Auguſte par la voix unanime d'un nombre conſidérable de Gentilshommes. La préſence d'une Armée Ruſſienne maintint celui ci dans ſon élection, & obligea l'autre de ſe retirer à Dantzic.

Fin de la I. Partie du Tome III.

152
E
45